HISTOIRE
DES
GRANDS PRÊTRES
D'AMON DE KARNAK
JUSQU'A LA XXIe DYNASTIE

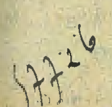
PAR

GUSTAVE LEFEBVRE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
EX-CONSERVATEUR DU MUSÉE DU CAIRE
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

*THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES*

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VIe)

1929



HISTOIRE DES GRANDS PRÊTRES
D'AMON DE KARNAK
JUSQU'A LA XXIe DYNASTIE



HISTOIRE DES GRANDS PRÊTRES
D'AMON DE KARNAK
JUSQU'A LA XXIᵉ DYNASTIE



DU MÊME AUTEUR

Fragments d'un manuscrit de Ménandre. — Le Caire, 1907. In-4°.

Recueil des Inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte. — Le Caire, 1907. In-4°.

Le Tombeau de Petosiris. — Le Caire, 1923-1924. 3 vol. In-4°.

Inscriptions concernant les Grands prêtres d'Amon Romê-Roÿ et Amenhotep. — Paris, Geuthner, 1929. In-8°.

HISTOIRE

DES

GRANDS PRÊTRES

D'AMON DE KARNAK

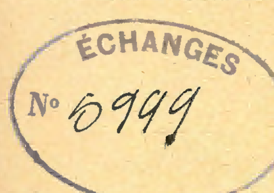
JUSQU'A LA XXI[e] DYNASTIE

PAR

GUSTAVE LEFEBVRE

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.
EX-CONSERVATEUR DU MUSÉE DU CAIRE
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI[e])

1929

A

P. JOUGUET

ET

A. MORET

HISTORIENS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

PRÉFACE

La dissertation de Wreszinski « *Die Hohenpriester des Amon* » date de 1904. C'est presque un grand âge pour un travail égyptologique. Le dernier quart de siècle a été fécond en découvertes : singulièrement, la merveilleuse « pêche aux statues », dans la *favissa* de Karnak, nous a procuré une série de documents nouveaux concernant les Grands prêtres d'Amon, que Legrain, leur inventeur, se proposait d'ailleurs d'utiliser pour une histoire du sacerdoce thébain. Aussi bien, quel que fût le mérite du petit ouvrage de Wreszinski, il ne représentait cependant qu'une collection de fiches méthodiquement classées, un répertoire bibliographique, qu'un égyptologue pouvait consulter avec profit, mais qui était peu accessible à un historien non spécialisé dans l'étude des hiéroglyphes.

Je n'ai donc pas cru que ce fût une tâche vaine de reprendre aujourd'hui l'étude des Grands prêtres d'Amon, — étant entendu qu'il s'agit exclusivement des Grands prêtres d'Amon de Karnak. Partant des résultats acquis par Wreszinski, j'ai revisé la liste de ces pontifes et établi une Nomenclature raisonnée, tant d'après les documents déjà connus en 1904 que d'après ceux qui ont été plus récem-

ment découverts; la plupart des textes importants cités dans cette sorte de répertoire ont été collationnés sur les monuments[1]. Cette base de départ bien assurée, j'ai exposé, dans un récit qui forme la première partie de mon ouvrage, les faits constituant la trame de ce chapitre d'histoire, que j'ai volontairement limité à la période s'étendant des origines au début de la XXIe dynastie.

Une histoire générale des Grands prêtres d'Amon de Karnak embrasserait trois époques : l'époque des Grands prêtres antérieurs au prêtre-roi Herihor, — l'époque des princes-pontifes appartenant à la famille de Herihor et à celle des Bubastites, — l'époque des *divines adoratrices d'Amon* qui, du règne d'Osorkon III à l'invasion persane, prirent à Thèbes la place des Grands prêtres, avilis et réduits à un rôle effacé. Les documents font défaut au sujet des Grands prêtres de cette dernière période, précisément parce qu'ils furent annihilés par les *divines adoratrices*, et à peine connaissons-nous, de façon certaine, les noms de trois ou quatre d'entre eux; quant à ceux de la seconde période, leur histoire se confond avec celle des familles régnantes.

Seuls les Grands prêtres d'Amon antérieurs à la XXIe dynastie ont une individualité marquée. Ils forment un corps social, dont l'existence est intimement mêlée, pendant près de cinq siècles, à la fortune des rois et aux destinées de l'État. On peut observer le développement de leur puissance sous les premiers souverains de la XVIIIe dynastie, leur effondrement au moment du schisme atonien, leur redressement, d'abord timide sous des rois de l'envergure de Ramsès II et de Ramsès III, puis leur audace croissant de

1. Un certain nombre sont inédits. J'ai consacré une étude spéciale aux *Inscriptions concernant les Grands prêtres Romê-Roÿ et Amenhotep.*

jour en jour sous les Pharaons qui suivirent, jusqu'à ce qu'enfin la faiblesse des derniers Ramessides leur suggéra l'idée et leur fournit les moyens de s'emparer de la couronne.

Étudier la constitution du clergé amonien depuis le Moyen Empire, établir, des origines à la XXIe dynastie, la succession historique des chefs du sacerdoce d'Amon de Karnak, décrire le rôle politique et religieux de ces derniers, déterminer le caractère de leurs rapports avec les souverains de l'Égypte, et montrer ce que fut et comment évolua, dans des circonstances données, une des phases de l'éternel conflit du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, tel est l'objet de cette monographie.

ABRÉVIATIONS
de quelques ouvrages[1]

Ægypt. Zeitschrift. — Zeitschrift für ägyptische Sprache.

Amh. Pap. — The Amherst papyri, by P. E. Newberry, 1899.

Annales. — Annales du Service des Antiquités de l'Égypte.

Ausf. Verz. — Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Alterthümer (zu Berlin), 2e édition, 1899.

Berlin. — Ægyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin, 1901-1924.

Bœser, *Leyde.* — Beschreibung der ägypt. Sammlung... in Leider, von P. A. A. Bœser.

Breasted, *Ancient Records.* — Ancient Records of Egypt (4 volumes), 1906. (Réimpression, 1920-1923.)

Bruyère, *Deir-el-Médineh.* — Dans la série « Fouilles de l'Institut franç. d'Arch. Orient. », Ire partie, 1924; IIe partie, 1925; IIIe partie, 1926.

Cambridge History. — The Cambridge ancient history (vol. II, 1924; vol. III, 1925).

Catal. gén. — Catalogue général du Musée du Caire.

Champollion, *Not. descr.* — Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives, 1844-1889.

Daressy, *Recueil de cônes.* — Dans les « Mémoires de la Mission arch. française », VIII, 1892, p. 269-352.

1. Le dépouillement des périodiques et des Catalogues de Musée s'arrête à l'année 1927.

Gauthier, *Livre des Rois*. — Le Livre des Rois d'Égypte, 1908-1917.

Hierogl. Texts. — Hieroglyphic Texts... in the British Museum (7 fascicules), 1911-1925.

Inscr. Bruxelles. — Recueil des inscriptions égypt. des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, par L. Speleers, 1923.

Journ. Eg. Arch. — The Journal of Egyptian Archaeology.

Ledrain, *Bibl. Nat*. — Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale, 1877-1881.

G. Lefebvre, *Inscriptions*. — Inscriptions concernant les Grands prêtres Romê-Roÿ et Amenhotep, 1928.

Legrain, *Répertoire*. — Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire, 1908.

Lepsius, *Denkm*. — Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien, 1849-1858. — Text (publié sous la direction de Naville), 1897-1913.

Lieblein, *Dict*. — Dictionnaire des noms hiéroglyphiques, 1871.

Lieblein, *Étude sur la chronologie égyptienne*. — Dans « Actes du onzième Congrès des orientalistes », 1877, p. 1-32.

Maspero, *Histoire*. — Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique (3 volumes), 1895-1908.

Maspero, *Momies royales*. — Les Momies royales de Deir-el-Bahari, dans « Mémoires de la Mission arch. française », I, 1889, p. 511-788.

Maspero, *Guide*. — Guide du visiteur au Musée du Caire, 4e édition, 1915.

Mayer Pap. — The Mayer Papyri A et B, by T. E. Peet, 1920.

Mém. Miss. — Mémoire de la Mission arch. française.

Northampton, *Report*. — Report on some excavations in the Theban necropolis, 1908.

Petrie, *Season*. — A season in Egypt, 1887.

Piehl, *Inscr. hiér*. — Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte, 1886-1903.

Pierret, *Louvre* (I et II). — Recueil d'inscriptions inédites du musée Égyptien du Louvre, Ire partie, 1874; IIe partie, 1878.

Pierret, *Catal. de la salle histor*. — Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne (Musée du Louvre), 1882.

Prisse, *Monum*. — Monuments égyptiens, 1847.

Proceedings. — Proceedings of the Society of Biblical Archaeology.

Recueil. — Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.

de Rougé, *Inscr. hiérogl*. — Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte, 1877-1879.

Spiegelberg, *Theb. Graffiti*. — Ægyptische und andere Graffiti aus der thebanischen Nekropolis, 1921.

Untersuchungen. — Sethe, Untersuchungen zur Geschichte Ægyptens (7 volumes), 1896-1914.

Urk., IV. — Sethe, Urkunden der 18. Dynastie, 1906-1908.

Topo. Catal. — Gardiner-Weigall, A topographical catalogue of the private tombs of Thebes, 1913; Engelbach, A supplement to the topographical Catalogue, 1924.

A. Weil, *Die Veziere*. — Die Veziere des Pharaonenreiches, 1908.

Wiedemann, *Grabkegel*. — Die altägyptischen Grabkegel, dans « Travaux de la 6e session du Congrès des Orientalistes à Leyde », vol. II, 1884.

Wreszinski, *Hohenpriester*. — Die Hohenpriester des Amon, 1904.

N. B. — Le mot « Nomenclature » renvoie à la seconde partie du présent ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

CHAPITRE PREMIER

Le Grand prêtre et le clergé d'Amon de Karnak.

§ 1. Le titre « Premier prophète d'Amon ». — § 2. Les degrés inférieurs de la hiérarchie sacerdotale. — § 3. Le collège des pères divins. — § 4. Le Deuxième prophète d'Amon. — § 5. Le Premier prophète d'Amon. — § 6. Le clergé féminin du temple de Karnak.

§ 1. Maspero[1] est le premier qui ait remarqué, — il y a quarante ans, — combien le titre désignant le chef du sacerdoce thébain contrastait par sa simplicité avec les titres que portaient les chefs des sacerdoces d'antique importance, par exemple « le Grand des voyants de Rê »[2] d'Héliopolis ou « le Grand des Cinq de la maison de Thot »[3] d'Hermopolis.

Qu'était en effet, en comparaison du grand dieu solaire d'Héliopolis ou du babouin d'Hermopolis, auxquels les théologiens attribuaient la création du monde, le bélier Amon, obscure divinité d'un sanctuaire de Karnak, dont le nom est totalement inconnu des textes religieux antérieurs au Moyen Empire? Les dieux adorés sur le

1. *Études égyptiennes*, II, p. 53.

2. La forme primitive du titre est , qui paraît signifier « chef de la proue (de la barque solaire) », comme le suppose Gunn, *Teti pyramid cemeteries*, p. 135.

3. Ou : « le Premier des Cinq ». Cf. Sethe, *Ægypt. Zeitschrift*, 55, 1918, p. 65.

territoire du IVe nome — le nome du sceptre, *Ouast* — étaient primitivement Mentou seigneur d'Hermonthis, Hathor, souveraine de Dendérah, Ptah-Sokaris et Osiris[1]. Sous les rois de la XIe dynastie, le culte de Mentou devint prépondérant dans la capitale du nome. Même après l'avènement de la XIIe dynastie, Mentou resta longtemps encore considéré comme le « seigneur d'*Ouast* »[2] : c'est lui qui, sur un relief de Ouâdi Halfa, aujourd'hui au Musée de Florence[3], « met sous les pieds » de Senousert Ier les pays de Nubie; et, dans la lettre fameuse de Sinouhe au roi d'Égypte[4], Mentou est invoqué comme « seigneur d'*Ouast* », c'est-à-dire comme dieu principal de Thèbes, tandis qu'Amon est simplement appelé « seigneur du trône du Double Pays », c'est-à-dire de Karnak[5].

Déjà, cependant, le fondateur de la XIIe dynastie, Amenemhat Ier, avait choisi comme patron cette divinité secondaire et purement locale, qu'avaient ignorée ses prédécesseurs, les Mentouhotep. Bientôt Amon prit le pas sur les autres divinités du nome, et, après avoir fusionné avec Rê d'Héliopolis, il fut définitivement promu au rang de grand dieu. Et de même que les princes thébains s'élevèrent à la dignité de rois du Sud et du Nord, le nouveau dieu, Amon-Rê, établit sa suprématie sur tous les dieux de l'Égypte, en qualité d'« Amon, roi des dieux », Amonrêsonther.

Néanmoins le chef de son culte et de sa « maison » de Karnak continua de porter — dernier vestige de ses humbles

1. Cf. Newberry, *A sixth dynasty tomb at Thebes*, dans *Annales*, IV, 1903, p. 97.
2. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n°s 20005, *a* et 20694, *b*.
3. Cf. Breasted, *Proceedings*, XXIII, 1901, p. 230-235.
4. *Sinuhe* R, 206-207.
5. Cf., à ce sujet, la remarque de Gardiner, *Recueil*, XXXIII, 1911, p. 229.

origines — le titre modeste de *Premier prophète d'Amon*[1], , dont les variantes sont, pour la période qui nous intéresse :

Premier prophète d'Amon de Karnak[2],

Premier prophète d'Amon-Rê[3],

Premier prophète d'Amonrêsonther[4],

Premier prophète d'Amon-Rê qui se trouve parmi la Neuvaine des dieux[5].

Signalons encore que le papyrus Hood (l. 24), qui est postérieur à la XXIe dynastie, et sans doute assez proche de la XXVIe, lui donne le titre de Premier prophète d'Amon thébain[6].

Plusieurs des Premiers prophètes de la XVIIIe dynastie font aussi alterner leur titre habituel avec celui de *Premier père divin d'Amon* qui, nous le verrons ci-après, en est l'équivalent absolu[7].

1. Le titre *Grand prêtre d'Amon* en est un synonyme généralement employé, bien qu'il ne soit en fait la traduction d'aucune expression égyptienne.
2. Quatre fois.
3. Trois fois.
4. Cinq fois.
5. Une seule fois.
6. Cf. Maspero, *Études égyptiennes*, II, p. 9 et 53.
7. Tous autres titres, tels que ou , indiquent, s'ils se présentent isolés, que les personnages qui en étaient détenteurs exerçaient les fonctions de Premier prophète d'Amon dans une *autre ville que Thèbes* : il n'y a donc pas lieu de les faire figurer sur la liste des authentiques Grands prêtres d'Amon de Karnak. Certes, ces derniers ont pu occasionnellement être revêtus de semblables dignités, mais dans ce cas leur titre essentiel ne manque pas d'être exprimé clairement.

§ 2. Le Premier prophète d'Amon était le plus haut dignitaire d'une hiérarchie constituée de deux échelons essentiels :

1° les prêtres-*ouâb* (auxquels on peut rattacher les prêtres-lecteurs et les prêtres portant le titre de),

2° les *pères divins*, dont le collège comprenait les simples prophètes, les Quatrièmes et Troisièmes prophètes, le Deuxième prophète, le Premier prophète ou Grand prêtre d'Amon.

Les prêtres-*ouâb* étaient les « purs » par excellence. On exigeait d'eux qu'ils fussent sans souillure physique, ainsi d'ailleurs que tous les prêtres que leurs fonctions appelaient à manier les objets du culte ou les offrandes sacrées, comme l'indique l'épithète si fréquente « pur des deux mains », accolée non seulement au titre des prêtres-*ouâb*[1], mais à toute espèce de titre sacerdotal[2]; la même pureté était requise, on le sait, de la part des serviteurs du roi, notamment de son écuyer tranchant[3]. Assistants du haut clergé, les prêtres-*ouâb* pourraient, en quelque manière, être comparés aux clercs de l'Église simplement « minorés ». Leur office ordinaire consistait à précéder, lors des processions, la barque sacrée ou le pavois du dieu — d'où le titre « prêtre-*ouâb* devant Amon[4] » —, ou à porter ladite barque sur leurs épaules[5] — d'où les titres « prêtre-*ouâb* porteur (*rmn*) d'Amon »[1] et « prêtre-porteur »[2] —, ou encore à asperger le temple — d'où le titre (rare) [3]. Ils apposaient aussi « le fard sur les chairs divines et paraient »[4] le dieu. Certains d'entre eux étaient peintres ou dessinateurs[5], d'autres, chefs des scribes du temple[6], chefs des artisans[7], chefs des sculpteurs, graveurs et dessinateurs[8]. Il y en avait qui étaient portiers d'Amon[9]. Ils pouvaient encore être chargés de divers travaux matériels : nous connaissons un « prêtre-*ouâb* des sandales du dieu », dont le père, également prêtre-*ouâb*, avait rempli un emploi analogue comme « directeur de l'atelier des fabricants de sandales du temple d'Amon »[10]. Il existait parmi eux une hiérarchie, car il y avait des « prêtres-*ouâb* en chef » [11] et des « grands prêtres-*ouâb* » ou [12]; plusieurs grands prêtres-*ouâb* portent de surcroît le titre de , signifiant qu'ils avaient le droit de pénétrer dans l'*adyton* du temple de Karnak[13]. Ces prêtres étant relativement nombreux, leur service devait être assuré par roulement, d'où leur répartition en tribus

1. Exemple, Hapou (père du Grand prêtre Hapouseneb), qui était (*Urk.*, IV, 470, 5).
2. Par exemple au titre de *père divin* : Nomenclature, § 23, 26, 30.
3. Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 1135 (*wdpw nśw wʿb ʿwj*); *Urk.*, IV, 1019, 11 (*wbꜣ nśw wʿb ʿwj*).
4. Legrain, *Répertoire*, n[os] 271, 272; *Topo. Catal.*, n[os] 44, 135, 202, 305, etc.
5. « J'ai épaulé Amon dans sa fête », dit un prêtre-*ouâb* (le futur vizir Ouser) : Moret, *Revue égyptologique*, I, 1919, p. 10.

1. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 84.
2. Moret, *op. laud.*, p. 11.
3. Boeser, *Leyde*, VI, 15.
4. Moret, *op. laud.*, p. 11.
5. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42126, *h*.
6. *Ibidem*, n° 42131.
7. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34021.
8. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42138 *e*, *f*; *Topo. Catal.*, n° 259.
9. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 131.
10. Nomenclature, § 10.
11. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 251 (le texte n'est pas tout à fait sûr).
12. *Ibidem*, n[os] 116, 149. — (Saramen était *wʿb-ʿꜣ* : ci-après, chap. VIII, Appendice, § 1.)
13. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42138, *e*, *f*; cf. ci-après, chap. VIII, Appendice, § 1. (Ouser paraît avoir joui du même privilège : Moret, *op. laud.*).

sacerdotales ( ) ou φυλαί[1], dont l'existence est attestée au moins en ce qui concerne les prêtres-*ouâb* « de la première tribu » [2].

Du même rang sans doute que les prêtres-*ouâb* sont les membres du clergé portant le titre de , les « prêtres-lecteurs » (chargés d'assurer l'observance du rituel), car on trouve souvent des prêtres qui cumulent les deux fonctions — — tant dans le clergé d'Amon que dans celui des autres dieux[3]. Néanmoins il est certain que l'ordre des prêtres-lecteurs existait indépendamment de celui des prêtres-*ouâb*[4]. Les lecteurs attachés au culte d'Amon semblent avoir été répartis en catégories hiérarchiques, suivant leur importance ou leur ancienneté, et ces catégories, à l'imitation de celles des prophètes eux-mêmes, étaient désignées au moyen d'un nombre ordinal mis à la suite du titre : c'est ainsi que nous connaissons des prêtres revêtus des grades de « premier lecteur » [5] et de « troisième lecteur d'Amon » ( )

1. Φυλή est l'expression dont se sert la version grecque du Décret de Canope pour traduire le mot .

2. Bœser, *Leyde*, VI, 15; *Catal. gén.*, Lacau, n° 34030; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 184; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42224 (XXII° dyn.). On connaît aussi un (*sic*) (Legrain, *Répertoire*, n° 76).

3. Pour le clergé d'Amon, cf. *Urk.*, IV, 470, 5 et 9 (Hapou, père du Grand prêtre Hapouseneb). — Pour les autres clergés, *Catal. gén.*, Legrain, n° 42187 (culte d'Amonit); *Hierogl. Texts*, VII, pl. 21 (culte d'Amenophis III), etc.

4. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que ce titre a un sens fort large : un fils est prêtre-lecteur de son père; le prince Ramsès est prêtre-lecteur du roi Séti Ier; le roi a près de lui des prêtres-lecteurs qui sont comme ses chapelains (cf. Maspero, *Études égyptiennes*, II, p. 51-52). Mais ici il s'agit exclusivement des prêtres-lecteurs du culte d'Amon.

5. *Topo. Catal.*, n° 121. — Le Grand prêtre Amenhotep (II) avait porté un titre analogue (cf. Nomenclature, § 30). — Noter aussi le titre « lecteur de choix du maître des dieux », *Topo. Catal.*, n° 168.

[1], et il y avait probablement aussi des « deuxièmes lecteurs ». Ce qui n'empêche qu'on rencontre, dès la XIXe dynastie, le titre de lecteur « de la première tribu sacerdotale » [2] : d'où l'on peut inférer que, comme les prêtres-*ouâb*, les lecteurs étaient, dès cette époque, organisés en φυλαί.

C'est encore dans une catégorie voisine de celle des prêtres-*ouâb*, qu'il faut ranger les clercs désignés du nom de [3], titre qu'on trouve dans d'autres cultes[4] et sur le sens duquel on n'est d'ailleurs pas très renseigné. Les inscriptions nous font connaître au moins un personnage qui était à la fois *wꜥb* et *imj-ṣt-ꜥ* d'Amon[5] : ces deux titres sacerdotaux sont donc certainement à placer sur le même rang. Les *imjw-ṣt-ꜥ* devaient être nombreux à Karnak, car ils étaient eux aussi répartis en φυλαί[6].

Il ne semble pas que la hiérarchie sacerdotale du temple d'Amon ait comporté cette catégorie de prêtres appelés *sem* ( ), qu'on trouve au contraire attachés à certains autres cultes, celui de Rê d'Héliopolis (et ses filiales de Haute Égypte), celui de Ptah de Memphis, et surtout celui des morts. Si les prêtres-*sem* des temples funéraires d'Amenophis III et de Ramsès III, dont il est question

1. *Urk.*, IV, 470, 9; *Topo. Catal.*, n° 227.

2. Champollion, *Not. descr.*, I, p. 523 (un petit-fils du Grand prêtre Nebneterou).

3. *Topo. Catal.*, n° 53; *Berlin*, II, p. 319, 520, 596. Variante tardive : *imj-ṣt-nt-ꜥ*.

4. Culte d'Osiris à Abydos, *Urk.*, IV, 100, 14, — où l'on notera l'ordre dans lequel sont nommés les membres du clergé : pères divins, prêtres-*ouâb*, lecteurs et *imjw-ṣt-ꜥ*, que suivent les « horaires » du temple. (De même au papyrus Hood, l. 27.)

5. *Berlin*, II, p. 319, n° 11953.

6. Deuxième φυλή, Daressy, *Recueil de cônes*, n° 215; troisième φυλή, Daressy, *ibidem*, n° 100; et, à la XXIIe dynastie, première φυλή, avec le titre plus complet de *imj-ṣt-ꜥ* « de l'autel d'Amon » (*n pꜣ ḥtp imn*), *Catal. gén.*, Legrain, n° 42224.

dans les papyrus Amherst[1], dépendaient en quelque manière du Grand prêtre d'Amon, c'est que les temples qu'ils desservaient étaient situés sur le territoire du *domaine* d'Amon : ce n'étaient pas des prêtres détachés du temple de Karnak. Les Grands prêtres eux-mêmes ont pu porter les titres, probablement honorifiques, de « prêtre-*sem* dans Héliopolis »[2], « prêtre-*sem* du temple de Ptah »[3], « prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité »[4], ils n'ont jamais porté celui — qui n'existait pas — de prêtre-*sem* d'Amon de Karnak.

Signalons enfin que le clergé d'Amon avait, comme le clergé de tous les cultes divins ou funéraires, des assistants en la personne des « horaires du temple »[5], [hiéroglyphes], sorte de tiers-ordre composé de laïques[6], qui étaient astreints à un service régulier[7].

§ 3. Quoi qu'il en soit, les prêtres-*ouâb* et leurs congénères ne participaient pas à la célébration des sacrifices, ils n'« ouvraient pas les portes du ciel », ils n'exerçaient aucune des fonctions essentielles du sacerdoce.

1. *Amh. Pap.*, n° VI, p, 4, 4; n° VII, p. 3, 5. — Un fils du Grand prêtre Romê-Roÿ était également prêtre-*sem* au « temple royal qui est à l'ouest de Thèbes », probablement le Ramesseum (ci-après, chap. VII, § 1).
2. Nomenclature, § 5.
3. Nomenclature, § 16. Cf. Nomenclature, § 22, « prêtre-*sem*, grand des chefs d'atelier de Ptah », et § 26, « grand *sem* dans Thèbes ».
4. Nomenclature, § 23, 30.
5. Naville, *The XIth Dyn. temple*, pl. 24; Davies, *The tomb of Puyemrê*, II, pl. 53 ; *Urk.*, IV, 768, 13.
6. *Lay-priests*, — *Laienpriesterschaft*.
7. Était également sous la dépendance du Grand prêtre, mais n'appartenait pas au clergé de Karnak, le fonctionnaire sacerdotal appelé [hiéroglyphes] (*Catal. gén.*, Daressy, n° 25051 et pl. XI). C'était un prêtre attaché aux nécropoles (faisant partie du *domaine* d'Amon), et que les textes et peintures des tombeaux font souvent paraître, associé au lecteur et au prêtre-*sem*, dans les convois funéraires et les cérémonies de l'enterrement (cf. Davies-Gardiner, *The tomb of Antefoker*, p. 20, 21).

Pour appartenir véritablement au corps sacerdotal, pour être admis à « voir toutes les manifestations (*ḫprw*) du dieu »[1], il fallait avoir franchi le second échelon de la hiérarchie et avoir reçu les « ordres majeurs », avec le titre de *père divin* [hiéroglyphes][2]. On a dit que ce titre désignait des desservants d'ordre inférieur et que les pères divins étaient, dans la hiérarchie, placés au-dessous des prêtres proprement dits [hiéroglyphes], des « prophètes », comme les appelaient les Grecs[3]. C'est une erreur : il n'y a pas de différence d'espèce entre les pères divins et les prophètes, et ceux-ci, comme l'a montré Gardiner[4], ne forment pas une catégorie à part dans le haut clergé amonien. La preuve que le terme de père divin désigne bien tous ceux qui ont reçu la consécration sacerdotale, quel que soit leur rang hiérarchique, se trouve dans ce fait que le Deuxième prophète d'Amon [hiéroglyphes] Pouyemrê est également appelé *Deuxième père divin* [hiéroglyphes][5], et que quatre Grands prêtres de la XVIII[e] dynastie, Minmentou, Hapouseneb, Méry, Amenemhat[6], font alterner le titre de Premier prophète d'Amon [hiéroglyphes] avec celui de *Premier père divin d'Amon* [hiéroglyphes]. Sous la XXI[e] dynastie, on rencontre des prêtres qui sont appelés [hiéroglyphes]

1. Statue de Bakenkhonsou (II), Lefebvre, *Rev. Égypte anc.*, I, 1927, p. 141.
2. Variante fréquente : [hiéroglyphes] « père divin-aimé du dieu ». Noter aussi le titre [hiéroglyphes] « père divin du saint des saints », porté par le Grand prêtre Méry.
3. C'est parce qu'ils considéraient surtout les prêtres comme interprètes des oracles, que les Grecs leur ont donné ce nom de προφῆται. Rappelons-nous cependant qu'Hérodote appelle les prêtres égyptiens ἱρέες et le Grand prêtre ἀρχιερεύς.
4. *Ægypt. Zeitschrift*, 47, 1910, p. 94.
5. *Urk.*, IV, 522, 10 et 527, 14.
6. Nomenclature, § 3, 5, 9, 10.

« père divin, prophète d'Amon »[1], « père divin d'Amon, Troisième prophète d'Amon »[2]. Même expression géminée à l'époque saïte[3], d'où est né d'ailleurs le titre de quelques-uns des derniers Grands prêtres du culte amonien : « père divin, Premier prophète d'Amon »[4].

Le collège des pères divins comprenait donc tous les prêtres ou prophètes. Qui était père divin avait le droit d'« ouvrir les portes du ciel dans Karnak[5] »; qui était père divin pouvait devenir directement Deuxième prophète[6] ou même Premier prophète d'Amon[7]. Mais généralement les différentes étapes de la hiérarchie étaient mieux marquées, et c'est à travers les grades de simple prophète, de Quatrième et de Troisième prophète qu'on parvenait aux dignités suprêmes du sacerdoce.

Le titre de « (simple) prophète d'Amon » se rencontre dès le Moyen Empire, mais il n'est pas alors plus fréquent que celui de père divin[8]. Au Nouvel Empire, avant la XXII[e] dynastie, les simples prophètes sont moins souvent mentionnés que les pères divins[9] ou que les Quatrièmes

1. *Annales*, VIII, 1907, p. 31 (n° 114).
2. *Annales*, VI, 1905, p. 67.
3. *Annales*, VII, 1906, p. 39 et p. 41.
4. *Ibidem*, et Wreszinski, *Die Hohenpriester*, n° 75.
5. *Annales*, VIII, 1907, p. 254. — On trouve dans Wreszinski, *op. laud.*, une douzaine de prêtres (presque tous de basse époque), qui portent le seul titre de père divin, accompagné précisément de l'épithète « ouvrant les portes du ciel dans Karnak » : Wreszinski en a fait des Grands prêtres d'Amon, — abusivement, à mon sens.
6. Nomenclature, § 8.
7. Nomenclature, § 13, 26, 28, 30.
8. Quatre prophètes pour quatre pères divins (cf. ci-après, chap. III, § 1).
9. Dans les trois volumes du *Catal. gén.*, consacrés par Legrain aux statues provenant de la *favissa* de Karnak, on relève, parmi les textes antérieurs à la XXII[e] dynastie, sept pères divins pour deux simples prophètes (dont un du Moyen Empire).

prophètes[1]. Il semble donc qu'on ne s'attardait pas dans ce grade. Quelques-uns des simples prophètes avaient d'ailleurs des fonctions spécialisées : ainsi, le fameux architecte Senenmout, qui était prophète d'Amon, était attaché au service de la barque « Ousirhat »[2]. Nous savons qu'à la XIX[e] dynastie, ils étaient placés sous la direction d'un supérieur « le chef des prophètes d'Amon »[3]. Toutefois, aucun document n'indique qu'ils aient été alors répartis en tribus sacerdotales[4]. C'est seulement sous les Bubastites, quand les simples prophètes se furent multipliés[5], qu'on leur assigna un roulement de service mensuel; et c'est à cette époque qu'apparaît pour la première fois, à ma connaissance, le titre[6] [7], « prophète d'Amon, prophète du service mensuel, de la première, deuxième, troisième, quatrième tribu sacerdotale », avec cette variante : « prophète du

1. Sept simples prophètes pour seize Quatrièmes prophètes dans le *Recueil de cônes* de Daressy (monuments datant presque tous de la XVIII[e] dyn.).
2. *Urk.*, IV, 405, 15.
3. *Topo. Catal.*, n° 58 (où le mot est, il est vrai, conjectural). — Et cf. le titre « inspecteur des prophètes d'Amon » à la XII[e] dynastie : ci-après, p. 62.
4. Dans les cultes voisins, par exemple celui d'Amonit de Karnak, les prophètes étaient répartis en tribus sacerdotales, vers la XXI[e] dynastie : *Catal. gén.*, Legrain, n[os] 42188, 42189.
5. Les trois volumes du *Catal. gén.* consacrés aux statues de Karnak mentionnent soixante-sept (et variantes du titre), dont soixante-cinq appartiennent à la XXII[e] dynastie ou aux époques postérieures.
6. *Catal. gén.*, Legrain, n[os] 42211, 42216, 42217, 42218, 42220, 42221, 42223, 42224, 42230, 42231. — Le titre (*ibidem*, n° 42209) est de la même époque.
7. Avec les variantes habituelles , etc.

service mensuel de la maison d'Amon». Ce titre subsista jusqu'à la fin de l'époque saïte[1].

Seuls d'ailleurs les simples prophètes furent répartis en φυλαί. Jamais, à aucune époque, pareille organisation ne fut appliquée aux prêtres qui avaient le grade, tout honorifique, de «Quatrième prophète» et de «Troisième prophète»[2], sans doute parce que leur nombre fut toujours relativement restreint; jusqu'à la fin, ils conservèrent, tels quels, leurs titres de et , qui étaient calqués sur ceux de leurs grands chefs, le Deuxième prophète d'Amon et le Premier prophète d'Amon .

§ 4. Comme le Premier prophète lui-même, dont il était l'adjoint, le Deuxième prophète d'Amon était seul de son rang : de grandes cérémonies avaient lieu devant les portes du temple de Karnak au jour de sa consécration[3]. Assistant son supérieur dans ses fonctions religieuses, il le remplaçait quand ce dernier était absorbé, comme ce fut souvent le cas, par ses charges administratives ou politiques, ou quand le siège pontifical n'avait pas de titulaire. Ainsi, dans une procession où l'on voit Séti Ier, qui s'est substitué au Premier prophète, marcher à côté de la barque d'Amon, c'est le Deuxième prophète qui s'avance derrière le roi[4]. Occasionnellement, le Deuxième prophète pouvait

1. *Annales*, VII, 1906, p. 39, 51; Wreszinski, *Die Hohenpriester*, nos 67, 75.
2. Les fonctions de ces deux classes de prophètes paraissent avoir été sensiblement les mêmes, et peu différentes en somme de celles des simples prophètes : ainsi, les petits-fils du Grand prêtre Romê-Roÿ, dont l'un était Quatrième prophète et les autres simples prophètes, étaient tous indifféremment chargés de « porter la statue d'Amon » (G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 3). Ajoutons que ces fonctions furent toujours purement sacerdotales, sauf à l'époque de la XXVe dynastie, où l'on sait le rôle politique joué par le Quatrième prophète, le tout-puissant Mentouemhat.
3. Davies, *The tombs of two officials*, pl. 13 et 14.
4. Legrain, *Bull. Inst. Franç.*, XIII, 1917, p. 37.

aussi remplir la charge, généralement réservée au Grand prêtre, de directeur du trésor d'Amon [1]. A l'ordinaire, la surveillance des ateliers et des champs d'Amon semble lui avoir été réservée[2], et c'est lui qui présentait au roi les objets sortant de ces ateliers, qui devaient être ensuite offerts à Amon[3]; c'est lui encore qui recevait les tributs étrangers que le souverain avait assignés au temple d'Amon[4].

Un fait qui met en lumière l'importance de ce haut dignitaire est qu'il avait, comme tous les grands personnages, une «maison» et des fonctionnaires attachés à sa personne. Le tombeau du Deuxième prophète Amenhotep-si-sé[5] nous fait connaître en effet : un *scribe*, *majordome* du Deuxième prophète d'Amon, qui était en même temps *secrétaire de la correspondance* (*sš-šꜥt*) dudit prophète, — un *secrétaire particulier* (*sš-mḥ-ib*) du Deuxième prophète, — des serviteurs, *maître d'hôtel* (*wbꜣ*), *domestiques* (*šdm* et *šdm-ꜥš*), *suivant* (*šmsw*) du Deuxième prophète. Et le papyrus Amherst n° VII (p. 1, 14) nous révèle l'existence d'un *chasseur* ou *pêcheur au filet* (*wḥꜥ*) du Deuxième prophète d'Amon.

Le nombre des personnages qui exercèrent ces hautes fonctions sacerdotales doit avoir correspondu approximativement à celui des Grands prêtres. Cependant, pour la

1. Harnekht (XXe dyn.), *Topo. Catal.*, n° 236. Une inscription gravée sur la statue A 128 du Louvre nous apprend en outre que Harnekht était « chef du double grenier des maîtres de Thèbes ». — Romê-Roÿ, quand il n'était encore que Deuxième prophète, semble avoir eu lui aussi sous son contrôle le trésor et le grenier d'Amon : cf. chap. VII, § 1.
2. Davies, *The tombs of two officials*, pl. 7-10. — Le Deuxième prophète Harnekht est appelé « chef des magasins de l'or d'Amon » sur la statue du Louvre A 128.
3. Davies, *The tombs of two officials*, pl. 11-12.
4. Davies, *The tomb of Puyemrê*, I, p. 79 et suiv.
5. *Urk.*, IV, 1215.

période antérieure à la XXIe dynastie, je n'ai pu relever que les noms suivants :

1. Simout [1] (Moyen Empire).
2. Pouyemrê [2] (sous Hatschepsout et Thoutmôsis III).
3. *Menkheperrêseneb* [3] (sous Thoutmôsis III).
4. Mahou [4] (sous Thoutmôsis III) (?).
5. Mérimaât [5] (sous Amenophis II) (?).
6. Amenhotep ou Amenhotep-si-sé [6] (sous Thoutmôsis IV).
7. *Bakenkhonsou* [7] (sous Thoutmôsis IV ou Amenophis III).
8. Ânen [8] (an 20 d'Amenophis III).
9. Simout [9] (XVIIIe dynastie).
10. Nefer [10] (probablement XVIIIe dynastie).
11. X, père de Bakenkhonsou (II)[11] (sous Séti Ier).
12. *Bakenkhonsou* (II)[12] (sous Ramsès II).

1. Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 389.
2. Breasted, *Ancient Records*, II, § 379-387 ; *Urk.*, IV, 521-527 ; *Topo. Catal.*, n° 39 ; Davies, *The tomb of Puyemrê* ; Gunn, *Annales*, XXVI, 1926, p. 157.
3. Nomenclature, § 8.
4. *Topo. Catal.*, n° 120.
5. Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 33. Mérimaât serait le fils du vizir Ouser, contemporain de Thoutmôsis III.
6. Davies, *The tombs of two officials*, ch. 1 et 2 ; *Urk.*, IV, 1207-1216.
7. Nomenclature, § 11.
8. *Inscr. Bruxelles*, p. 60, 151, 208^a^ (et voir ci-après, p. 25).
9. Legrain, *Répertoire*, n° 271 (martelages atoniens).
10. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 135 ; *Berlin*, II, p. 298 (n° 8765).
11. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42155, *c* (cf. Nomenclature, § 22).
12. Nomenclature, § 22.

13. *Romé-Roÿ* [1] (sous Ramsès II).
14. Bakenkhonsou, fils du précédent[2] (sous Méneptah).
15. Harnekht [3] (début de la XXe dynastie).
16. Romê [4] (vers Ramsès III) (?).
17. Zanefer [5] (sous Ramsès IX).

Notons que Ânen était en fonctions sous le pontificat de Mériptah (Nomenclature, § 12), que Bakenkhonsou, fils de Romê-Roÿ, était l'assistant du Grand prêtre, son père (Nomenclature, § 23), et que Zanefer figure dans les mêmes cérémonies que le Grand prêtre Amenhotep (Nomenclature, § 30).

Quatre seulement de ces dix-sept dignitaires, ceux dont j'ai souligné le nom, parvinrent au suprême pontificat. Mais plusieurs autres sont célèbres à d'autres égards : par exemple, Pouyemrê est bien connu comme architecte[6]. Ânen était fils de Iouya et Touiyou, beau-frère par conséquent d'Amenophis III et oncle d'Akhenaton[7] ; s'il ne devint pas Premier prophète d'Amon, il était par contre « Grand des voyants » et prêtre-*sem* à Hermonthis[8]. Quant à Simout (celui de la XVIIIe dynastie), il était « porteur du sceau royal » et

1. Nomenclature, § 23.
2. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c* (cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 17).
3. Statue A 128 du Louvre et *Topo. Catal.*, n° 236. Sur la statue A 128, on relève tous ses titres religieux et civils : « père divin-aimé du dieu, chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers, sacrificateur (?) de Kamoutef, pacha, directeur du trésor d'Amon, chef du double grenier des maîtres de Thèbes, chef des magasins de l'or d'Amon ». Sa femme était supérieure des concubines d'Amon.
4. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42188, *d* (fin de la généalogie).
5. Champollion, *Not. descr.*, I, p. 565.
6. Voir les références indiquées ci-dessus, p. 24, note 2.
7. Davis-Maspero, *The tomb of Iouya and Touiyou*, p. XVIII et p. 16 et 18.
8. Cf. Kees, *Ægypt. Zeitschrift*, 53, 1917, p. 81-83.

avait le titre (encore inexpliqué) de « premier fils royal d'Amon »[1].

§ 5. Comme nous l'avons indiqué précédemment[2], il ne semble pas qu'une fois acquis le rang de père divin, qui conférait le sacerdoce, on dût nécessairement, pour atteindre le sommet de la hiérarchie, franchir tous les degrés intermédiaires. Nous ignorons malheureusement le *curriculum vitae* de vingt et un des Premiers prophètes dont nous esquisserons la biographie : ces pontifes ne nous ont rien fait connaître de leurs débuts dans le sacerdoce. On pourrait même se demander si tous étaient d'origine sacerdotale. Quand Ramsès II plaça à la tête du clergé d'Amon Nebounnef, qui était alors Premier prophète d'Hathor de Dendérah, il le choisit, dit-il, de préférence non seulement à « tous les prophètes des dieux et à tous les dignitaires de la maison d'Amon », mais encore à « tout le personnel de la cour et au chef des soldats[3] ». Un courtisan et un général pouvaient donc, en principe, devenir Grands prêtres d'Amon ; mais le cas devait être fort rare[4], car il est difficile d'imaginer que, dans des circonstances normales, un personnage qui avait à remplir des fonctions liturgiques très spéciales, n'ait pas reçu, plus ou moins complète, une éducation cléricale.

Des dix autres Premiers prophètes de notre liste, il semble bien que quatre — Ptahmôsé, Bakenkhonsou (III), Ramsesnekht, Amenhotep (II) — soient passés directement du rang de père divin à celui de Premier prophète[5].

1. [illegible]
2. Ci-dessus, p. 20.
3. Comme on le verra ci-après (chap. VI, § 2), c'est Amon qui, en fait, est censé choisir Nebounnef.
4. Ce fut très probablement le cas de Herihor.
5. Nomenclature, § 13, 26, 28, 30.

Menkheperrêseneb, lui, avait été père divin, puis Deuxième prophète, puis Premier prophète[1]. Un autre encore, Bakenkhonsou (I), avait fait en qualité de Deuxième prophète l'apprentissage du souverain pontificat[2]. Deux Grands prêtres seulement paraissent avoir suivi la filière à peu près complète, Bakenkhonsou (II) et Romê-Roÿ, qui furent successivement, l'un et l'autre, prêtre-*ouâb*, père divin, Troisième prophète, Deuxième prophète, Premier prophète[3]. Le Grand prêtre Amenemhat débuta lui aussi comme prêtre-*ouâb*, et il avait plus de cinquante-quatre ans quand il fut nommé père divin : une lacune dans son inscription biographique nous empêche de nous rendre compte s'il passa directement de ce grade à celui de Premier prophète ou s'il occupa régulièrement les échelons intermédiaires[4]. Quant au Grand prêtre Nebounnef, il ne faisait pas originairement partie du clergé d'Amon : il était, comme je l'ai dit ci-dessus, Premier prophète d'Hathor de Dendérah.

C'est Ramsès II en personne qui alla chercher Nebounnef dans sa résidence du nome thinite, pour lui confier la charge suprême de Premier prophète d'Amon de Karnak. Et nous trouvons dans ce geste une confirmation du principe posé, il y a plus de soixante ans, par Auguste Baillet : « c'est le roi qui, sous la XIX[e] dynastie tout au moins, choisissait le Grand prêtre d'Amon »[5]. Élargissons ce principe et disons que, de la XVIII[e] dynastie jusque vers la fin de la XX[e][6], le choix du souverain pontife était réservé au roi. C'est le roi

1. Nomenclature, § 8.
2. Nomenclature, § 11.
3. Nomenclature, § 22, 23.
4. Voir ci-après chap. V, § 1, et Nomenclature, § 10.
5. Baillet, *De l'élection et de la durée des fonctions du Grand prêtre d'Amon*, dans *Revue archéologique*, 1863, tome VII, p. 44-51 (= *Bibliothèque égyptologique*, tome XV, p. 109).
6. Il est vraisemblable que le choix des deux ou trois derniers Grands prêtres, dont nous étudions l'histoire, fut plus ou moins imposé au roi.

d'ailleurs qui nommait à toutes les fonctions religieuses. Un curieux document, qui sera cité à propos du Grand prêtre Mériptah[1], nous montre Amenophis III désignant un titulaire pour la charge de « mesureur en chef du grenier des offrandes d'Amon », et faisant confirmer ce choix par le Grand prêtre, détenteur de l'autorité spirituelle. Si le roi s'intéressait à la nomination de fonctionnaires de ce rang, à plus forte raison devait-il intervenir, quand il s'agissait de donner un nouveau chef au clergé d'Amon. Parmi les Grands prêtres d'Amon, comme parmi les papes de l'Église romaine, il y en eut qui furent plutôt des « pontifes politiques », d'autres qui furent surtout des « pontifes religieux »; tous, quels que fussent leur caractère ou leurs tendances, devaient au roi leur élévation au trône pontifical. C'est pour des raisons d'ordre purement politique que la reine Hatschepsout choisit le fidèle Hapouseneb « en tête de millions », et fit de lui « le chef dans Karnak, dans le domaine d'Amon, dans toute la terre d'Amon ». Menkheperrêseneb dut également sa nomination à l'amitié de Thoutmôsis III, dont il avait été le condisciple, et sans doute aussi à sa naissance : sa grand'mère était en effet « nourrice royale » et sa mère « sœur (de lait) du roi ». De même, Méry était fils d'une « grande nourrice du maître du Double Pays ». Ramsesnekht peut avoir été choisi, à cause de la faveur dont son père, ingénieur des mines, jouissait auprès du souverain. Plusieurs, comme Nebounnef, furent distingués par le roi grâce à leur talent d'architecte. D'autres au contraire avaient pour principal mérite d'avoir vieilli dans le temple au service de leur dieu : Amenemhat, Bakenkhonsou (I) et Mériptah furent élevés au souverain pontificat par des rois manifestement désireux de tenir l'ambitieux clergé d'Amon à l'écart de la politique.

1. Ci-après, chap. v, § 2.

Au reste, quelle que fût l'origine des Grands prêtres, le roi s'empressait de mettre le nouveau pontife sur le même pied que les plus hauts fonctionnaires, en lui conférant le titre de [illegible]. Dix-huit des trente et un Premiers prophètes d'Amon antérieurs à la XXIe dynastie en étaient, à notre connaissance, revêtus. La traduction habituelle « prince héréditaire, comte » ne correspond évidemment pas à la réalité des choses, tant en ce qui concerne les Grands prêtres que la plupart des fonctionnaires du Nouvel Empire. De quelle « principauté », par exemple, le Grand prêtre Amenemhat, qui était fils d'un humble « chef des fabricants de sandales du temple d'Amon »[1], pouvait-il bien être l'héritier? En fait, ce titre était purement honorifique, et on pourrait le traduire soit par *Son Excellence,* titre si répandu jadis dans nos sociétés, si fréquent encore en Orient, soit par *pacha*, puisqu'aussi bien nous sommes en Égypte, et c'est ce dernier mot que je me suis décidé à adopter, à l'exemple d'Engelbach[2], pour rendre l'expression [illegible][3].

Le choix d'un Grand prêtre arrêté, le roi le faisait ratifier et sanctionner par un oracle d'Amon. La cérémonie est décrite dans tous ses détails, à propos de la nomination du Premier prophète Nebounnef, qu'Amon lui-même est censé désigner : « J'ai nommé (à Amon), dit Ramsès II, tout le personnel de la cour et le chef des soldats; lui furent nommés également les prophètes des dieux et les dignitaires de sa maison, alors qu'ils se tenaient devant sa face. Il ne fut satisfait d'aucun d'eux (et ne témoigna son contentement) que lorsque je lui dis ton nom. » Puis le roi procédait, devant l'assemblée de ses courtisans, à l'intronisation de l'élu. Il lui

1. Nomenclature, § 10.
2. *A supplement to the topographical Catalogue*, p. 16.
3. Un autre titre que le roi décernait également aux Grands prêtres d'Amon est celui de « porteur du sceau royal ».

faisait remise des pouvoirs suprêmes et prononçait les paroles sacramentelles : « Tu es Grand prêtre d'Amon. Ses trésors et ses greniers sont sous ton sceau. Tu es le chef de son temple. » Et il lui donnait deux anneaux d'or et une canne en or-*djâm*, symboles de sa puissance. Enfin un messager royal avait mission de faire savoir à toute l'Égypte que « la maison d'Amon ainsi que tous ses biens et tous ses gens » étaient désormais remis au nouveau pontife[1].

Les anneaux d'or, offerts par le roi au Grand prêtre, ne constituaient pas, à vrai dire, des insignes qui fussent spéciaux au chef du culte d'Amon. Les Premiers prophètes de tous les dieux, les hauts dignitaires de tous les clergés[2], les grands fonctionnaires, tels que les vizirs ou les vice-rois de Nubie[3], recevaient et portaient un anneau qui leur servait de sceau. Rien de particulier non plus dans le costume dont sont généralement revêtus les Grands prêtres d'Amon, aux XVIIIe-XXe dynasties : ou bien ils portent la tunique plissée à larges manches évasées de l'époque, compliquée souvent d'un devanteau triangulaire[4], ou bien ils ont seulement le bas du corps vêtu d'un jupon à plis[5]. Quand ils officient, une peau de félin, jetée sur l'épaule gauche et passant sous l'aisselle droite, leur couvre le buste et retombe le long des jambes[6] : cette peau de félin constitue bien un costume sacerdotal, mais qui est commun, on le sait, aux prêtres officiants de tous les cultes, et cela depuis l'Ancien

1. Voir ci-après, chap. VI, § 2, la grande inscription de Nebounnef.
2. Tels Petosiris, son père et ses fils. Cf. G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, I, p. 127, et III, pl. XXXVII et L.
3. Ainsi, Houy, qui fut vice-roi de Nubie sous Toutankhamon. Cf. Davies-Gardiner, *The tomb of Huy*, p. 11 et pl. V et VI.
4. Ci-après, pl. III, IV, V ; Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c*.
5. A la XXVe dynastie, le Grand prêtre Harmakhis porte une simple *shendit* : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42204 (et pl. XI).
6. Ci-après, pl. I B ; Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *b*, *d*, *e*.

Empire. La coiffure des Grands prêtres d'Amon n'a rien non plus de particulier : s'ils sont nu-tête, on constate qu'ils ont le crâne rasé[1], comme toute espèce de prêtre égyptien qui devait être physiquement pur[2] ; s'ils ont la tête couverte, c'est, à l'instar de leurs contemporains, d'une ample perruque aux mèches larges et aplaties qui, partant du sommet du crâne, tombent droit sur le front et sur les côtés, et couvrent les clavicules[3]. Souvent ils ont au cou un collier[4]. Il convient en outre de signaler que la statue de Hérihor, au Musée du Caire[5], porte un pectoral rectangulaire, en forme de *naos*, suspendu à une chaîne qui entoure le cou, et cet ornement n'est certainement pas l'insigne hathorien que portent généralement les vizirs ; d'autre part, à la XXVe dynastie, nous voyons la belle statue du Grand prêtre Harmakhis[6] ornée d'un collier d'où pend la croix ansée ☥. Mais ces insignes étaient-ils réservés au pontife suprême du culte d'Amon, c'est ce qu'il est difficile d'affirmer[7].

Si, comme nous l'avons vu, le Deuxième prophète d'Amon avait à ses ordres un personnel spécial — majordome, secrétaires, domestiques —, à plus forte raison le Premier prophète disposait-il, lui aussi, d'une « maison »,

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c*, *d*, *e*.
2. Cf. Hérodote, II, 36 : οἱ ἱρέες ... ἐν Αἰγύπτῳ ξυρῶνται. — L'historien grec explique aussi (II, 37) que les prêtres égyptiens se rasent le corps entier, tous les trois jours, pour éviter les poux et la vermine.
3. Ci-après, pl. I, II, III, IV, V.
4. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *b*, *d*, *e*.
5. Ci-après, pl. V B.
6. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42204 (et pl. XI).
7. Legrain (*ibidem*, n° 42156) a signalé un accessoire, consistant en « cinq tiges de lotus supportant une pièce carrée », qui s'étale sur la cuisse droite du Grand prêtre Pasar. Il l'appelle « la *trousse* du Grand prêtre d'Amon ». Je crois qu'il s'agit simplement d'une pièce du costume de ce personnage. Voir ci-après, pl. I B.

bien organisée, et dont un certain nombre de fonctionnaires nous sont connus :

majordome du Premier Prophète[1]

chef de la maison du P. P. d'Amon[2]

chambellan du P. P. d'A.[3] , etc.

gardien de la chambre du P. P. d'A.[4] , etc.

serviteur du P. P. d'A.[5] , etc.

domestique du P. P. d'A.[6]

esclave nègre du P. P. d'A.[7] , etc.

esclave du P. P. d'A.[8] , etc.

scribe du P. P. d'A.[9] , etc.

secrétaire de la table du P. P. d'A.[10]

1. Amenemheb-Meh, majordome du Grand prêtre Hapouseneb : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42112, *c* = *Répertoire*, n° 88 ; Amenhotep, , Daressy, *Recueil de cônes*, n° 22.
2. Thouty, majordome du Grand prêtre Méry : Wiedemann, *Grabkegel*, I, n° 19 ; *Annales*, VI, 1905, p. 92, 158 A.
3. Amenemopet, chambellan de Romê-Roÿ : G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 18.
4. Sementaoui, *s3wtj-ʿt* du même Grand prêtre : *ibidem*, n° 19.
5. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42112, *a* = *Répertoire*, n° 88.
6. *Mayer Pap.*, A, p. 4, 12.
7. *Amh. Pap.*, n° VI, p. 3, 5.
8. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 1, 13.
9. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 1, 17.
10. Thouty, secrétaire de Méry : *Annales*, VI, 1905, p. 92, 158 A ; Wiedemann, *Grabkegel*, I, n° 19.

secrétaire de la correspondance du P. P. d'A.[1] , etc.

porteur d'eau du P. P. d'A.[2] , etc.

batelier du P. P. d'A.[3]

chef des matelots du P. P. d'A.[4] , etc.

§ 6. En parcourant la biographie des Grands prêtres, on ne manquera pas d'observer que les femmes et filles de plusieurs d'entre eux avaient elles aussi des liens officiels avec le temple de Karnak. C'est qu'il existait en effet un clergé féminin d'Amon, comme aussi bien des autres divinités d'Égypte. Tous les temples possédaient un nombre extraordinaire de musiciennes ou « chanteuses » ( ) : leur office d'ailleurs était très simple, consistant à chanter, à agiter le sistre dans les fêtes et à accroître par leur présence la pompe des cérémonies. Aussi « presque toutes les femmes habitant à Thèbes ou aux environs, au temps du Nouvel Empire, semblent-elles avoir rempli les fonctions de prêtresses-musiciennes »[5]. Il suffira de rappeler, dans cette étude sur les Grands prêtres, que les deux filles d'Hapouseneb, la mère de Menkheperrêseneb, les cinq filles de Ptahmôsé et l'épouse de Romé-Roÿ étaient chanteuses d'Amon[6]. Ces innombrables prêtresses devaient être, comme tous les représentants du bas clergé d'Amon,

1. *Catal. gén.*, Borchardt, n° 592 ; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 49.
2. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 3, 4.
3. Northampton, *Report*, pl. XXIV et p. 36, n° 29.
4. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 54.
5. Blackman, *Position of women in the Egyptian hierarchy*, dans *Journ. Eg. Arch.*, VII, 1921, p. 9. — J'ajoute que leur rôle pouvait correspondre à celui des hommes, simples laïques, portant le titre de « chanteur d'Amon » (ainsi, Pierret, *Louvre*, I, p. 98, etc.).
6. Nomenclature, § 5, 8, 13, 23.

réparties en tribus sacerdotales ou φυλαί, dès le temps de la XVIII[e] dynastie; et, de fait, une statue de Karnak de cette époque[1] nous a livré le titre d'une chanteuse d'Amon « de la deuxième tribu », et une stèle d'Abydos[2] nous fait connaître une chanteuse « de la quatrième tribu » (*sic*).

Ce n'est que plus tard, à partir de la XXII[e] dynastie, qu'on voit apparaître une autre catégorie de prêtresses, désignées du nom de [3]; elles peuvent avoir été plus strictement rattachées au clergé d'Amon que les chanteuses, qui étaient en somme des laïques, et on traduit généralement leur titre par « musiciennes d'Amon ». Nous savons qu'elles étaient classées en quatre tribus[4].

Le clergé féminin d'Amon comprenait encore les « concubines » ou recluses () qui formaient le harem du dieu; elles aussi étaient réparties en tribus sacerdotales, chaque tribu ayant à sa tête une supérieure, ainsi que le montre le titre (*sic*) (*sic*) « supérieure des concubines d'Amon appartenant à la troisième tribu »[5]. Il est probable que c'est parmi les chanteuses que se recrutaient les concubines. Une de leurs supérieures, en effet, est appelée (*sic*) « supérieure des concubines, chanteuse d'Amon »[6], et la célèbre Touiyou, belle-mère d'Amenophis III, était également supérieure du harem, en même temps que chanteuse d'Amon[7]. On voit que cette charge pouvait être confiée à de grandes dames,

1. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42122, *d*, 11.
2. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34117.
3. *Catal. gén.*, Legrain, n[os] 42189, *c*, 42213, *f*, etc.; *Berlin*, II, p. 74, 353, etc.
4. *Catal. gén.*, Legrain, 42211, *l* (quatrième φυλή).
5. Wreszinski, *Die Hohenpriester*, § 57 (XX[e]-XXII[e] dyn. ?).
6. Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 1137.
7. Davis-Maspero, *The tomb of Iouya and Touiyou*, p. XVI.

touchant de près à la famille royale. Généralement, c'était la femme du Grand prêtre d'Amon qui était à la tête des concubines[1], ou une de ses filles[2], parfois aussi la femme du Deuxième prophète[3].

Nous ignorons quel rôle jouaient ces prêtresses[4], dont une partie au moins résidaient probablement au temple de Louxor, appelé le « harem du sud d'Amon ». Je ne puis croire, avec Maspero[5], qu'elles constituaient « un collège de courtisanes sacrées semblable à ceux de la Phénicie, de la Syrie et de la Chaldée ». Peut-être formaient-elles simplement l'escorte et comme la garde d'honneur de celle qui était censée avoir des relations charnelles avec le dieu et qui, remplaçant sur terre la déesse Mout[6], était appelée la *divine épouse d'Amon*, ou encore la *divine main*, ou la *divine adoratrice d'Amon*. Ce rôle éminent d'épouse terrestre du dieu était naturellement dévolu à la reine, puisque, si Amon, incorporé dans le pharaon régnant, daignait parfois s'unir à une mortelle, c'était dans l'unique but de perpétuer la lignée divine des rois d'Égypte[7].

La divine épouse d'Amon était de droit la supérieure générale de tout le clergé féminin de Karnak, qu'elle diri-

1. Nomenclature, § 13, 16, 17, 18, 22, 28, 31.
2. Une fille de Nebneterou (Nomenclature, § 16), une fille de Ramsesnekht (Nomenclature, § 28).
3. Ainsi la femme du Deuxième prophète Harnekht (voir ci-dessus, p. 25, note 3).
4. A l'imitation d'Amon, les autres dieux — et même des déesses ! — eurent à leur service des « supérieures des concubines ». Cf. Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 48, 1911, p. 50.
5. Maspero, *Guide*, p. 276.
6. Et originairement la déesse Hathor, épouse de Rê, à qui Amon fut plus tard assimilé. Cf. Blackman, *op. laud.*, p. 14.
7. Cf. A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, chap. II.

geait sans doute au cours des cérémonies, agitant elle-même le sistre, chantant pour réjouir le dieu, et portant des fleurs[1]. Elle avait une « maison » administrée par un majordome [2], ou un grand majordome . Elle avait des magasins et ateliers de fabrication, dirigés par un [3]. Elle disposait aussi de revenus, consistant en provisions et céréales, que surveillait un « chef du double grenier de la maison de la divine épouse »[4], des troupeaux, dont un scribe tenait la comptabilité[5], des champs, avec un personnel de cultivateurs[6]. Elle avait enfin un trésor[7].

La plus ancienne divine épouse qui nous soit connue est la reine Ahhotep, mère d'Amôsis Ier, le fondateur de la XVIIIe dynastie[8]. A son exemple, presque toutes les femmes ou mères de rois, avant le schisme atonien, portèrent ce titre[9], qu'on trouve plus rarement attribué aux

1. *Berlin*, II, p. 58, n° 6908; *Ægypt. Zeitschrift*, 35, 1897, p. 17; *Annales*, V, 1904, p. 85, p. 92.
2. Maspero, *Momies royales*, p. 539; *Urk.*, IV, 403, 2 (Senenmout, qui est appelé aussi « grand majordome », *ibidem*, 398, 8); *Annales*, V, 1904, p. 94; Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 16, 18, 65, 134; *Topo. Catal.*, n° 151. — Le papyrus Abbott fait de même allusion, plusieurs fois, au majordome de la divine adoratrice d'Amonrêsonther (et cf. Daressy, *ibidem*, n°s 159, 177, etc.).
3. Daressy, *ibidem*, n° 247.
4. *Berlin*, II, p. 299, n° 8740 ( ).
5. *Topo. Catal.*, n° 151 (scribe comptable des troupeaux de la divine épouse).
6. Une stèle de Gournah mentionne un *ʿḥwtj* (cultivateur) de la divine épouse (Legrain, *Répertoire*, n° 47).
7. Titre dans Daressy, *Recueil de cônes*, n° 86.
8. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34009.
9. Ahmôsé-Nefertari (f. d'Amôsis Ier), Ahhotep II (f. d'Amenophis Ier), Ahmôsé II (f. de Thoutmôsis Ier), Hatschepsout, Ahsat (f. de Thoutmôsis III), la mère d'Amenophis II et celle d'Amenophis III. Bibliographie générale dans Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 183, 207, 225, 234, 272, 287, 330.

reines de la XIXe dynastie[1], et moins souvent encore à celles de la XXe[2]. Chose curieuse, et qui semble indiquer que cette appellation perdit de bonne heure sa signification originelle, ce titre n'est pas seulement porté par des reines qui jouaient leur rôle dans le mystère de la théogamie, mais aussi par de jeunes princesses (qui à la vérité pouvaient devenir des épouses royales) : ainsi, trois filles d'Amôsis Ier[3] et deux filles d'Hatschepsout[4] sont appelées divines épouses.

Deux autres titres, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, pouvaient être encore donnés aux divines épouses, ceux de « divine main » et de « divine adoratrice d'Amon ». Le premier ( ) fait allusion à l'acte sauvage d'Atoum, le démiurge solitaire, dont « la main donna naissance à Schou et à Tefnet »[5], comme le racontaient les théologiens d'Héliopolis[6]. Avant d'être porté par les divines épouses, ce titre étrange avait été porté par Hathor, l'épouse de Rê, et quand Amon fut assimilé à Rê, le titre passa aux épouses célestes[7] aussi bien qu'aux épouses terrestres du dieu de Karnak. Accolé à , le titre se rencontre pour la première fois, semble-t-il, sur un monument d'Hatschepsout et de Thoutmôsis III[8]; une fille de ce roi, la princesse

1. Les épouses de Ramsès Ier, Séti Ier et Siptah : *ibidem*, III, p. 9, 29, 145.
2. Une reine probablement épouse de Ramsès VI est : *ibidem*, III, p. 202. — A cette époque, on va le voir, le titre est plus fréquent que le titre .
3. *Ibidem*, II, p. 192, 193, 194.
4. *Ibidem*, II, p. 250-252.
5. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, 5, 9; Rochemonteix, *Edfou*, I, 86.
6. Cf. *Pyramidentexte*, § 1248.
7. Car Mout aussi est, comme Hathor, , du moins d'après les témoignages de basse époque. Cf. Erman, *Der Titel « Gotteshand »*, dans *Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wissensch.*, 1916, p. 1144.
8. Legrain-Naville, *Annales du Musée Guimet*, XXX, pl. XI B.

Amenmérit, le porte également[1], ainsi que la mère d'Amenophis II[2] ; sous Ramsès III, une « divine main »[3] participa aux fêtes jubilaires de l'an 29, mais nous ignorons son nom et sa qualité[4]. C'est au temps d'Hatschepsout également que remonte l'autre titre (qui s'explique de lui-même) : une des filles de la reine[5] était en effet divine adoratrice[6] ; et de même, à la XXe dynastie, une des épouses de Ramsès III, l'épouse de Ramsès IV[7], ainsi que la fille de Ramsès VI, cette Isis dont on a voulu, sans preuves d'ailleurs, faire la femme du Grand prêtre Amenhotep[8]. Au papyrus Abbott, on rencontre maintes fois la mention de « divines adoratrices d'Amonrêsonther »[9], et toujours ce titre est inscrit dans un cartouche qui nous rappelle que ces femmes appartenaient à la famille royale[10]. A la XXIe dynastie, l'épouse du prêtre-roi Pinodjem Ier, Maakarê, est divine épouse et divine adoratrice d'Amon[11] ; de même, à la XXIIe, l'épouse de Chechanq Ier et celle de Takelot II[12].

1. Naville, *The XIth Dyn. temple*, I, pl. XXVIII B.
2. Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 258.
3. Champollion, *Not. descr.*, I, p. 271.
4. Le titre reparaîtra plus tard aux XXVe et XXVIe dynasties.
5. Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 252.
6. Cf. encore papyrus 3326 du Louvre, daté de Thoutmôsis III (Brugsch, *Thesaurus*, p. 1097) ; papyrus Golénischeff 1116 A.
7. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 174, 190.
8. *Ibidem*, p. 201. Voir ci-après, chap. IX, § 3.
9. Pl. I, 6 ; II, 5 ; IV, 7, où il est question du majordome de la maison de la divine adoratrice, et III, 17, où il est fait allusion aux chanteuses de la maison de la divine adoratrice. Le papyrus Amherst n° VII cite encore un artisan (p. 2, 1), un gardien (p. 2, 7), une couturière (p. 4, 20), un boulanger (p. 4, 16) de la maison de la divine adoratrice d'Amon.
10. Recevaient-elles un culte ? On connaît des prêtres appartenant à la (Daressy, *Recueil de cônes*, nos 182, 186, 218), de même un scribe du temple de la divine épouse (*ibidem*, n° 186).
11. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 253.
12. *Ibidem*, p. 320, p. 356. — Notons encore le titre d'une des épouses

Nous aurons enfin l'occasion, en terminant cette étude, de rappeler la merveilleuse fortune des Chapenapit, Amnéritis et Nitocris, qui portent les trois titres combinés de , et qui furent régentes de Thèbes, en même temps que Grandes prêtresses d'Amon.

d'Osorkon Ier (*ibidem*, p. 330) : , qu'il faut comprendre « la divine épouse, <épouse> du pharaon Osorkon ».

CHAPITRE II

Le personnel du domaine d'Amon.

§ 1. Liste des principaux fonctionnaires du temporel d'Amon.
§ 2. Hautes charges remplies par les Grands prêtres.

§ 1. En dehors de la hiérarchie purement sacerdotale, une foule de gens étaient rattachés, à divers titres, à la « maison » d'Amon qui ne comprenait pas seulement le temple de Karnak, mais un domaine immense constituant le *temporel* du dieu. J'essaierai de dresser, pour l'époque qui nous intéresse[1], une liste de ces fonctionnaires, liste qui ne saurait être toutefois considérée comme exhaustive.

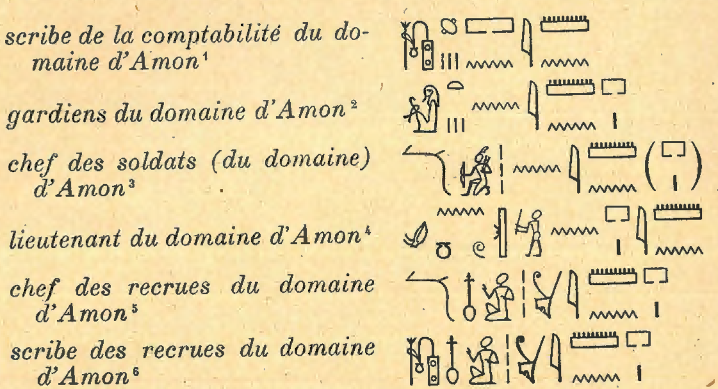
L'administration générale, la surveillance, la police du domaine étaient confiées à un certain nombre de fonctionnaires portant les titres de :

directeur du domaine d'Amon[2]

scribe du domaine d'Amon[3]

chef des scribes du domaine d'Amon[4]

1. Les titres qui suivent sont, pour la plus grande partie, fournis par des documents antérieurs à la XXI[e] dynastie.
2. *Topo. Catal.*, n° 125; *Urk.*, IV, 453 et 454.
3. Bœser, *Leyde*, VI, 12.
4. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42131 (où il faut lire : *b*, l. 4 :).



scribe de la comptabilité du domaine d'Amon[1]

gardiens du domaine d'Amon[2]

chef des soldats (du domaine) d'Amon[3]

lieutenant du domaine d'Amon[4]

chef des recrues du domaine d'Amon[5]

scribe des recrues du domaine d'Amon[6]

Les autres fonctionnaires formaient plusieurs catégories intéressant : le service du temple et l'entretien de son personnel, — l'exercice des divers métiers, — les champs, les bestiaux, les greniers, — le trésor d'Amon.

Au temple de Karnak se rattachaient plus directement ceux qui étaient appelés :

grand majordome d'Amon[7]

majordome ou intendant d'Amon[8]

1. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 224.
2. *Berlin*, II, p. 403, 406; *Amh. Pap.*, n° VII, p. 1, 12.
3. Nomenclature, § 23, 26; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42231, *e* (XXII° dynastie); *Topo. Catal.*, n° 126 (saïte). — Je place entre parenthèses les mots du titre qui sont parfois omis.
4. *Catal. gén.*, Legrain, n°s 42189, *d*, 42214, *c* (XXII° dyn.); Daressy, *Recueil de cônes*, n° 195; *Topo. Catal.*, n° 28. — Peut-être l'officier appelé (*Catal. gén.*, Lacau, n°s 34059, 34070) remplissait-il des fonctions analogues. Cf. aussi le titre (*ibidem*, n° 34073).
5. *Berlin*, II, p. 79, n° 2082; *Catal. gén.*, Borchardt, n° 581.
6. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42189, *c*.
7. *Urk.*, IV, 408, 1; *Topo. Catal.*, n°s 32, 196 (saïte); *Annales*, XI, 1911, p. 77.
8. *Urk.*, IV, 402, 6; 1207, 4, etc.; Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 17, 78, 117; *Inscr. Bruxelles*, p. 38, n° 138.

superintendant du personnel (d'Amon)[1]

chef des policiers du temple (d'Amon)[2]

serviteur d'Amon[3]

serviteur en chef[4]

serviteur pur de la maison d'Amon[5]

esclave servante de la maison d'Amon[6]

chef des portiers de la maison d'Amon[7]

portier d'Amon[8]

laveurs de la maison d'Amon[9]

gardien de la demeure d'Amon[10]

1. Nomenclature, § 10 (titre porté par le Grand prêtre Amenemhat avant son élévation au suprême pontificat).
2. *Mayer Pap.* A, p. 13 (A), 13.
3. *Catal. gén.*, Lacau, n°s 34037, 34045, etc. Cf. le titre *Mayer Pap.* A, p. 10, 18.
4. *Topo. Catal.*, n° 18 (il était chargé de peser l'or et l'argent de la maison d'Amon).
5. Titre douteux. Il est cité par Petrie, *Ancient Egypt*, 1926, p. 73, n° 1573, d'après Lepsius, *Denkm.*, III, 4, *c* (et non pas III, 40), où le texte n'est pas sûr. Cf. aussi *Berlin*, II, p. 504.
6. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 5, 9 et *passim*.
7. *Mayer Pap.* A, p. 5, 15.
8. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 131; et portier *Catal. gén.*, Legrain, n° 42131; *Topo. Catal.*, n° 306.
9. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 6, 2 (et cf. p. 6, 7).
10. Lire *s3wtj-ʿt* plutôt que *irj-ʿt*. Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 27, 61, 162; *Berlin*, II, p. 237; *Catal. gén.*, Borchardt, n° 592.

chef des médecins de la maison d'Amon[1]

chef des barbiers d'Amon[2]

scribe-de-temple[3] *d'Amon*[4]

scribe-de-temple du domaine d'Amon[5]

chef des scribes-de-temple du domaine d'Amon[6]

scribe d'Amon[7]

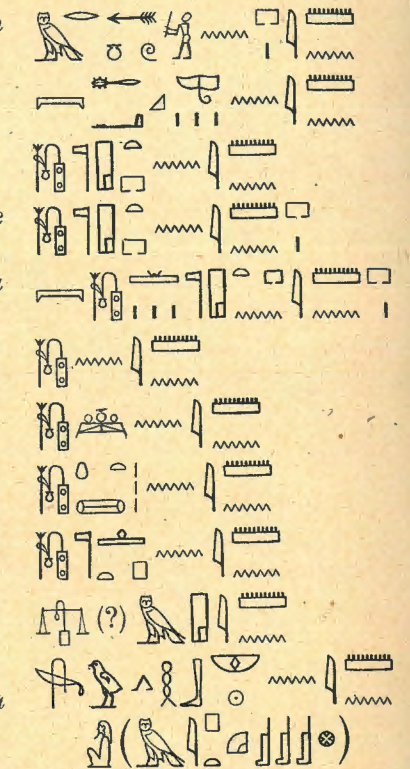
scribe de la table d'Amon[8]

scribe des pains d'Amon[9]

scribe des offrandes d'Amon[10]

peseur au temple d'Amon[11]

directeur de la fête d'Amon (à Karnak)[12]



1. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 7, 10.
2. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34082.
3. En anglais : *temple-scribe*.
4. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 192; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42178; Cf. Nomenclature, § 30 : *chef* des scribes des temples d'Amon.
5. *Catal. gén.*, Legrain, n°s 42220, 42223, 42231, *e*, etc.
6. *Topo. Catal.*, n° 68; *Catal. gén.*, Legrain, 42189, 42221.
7. Nomenclature, § 8.
8. *Topo. Catal.*, n° 304; Legrain, *Répertoire*, n° 283; Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 264, 265, 266; *Berlin*, II, p. 354.
9. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 52.
10. *Topo. Catal.*, n°s 207, 305; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 261; Bœser, *Leyde*, VI, 33, etc.
11. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 236 (faut-il lire *irj-mḫ3t* ?)
12. Legrain, *Répertoire*, n° 331; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42127, *b*; *Inscr. Bruxelles*, p. 48, n° 178; *Annales*, XI, 1911, p. 77.

maître des cérémonies de la maison d'Amon[1]

brûleur d'encens de la maison d'Amon[2]

bouilleur d'huile de la maison d'Amon[3]

assesseur d'Amon[4]

astronome (?) *d'Amon*[5]

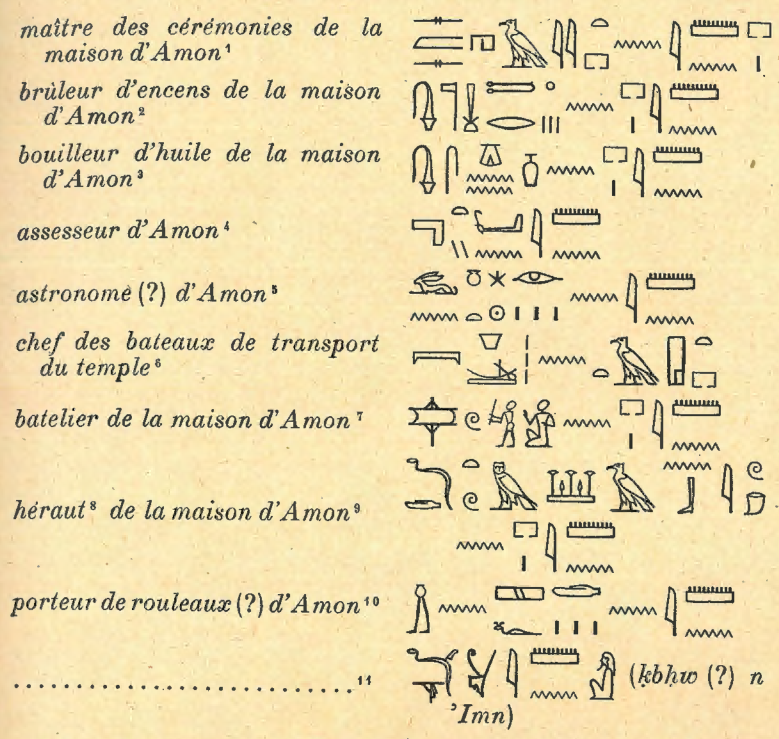
chef des bateaux de transport du temple[6]

batelier de la maison d'Amon[7]

héraut[8] *de la maison d'Amon*[9]

porteur de rouleaux (?) *d'Amon*[10]

.............................[11]



Puis viennent les officiers de bouche et l'« intendance » du temple :

1. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 18. — Cf. Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 7.
2. *Mayer Pap.* A, p. 12, 5.
3. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 3, 8 et 9.
4. Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 5.
5. *Topo. Catal.*, n° 52; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 271.
6. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 1, 18.
7. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 2, 2; *Mayer Pap.* A, p. 3, 15.
8. « Parlant à l'aide d'une trompette » *ḏd m šnb*. Cf. Spiegelberg, *Ægypt. Zeitschrift*, 53, 1917, p. 91-92.
9. *Mayer Pap.*, A, p. 12, 4; p. 3, 18.
10. *Catal. gén.*, Lacau, n°s 34035, 34081.
11. *Catal. gén.*, Borchardt, n° 977 (inédit), l. 1. — Comparer le titre, dont le sens m'est également inconnu dans Northampton, *Report*, p. 15.

prêtre (?) de la cave des vins de la maison d'Amon[1]

brasseur[2]

boulanger[3]

confiseur[4]

confiseur d'Amon[5]

chef-pâtissier de la maison d'Amon[6]

chef des apiculteurs d'Amon[7]

chef de la cuisine (d'Amon)[8]

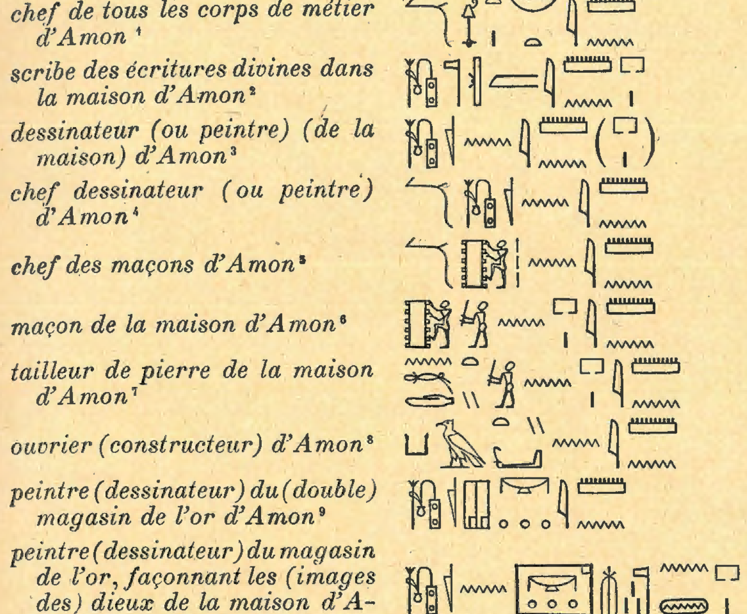
Ensuite, les corps de métier :

directeur des travaux d'Amon[9]

directeur des travaux à Karnak[10]

chef des corps de métier d'Amon[11]

1. *Pap. Abbott*, pl. I, 14.
2. *Mayer Pap.*, A, p. 12, 15 ; Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c* (= G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 16, l. 8).
3. Lepsius, *ibidem* (= Lefebvre, *ibidem*).
4. Lepsius, *ibidem* (= Lefebvre, *ibidem*).
5. Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 11, 58 (lire : *irj-bnrt*).
6. Legrain, *Répertoire*, n° 43.
7. Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 44, 212.
8. Nomenclature, § 10 (titre porté par le Grand prêtre Amenemhat avant son élévation au suprême pontificat).
9. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34051 ; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 69.
10. *Topo. Catal.*, n°s 142, 166 ; *Urk.*, IV, 68, 8 (au lieu de).
11. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34021 ; Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 64 et pl. XVI.



chef de tous les corps de métier d'Amon[1]

scribe des écritures divines dans la maison d'Amon[2]

dessinateur (ou peintre) (de la maison) d'Amon[3]

chef dessinateur (ou peintre) d'Amon[4]

chef des maçons d'Amon[5]

maçon de la maison d'Amon[6]

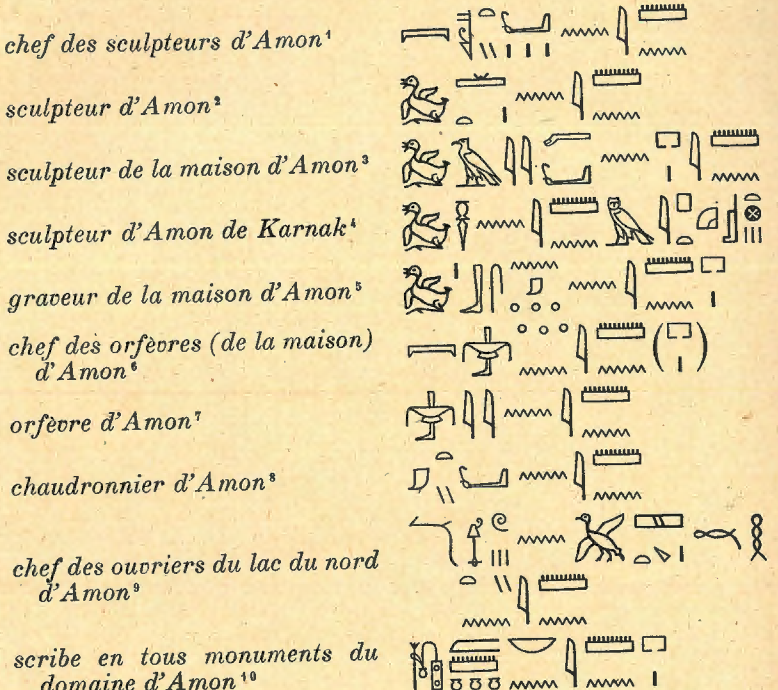
tailleur de pierre de la maison d'Amon[7]

ouvrier (constructeur) d'Amon[8]

peintre (dessinateur) du (double) magasin de l'or d'Amon[9]

peintre (dessinateur) du magasin de l'or, façonnant les (images des) dieux de la maison d'Amon[10]

1. Rekhmarê (cité par Petrie, *Ancient Egypt*, 1926, p. 73, n° 1593).
2. *Topo. Catal.*, n° 111.
3. *Catal. gén.*, Lacau, n°s 34086, 34135 ; Spiegelberg, *Theb. Graffiti*, n°s 817 b, 1047, etc. ; *Berlin*, II, p. 339, 340.
4. Pierret, *Louvre*, I, p. 50 ; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42122.
5. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 70.
6. *Mayer Pap.*, A, p. 4, 21.
7. *Amh. Pap.*, n° VI, p. 3, 1.
8. *Hierogl. Texts*, VII, pl. 1-4.
9. *Ḥt-nb* (au sing., au duel, au pluriel) désigne, dans les expressions de ce genre, non pas le sanctuaire, mais les magasins où l'on conservait l'or dont on revêtait les statues divines, l'atelier où l'on fabriquait les statues et autres objets en or (le sarcophage de Toutankhamon, par exemple). Le Deuxième prophète Harnekht était « chef des magasins de l'or d'Amon » (Louvre, A 128). A la XXIe dynastie, un père divin, dont le cercueil est au Musée de Marseille, remplissait les mêmes fonctions (Maspero, dans *Recueil*, XXXVI, 1914, p. 128). — *Catal. gén.*, Legrain, n° 42126, *h*.
10. *Topo. Catal.*, n° 117. Cf. n° 267 « fabriquant la statue de tous les dieux dans le magasin (ou l'atelier) de l'or ». — Au n° 259, *chef* des peintres (dessinateurs).



chef des sculpteurs d'Amon[1]

sculpteur d'Amon[2]

sculpteur de la maison d'Amon[3]

sculpteur d'Amon de Karnak[4]

graveur de la maison d'Amon[5]

chef des orfèvres (de la maison) d'Amon[6]

orfèvre d'Amon[7]

chaudronnier d'Amon[8]

chef des ouvriers du lac du nord d'Amon[9]

scribe en tous monuments du domaine d'Amon[10]

Il va sans dire que l'activité de ces artisans n'était pas limitée au temple de Karnak : il fallait des maçons pour construire les tombes du clergé, des peintres et dessinateurs pour les décorer, d'où les titres :

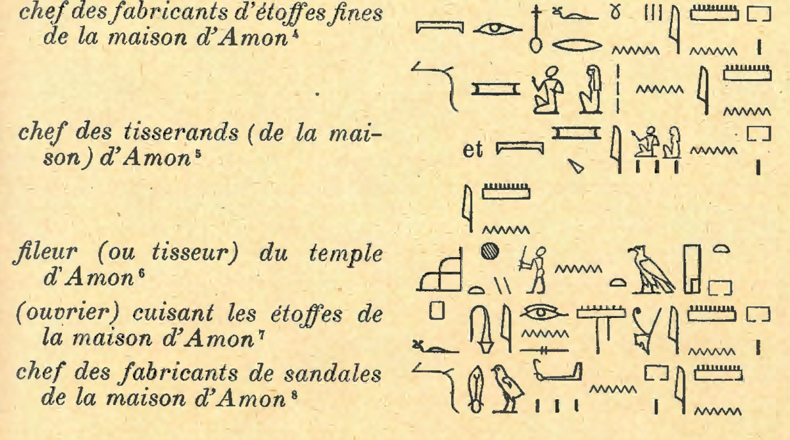
1. Bœser, *Leyde*, VI, 16.
2. *Topo. Catal.*, n° 54; Spiegelberg, *Theb. Graffiti*, n° 817 b.
3. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 2, 6.
4. Bruyère, *Deir-el-Médineh*, III, p. 181.
5. *Berlin*, II, p. 500. Cf. II, p. 307, et *Catal. gén.*, Legrain, n° 42138 (*chef* des graveurs).
6. *Topo. Catal.*, n°s 114, 169, 189.
7. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34076; Legrain, n° 42042; Pierret, *Louvre*, II, p. 2 (C 152), p. 51 (C 83); Daressy, *Recueil de cônes*, n° 285; etc.
8. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34072. Cf. *Papyrus Abbott*, pl. IV, 13.
9. Les fabricants de bateaux. — *Topo. Catal.*, n° 189. — Cf. « gardien des lacs du nord », p. 51.
10. *Topo. Catal.*, n° 259.

maçon d'Amon travaillant dans la nécropole[1]

maçon d'Amon de Karnak travaillant dans la nécropole[2]

peintre (dessinateur) d'Amon dans la Place de la Vérité[3]

Ceux qui s'occupaient des vêtements nécessaires au clergé d'Amon forment un groupe à part, et l'on trouve les titres de :



chef des fabricants d'étoffes fines de la maison d'Amon[4]

chef des tisserands (de la maison) d'Amon[5] — et

fileur (ou tisseur) du temple d'Amon[6]

(ouvrier) cuisant les étoffes de la maison d'Amon[7]

chef des fabricants de sandales de la maison d'Amon[8]

Peut-être est-ce dans le bâtiment appelé [hiéroglyphes] et qui était soit un magasin, soit un *ergastulum*[9], que se fabri-

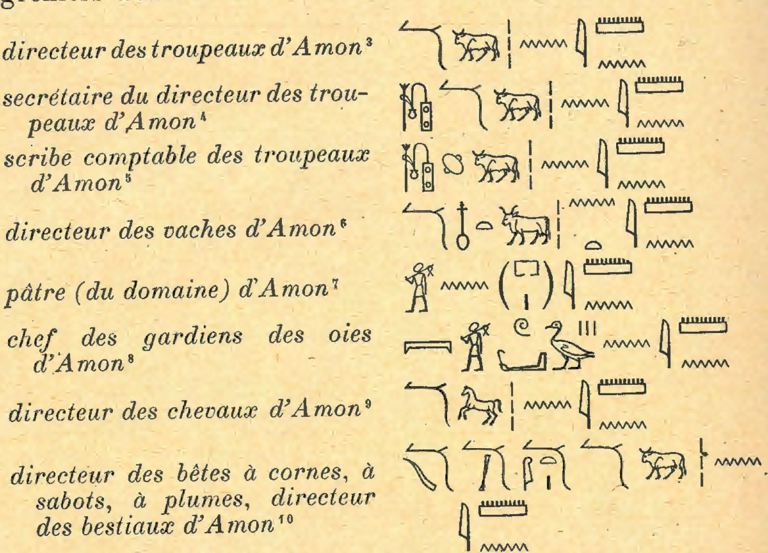
1. *Topo. Catal.*, n° 318; Bruyère, *Deir-el-Médineh*, II, p. 96.
2. Bruyère, *ibidem*, III, p, 54.
3. *Topo. Catal.*, n° 323; Bruyère, *ibidem*, III, p. 193 et *passim*.
4. *Topo. Catal.*, n° 45 (2).
5. *Urk.*, IV, 408, 3; 1051, 1; *Catal. gén.*, Lacau, n°s 34057, 34107; Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 7 (et cf. p. 8); Wiedemann, *Grabkegel*, I, n° 19; *Inscr. Bruxelles*, p. 48, n° 177; *Amh. Pap.*, n° VII, p. 4, 15; p. 5, 3; etc.
6. *Mayer Pap.* A, p. 11, 7. — Fileur (ou tisseur) de la maison d'Amon, *Amh. Pap.*, n° VII, p. 2, 2-4.
7. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 19.
8. Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 47, 1910, p. 88 (et pl. I, l. 6).
9. Engelbach, *A supplement to the Topographical Catalogue*, p. 16.

quaient et se conservaient étoffes, vêtements et sandales : un personnel spécial y était attaché :

directeur du magasin (ou ergastulum) d'Amon[1] (ou)

scribe du magasin (ou ergastulum) d'Amon[2]

S'occupaient des bestiaux, des champs, des jardins et des greniers d'Amon les fonctionnaires suivants :



directeur des troupeaux d'Amon[3]

secrétaire du directeur des troupeaux d'Amon[4]

scribe comptable des troupeaux d'Amon[5]

directeur des vaches d'Amon[6]

pâtre (du domaine) d'Amon[7]

chef des gardiens des oies d'Amon[8]

directeur des chevaux d'Amon[9]

directeur des bêtes à cornes, à sabots, à plumes, directeur des bestiaux d'Amon[10]

1. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20545, *h*; Lacau, n° 34036; Legrain, n° 42178; *Topo. Catal.*, n°s 122, 251, etc.; Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 33 et 34.
2. *Topo. Catal.*, n° 263 (où il s'agit d'un *šnʿ* situé sur la rive ouest).
3. *Urk.*, IV, 403, 12; *Topo. Catal.*, n° 251; Pierret, *Louvre*, II, p. 54; etc.
4. Bœser, *Leyde*, VI, 40.
5. *Topo. Catal.*, n° 247; *Annales*, XXV, 1925, p. 241; Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 10, 23, 107, etc.
6. *Urk.*, IV, 407, 17.
7. *Topo. Catal.*, n° 278; *Mayer Pap.* A, p. 1, 17, etc.
8. Bruyère, *Deir-el-Médineh*, II, p. 96.
9. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 33.
10. *Ibidem*, n°s 53, 167 (sens méconnu par l'éditeur).

directeur de l'étable d'Amon[1]

(homme) attaché au cadastre d'Amon[2]

directeur des champs d'Amon[3]

directeur des terres arables d'Amon[4]

directeur des jardins d'Amon[5]

jardinier des offrandes d'Amon[6]

jardinier du temple d'Amon[7]

gardien des lacs du nord d'Amon[8]

chef des paysans (du domaine) d'Amon[9]

chef des travailleurs des champs d'Amon[10]

1. Northampton, *Report*, p. 12.
2. *Mayer Pap.* A., p. 9, 20.
3. Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 1086; *Urk.*, IV, 403, 1; *Berlin*, II, p. 300; Daressy, *Recueil de cônes*, n°s 18, 212; *Catal. gén.*, Lacau, n° 34099.
4. *Topo. Catal.*, n° 260. Cf. Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 7.
5. *Urk.*, IV, 405, 12; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 194.
6. Titre de Nekht (*Nḫt*) (dont le tombeau vient d'être reconstitué par M[lle] Baud pour les Musées du Cinquantenaire.) Nekht porte aussi le titre de « porteur des bouquets d'Amon » : *Topo. Catal.*, n° 161.
7. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 3, 13.
8. *Hierogl. Texts*, VII, pl. 19. Ce titre alterne dans la même inscription avec que Hall traduit : warden of the northern green water-meadows of Amon.
9. *Topo. Catal.*, n° 191; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 40; *Hierogl. Texts*, VII, pl. 7.
10. *Urk.*, IV, 405, 13; *Topo. Catal.*, n° 260.

travailleur des champs du domaine d'Amon[1]

chef des chasseurs (du domaine) d'Amon[2]

scribe de la chasse et pêche d'Amon[3]

directeur du double grenier d'Amon[4] (et variantes)

chef gardien du grenier de la maison d'Amon[5]

gardien du grenier de la maison d'Amon[6]

mesureur d'Amon[7]

chef mesureur d'Amon[8]

chef mesureur des offrandes d'Amon[9]

celui qui broie l'orge et (?) la farine, mesureur d'Amon[10] (*sic*)

1. *Mayer Pap.* A, p. 11, 6.
2. *Topo. Catal.*, n° 149; *Amh. Pap.*, n° VI, p. 3, 2; n° VII, p. 3, 14.
3. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 165.
4. *Urk.*, IV, 67, 4; 402, 7; *Topo. Catal.*, n°s 146, 294; etc.
5. *Topo. Catal.*, n° 332.
6. *Amh. Pap.*, n° VII, p. 4, 8, etc.
7. *Topo. Catal.*, n° 260. — Le *ḫ3w* est un homme qui mesure les grains et les fruits (Vogelsang, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, p. 97).
8. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 152.
9. *Ibidem*, n° 168.
10. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34035. Ou faut-il comprendre : celui qui broie l'orge <en> farine (lire *nd*), c.-à-d. pour la réduire en farine ?

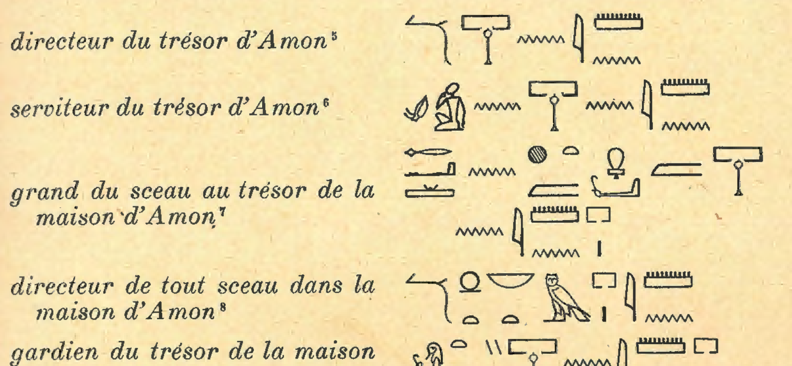
scribe du grain d'Amon[1]

scribe comptable du grain d'Amon[2]

scribe comptable du grain dans le grenier des offrandes d'Amon[3]

scribe du grenier de la maison d'Amon[4]

Viennent enfin les fonctionnaires attachés au trésor :



directeur du trésor d'Amon[5]

serviteur du trésor d'Amon[6]

grand du sceau au trésor de la maison d'Amon[7]

directeur de tout sceau dans la maison d'Amon[8]

gardien du trésor de la maison d'Amon[9]

1. *Inscr. Bruxelles*, p. 34, n° 116.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42132; *Berlin*, II, p. 300; *Topo. Catal.*, n°s 82, 146, 253, etc.
3. *Topo. Catal.*, n°s 38, 179, 231, 253. Cf. *The tomb of Amenemhet*, p. 7.
4. Moret, *Catal. Musée Guimet*, p. 97.
5. *Topo. Catal.*, n°s 236, 289 (cf. *Annales*, XI, 1911, p. 77); *Inscr. Bruxelles*, p. 38, n° 138; *Catal. gén.*, Legrain, n°s 42206, 42207 (XXII° dyn.). Cette importante fonction est, en dehors des cas précités, exclusivement réservée aux Grands prêtres : voir ci-après, p. 56-57.
6. *Catal. gén.*, Lacau, n° 34085.
7. *Topo. Catal.*, n° 193.
8. Daressy, *Recueil de cônes*, n° 170. Il s'agit du célèbre Ineni, dont il est dit aussi que « la double maison de l'argent était sous sa charge, la double maison de l'or sous son sceau » (*Urk.*, IV, 68, 9-10).
9. Bœser, *Leyde*, VI, 43.

chef des gardiens du trésor de la maison d'Amon[1]

scribe du trésor (de la maison) d'Amon[2]

chef des gardiens et des scribes du trésor de la maison d'Amon[3]

scribe du sceau divin (de la maison) d'Amon[4]

scribe du sceau divin du trésor d'Amon[5]

§ 2. Certaines des charges que nous venons d'énumérer, notamment celles qui concernaient les principales sources de revenus du domaine d'Amon, ainsi que la direction de ses greniers et l'administration de son trésor, étaient de la plus haute importance. Aussi les souverains du début de la XVIII[e] dynastie les réservaient-ils à de grands personnages. Sous Amenophis I[er] et Thoutmôsis I[er], le célèbre Ineni était « directeur du double grenier d'Amon, chef de tous les travaux dans Karnak, chargé de la double maison de l'or et de la double maison de l'argent, (autorisé à) sceller tout ce qui était à sceller dans la maison d'Amon »[6]. De même, sous Hatschepsout, l'architecte Senenmout était « intendant d'Amon, directeur des champs, des jardins, des troupeaux, du double grenier d'Amon »[7].

1. *Berlin*, II, p. 407, 409.
2. Daressy, *Recueil de cônes*, n[os] 211, 239; *Berlin*, II, p. 321; Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 33; *Topo. Catal.*, n[os] 30, 178, etc.
3. Pierret, *Louvre*, II, p. 111.
4. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20677, *d*; *Berlin*, II, p. 346.
5. *Topo. Catal.*, n° 232. (Titre analogue à la XXII[e] dynastie, *Catal. gén.*, Legrain, n° 42189.)
6. *Urk.*, IV, 68, 4 et 15, 8-12. Et variante, l. 16 : « directeur de tout sceau dans la maison d'Amon ».
7. *Ibidem*, 408, 1; 403, 1; 405, 12; 403, 12; 402, 7.

Dès que les Grands prêtres d'Amon sortirent de l'obscurité où ils avaient longtemps vécu, ils s'efforcèrent de prendre en mains l'administration du domaine de Karnak. Bientôt d'ailleurs, les richesses du temple s'accrurent démesurément et il aurait été inopportun d'en abandonner la gestion à des laïques. Le Grand prêtre Hapouseneb et après lui le Grand prêtre Menkheperréseneb purent, dès le règne d'Hatschepsout et de Thoutmôsis III, s'intituler « chefs de tous les emplois du domaine d'Amon »[1]. On comprend ce que signifiait pareil titre et combien d'« emplois » (en dehors de ceux mêmes que nous avons énumérés) les Grands prêtres avaient à contrôler, quand on parcourt les listes d'accusés fournies par les papyrus Amherst, n[os] VI et VII : « carrier soumis à l'autorité[2] du Grand prêtre d'Amon, paysan soumis à l'autorité du Grand prêtre d'Amon, porteur d'eau, gardien, fabricant de sandales, esclave, tisserand, etc., soumis à l'autorité du Grand prêtre d'Amon... », tous individus qui furent, sous Ramsès IX, compromis dans l'affaire de violation des tombes et que le Grand prêtre punit en les jetant dans la « prison de la maison d'Amon »[3]. Les artistes et les ouvriers notamment relevaient de l'autorité du Grand prêtre (qui dans la pratique, nous l'avons vu[4], en confiait la surveillance à son adjoint, le Deuxième prophète) : en même temps que Grand prêtre d'Amon, Nebounnef fut officiellement nommé « directeur des travaux, chef de tous les métiers dans Thèbes »[5], et Romê-Roÿ pouvait se flatter de « donner toutes direc-

1. Nomenclature, § 5, 8.
2. Littéralement : « au bâton »
3. *Amh. Pap.*, n° VI, p. 4, 3.
4. Voir ci-dessus, p. 23.
5. Voir l'inscription de l'intronisation du Grand prêtre Nebounnef, l. 22, ci-après chap. VI, § 2.

tives aux artisans »[1]. Comme les *pontifices* de la religion romaine, beaucoup des Grands prêtres d'Amon étaient en effet architectes, et à ce titre ils dirigeaient non seulement les travaux de Karnak[2] et de Thèbes[3], mais encore tous ceux dont le roi leur confiait l'exécution dans l'Égypte entière[4].

Nous voyons en outre les Grands prêtres Hapouseneb et Menkheperrêseneb s'attribuer le titre l'un de « directeur des troupeaux d'Amon », l'autre de « directeur des greniers d'Amon »[5]; et sans doute rien de ce qui concernait l'administration de Karnak n'échappait-il, en fait, à l'autorité de ces deux personnages, que la faveur royale avait investis des plus hautes charges de l'État.

Toutefois, c'est leur successeur, le Grand prêtre Méry[6], contemporain d'Amenophis II, qui semble avoir définitivement établi le contrôle des souverains pontifes sur tout le « temporel » du temple d'Amon. Méry en effet n'est pas seulement directeur des troupeaux et des greniers d'Amon, mais « intendant d'Amon, directeur des champs d'Amon » et surtout « directeur de la double maison de l'argent et directeur de la double maison de l'or d'Amon », c'est-à-dire du trésor du temple de Karnak.

Bien que seuls après lui les Grands prêtres Amenemhat, Nebounnef, Romê-Roÿ et Mahouhy portent ostensiblement ce titre[7], ou un titre analogue, il n'est pas douteux que tous les Premiers prophètes d'Amon n'aient désormais tenu à être, et n'aient été, en réalité, les administrateurs du trésor

1. Nomenclature, § 23 (et cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 2).
2. *Ibidem*, § 22, 23, 28, 30.
3. *Ibidem*, § 17, 22.
4. *Ibidem*, § 5, 8, 13, 22, 23, 28, 31.
5. *Ibidem*, § 5, 8.
6. *Ibidem*, § 9.
7. *Ibidem*, § 10, 17, 23, 24.

qui les faisait vivre. On conçoit difficilement, par exemple, que le Grand prêtre Amenhotep[1], qui sut arracher tant de concessions à la faiblesse de Ramsès IX et obtenir en particulier l'autonomie des finances du temple de Karnak[2], n'ait pas été « directeur de la double maison de l'or et de l'argent d'Amon ». Il l'était certainement — encore que les inscriptions ne lui donnent pas expressément ce titre —, de même que tous les Grands prêtres qui succédèrent à Méry et à Amenemhat. Cependant, nous savons que trois personnages au moins, qui n'étaient pas des Grands prêtres, furent, avant la XXIe dynastie, « directeurs du trésor d'Amon » : l'un, Thoutmôsé, au cours de la XVIIIe dynastie, les deux autres, Setaou et Harnekht, aux XIXe et XXe. Harnekht était Deuxième prophète d'Amon[3], et il est naturel de supposer qu'il eut la gérance du trésor en même temps que celle du « double grenier des maîtres de Thèbes »[4], à un moment où le siège pontifical était vacant. Setaou, avant d'être vice-roi de Nubie[5], avait été « grand intendant d'Amon » et « directeur de la fête d'Amon »; Thoutmôsé[6] était lui aussi « intendant d'Amon » : il est possible qu'ils aient l'un et l'autre exercé, pendant un temps, les fonctions d'administrateurs du trésor, par délégation et sous la responsabilité du Grand prêtre, leur chef. C'est sans doute aussi avec l'autorisation de ce dernier qu'un Quatrième prophète fut, sous la XXIIe dynastie, directeur du trésor d'Amon[7].

Quoi qu'il en soit de ces exceptions, il est certain qu'à

1. Nomenclature, § 30.
2. Voir ci-après, chap. IX, § 3.
3. Voir ci-dessus, p. 23 et 25.
4. Louvre, statue A 128. — Cf. ci-dessus, p. 23, et note 1.
5. Reisner, *Journ. Eg. Arch.*, VI, 1920, p. 41 (cf. *Annales*, XI, 1911, p. 77, et *Topo. Catal.*, n° 289).
6. Inscr. Bruxelles, p. 38, n° 138.
7. Zedkhonsouefankh. *Catal. gén.*, Legrain, n°s 42206, 42207.

partir du règne de Thoutmôsis III, les Grands prêtres commencèrent à se rendre maîtres des revenus et des richesses du temple. Ce fut leur première conquête, et leur première étape sur la route qui les mena finalement à l'indépendance absolue.

CHAPITRE III

Les origines, antérieurement à la XVIIIe dynastie.

§ 1. Le clergé d'Amon au Moyen Empire. — § 2. Le premier des Grands prêtres d'Amon, Khonsouemheb.

§ 1. Étant donné l'obscurité où plongent les origines du dieu Amon, il n'est pas surprenant que nous ne sachions rien de son sanctuaire primitif ni de l'histoire de son clergé, avant l'avènement de la XIIe dynastie. C'est Amenemhat Ier qui jeta les fondations du grand temple de Karnak. De ce monument rien ne subsiste plus aujourd'hui, sauf quelques blocs d'albâtre, des fûts de colonnes polygonales en grès, des seuils de granit rose [1]. Mais Mariette a recueilli, au milieu des ruines, plusieurs statues de hauts personnages des XIIe et XIIIe dynasties [2]; de même, la Glyptothèque de Ny-Carlsberg possède la statue d'un certain Gebou, laquelle, sous le Moyen Empire, avait été exposée dans le temple d'Amon-Rê, seigneur de Karnak, « en témoignage de faveur du roi » [3]; Naville d'autre part a trouvé, dans le temple funéraire de Mentouhotep IV, une stèle [4] qui nous fournit de précieux renseignements sur le clergé, les biens, les cérémonies du temple d'Amon thébain, à l'époque de

1. Cf. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempels*, dans *Untersuchungen*, V, p. 3.
2. Mariette, *Karnak*, pl. 8, *i* et *j*, et Texte, p. 44.
3. Lange, *Ægypt. Zeitschrift*, 30, 1892, p. 124.
4. Naville, *The XIth Dyn. temple*, I, pl. 24.

Senousert III; enfin les fouilles, pratiquées à Karnak ces trente dernières années par le Service des Antiquités d'Égypte, ont ramené au jour des statues, des tables d'offrandes, des objets de culte, portant les noms des Amenemhat et des Senousert, ainsi que de leurs successeurs de la XIIIe dynastie[1].

Primitivement, les princes de Thèbes, comme d'ailleurs tous les seigneurs féodaux leurs contemporains, étaient de naissance les desservants des dieux adorés dans leur principauté. Quand ils devinrent les maîtres de l'Égypte et qu'ils ne purent plus suffire à toutes leurs obligations civiles, militaires et religieuses, ils durent se décharger sur des prêtres de métier de leurs fonctions sacerdotales. Il y eut dès lors un clergé d'Amon, ayant à sa tête un Prophète, qui exerçait le suprême pontificat au nom et par délégation de Pharaon[2].

Que le chef de ce clergé ait été, dès cette époque, un personnage considérable, c'est ce qu'on peut déduire du fait que le second roi de la XIIe dynastie, Senousert Ier, lui fit construire une maison au sud-ouest du lac sacré. Nous ne connaissons rien de cet édifice par des documents contemporains de sa fondation, mais nous savons qu'il fut entretenu, conservé, restauré pendant des siècles, comme en témoigne notamment une curieuse inscription due au Grand

1. On sait combien de monuments de la XIIe dynastie Legrain a retrouvés à Karnak (entre autres une statue colossale de Senousert Ier en Osiris adossé à un pilier carré, provenant du temple de cette époque : Maspero, *Guide*, p. 7, n° 11). Plus récemment, M. Pillet a exhumé un splendide naos, datant de Senousert Ier, et un piédestal pour la barque divine, dédié à Amon-Rê par les rois Amenemhat III et IV (*Annales*, XXIII, 1923, p. 143-158, et XXIV, 1924, p. 65-63).

2. Aussi bien le roi resta-t-il, à toutes époques, le chef officiel du sacerdoce thébain. Quand, par hasard, la charge de Premier prophète d'Amon n'avait pas de titulaire, Pharaon en personne l'assumait temporairement, et c'est ainsi que nous verrons Ramsès II porter le titre et remplir les fonctions de Grand prêtre, lors de la fête de Louxor, au début de son règne. (Cf. ci-après, chap. VI, § 2.)

prêtre Amenhotep, qui vivait sous Ramsès IX[1] : « Je trouvai, dit-il, cette sainte demeure des Premiers prophètes d'Amon de l'ancien temps, qui est dans le domaine d'Amonrêsonther, tombée en ruines : la construction avait été faite au temps du roi *Kheperkarê*, fils de Rê, *Senousert* (Ier), et avait été menée à bonne fin (en ce temps-là) ; et (plus tard) on l'avait rebâtie excellemment en travail achevé...[2] »

Malheureusement, nous ignorons le nom des pontifes qui, les premiers, habitèrent cette « sainte demeure ». Nous avons la preuve cependant que, dès la XIIe dynastie, le clergé d'Amon était régulièrement constitué. Les textes du Moyen Empire nous font connaître en effet des représentants de presque toutes les catégories sacerdotales, à savoir :

1° une dizaine de prêtres-*ouâb* d'Amon ( )[3] ;

2° quatre pères divins d'Amon : (et) Mentouhotep[4], Khety[5], Amenemhat[6], (et) Ity[7] ;

3° quatre prophètes d'Amon : Senebefni[8], un autre appelé peut-être Amenemhat[9], un troisième au

1. Inscription gravée au sud de la poterne faisant communiquer la cour des VIIe-VIIIe pylônes avec les environs du lac sacré. Pour la bibliographie, voir Nomenclature, § 30, *g*.

2. Lignes 1-3 de l'inscription.

3. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, nos 20020, 20450, 20545, 20695 ; Spiegelberg, *Theb. Graffiti*, nos 967, 968, 977, 981.

4. Mariette, *Karnak*, pl. 8, *i*, et Texte, p. 44.

5. *Ibidem*, pl. 8, *j*, et Texte, p. 44.

6. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20359.

7. Crum, *Ægypt. Zeitschrift*, 30, 1892, p. 30 (an 14 de Senousert Ier).

8. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20102.

9. Mariette, *Karnak*, Texte, p. 44 : , où l'on semble bien avoir le début du n. pr. Amenemhat. Il est d'autre part extrêmement probable que ce personnage était attaché au culte d'Amon-Rê, car on lit un commencement de prière à ce dieu sur la plinthe de la statue.

nom incertain[1], et le prophète anonyme de la stèle de Senousert III[2];

4° un Deuxième prophète d'Amon, Simout [3].

Il est remarquable que les pères divins et les prophètes susmentionnés sont presque tous de grands personnages. Parmi les pères divins, deux (Mentouhotep et Amenemhat) ont le titre de , un autre (Khety) est « porteur du sceau royal, compagnon unique, chef des porteurs du sceau dans le pays entier », le quatrième (Ity) avait reçu le sceau des mains mêmes de Senousert Ier. Les deux prophètes Senebefni et Amenemhat sont également revêtus de la dignité de « porteurs du sceau royal ». Notons aussi que le père divin Ity joignait aux fonctions ordinaires de sa charge celle de « chef des mystères d'Amon-Rê dans toutes ses places » , et que le père divin Amenemhat était « chef des prophètes » et « inspecteur des prophètes d'Amon, seigneur de Karnak » .

Ces titres sont importants; nous trouverons certains d'entre eux si souvent accolés aux noms des Grands prêtres d'Amon, à partir de la XVIIIe dynastie, que nous pouvons nous demander si plusieurs des pères divins que je viens de nommer n'étaient pas réellement des « Premiers pères divins » et s'ils n'ont pas exercé en fait la charge de Premier prophète d'Amon. Observons d'autre part que le rescrit royal de Senousert III établissant, en faveur d'un de ses ancêtres, un *wakf* auquel le temple de Karnak devait contribuer, s'adresse à un personnage qui était

1. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42034, *c*.
2. Naville, *The XIth Dyn. temple*, pl. 24, l. 2. Cette stèle mentionne également les « horaires du temple d'Amon » (cf. ci-dessus, p. 18).
3. Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 389.

vraisemblablement le chef du clergé thébain : or, chose curieuse, il est appelé simplement « Prophète d'Amon » [1]. Le fait est digne de remarque : certes, il y a tout lieu de penser que l'appellation de « Premier prophète d'Amon » n'était pas inconnue à l'époque du Moyen Empire, puisque nous avons la preuve que le second dignitaire du clergé thébain portait déjà le titre de « Deuxième prophète d'Amon », mais il faut admettre, du moins dans l'état de nos connaissances, que cette appellation était d'un emploi très rare.

Pour compléter ce tableau, signalons encore l'existence, vers la XIIe dynastie, d'un [2], d'un [3], d'un [4], dont les titres indiquent qu'à cette époque le « temporel » d'Amon était déjà constitué[5].

§ 2. Si le rescrit de Senousert III et les documents que j'ai cités nous fournissent quelques informations sur le clergé et les biens du temple de Karnak sous la XIIe dynastie, par contre nous ne savons rien du culte d'Amon au cours de la période qui sépare les deux empires thébains. Le temple de Karnak ne dut recevoir alors aucun développement, et le clergé suivit les destins agités des princes de Thèbes. Cependant c'est à cette époque qu'on paraît rencontrer pour la première fois un Grand prêtre d'Amon. Le personnage en

1. Naville, *The XIth Dyn. temple*, pl. 24, l. 2.
2. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20677, *d* (scribe du sceau divin d'Amon).
3. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42042, *b* (orfèvre d'Amon).
4. *Catal. gén.*, Lange-Schäfer, n° 20545, *h*, l. 12 (directeur du magasin ou de l'*ergastulum* d'Amon).
5. Je ne connais pas par ailleurs le titre que porte le propriétaire d'un *oushabti* du Moyen Empire, publié par Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 393.

question, dont la réalité historique n'est pas à vrai dire absolument établie, figure dans un conte fantastique, une sorte d'histoire de revenant, conservée sur des fragments de tesson datant de la XX[e] dynastie[1]. Ce récit met en présence un fantôme et le « Grand prêtre d'Amonrêsonther KHONSOUEMHEB[2] », qui aurait été approximativement contemporain de deux Pharaons peu connus, Hotepré et Menhotepré, que les historiens rangent quelque part entre les XIV[e] et XVII[e] dynasties[3]. Que Khonsouemheb, en tout cas, ait vécu dans un temps où les conditions de l'Égypte étaient peu favorables au clergé d'Amon, c'est ce dont il se plaint lui-même : « Voici que je suis dans la misère ; un mauvais vent d'hiver a soufflé la faim sur le pays, et je ne suis plus heureux, mon cœur ne déborde pas (de joie) comme le Nil.... Ainsi dit Khonsouemheb, et il resta là en pleurs, pendant longtemps, sans manger, sans boire. »

Ce document étrange ne serait pas le seul qui mentionnerait le Grand prêtre Khonsouemheb. Legrain en effet a cru[4], non sans raison, reconnaître ce personnage dans la fameuse généalogie décorant le tombeau d'Ousirhat[5], qui exerçait, vers les débuts de la XIX[e] dynastie, les fonctions de Premier prophète du *ka* de Thoutmôsis I[er]. Il importe de citer ici ce texte encore insuffisamment éclairci :

1. Maspero, *Contes populaires*, 3[e] édit., p. 243, avec bibliographie.
2. Nomenclature, § 1.
3. Maspero, *Histoire*, II, p. 77, note 1 : « aux temps moyens de la XVII[e] dynastie ». Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 88-91. — Menhotepré a-t-il jamais existé ? Son nom n'apparaît dans aucun autre texte. Quant à Hotepré, s'il s'agit bien ici du roi connu par un décret de Coptos et une stèle de Londres, R. Weill (qui l'appelle Rahotep) le placerait plutôt vers les débuts de la période séparant les deux empires thébains, quelque deux cents ans avant Amôsis (*La fin du moyen empire égyptien*, p. 314, 386, 546, 832).
4. *Annales*, VIII, 1907, p. 258-264. — Cf. A. Weil, *Die Veziere*, p. 67-68.
5. Tombeau à Cheikh-Abd-el-Gournah, *Topo. Catal.*, n° 51.

1 Imhotep
2 Hapouseneb
3 Khonsouem[heb]
4 .... Ousirhat.

Tout en déclarant « fantaisiste » cette généalogie, Legrain n'hésitait pas à identifier chacun des personnages qui y sont mentionnés et à reconnaître en particulier dans le Grand prêtre d'Amon Khonsouem[heb][1], le héros même de l'histoire de revenant. En réalité, il n'y a dans ce texte aucune fantaisie, mais il faut en comprendre exactement les termes. A. Weil a déjà fait observer[2] que le mot (l. 2) devait s'entendre au sens de *petit-fils* ou de *descendant* : Hapouseneb, dont nous savons par ailleurs qu'il était fils d'Hapou[3], peut donc fort bien avoir été le petit-fils d'Imhotep. J'ajouterai que le mot (l. 3) doit, avec plus de sûreté encore, être interprété ici au sens, si fréquent, de *grand-père* ou *ancêtre*[4]. Et si nous sommes trop mal renseignés sur le règne de Hotepré et de Menhotepré pour essayer de définir le lien rattachant le vizir Imhotep, qui était en fonctions sous Thoutmôsis I[er], au Grand prêtre Khonsouemheb qui vécut, en toute hypothèse, avant l'avènement d'Amôsis, nous pouvons du moins admettre qu'Im-

1. A l'encontre de A. Weil, *op. laud.*, je crois, avec Legrain, la restitution [ ] parfaitement admissible.
2. *Op. laud.*
3. Cf. Nomenclature, § 5, et ci-après, p. 76.
4. Pour *it* signifiant aïeul ou ancêtre, cf. Maspero, *Proceedings*, XIV, p. 178; Sethe, *Untersuchungen*, I, p. 7; Gardiner, *The inscription of Mes*, Notes, p. 12 (dans *Untersuchungen*, IV).

hotep comptait parmi ses ascendants un Premier prophète d'Amon, qui serait le Khonsouemheb du conte fantastique.

Le texte généalogique d'Ousirhat se ramène donc à ceci :

1. Le vizir Imhotep (contemporain de Thoutmôsis I[er]),
2. Le *petit-fils* d'Imhotep, le Grand prêtre d'Amon Hapouseneb (contemporain d'Hatschepsout),
3. L'*aïeul* d'Imhotep, le Grand prêtre d'Amon Khonsouemheb (antérieur certainement à la XVIII[e] dynastie), —
4. Tous trois honorés ici par leur *descendant* « qui fait vivre leurs noms », Ousirhat (sous la XIX[e] dynastie).

L'hypothèse de Legrain identifiant le Khonsouemheb de l'histoire de revenant avec le Khonsouemheb de la généalogie d'Ousirhat se fortifie donc à l'examen. Sans appartenir encore à l'histoire, ce Grand prêtre d'Amon, désormais connu par deux textes, sort des brouillards de la légende, et l'on est en droit de lui accorder, comme le réclamait Legrain, quoique sous bénéfice d'inventaire, l'honneur d'ouvrir la série des Premiers prophètes d'Amon.

CHAPITRE IV

Les Grands prêtres d'Amon, du début de la XVIII[e] dynastie à la mort de Thoutmôsis III (1580-1447).

§ 1. Les premiers Grands prêtres de la XVIII[e] dynastie. — § 2. Hapouseneb. — § 3. Les successeurs d'Hapouseneb. — § 4. Menkheperrêseneb. — Appendice : le soi-disant Grand prêtre Siamen.

§ 1. Amôsis I[er], prince guerrier, qui finit d'expulser les Hyksos et qui eut, en outre, à refouler une sérieuse invasion nubienne, ne disposa ni du loisir ni des ressources nécessaires pour s'occuper de constructions : son plus beau monument, on l'a dit, est la XVIII[e] dynastie. Il ne se désintéressa pas cependant des temples qui étaient encore debout; probablement même avait-il l'intention d'y faire exécuter des travaux, puisqu'il ouvrit des chambres nouvelles aux carrières de Maâsarah[1]. A Karnak, il se contenta de faire renouveler les ornements sacrés et le mobilier cultuel[2]. « Sa Majesté ordonna de faire des fondations pieuses à son père Amon-Rê, à savoir : de grandes couronnes d'or, des chaînes en lapis-lazuli véritable, des amulettes d'or, une grande aiguière en or, des vases et des aiguières en argent, un vase à libations en or, une table d'offrandes en

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 3, *a* et *b*.
2. Stèle trouvée à Karnak par Legrain : *Annales*, IV, 1903, p. 27. — *Catal. gén.*, Lacau, n° 34001; *Urk.*, IV, 14-24.

or et argent, des colliers en or et en argent mêlés de lapis-lazuli et de turquoise..., une harpe en ébène ornée d'or et d'argent, des sphinx en argent... [Sa Majesté] ordonna encore [de construire la grande barque allant] sur le fleuve — « Ousirhat-Amon » est son nom — en sapin neuf, du meilleur des Échelles, pour faire [sa] belle navigation [du début de l'année] »[1].

Le fils d'Amôsis, Amenophis Ier, dont le règne fut moins agité, put se consacrer plus activement à l'entretien du domaine d'Amon. Malheureusement, des nombreuses constructions qu'il éleva — chapelles proches du sanctuaire de la barque sacrée[2], temple sur la voie menant à l'enceinte de Mout[3] — rien n'est resté en place. Récemment, M. Pillet a découvert, noyés dans les fondations du IIIe pylône, la presque totalité des blocs qui composaient le sanctuaire-reposoir « en albâtre d'Hatnoub », érigé par le roi en l'honneur de « son père Amon, seigneur des trônes du Double Pays[4] ».

Sous la protection de ces rois, le sacerdoce thébain prit un nouvel essor, et c'est à ce moment que les Premiers prophètes d'Amon font véritablement leur apparition dans l'histoire. Le catalogue de Wreszinski (*Die Hohenpriester*, nos 1 et 2) donne les noms de deux Grands prêtres contemporains du roi Amôsis : Thouty et Siamen; il attribue également aux débuts de la XVIIIe dynastie un troisième Grand prêtre, Parennefer (*ibidem*, no 10).

Nous ne retiendrons pas le nom de Siamen qui, s'il est vrai qu'il vécut sous Amôsis, n'était pas, en tout cas,

1. Lignes 27-32 de l'inscription.
2. Mariette, *Karnak*, pl. 5 (cours I et K), et p. 31, 37.
3. Cf. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, dans *Untersuchungen*, V, p. 5.
4. M. Pillet, *Annales*, XXIII, 1923, p. 113, et XXIV, 1924, p. 56. Cf. Lacau, *Annales*, XXVI, 1926, p. 132.

Grand prêtre d'Amon[1]. Mais il y a lieu de conserver les noms de Thouty et de Parennefer, et d'intercaler entre eux, pour les raisons que je vais dire, le nom de Minmentou, catalogué par Wreszinski sous le no 13.

Thouty[2] est indiscutablement contemporain du roi Nebpehtirê-Amôsis : deux cônes funéraires à son nom portent le cartouche , et un autre le cartouche, plus rare[3], du même souverain .

Minmentou[4] d'autre part est presque certainement de la même époque. Nous avons de lui[5], entre autres monuments, deux statuettes funéraires et plusieurs cônes[6]. Comme les statuettes portent gravé le chapitre VI du *Livre des Morts* sous sa plus ancienne rédaction, Loret avait été conduit à les ranger dans la catégorie des *oushabtis* du Moyen Empire. Wreszinski, par contre, ramenait de quelques siècles en arrière la date des divers monuments appartenant à Minmentou, pour la raison, je pense, que nous ne connaissons pas de cônes funéraires antérieurement à la XVIIIe dynastie; et il plaçait ce Grand prêtre à une époque indéterminée, sous la XVIIIe ou la XIXe dynastie. Legrain, reprenant la question[7], eut la curiosité de feuilleter le *Journal d'Entrée* du Musée du Caire, et il constata que les deux *oushabtis* au nom de Minmentou avaient été découverts par Mariette, en 1863, dans une tombe de Drah-abou'l-Neggah, parmi d'autres

1. Voir l'Appendice à la fin de ce chapitre.
2. Nomenclature, § 2.
3. Cf. Petrie, *Historical scarabs*, no 779.
4. Nomenclature, § 3.
5. Minmentou était surnommé Senrès, et ce surnom avait la même valeur que le nom. Sur un coffre à canopes, il est nommé alternativement « Premier prophète d'Amon Minmentou » et « Premier prophète d'Amon Senrès ».
6. L'énumération et la bibliographie en sont données à la Nomenclature.
7. *Annales*, IX, 1908, p. 54.

objets, dont un vase en albâtre[1] qui porte sur la panse le cartouche de *Nebpehtiré(-Amôsis)*. D'où il conclut judicieusement que tout ce mobilier funéraire, y compris les *oushabtis*, date du règne d'Amôsis. « Dans ce cas, Minmentou serait — dit-il — un des plus anciens Premiers prophètes d'Amon connus, et aurait précédé Thouty dans le pontificat, ou lui aurait succédé ». Admettons qu'il lui ait succédé.

En ce qui concerne Parennefer[2], l'extrême simplicité de son protocole invite à le ranger, comme l'avait déjà suggéré Lepsius[3], dans les premiers temps de la XVIIIe dynastie, sinon sous Amôsis ou Amenophis Ier, du moins au début du règne de Thoutmôsis Ier.

Nous savons peu de choses de ces trois pontifes[4], qui paraissent s'être scrupuleusement renfermés dans les fonctions de leur sacerdoce : leur unique titre est celui de « Premier prophète d'Amon »[5]. Se tenant, volontairement ou non, à l'écart des affaires temporelles, ils ne remplirent aucun emploi civil, n'exercèrent aucune charge d'État. Sans doute Minmentou est-il qualifié de « porteur du sceau royal » et Thouty de « chef des porteurs du sceau »[6]. Mais on sait que le premier tout au moins de ces titres n'a plus, à cette époque, de valeur intrinsèque : c'est une sorte de dignité, comme celle d'« ami » ou de « compagnon unique », que le roi conférait à ses hauts fonctionnaires, pour les récompenser de leurs services. La signification du titre que porte Thouty est moins bien établie, mais il y a des raisons de

1. *Catal. gén.*, Bissing, n° 18483.
2. Nomenclature, § 4.
3. Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 239 [5].
4. Tout au plus connaissons-nous le nom de l'épouse de Minmentou. Voir à la Nomenclature.
5. Ou : Premier père divin (titre porté par Minmentou). Cf. ci-dessus, p. 19.
6. Titre déjà porté par le père divin Khety, au Moyen Empire : ci-dessus, p. 62.

penser qu'un « chef des porteurs du sceau » était un dignitaire du même ordre, mais d'un degré plus élevé, que les simples « porteurs du sceau royal »[1]. Quant à Parennefer, son nom nous est parvenu sans l'accompagnement du moindre titre : les humbles monuments qui ont conservé sa mémoire — deux briques estampillées, trouvées dans son tombeau de Cheikh-abd-el-Gournah — sont l'épitaphe laconique d'un homme détaché des vanités de ce monde : « l'Osiris, Premier prophète d'Amon, Parennefer, j. v. ».

Mais la condition des Grands prêtres va tout à coup se modifier. Une trentaine d'années peut-être séparent Parennefer d'Hapouseneb, le pieux chef du clergé d'Amon du puissant ministre de la reine Hatschepsout. Comment, dans ce court laps de temps, les Grands prêtres, franchissant l'enceinte du temple de Karnak, se sont-ils avancés jusqu'au pied du trône royal? Le changement ne se produisit pas du temps de Thoutmôsis Ier. Certes, sous un prince qui guerroya de l'Euphrate à Dongola, le clergé eut sa large part des dépouilles ennemies, et Karnak profita des victoires du roi : un grand pylône, une longue salle hypostyle que ferme un autre pylône, deux obélisques enfin vinrent allonger vers l'ouest le domaine d'Amon. Mais tout indique que les Grands prêtres continuaient à être tenus à l'écart de l'administration de l'État : les grandes charges étaient encore entre des mains laïques, celle de vizir appartenant à Imhotep[2], celle de directeur des travaux à Ineni. Bien plus, l'administration du « temporel » du temple était encore,

1. Si ce titre correspondait à une fonction, il serait certainement formulé d'une façon moins vague. Vers cette époque, c'est le célèbre Ineni qui avait effectivement en mains les sceaux royaux, et il ne manque pas de mentionner quel usage il en faisait : il les apposait sur les greniers et les riches magasins du domaine d'Amon.
2. A. Weil, *Die Veziere*, p. 67.

comme il a été dit ci-dessus[1], confiée à un « laïque », à ce même Ineni qui était « directeur du double grenier d'Amon, chargé de la double maison de l'or et de la double maison de l'argent, chef de tout sceau dans la maison d'Amon ». Il fallut un affaiblissement passager de l'autorité royale, des intrigues politiques, une véritable révolution de palais, pour tirer de l'ombre du sanctuaire les Grands prêtres d'Amon et les pousser à jouer un rôle auquel leur caractère ne les prédestinait pas.

§ 2. Lorsque, après la mort de son épouse qui était de sang royal, Thoutmôsis Ier fut obligé d'abandonner le trône, sa succession donna lieu, parmi les Thoutmôsides, à des compétitions dont le détail ne nous est pas encore suffisamment connu. Il semble établi cependant, grâce aux travaux de Sethe et de Breasted[2], que c'est Thoutmôsis III qui, par un coup d'audace, arracha le pouvoir aux mains affaiblies de son père[3], et qu'il ne consentit à le partager avec son épouse Maakarê-Hatschepsout que contraint par le parti légitimiste; Hatschepsout alors réduisit Thoutmôsis III à un rôle effacé et « régla elle-même — comme dit Ineni — les affaires du Double Pays d'après ses propres plans[4] ». Elle aurait régné paisiblement, si de nouvelles intrigues ne l'avaient momentanément tenue à l'écart : Thoutmôsis Ier parvint à remonter sur le trône en compagnie de son fils Thoutmôsis II, et à cette corégence succéda celle de Thoutmôsis II et de Thoutmôsis III. Brefs incidents

1. P. 54.
2. Sethe, *Die Thronwirren unter den Nachfolgern Königs Thutmosis' I*, dans *Untersuchungen*, I, 1896; Breasted, *A new chapter in the life of Thutmose III*, dans *Untersuchungen*, II, 1900, et *Ancient Records*, II, p. 53 et suiv.
3. Nous admettrons que Thoutmôsis III était le fils de Thoutmôsis Ier. Cf. Sethe, *op. laud.*, p. 7.
4. *Urk.*, IV, 60, 1-2.

d'ailleurs, auxquels mirent fin la mort de Thoutmôsis Ier d'abord, puis celle de Thoutmôsis II, et Hatschepsout put reprendre en mains les rênes du pouvoir, jusqu'au jour où elle-même « s'envola au ciel », laissant à Thoutmôsis III, sans partage, le trône si longtemps convoité.

Telle paraît être la suite des faits au cours des vingt années allant de 1501 à 1481 environ, qui furent marquées par la rivalité des deux époux, Hatschepsout, et Thoutmôsis III, jaloux l'un et l'autre d'exercer les privilèges souverains, puis par le triomphe et le règne, un moment interrompu, de Maakarê-Hatschepsout.

Or, le clergé du temple d'Amon prit une part prépondérante aux événements de cette époque, le Grand prêtre Hapouseneb y fut activement mêlé, et c'est à ce titre que cette période si mouvementée de l'histoire d'Égypte intéresse particulièrement notre sujet.

Thoutmôsis III avait pour mère une femme qui n'était pas de sang royal, Isis ; Thoutmôsis Ier, qui ne descendait pas lui non plus des princes thébains, l'avait épousée avant de monter sur le trône. Devenu roi, grâce à son mariage avec la princesse Ahmôsé, fille d'Amenophis Ier, dont il eut Hatschepsout, il écarta du palais son premier-né qui n'avait aucun droit éventuel à la couronne, et le remit aux mains des prêtres d'Amon. Peut-être le destinait-il au suprême pontificat : c'est ainsi que plus tard on verra les rois des XXIe et XXIIe dynasties confier la charge de Grand prêtre à l'un de leurs propres enfants. Toujours est-il que le jeune Thoutmôsis fut « nourri dans le temple »[1], qu'il fut promu au rang de prophète et qu'il excerça les fonctions de prêtre-*anmoutef*[2], spécialement réservées aux fils de roi.

1. *Urk.*, IV, 157, 8 (grande inscription de Karnak, dont Breasted, le premier, a montré l'importance : *Untersuchungen*, II).
2. *Urk.*, IV, 157, 9 et 11.

Mais il avait de plus hautes ambitions et c'est au trône qu'il visait. Ayant épousé sa demi-sœur Hatschepsout, il se trouva avoir plus de droits à la couronne que son père lui-même, le jour où mourut la reine Ahmôsé. Décidé à les faire valoir, il s'acquit le concours de ses confrères du temple de Karnak, dont l'intérêt était évidemment de favoriser les desseins du prétendant.

Les prêtres mirent donc à son service leur influence et la puissance morale dont ils disposaient en qualité d'interprètes des oracles d'Amon. Comme le Zeus de Dodone, en effet, Amon exprimait sa volonté par des mouvements de tête et des gestes que dirigeaient les prêtres, instruments soi-disant inconscients du dieu[1]. A défaut de la violence qui était impossible, une pieuse supercherie assura le succès du coup d'État du 3 mai 1501. Il y avait ce jour-là, à Karnak, une cérémonie comportant une procession dans la salle hypostyle récemment construite entre les IVe et Ve pylônes. Le vieux Thoutmôsis Ier lui-même officiait, soit qu'il n'y eût pas alors de Grand prêtre, soit que le rituel exigeât la participation du roi en personne. Amon s'avançait, porté sur les épaules des prêtres, au milieu des acclamations ; le Roi « faisait brûler pour lui de l'encens sur la flamme, tout en lui offrant un grand sacrifice de bœufs, veaux et animaux du désert »[2]. Le futur Thoutmôsis III cependant se tenait à son rang, parmi les membres du clergé, « dans la partie nord de la salle hypostyle »[3]. Amon « fit le tour de la salle sur ses deux côtés : les assistants ne comprenaient pas

1. Plus tard, sous Ramsès II, un oracle du même genre assurera la nomination du Grand prêtre Nebounnef (voir ci-après chap. VI, § 2). On sait au surplus combien tous les prêtres égyptiens étaient habiles à solliciter la volonté de leur dieu. Cf. Moret, *Un jugement de Dieu*, dans *C. R. Ac. Inscr.*, 1917, p. 157; Blackman, *Journ. Eg. Arch.*, XI, 1925, p. 249, et XII, 1926, p. 176 (*Oracles in ancient Egypt*); G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 4, note *d*.
2. *Urk.*, IV, 158, 4-6.
3. *Ibidem*, 157, 13.

ce qu'il voulait, alors que (en réalité) il cherchait Ma Majesté[1] en toute place. Il me reconnut enfin, et il s'arrêta »[2]. On devine l'hésitation voulue des prêtres qui, pour la vraisemblance, font chercher de tous côtés le prince par la statue divine. Affectant la surprise, Thoutmôsis III se prosterne devant Amon, qui le relève et lui signifie sa volonté en le « plaçant devant lui et l'installant à la *Station du Maître* »[3], c'est-à-dire en un certain endroit de l'hypostyle où seul le Roi pouvait se tenir. Puis le nouveau Pharaon est introduit au ciel — le saint des saints —, où Rê lui-même le couronne et lui fixe sa titulature[4]. Et c'est ainsi que, quatre cents ans avant Herihor, un prêtre d'Amon fut, par la grâce du clergé de Karnak, intronisé roi.

L'inscription ne décrit pas l'étonnement et la confusion de Thoutmôsis Ier si prestement détrôné. Elle ne fait pas davantage allusion à Hatschepsout, qui dut quelque temps se contenter du titre de « grande épouse royale », sans jouir du rang et des prérogatives de la royauté.

Cependant le jour vint où elle prit sa revanche et se fit à son tour couronner « roi », tandis que Thoutmôsis III rentrait dans l'ombre. Ses droits à la couronne étaient évidents et un fort parti réussit à les faire triompher. Parmi ses plus chauds partisans était le Grand prêtre d'Amon, Hapouseneb. Comment le clergé, d'abord si dévoué à Thoutmôsis III, se tourna-t-il contre lui pour embrasser les intérêts d'Hatschepsout ? Il se peut que Thoutmôsis III, oubliant momentanément ses promesses, se soit montré, à ses débuts, aussi ingrat envers ses anciens confrères qui l'avaient mis sur le trône, qu'envers son épouse de qui seule il tenait ses droits à la couronne. Il est possible aussi, et

1. C'est le roi qui fait le récit des événements.
2. *Urk.*, IV, 158, 8-12.
3. *Ibidem*, 158-159.
4. *Ibidem*, 159-160.

peut-être plus vraisemblable, qu'Hatschepsout, devenue effectivement souveraine, ait imposé comme chef à un clergé, dont le loyalisme était douteux, un prêtre qui avait donné des gages au trône et sur qui elle savait pouvoir compter.

HAPOUSENEB[1] était de famille sacerdotale[2]. Son père, Hapou, exerçait les fonctions de prêtre-lecteur d'Amon de Karnak. Pour « faire vivre le nom » de leur père, Hapouseneb et son frère cadet lui dédièrent, dans le temple d'Amon, une statue qui devait participer aux offrandes de toutes les fêtes du calendrier[3]. Le nom d'Hapou se trouve encore, pieusement commémoré, sur les murs du cénotaphe et du tombeau d'Hapouseneb. Sa mère s'appelait Ahhotep; elle avait sans doute un emploi à la cour, car nous rencontrons une fois, devant son nom, un titre, malheureusement incomplet, qui était probablement celui de « [nourrice] royale »[4]. On sait que les nourrices royales étaient choisies dans le harem des officiers et des hauts fonctionnaires. Ce choix établissait entre ceux-ci et le roi une véritable parenté, la parenté du lait, aussi respectée chez les Égyptiens que la parenté du sang : ainsi, comme nous le verrons ci-après, la fille d'une nourrice royale portait le titre de « sœur du roi ». Aussi bien, dit Maspero[5], « n'était-il pas nécessaire que l'allaitement fût durable ou même réel pour nouer le lien : la femme approchait l'enfant de sa mamelle pendant quelques instants, et ce simulacre suffisait à faire d'elle la nourrice effective ».

Hapouseneb avait un frère, Siamen, attaché lui aussi au temple d'Amon, et une sœur (son épouse ?) nommée Ahmôsé. De ses quatre fils, deux furent prêtres du culte funéraire de

1. Nomenclature, § 5.
2. Je rappelle qu'il n'est pas impossible qu'Hapouseneb ait été le petit-fils du vizir de Thoutmôsis Ier, Imhotep. Cf. ci-dessus, p. 65.
3. *Urk.*, IV, 469-470.
4. Titre porté également par la grand'mère du Grand prêtre Menkheperrêseneb et par la mère du Grand prêtre Méry.
5. Maspero, *Histoire*, II, p. 487.

Thoutmôsis Ier ; deux de ses quatre filles étaient chanteuses d'Amon.

Sa carrière, commencée sous Thoutmôsis Ier, arriva à son apogée certainement dès les premières années d'Hatschepsout, qu'il dut servir avec zèle comme la légitime héritière des princes thébains. La statue d'Hapouseneb conservée au Louvre[1] est particulièrement précieuse, non seulement parce qu'elle est notre source principale pour établir la biographie de ce personnage, mais parce qu'elle est datée : le nom de Maakarê, en effet, y a été systématiquement martelé et remplacé par celui de Thoutmôsis II[2], ce qui prouve que le monument est antérieur à la période troublée qui interrompit momentanément le règne d'Hatschepsout. C'est donc bien la reine qui avait choisi Hapouseneb « en tête de millions et l'avait magnifié parmi le peuple, si excellent il était au [cœur de Sa Majesté] »; c'est elle qui le fit « chef de tous les emplois de la maison d'Amon » et « chef dans Karnak, dans le domaine d'Amon, dans toute la terre d'Amon »[3].

Le titre principal d'Hapouseneb est en effet celui de Grand prêtre d'Amon : tous les monuments sans exception le lui donnent[4], et il remplit cette charge jusqu'à sa mort. Mais ses fonctions religieuses ne se bornaient plus, comme du temps de ses prédécesseurs, à l'administration du clergé de Karnak : pour la première fois, nous les voyons s'étendre à la direction de tout le corps sacerdotal d'Égypte. Hapouseneb était « chef des temples », y compris nommément

1. *Urk.*, IV, 471-477.
2. Le nom de la reine a été également martelé, mais sans être remplacé, sur la statue 648 du Caire, ainsi qu'au tombeau d'Hapouseneb, à Cheikh-abd-el-Gournah. Ces mutilations peuvent dater du règne de Thoutmôsis III.
3. *Urk.*, IV, 472, 5-7; 477, 7; 472, 15-16.
4. Notons que, sur la statue de Bologne, le titre de Premier père divin d'Amon alterne avec celui de Premier prophète d'Amon (*Urk.*, IV, 482, 4; 483, 6; 483, 15).

celui d'Héliopolis, « administrateur (?) des temples » et, pour tout dire, « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte ». Il était, à la lettre, le souverain pontife de la religion égyptienne, et l'immense clergé qu'il dirigeait devint, sous son autorité, un des appuis du trône d'Hatschepsout.

Pour mettre le comble à sa puissance, la reine, qui déjà l'avait couvert d'honneurs et décoré des dignités de « pacha, compagnon unique, grand compagnon, aimé, porteur du sceau royal », qui en avait fait « son favori dans la terre entière », qui l'avait « admis au conseil privé », la reine le nomma « gouverneur du Sud, — préfet et vizir »[1]. Que signifient au juste ces titres? On sait qu'à partir de Thoutmôsis III apparaît la mention assez fréquente d'un « vizir du Sud » et d'un « vizir du Nord »[2] : le fameux Rekhmarê était vizir du Sud. Mais rien ne prouve absolument que l'administration du « Double Pays » n'ait jamais plus été confiée à un seul et même personnage : deux vizirs de Ramsès II, au contraire, portent le titre de « vizir du Sud et du Nord », et, pour nous en tenir à la XVIII[e] dynastie, je ne vois pas qu'aucun des vizirs d'Amenophis II[3] ait été désigné autrement que par le mot « vizir » tout court[4]. Sous Hatschepsout, en tout cas, il paraît certain qu'il n'y avait qu'un vizir, mais l'Égypte n'en était pas moins divisée déjà en deux grandes provinces, ayant chacune à sa tête un gouverneur, placé vraisemblablement sous l'autorité du vizir. Hapouseneb aurait donc été d'abord chargé du gouvernement de la Haute Égypte, puis, atteignant le suprême échelon des fonctions administratives, aurait été nommé vizir. Plus tard, sous Amenophis II, nous verrons un autre Grand prêtre d'Amon, Méry, occuper également l'emploi de « gouverneur du Sud », sans d'ailleurs s'élever plus haut.

1. *Urk.*, IV, 471, 16-472, 1 : *ḥrj-tp-ʿ; m šmʿw — mr-nwt-ṯ;tj*. (La phrase indique bien que les deux titres sont indépendants l'un de l'autre.)
2. Gardiner, *The inscription of Mes*, p. 33-34 (dans *Untersuchungen*, IV); A. Weil, *Die Veziere*, p. 63-66.
3. A. Weil, *op. laud.*, p. 79-81.
4. Ou « préfet et vizir » — ce qui ne modifie pas la signification du titre.

On n'a pas été sans faire observer[1] qu'Hapouseneb ne porte le titre de vizir que sur un seul de ses monuments, précisément sur la statue du Louvre antérieure au court règne de Thoutmôsis II : ses autres statues, son cénotaphe, son tombeau n'en font pas mention. Peut-être ne remplit-il que temporairement cette charge de premier ministre, au moment où Hatschepsout, engageant la lutte contre Thoutmôsis III, groupait autour de sa personne ses plus fidèles partisans : la situation une fois raffermie, Hapouseneb aurait abandonné le pouvoir.

Il est certain d'ailleurs qu'il mourut longtemps avant la fin du règne de sa souveraine. En effet, un des cônes funéraires à son nom le désigne comme « chef des travaux royaux », et la statue du Louvre énumère ces travaux. Or, en quoi consistent-ils ? Hapouseneb fut d'abord désigné « pour conduire les travaux de la syringe (royale), à cause de la perfection de (ses) plans[2] »; puis il eut à diriger, à Karnak, la construction de la barque « Ousirhat », de diverses portes, d'une barrière, d'un naos en bois-*méry* et en ébène, ainsi que l'érection d'un « temple en belle pierre blanche de calcaire, appelé [*Maaka*]*rê est divine de monuments* »[3]. Mais ni la statue du Louvre, ni aucun des documents relatifs à Hapouseneb ne fait mention des grands travaux qui ont immortalisé le nom d'Hatschepsout, et nous savons par ailleurs que le temple de Deir-el-Bahari, « la merveille des merveilles », ainsi que les grands obélisques

1. Newberry, *Proceedings*, XXII, 1900, p. 36.
2. *Urk.*, IV, 472, 12-13.
3. *Ibidem*, 473-476.

dressés dans l'hypostyle de Thoutmôsis I[er], à Karnak, sont l'œuvre du fameux Senenmout, de Thouty et du Deuxième prophète d'Amon Pouyemrê. D'où l'on peut conclure qu'Hapouseneb était mort, quand commença la seconde partie, la plus glorieuse, du règne d'Hatschepsout.

Comme beaucoup de grands personnages du début de la XVIII[e] dynastie, Hapouseneb s'était fait creuser un tombeau dans les carrières du Gebel Silsiléh, où il dut aller souvent chercher des matériaux de construction[1]. Ce tombeau, mitoyen de celui de Sennedjem, ne comporte qu'une chambre, dont l'entrée est surmontée du cartouche de Maakarê. Au fond (côté ouest), on voit, comme dans les autres tombeaux, une statue assise dans une niche. Les parois nord et sud sont décorées de bas-reliefs représentant l'apport des offrandes et le repas funéraire, auquel assistent les enfants du défunt. Mais cette chambre ne devait pas servir de sépulture à Hapouseneb, elle n'a que la valeur d'un cénotaphe, et c'est à Cheikh-abd-el-Gournah que le Grand prêtre d'Amon fut enterré. Son tombeau[2] était vaste et somptueux : il comportait une cour extérieure, une première salle longue et étroite, un couloir et une seconde salle, parallèle à la première, dont le plafond était soutenu par quatre piliers. Hapouseneb n'y reposa pas en paix bien longtemps : Thoutmôsis III y fit marteler le cartouche de Maakarê et commettre sans doute d'autres dommages. Aujourd'hui, c'est l'un des tombeaux les plus ruinés de la nécropole thébaine.

Ainsi se déroula la brillante mais courte carrière de ce Premier prophète qui, pendant quelque temps, « unit en sa personne toute la puissance administrative de l'État et celle

1. « Je pense, dit Legrain, que nos voyageurs thébains s'étaient créé là une sorte de chapelle provisoire pour le cas où, venant à mourir, leur corps n'aurait pu être ramené dans leur tombeau thébain » (*Annales*, IV, 1903, p. 193).
2. *Topo. Catal.*, n° 67.

du parti sacerdotal »[1]. Il se vante, dans les inscriptions gravées sur sa statue de Bologne[2], d'avoir rempli tous ses devoirs avec zèle, fidèle à son dieu, fidèle à sa souveraine : « Je suis un mort qui fut juste sur terre............[3], et je suis parvenu à ma place d'éternité, à mon domaine éternel. J'ai fait ce qu'aiment les hommes, ce qui plaît aux dieux. J'ai servi l'Horus maître du palais[4], j'ai observé les instructions qu'il me donnait, je n'ai pas transgressé les volontés du maître du Double Pays, je me suis attaché fermement à ses enseignements; il ne vint jamais d'exemple de mon indignité[5] à la cour, je ne fus jamais l'objet d'un reproche parmi les courtisans. On ne trouva pas de faute dont je me fusse rendu coupable dans les temples, il n'y a pas de mystère que j'aie divulgué au dehors. Je suis venu (ici) avec les faveurs du « roi » et je me repose dans la bonne Amenti. Mon âme est au ciel, mon corps au sépulcre. Je me suis uni à Dieu, lui ayant (toujours) été fidèle. Et voici ce que je dis à ceux qui sont sur la terre : qu'ils inclinent leur main (vers moi) en commémorant (mon nom), qu'ils fassent pour moi la cérémonie de l'offrande funéraire, comme il doit être fait pour un homme de bien. Le souffle de la bouche est utile au mort, ce n'est pas là quelque chose qui fatigue. Ceux qui agiront à mon égard ainsi que je le leur demande, il leur arrivera la même chose (après la mort)[6]. »

§ 3. Nous ignorons quel fut le successeur d'Hapouseneb à la tête du clergé d'Amon. Je serais tenté de placer ici un

1. *Cambridge History*, II, p. 61.
2. *Urk.*, IV, 480-485.
3. Le texte paraît être ici altéré.
4. Pharaon, et ici Hatschepsout, appelée plus loin « roi ».
5. Même expression, *Urk.*, IV, 151, 2, que Sethe traduit : nicht kam ein Beispiel meiner Erbärmlichkeit.
6. *Urk.*, IV, 483, 17-485, 5.

6

certain PANEFER[1], cité dans un papyrus du British Museum, qui lui donne les titres de Grand prêtre d'Amon et de vizir. A. Weil se demande[2] s'il n'appartient pas à la XIX[e] dynastie ; mais il n'existe, à ma connaissance, aucun personnage, même parmi les plus célèbres, qui ait été à la fois Premier prophète d'Amon et vizir, postérieurement à la XVIII[e] dynastie et antérieurement à Herihor.

Est-ce également vers la fin du règne d'Hatschepsout ou après l'avènement définitif de Thoutmôsis III qu'il faut ranger le Grand prêtre AHMÔSÉ[3], dont nous ne connaissons guère que le nom conservé au tombeau de son fils Rê[4]? Son titre sacerdotal même nous est parvenu incomplet, le nom d'Amon ayant été ultérieurement martelé. Comme le fils assurait le culte funéraire de Thoutmôsis III sous le règne d'Amenophis II, il est permis de supposer que le père exerça la charge du Grand prêtre d'Amon peu de temps avant le célèbre Menkheperrêseneb.

§ 4. MENKHEPERRÊSENEB[5] semble avoir joué auprès de Thoutmôsis III le même rôle de partisan dévoué et de sagace conseiller qu'Hapouseneb auprès d'Hatschepsout. A la mort de la reine, Thoutmôsis III, qui rongeait son frein depuis de longues années, s'empara vigoureusement du pouvoir et s'imposa de telle sorte que personne ne songea plus à lui réclamer ses titres de légitimité. On dut s'incliner devant le fait accompli, comme aussi bien devant le caractère de celui qui fut le plus énergique des Pharaons. Il rallia facilement à sa cause le clergé qu'Hapouseneb avait jadis maintenu sous l'obédience d'Hatschepsout. L'ancien desser-

1. Nomenclature, § 6.
2. *Die Veziere*, p. 171 : « Dyn. 19 (?) ».
3. Nomenclature, § 7.
4. Sur Rê, voir ci-après, p. 109.
5. Nomenclature, § 8.

vant du temple d'Amon, se souvenant des années de son enfance, ne manquait pas de témoigner son intérêt à ses anciens confrères, il leur adressait de pieuses exhortations : « Soyez vigilants à (pratiquer) vos devoirs ; ne soyez pas négligents dans l'accomplissement de vos fonctions ; soyez purs et propres en ce qui concerne les choses divines...[1]. » Et surtout il sut les gagner par ses dons : dès le retour de sa première campagne, il institua une « Fête de la Victoire », accompagnée de somptueuses offrandes au temple de Karnak[2].

Il est probable que Menkheperrêseneb avait partagé, quelque vingt ans plus tôt, l'existence et l'éducation cléricale du futur roi. Poursuivant sa carrière sacerdotale, il fut régulièrement agrégé au collège des pères divins, puis il s'éleva jusqu'au rang de Deuxième prophète, sans être passé, semble-t-il, par les degrés hiérarchiques intermédiaires. Déjà il était revêtu des titres de « pacha et porteur du sceau royal », et la faveur du roi lui avait permis d'exposer sa propre statue au temple de Karnak[3]. J'ajoute que le nom sous lequel nous connaissons cet important personnage n'est sans doute pas son nom de naissance : je soupçonne que c'est un « beau nom »[4], qui lui fut conféré, comme un gage d'amitié et une marque d'honneur, par Menkheperrê-Thoutmôsis III, après son second avènement.

Aussi bien sa famille vivait-elle, depuis au moins deux générations, dans l'intimité de la cour et la faveur des souverains. Une statue de Karnak nous avait fait connaître le nom et la qualité de son père, Amenemhat, qui était *sab* et

1. *Urk.*, IV, 752, 9-11.
2. *Ibidem*, 739 et suiv.
3. Belle statue conservée au British Museum (n° 708) du « pacha, père divin-aimé du dieu, porteur du sceau royal et Deuxième prophète » Menkheperrêseneb. Nul doute qu'il ne s'agisse du futur Grand prêtre.
4. Sur le « beau nom » (*rn-nfr*) et sa signification probable, cf. G. Lefebvre, *Bulletin de la Soc. Arch. d'Alexandrie*, 21, 1925, p. 55.

pensionné du roi [1]; et par les inscriptions de son tombeau, nous savions que sa mère, Nebetto, portait le titre de « sœur du roi » [2]. Il y avait lieu de supposer que ce titre, elle le devait, comme de coutume, à la « parenté du lait » [3] : et de fait, une inscription inédite, qu'on lit sur une paroi d'un autre tombeau de Menkheperrêseneb [4], nous fournit la confirmation de cette hypothèse et nous révèle en même temps le nom et la qualité des grands-parents de Menkheperrêseneb. Je citerai ce texte si intéressant :

Les difficultés apparentes que présente cette inscription seront facilement résolues, si l'on prend garde que peut se traduire par « son grand-père », et que doit dans un cas se traduire par « mère » (l. 11), dans l'autre cas par « grand'mère » (l. 4) [5]. Elle signifie donc :

« Le pacha, porteur du sceau royal, Premier prophète d'Amon, Menkheperrêseneb, j. v. — Sa *grand'mère*, la nourrice royale Tayoun [6], et son *grand-père*, l'officier (dans l'armée) de Sa Majesté, Hapou. — Sa mère, qu'il aime, Nebetto, j. v.

1. *Urk.*, IV, 936, 16.
2. *Ibidem*, 927, 9.
3. Voir ci-dessus, p. 76.
4. Tombeau abandonné, puis usurpé postérieurement : *Topo. Catal.*, n° 112. L'inscription en question est gravée sur la paroi à gauche de l'entrée : elle surmonte un tableau où l'on voit assis, à droite de Menkheperrêseneb, une femme, puis un homme, puis une autre femme.
5. Pour *it* et *mwt* désignant les grands-parents, cf. Gardiner, *The inscription of Mes*, texte, N 3 et N 4 et Notes, p. 12. Et voir ci-dessus, p. 65.
6. Ce nom se retrouve encore à deux reprises sur les murs du tombeau.

Ainsi, Tayoun, sans doute en qualité d'épouse d'un fidèle officier du roi, avait été admise à l'honneur d'allaiter — réellement ou pour la forme [1] — un enfant de la famille du souverain, d'où son titre de « nourrice royale », et le titre qui échut à Nebetto, sa fille, qui était la sœur de lait du royal nourrisson.

L'ascendance de Menkheperrêseneb aussi bien que les relations qu'il avait eues lui-même avec Thoutmôsis adolescent le prédestinaient à une brillante carrière. Devenu Grand prêtre, il s'arrogea, continuant la tradition d'Hapouseneb, l'autorité sur tout le corps sacerdotal d'Égypte, sur les prophètes du Nord et du Sud. A ce souverain pontificat vinrent s'adjoindre des charges civiles, qui firent de lui l'un des personnages les plus considérables de l'État, presque l'égal du vizir Rekhmarê [2]. On trouve l'énumération de toutes ses dignités, entremêlées de traits relatifs à sa biographie, sur les murs de son tombeau :

« Le pacha, grand compagnon, aimé, — qu'a été chercher le maître du Double Pays à cause de ses qualités, — qu'il a fait avancer dans le cercle des compagnons, — qu'il a choisi parmi cent mille, — qu'il a exalté quand il était encore un tout jeune enfant [3], — dont il a poussé la position au palais, — porteur du sceau royal, chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte,......, chef de [tous] les emplois [de la maison d'Amon] [4], directeur des deux maisons de l'or, directeur des deux maisons de l'argent, directeur des travaux

1. Cf. ci-dessus, p. 76.
2. Disons à ce propos qu'il n'existe aucune parenté entre Menkheperrêseneb et Rekhmarê, dont Legrain (*Annales*, IV, 1903, p. 8) a dit étourdiment qu'il était le père de notre Grand prêtre, — erreur répétée par Breasted, *Ancient Records*, II, p. 300, note *b*, et par Weigall, *Annales*, IX, 1908, p. 133.
3. *wdḥ* : c'est le même terme dont se sert Thoutmôsis III parlant de ses jeunes années au temple de Karnak (*Urk.*, IV, 157, 8). Cette phrase peut faire allusion aux liens d'amitié qui unirent dès l'enfance le futur roi et le futur Grand prêtre.
4. Restitué d'après la titulature d'Hapouseneb (*Urk.*, IV, 477, 7).

dans le (temple appelé) « Porteur des diadèmes d'Amon », chef des mystères des deux déesses, le Premier prophète d'Amon, Menkheperrêseneb, j. v., né de la sœur du roi, Nebetto, j. v.[1]. »

« Le pacha, père divin-aimé du dieu, grand compagnon, attaché au Palais, vers qui s'est incliné le bras des rois[2], âme du roi dans tout le pays, comptant (tout) ce qui est, dénombrant (tout) ce qui existe dans les villes de la Haute et de la Basse Égypte, directeur du grenier d'Amon, chef des tisserands royaux du Sud et du Nord[3], loué du dieu bon, [le Premier prophète d'Amon], Menkheperrêseneb[4]. »

« Le pacha, ayant la confiance du roi pour la construction de ses monuments, placé à la tête des chefs des artisans, directeur des travaux dans (le temple appelé) « Porteur des diadèmes d'Amon », le Premier prophète d'Amon, Menkheperrêseneb[5]. »

De ces textes, il résulte d'abord que Menkheperrêseneb remplissait auprès de Thoutmôsis III les fonctions qui sont, dans un État moderne, dévolues au ministre des finances. Il était le chef de la trésorerie et avait le contrôle de tous les biens de la couronne, en Haute et en Basse Égypte. On imagine aisément quel butin formidable Thoutmôsis III rapporta de ses quinze ou seize campagnes d'Asie, au cours desquelles il pilla plus de trois cent soixante villes et reçut les tributs des peuples soumis : c'étaient des esclaves, des chevaux, du bétail, du mobilier, du matériel de guerre, de l'or, de l'argent, de la vaisselle précieuse. La Nubie

1. *Urk.*, IV, 926 (c).
2. En signe de faveur.
3. Fonction analogue à celle, plus connue, de « chef des tisserands d'Amon » (sur ces artisans, cf. Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, p. 8). Les tisserands du roi fabriquaient les étoffes destinées aux parures du souverain et dépendaient à ce titre du chef de la trésorerie.
4. *Urk.*, IV, 927 (d).
5. *Ibidem*, 928 (e).

cependant envoyait de six à huit cents livres d'or chaque année et le pays de Pount continuait à expédier ses cargaisons d'ivoire, d'ébène, de myrrhe, d'or et d'esclaves. Le montant des richesses qui affluèrent alors en Égypte doit avoir été énorme pour l'époque : en une occasion, le trésor eut à peser 8943 livres d'alliage d'or et d'argent[1]. Si beaucoup de ces richesses étaient attribuées aux temples, surtout, comme nous le verrons bientôt, à celui de Karnak, la plus grande partie cependant entrait dans les magasins de Pharaon et dans « les deux maisons de l'or, les deux maisons de l'argent » ; quant aux esclaves, ils étaient pour la plupart répartis dans les domaines royaux, à Thèbes et dans les nomes, employés à la culture des champs et à la construction des monuments. C'est de ces immenses ressources que Menkheperrêseneb avait le contrôle et la garde.

Des tableaux justement célèbres le montrent, dans son tombeau, recevant les tributs des princes asiatiques : « Les chefs de toutes les contrées donnent des louanges au maître du Double Pays, flairant la terre devant le dieu bon. Ils acclament les victoires de Sa Majesté, leurs tributs sur le dos, à savoir tout produit de la Terre-Divine, argent, or, lapis-lazuli, turquoise, pierres précieuses de toute sorte, pour que leur soit donné le souffle de vie : — le prince de Keftiou, le prince de Kheta, le prince de Tunip[2]. » Plus loin, Menkheperrêseneb reçoit les apports des pays du Sud, « l'or du pays de Coptos, en même temps que l'or du misérable Kousch »[3].

A ces fonctions déjà très absorbantes, le Grand prêtre joignait, nous l'avons vu, celles de directeur des artisans et d'architecte des monuments royaux. « Il inspectait l'atelier

1. *Cambridge History*, II, p. 80.
2. *Urk.*, IV, 929, 8 et suiv.
3. *Ibidem*, 931, 8.

des travaux du temple d'Amon, le travail des ouvriers en lapis-lazuli véritable, en turquoise véritable, commandé par Sa Majesté, d'après la pensée de son cœur, pour (en faire) un monument à son père Amon de Karnak, durable et florissant comme un travail d'éternité[1]. » Il participa, comme architecte, aux restaurations et aux constructions nouvelles entreprises par Thoutmôsis III au grand temple d'Amon, et « acquit toute la confiance de Sa Majesté en dirigeant les travaux de ses monuments »[2]. Peut-être lui doit-on cette superbe construction élevée à l'est du temple primitif de la XII[e] dynastie et connue sous le nom de « promenoir de Thoutmôsis III ». Malheureusement, la phrase qui peut y faire allusion est brève et mutilée : « Je surveillai, quand Sa Majesté fit une grande colonnade... en électrum...[3]. » Il présida à l'érection « d'obélisques et de nombreux mâts élevés par Sa Majesté pour son père Amon »[4]. Il se glorifie aussi d'avoir construit « un sanctuaire (appelé) " Thoutmôsis III est le porteur des diadèmes d'Amon " en granit dur, d'une pierre unique sur toutes ses faces »[5], et un autre « en électrum (appelé) " Thoutmôsis III est grand d'amour dans la maison d'Amon " »[6].

La mort de Thoutmôsis III ne mit pas fin à son activité. Il survécut à son maître, et il continua à servir le fils comme il avait servi le père : sa statue, trouvée par Legrain, en 1901, devant le VII[e] pylône[7], porte en effet le cartouche « prénom » d'Amenophis II.

Il s'était fait préparer deux tombeaux à Cheikh-abd-el-

1. *Urk.*, IV, 932, 4-7.
2. *Ibidem*, 933, 10.
3. *Ibidem*, 933, 7 (et cf. Breasted, *Ancient Records*, II, p. 241 et p. 302, note *d*).
4. *Ibidem*, 933, 9.
5. *Ibidem*, 932, 14-15.
6. *Ibidem*, 933, 5-6.
7. *Ibidem*, 936. (Cf. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42125 et pl. LXXIV.)

Gournah : l'un fut plus tard usurpé par un certain Aasemoueset ; l'autre, où probablement il reposa, est l'un des plus connus de la nécropole[1], grâce à ses peintures qui nous ont conservé tant de scènes de métiers — charrons, fabricants d'armes, orfèvres — et des processions de prisonniers apportant les tributs de l'Asie à leur vainqueur.

APPENDICE AU CHAPITRE IV[2]

Le soi-disant Grand prêtre d'Amon, Siamen ( ) : cf. Wreszinski, n° 2.

Wreszinski fait figurer dans son catalogue des Grands prêtres d'Amon, sous le n° 2, un certain , surnommé . Or, ce personnage non seulement n'a jamais porté ce surnom, mais il n'était pas Grand prêtre d'Amon. Comme j'ai eu l'occasion de le montrer[3], cette double erreur a pour cause l'étourderie du copiste moderne qui, reproduisant un texte de sept lignes, sauta, sans y prendre garde, la cinquième.

Il s'agit d'une statuette du Musée du Caire représentant un personnage assis sur un siège cubique. Ce petit monument, qui doit porter au *Catalogue général* le n° 864, a été publié par Bouriant, *Recueil*, VII, 1886, p. 117. Deux proscynèmes sont gravés sur le siège, l'un dédié par le fils (aîné) du défunt « le prophète d'Amon, Nebpehtiré », l'autre par son fils (cadet) « le prophète d'Amon, Siamen, surnommé Mersou »[4]. Voici la traduction de ce second proscynème, qui a été mal publié par Bouriant[5] :

1. *Topo. Catal.*, n° 86.
2. Cf. ci-dessus, p. 68.
3. *Annales*, XXIV, 1924, p. 136.
4. Le père s'appelant également Siamen, le surnom Mersou servait à distinguer le fils.
5. C'est la ligne 5 de ce texte qui a été omise par l'éditeur.

« [1] Une offrande que donne le Roi (à) Amon-Rê, seigneur des trônes du Double Pays, (à) Atoum et (à) la Grande Neuvaine des dieux, pour qu'ils donnent [2] « ce qui sort à la voix », pain, boissons, bœufs, volailles, et toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, [3] ce que donne le ciel, ce que produit la terre, ce qu'apporte le Nil à titre d'offrandes, [4] le souffle agréable du vent du nord, — au *ka* du chef du magasin (ou de l'*ergastulum*) d'Amon, Premier prophète de [5] la Neuvaine des dieux, Siamen, vivant à nouveau, *nb imȝḫw*. (Fait) par son fils, le prophète [6] d'Amon, Siamen, surnommé [7] Mersou. »

D'où il résulte que le défunt, Siamen (sans surnom), était simplement « chef du magasin (ou de l'*ergastulum*) d'Amon », en même temps que « Premier prophète de la Neuvaine des dieux ». *Son nom est donc à rayer de la liste des Grands prêtres d'Amon de Karnak.*

CHAPITRE V

Les Grands prêtres d'Amon, depuis Amenophis II jusqu'à la fin de la XVIII[e] dynastie (1447-1346).

§ 1. Méry et Amenemhat. — § 2. Bakenkhonsou (I), Mériptah et Ptahmôsé. — § 3. Le culte d'Aton. — Appendice : les Grands prêtres Rê et Raby-Rabyna.

§ 1. Il est possible que nous ayons la série complète des Grands prêtres qui furent en fonctions pendant la période de trente-cinq ans qui sépare Thoutmôsis III d'Amenophis III (1447-1412).

Menkheperrêseneb, on l'a vu, exerçait certainement encore sa charge quand Amenophis II monta sur le trône. Il n'y a donc pas place à ce moment pour le Grand prêtre Ahmôsé, que Wreszinski (n° 6) fait vivre jusqu'à cette époque, et que j'ai cru devoir placer vers le second avènement de Thoutmôsis III[1]. Quant à Rê, fils d'Ahmôsé, à qui Wreszinski (n° 7) donne la succession de son père, il ne fut pas Grand prêtre d'Amon de Karnak, et son nom est à supprimer de la liste de ces pontifes[2].

Par contre, nous rangerons ici, après Menkheperrêseneb, le Grand prêtre Méry, placé à tort par Wreszinski (n° 4) à la suite d'Hapouseneb, sous Thoutmôsis III, et qui en réalité est contemporain d'Amenophis II. Après lui viendrait Amenemhat, rejeté par Wreszinski (n° 23) vers la XIX[e]

1. Voir ci-dessus, p. 82.
2. Voir l'Appendice à la fin de ce chapitre, § 1.

dynastie, et que Gardiner a ramené aux confins des règnes d'Amenophis II et de Thoutmôsis IV.

Méry[1] était originaire de Coptos, où son père, Nebpehtirê, occupait l'emploi de Premier prophète de Min. Sa mère, Hounaÿ, avait le titre de « grande nourrice du maître du Double Pays », titre qui indique tout au moins qu'elle appartenait à une grande famille[2].

Comme Hapouseneb et Menkheperrêseneb, Méry avait sous sa juridiction tout le clergé du pays; il était « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte » : c'est là, du moins jusque vers la fin de la XVIII[e] dynastie, une acquisition définitive des Premiers prophètes d'Amon. Mais il semble qu'il se soit consacré surtout à l'administration du « temporel » de Karnak, qui commençait à devenir extrêmement important. Entre les années 23 et 42 de son règne, au cours de ses campagnes en Asie, Thoutmôsis III avait fait don à Amon des trois villes capturées au Liban, de 1578 esclaves syriens, de pierres précieuses, d'or et d'argent, de vaisselles magnifiques, de troupeaux, de terres en Haute et en Basse Égypte[3]. C'est de cette époque que date le patrimoine d'Amon, dont la gestion eut pour première conséquence d'absorber, au détriment de ses devoirs purement sacerdotaux, l'activité du Grand prêtre qui administrait ces richesses. On comprend donc que Méry insiste sur ses titres de « chef de la maison — ou intendant — d'Amon; directeur de la double maison de l'argent et directeur de la double maison de l'or — c'est-à-dire de la trésorerie — d'Amon; directeur des champs; directeur des greniers d'Amon; directeur des troupeaux d'Amon ».

Malgré tout ce qu'avait d'absorbant pareille gestion, Méry

1. Nomenclature, § 9.
2. Voir ci-dessus, p. 76.
3. *Urk.*, IV, 742 et suiv.

ne se tint pas complètement à l'écart des fonctions officielles. Il avait une charge à la cour, celle de « chef de tout sceau (?) au palais royal de Vie, Santé, Force ». Et, comme Hapouseneb, il occupa le poste important de « gouverneur du Sud ». Mais il n'est pas dit qu'il ait été vizir[1].

Le Grand prêtre fut enterré à Cheikh-abd-el-Gournah. Par précaution, il avait d'abord usurpé et aménagé le tombeau d'un personnage contemporain de Thoutmôsis III, Amounezeh[2] : c'était pratique courante à cette époque; en maints endroits, le nom d'Amounezeh est donc remplacé par celui du « Premier prophète » ou « Premier père divin »[3] d'Amon, Méry. Puis, la vie lui laissant du répit, il se fit construire un tombeau plus vaste[4], dont la pièce principale est une salle hypostyle à douze piliers. Lorsqu'on y entre, on voit sur la paroi est, à gauche, les restes d'un tableau d'offrandes avec le cartouche, bien conservé, d'Amenophis II (*ʿꜣ-ḫprw-rʿ*), ce qui nous permet de dater en toute certitude le pontificat de Méry. Sur la même paroi, à droite, le défunt et sa mère sont représentés assis pour le repas funéraire; au-dessus d'eux est peinte cette inscription : « Se reposer dans le pavillon, se divertir, recevoir les offrandes qui sortent devant (le défunt), en rendant hommage au maître du Double Pays, après qu'ont été faits les sacrifices, chaque jour, — par le pacha, gouverneur du Sud, père divin du saint des saints, Premier prophète d'[Amon], Méry, j. v. près du dieu grand, né de la grande nourrice du maître du Double Pays, Hounaÿ, j. v. près d'Osiris[5]. »

1. Cf. ci-dessus, p. 78-79.
2. *Topo. Catal.*, n° 84.
3. *Urk.*, IV, 953, 14 et note. — Sur ce titre, voir ci-dessus, p. 19.
4. *Topo. Catal.*, n° 95.
5. Le début de ce texte est inédit; la fin, dans Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 278, n° 12.

A quelque distance, dans cette même nécropole, est creusé un intéressant petit tombeau[1], aux peintures bien conservées, celui de Thouty, qui avait été, pendant sa vie, « secrétaire de la table » et « majordome du Premier prophète d'Amon Méry ».

AMENEMHAT[2], qui, semble-t-il, succéda à Méry, présente cette particularité d'avoir été exclusivement un pontife religieux. Les dignités civiles dont il est revêtu sont de caractère purement honorifique : « pacha, grand d'amour, compagnon unique, grand compagnon, aimé, — porteur du sceau royal, — grand au palais royal de Vie, Santé, Force ». Sans doute sa stèle biographique signale-t-elle qu'il fut « directeur de la double maison de l'or et directeur de la double maison de l'argent », mais la mention de cette fonction est encadrée de titres sacerdotaux qui me font penser que c'est du trésor du temple d'Amon et non de la trésorerie de l'État, qu'il est ici question. Hapouseneb et Menkheperrêseneb, hommes de gouvernement autant et plus que prêtres, avaient été appelés par leur souverain au suprême pontificat pour des raisons d'ordre politique. Il semble par contre que la nomination d'Amenemhat, prêtre d'origine très modeste, soit l'indice d'une discrète tentative de la part du roi pour ramener les Grands prêtres d'Amon aux limites de leurs attributions normales.

Nous serions médiocrement informés sur la carrière d'Amenemhat, si nous n'avions à notre disposition que les inscriptions qui décorent sa statue, trouvée par Naville à Deir-el-Bahari, et son cénotaphe du Gebel Silsiléh[3]. Mais, depuis la publication par Gardiner[4] des restes de la stèle biographique de ce personnage, nous possédons un document

1. *Topo. Catal.*, n° 45.
2. Nomenclature, § 10.
3. Voir la bibliographie à la Nomenclature.
4. Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 47, 1910, p. 87-99.

qui, quoique incomplet, intéresse au premier chef l'histoire des Grands prêtres d'Amon : cette stèle est peinte sur la paroi sud de la seconde chambre — hypostyle à quatre piliers — du tombeau, aujourd'hui à demi ruiné, qu'Amenemhat s'était fait creuser dans la nécropole de Cheikh-abd-el-Gournah[1]; quelques autres textes, épars sur les murs et le plafond de cette chambre, viennent compléter nos renseignements.

Amenemhat avait été élevé au temple de Karnak : son père, Thouthotep, était un simple prêtre-*ouâb*, directeur de l'atelier des « fabricants de sandales du temple d'Amon ». Il prit grand soin de l'éducation de son fils, qui plus tard se plut à raconter à ses enfants combien il s'était montré, dans sa jeunesse, docile, soumis et vertueux : « Je fus le bâton de vieillesse de mon père, tant qu'il fut de ce monde. J'allais, je venais à son commandement, sans jamais transgresser les paroles de sa bouche. J'exécutais scrupuleusement ce dont il me chargeait, je ne négligeais pas les instructions qu'il me donnait. Je ne le regardais pas fixement, mais je baissais la tête quand il me parlait. Je ne me targuais pas de faire ce dont il n'était pas averti. Je ne connaissais (*rḫ*) pas la servante de sa maison, je n'avais pas de relations (*sḏ̣m*) avec elle... ». Son père n'eut donc qu'à se louer de sa conduite.

Malgré ses qualités et ses vertus, Amenemhat, à l'âge de *cinquante-quatre* ans, n'était encore qu'au bas de l'échelle des dignités sacerdotales, occupant divers petits emplois dans le temple, comme « prêtre-*ouâb* des sandales du dieu, chef de la cuisine[2], superintendant du personnel », tous emplois qui ne le prédestinaient assurément pas à remplir

1. *Topo. Catal.*, n° 97.
2. *mr-št* : le mot *št*, dans l'inscription commémorative de Romê-Roÿ, désigne la cuisine, ou l'atelier, à l'usage des boulangers et des brasseurs (G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 16, notes *n* et *r*).

un jour les fonctions de souverain pontife. Cependant il avait dû déjà — comment et pourquoi, nous l'ignorons — être présenté à la cour, car il paraît dire qu'il jouissait de l'estime du souverain et que « le maître du Double Pays le fit avancer ». A ce moment de sa carrière, comme l'a bien observé Gardiner interprétant un texte extrêmement mutilé, se produisit un changement de règne, Thoutmôsis IV probablement succédant à Amenophis II. C'est au nouveau roi qu'il dut d'être nommé père divin et d'entrer par conséquent dans le collège sacerdotal proprement dit. En même temps, devenu familier du palais, il était invité, semble-t-il, à rédiger le « grand nom », c'est-à-dire le protocole royal du nouveau Pharaon.

Ici s'arrête, malheureusement, le texte de la stèle biographique, et nous ignorerons à tout jamais la suite du *cursus honorum* de notre personnage. Il y avait loin encore du grade de père divin à celui de Premier prophète — ou Premier père divin d'Amon[1] : Amenemhat franchit-il les étapes d'un pas extrêmement rapide, ou arriva-t-il brusquement à la dignité suprême en passant par-dessus la tête des prophètes ses collègues ? Dut-il son exaltation à ses seuls mérites ou à la faveur de Thoutmôsis IV ? Comment se fit sa nomination ? Il nous est impossible de répondre à ces questions. Ce devait être en tout cas un homme d'une soixantaine d'années quand il fut nommé Grand prêtre[2] et qu'il put se dire « chef des mystères dans Karnak, chef de la terre entière, bouche causant de la satisfaction dans les temples, admis à entrer au ciel (le saint des saints) et à voir ce qui y est, directeur

1. Il est en effet appelé dans deux inscriptions de son tombeau. Sur ce titre, cf. ci-dessus, p. 19.

2. L'exiguïté de son tombeau s'expliquerait par le fait qu'il ne disposa pas de nombreuses années pour le construire (Gardiner).

de la double maison de l'or et directeur de la double maison de l'argent (du temple d'Amon), prince du temple (?) de Geb, chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte ». A ces dignités il faut ajouter l'antique titre sacerdotal d'Hermopolis : « maître des deux sièges ». Amenemhat continua donc, comme ses prédécesseurs, à avoir la haute main sur tous les sacerdoces d'Égypte, mais il ne paraît pas, je le répète, qu'il ait ambitionné, ou qu'il ait été admis à exercer, en dehors de quelques petites charges « au Palais de Vie, Santé, Force », aucune haute fonction dans l'administration de l'État.

Il mourut, laissant six filles et cinq fils, dont l'aîné était prêtre-*ouâb* d'Amon : on les voit réunis sur un tableau qui décore le mur nord du cénotaphe du Gebel Silsiléh, et présentant au Grand prêtre leur père, ainsi qu'à leur mère, nommée Mymy, les offrandes funéraires.

§ 2. La série des Grands prêtres d'Amon se poursuit, probablement sans interruption, par les noms de Bakenkhonsou, Mériptah et Ptahmôsé, qui tous trois exercèrent leurs fonctions pendant le long règne d'Amenophis III (1412 — 1376). Nous savons que Mériptah occupait sa charge en l'an 20 de ce souverain ; par hypothèse, je placerai avant lui Bakenkhonsou et après lui Ptahmôsé.

Bakenkhonsou[1] et son successeur furent, comme Amenemhat, des pontifes qui, de leur gré ou par nécessité, s'abstinrent de participer aux affaires de l'État. Nous sommes peu renseignés sur Bakenkhonsou : son père, nommé Amenemopet, était « chef des recrues du domaine d'Amon » ; lui-même semble avoir fait toute sa carrière au temple de Karnak et avoir franchi normalement tous les

1. Nomenclature, § 11. — C'est le premier Bakenkhonsou ; deux autres Grands prêtres portèrent le même nom.

7

degrés de la hiérarchie sacerdotale. Il nous est parvenu de lui un petit naos[1] sur les montants duquel sont gravés son nom et ses titres : or, tandis que l'une des inscriptions l'appelle « Premier prophète d'Amon », l'autre, rédigée sans doute antérieurement, lui donne encore son ancien titre de « Deuxième prophète d'Amon, — chef des mystères sur la terre et dans l'autre monde ». Il était en outre « chef des prophètes de tous les dieux », appellation qui indique, semble-t-il[2], que, comme ses prédécesseurs depuis Hapouseneb, il exerçait sa juridiction sur tout le clergé de Haute et de Basse Égypte.

Mériptah[3], qui peut lui avoir succédé, joignait au titre ordinaire de « pacha » ceux de « porteur du sceau royal » et de « grand dignitaire au palais » ; il était en outre, comme Bakenkhonsou, « chef des prophètes de tous les dieux ». Il est mentionné dans une curieuse inscription, qui nous montre quelles étaient les attributions du Grand prêtre d'Amon vis-à-vis des membres du clergé et comment se conciliaient, dans la pratique, les exigences du pouvoir temporel et l'autorité du pouvoir spirituel. Ce texte, gravé sur une statue provenant sans doute de la chapelle d'Ouazmès[4], rapporte que Nebnefer, « mesureur en chef du grenier des offrandes d'Amon », fut promu à un rang supérieur, et qu'un certain Houÿ fut nommé à la place devenue vacante. C'est le roi qui fit les nominations, mais il eut soin d'en aviser par message spécial le Grand prêtre Mériptah, afin que celui-ci les confirmât en sa qualité de chef spirituel. Ainsi, en application de cette sorte de « concordat », Mériptah donna l'investiture religieuse aux

1. *Catal. gén.*, Rœder, n° 70025.
2. Voir ci-après, p. 100.
3. Nomenclature, § 12.
4. Statue conservée aux Musées du Cinquantenaire, à Bruxelles. Pour la bibliographie de ce monument, voir à la Nomenclature.

deux bénéficiaires désignés par le pouvoir temporel, au cours d'une cérémonie où le Grand prêtre était assisté du Deuxième prophète, nommé Ânen[1], d'un Troisième prophète, d'un Quatrième prophète et du scribe royal qui avait apporté le rescrit de Sa Majesté. Cette anecdote, si précieuse pour l'histoire du sacerdoce thébain, est datée avec précision du mois de paophi, en la vingtième année du règne d'Amenophis III.

Avec Ptahmôsé[2], qui dut exercer les fonctions de Premier prophète d'Amon vers la fin du règne de ce souverain, réapparait le Grand prêtre homme d'État. Nous avons de lui deux petits monuments particulièrement soignés : une belle stèle, conservée au Palais des Arts de Lyon, qui, publiée en 1857 par Devéria[3], mériterait d'être rééditée, et un admirable oushabti, en porcelaine multicolore, qui est conservé au Musée du Caire et peut passer à juste titre, comme le disait Mariette, « pour le chef-d'œuvre des statuettes funéraires »[4] (voir planche I, A). La richesse de ces monuments indique déjà l'importance du personnage. On a pu se demander s'il n'était pas fils de Thoutmôsé, grand vizir d'Amenophis II[5] : rien ne vient à l'appui de cette supposition, mais il est vraisemblable que, comme Hapouseneb et Menkheperrêseneb, Ptahmôsé dut son élévation au souverain pontificat à d'autres raisons que ses vertus ou son ancienneté dans le collège sacerdotal. Malheureusement, si nous possédons quelques détails sur sa vie privée, si nous connaissons le nom et la qualité de sa femme « Ipeny, supérieure des concubines d'Amon », si nous savons qu'il eut deux fils et cinq filles, toutes « chanteuses d'Amon »,

1. Sur le Deuxième prophète Ânen, voir ci-dessus, p. 25.
2. Nomenclature, § 13.
3. *Mémoires et fragments*, I. p. 82 et pl. IV.
4. *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, p. 61, n° 408.
5. A. Weil, *Die Veziere*, p. 84.

les circonstances de sa vie publique nous sont par contre absolument inconnues, et nous devons nous contenter de reproduire les grandes lignes de son *cursus honorum*, qui fut d'ailleurs très brillant.

Sa statuette funéraire, en même temps qu'elle lui donne son titre de Premier prophète d'Amon, rappelle son titre antérieur de père divin-aimé du dieu, qui l'avait introduit dans le collège sacerdotal[1]. Le même monument le désigne comme « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte », tandis que la stèle de Lyon le nomme « chef des prophètes de tous les dieux », d'où l'on peut inférer que les deux titres sont, à cette époque, équivalents.

Il était, comme il convient à un haut personnage, « pacha, porteur du sceau royal, dignitaire au palais », et il occupait de hautes fonctions dans l'administration de l'État. L'inscription de sa statuette funéraire débute ainsi : « Dit par le pacha, père divin-aimé du dieu, — bouche qui réjouit la terre entière, — nommé[2] par le maître du Double Pays pour exécuter les desseins de l'Égypte, — qui a reçu les dignités de préfet de la ville et les insignes de père divin auguste, (honneurs) qui lui furent décernés à cause de ses perfections et de son excellence auprès du roi, — préfet et vizir, — Premier prophète d'Amon, Ptahmôsé...[3]. » Nous pourrions donc penser qu'il fut vizir, vizir unique, d'autant que les cônes funéraires à son nom lui donnent également ce titre. Mais le témoignage de la stèle de Lyon est moins

1. Il porte aussi le titre qui, à ma connaissance, ne se rencontre nulle part ailleurs, de « père divin auguste ». Faut-il le rapprocher du titre porté par le Grand prêtre Méry « père divin du saint des saints » (voir ci-dessus, p. 19 et 93), et considérer l'un et l'autre de ces titres comme synonymes de Premier père divin ?

2. Le texte porte nettement [hiéroglyphes].

3. Suit le chap. VI du *Livre des Morts*.

positif : s'il y est deux fois appelé « vizir »[1], tout court, il y est également désigné tantôt par le titre « chef de la ville du sud et vizir »[2], tantôt par celui de « vizir dans la ville du sud (c'est-à-dire : Thèbes) »[3]. Il serait donc prudent de conclure qu'il y avait à cette époque un vizir du Sud et un vizir du Nord[4], et que le Grand prêtre Ptahmôsé, comme le Grand prêtre Méry et comme le célèbre Rekhmarê, n'avait sous sa juridiction administrative que la Haute Égypte.

La stèle de Lyon donne enfin à Ptahmôsé le titre de « directeur de tous les travaux du roi ». Il n'est pas, dans l'histoire d'Égypte, d'époque où l'on construisit autant et d'aussi importants monuments que sous le règne d'Amenophis-le-Magnifique[5] : il suffit de rappeler le temple funéraire de la rive ouest, dont seules subsistent les deux statues colossales, dites de « Memnon », qui en flanquaient l'entrée, le palais au sud de Médinet-Habou, le temple d'Amon à Louxor, le III[e] pylône à Karnak, sans parler du temple de Soleb, en Nubie. Or, nous ne pouvons dire avec précision à qui sont dues ces étonnantes constructions. Il est vraisemblable que Ptahmôsé y contribua pour sa large part, en même temps que le fameux Amenhotep, fils d'Hapou, qui était lui aussi « directeur de tous les travaux du

1. Deuxième registre, et long texte, l. 9.
2. Long texte, l. 3 (et cf. premier registre).
3. Premier registre. — L'expression *nwt-rsjt* ne désigne pas, comme le croyait Legrain (*Recueil*, XXVI, 1904, p. 84, et XXVII, 1905, p. 183), un district ou quartier de Thèbes, mais Thèbes considérée comme résidence du Sud, par opposition à la résidence du Nord (Tanis ?).
4. Nous connaissons les noms de deux personnages qui furent « vizirs » (sans autre qualificatif), à la fin du règne d'Amenophis III : Amenhotep et Ramôsé (cf. A. Weil, *Die Veziere*, p. 85 et 86). Étaient-ils vraiment grands vizirs, vizirs uniques, ou plutôt, n'étaient-ils pas, eux aussi (leur titre se présentant abrégé), vizirs seulement d'une des deux parties de l'Égypte ?
5. Sur la splendeur de Thèbes à cette époque, cf. *Cambridge History*, II, p. 98 et suiv.

roi », et son homonyme, le vizir Amenhotep, qui a laissé tant de traces de son activité au Gebel Silsiléh[1].

Le tombeau de Ptahmôsé, non plus que ceux de ses deux prédécesseurs immédiats, n'a été jusqu'à présent retrouvé. Ces trois Grands prêtres furent vraisemblablement enterrés à Cheikh-abd-el-Gournah, comme l'avaient été Hapouseneb, Menkheperrêseneb, Méry et Amenemhat, tandis que les Grands prêtres des XIXe et XXe dynasties devaient se faire inhumer beaucoup plus au nord, dans la nécropole de Drah-abou'l-Neggah.

Ptahmôsé clôt glorieusement la liste des Grands prêtres d'Amon de la XVIIIe dynastie. Chef de tous les sacerdoces du pays, vizir du Sud, ministre des travaux du roi, il était sans doute le personnage le plus influent de l'État, et le clergé qu'il dirigeait formait le corps le plus puissamment constitué et le plus riche du royaume. Le patrimoine d'Amon n'avait cessé de s'enfler depuis le temps de Thoutmôsis III, et son trésor finit par être mieux garni que celui même du roi. « Les Pharaons, obligés chaque jour de récompenser quelqu'un de leurs serviteurs, ne conservaient jamais longtemps le gain de leurs entreprises : l'or et l'argent, les terres, les pierreries, les esclaves leur échappaient des mains presque aussitôt qu'ils les avaient saisis... Le dieu, au contraire, recevait tout à perpétuité, et il ne rendait jamais rien : il accumulait les métaux sur les métaux précieux, il joignait les vignobles aux prairies, les étangs poissonneux aux forêts de palmiers, les fermes et les villages aux fermes et aux villages qu'il possédait déjà, et chaque règne allongeait de plusieurs feuillets la liste de ses apanages[2]. »

1. Legrain, *Annales*, IV, 1903, p. 209-212.
2. Maspero, *Histoire*, II, p. 313.

§ 3. — Il était naturel que cette situation inspirât quelque inquiétude au pouvoir temporel. Tout en se proclamant fils d'Amon, tout en élevant à son dieu des monuments aussi magnifiques que le temple de Louxor, il se peut qu'Amenophis III ait cherché à se dégager discrètement, comme avait fait déjà Thoutmôsis IV, de l'emprise accablante du pouvoir spirituel. Le choix successif des trois Grands prêtres Amenemhat, Bakenkhonsou, Mériptah, « pontifes religieux », qui furent exclusivement des ministres de leur dieu, est significatif : le brillant pontificat de Ptahmôsé n'indique sans doute qu'une passagère réaction. Il est également remarquable qu'Amenophis III ait établi non seulement son palais, mais toute une ville nouvelle, sur la rive ouest du Nil, loin de Karnak et de son temple[1]. Ce qui l'est plus encore, c'est qu'il ait favorisé l'éclosion d'idées qui devaient, quelques années plus tard, bouleverser les concepts religieux en faveur depuis plusieurs siècles : c'est sous son règne[2] que reparaît le vieux mot « Aton »[3], qui ne désigne encore que le disque enflammé du soleil, mais qui bientôt dénommera le dieu unique de l'univers. Le roi lui-même appelait « Aton flamboie » la barque sur laquelle il parcourait, avec la reine Tiy, le lac de plaisance qu'il avait créé près de son palais, et il semble qu'il ait autorisé l'érection, à Héliopolis, d'une chapelle dédiée au Soleil considéré sous son nouvel aspect divin.

Ce n'est pas le lieu de raconter en détail comment le fils d'Amenophis III et de Tiy, poussé peut-être par quelque vizir ennemi des prêtres d'Amon, se consacra tout entier à l'expansion de cette religion qui déifiait Aton, c'est-à-dire

1. Daressy, *Annales*, IV, 1903, p. 169.
2. Cf. W. Wolf, *Vorläufer der Reformation Echnatons* (*Ægypt. Zeitschrift*, 59, 1924, p. 109).
3. On le trouve dès le Moyen Empire. Cf. Sethe, *Beiträge zur Geschichte Amenophis' IV*, p. 105, rem. 1.

« la lumière ou la chaleur vitale accompagnant toute existence »[1], et qui, rejetant toutes autres divinités, faisait d'Aton le dieu unique.

Amenophis IV se fit couronner roi, non pas à Thèbes, mais à Hermonthis, « l'Héliopolis du sud », où son oncle Ânen (bien que Deuxième prophète d'Amon de Karnak) avait, sous le précédent règne, exercé les fonctions de « Grand des voyants et prêtre-*sem* »[2]. Bientôt il prit le titre de « Premier prophète de *Horakhti-se-réjouissant-dans-l'horizon,* en son nom de *chaleur-qui-est-dans-Aton* ». C'est au Gebel Silsiléh que ce titre se rencontre, pour la première fois, dans une inscription datant du début du règne[3], et relative à l'exploitation et au transport des matériaux destinés au temple qu'il voulait élever au nouveau dieu, dans Thèbes devenue « cité de la splendeur d'Aton ». Quelques années plus tard, Horemheb devait détruire ce temple de fond en comble et en utiliser les pierres comme matériaux de remploi dans la construction des IXe et X^e^ pylônes[4]. L'emplacement, toutefois, en demeura inconnu jusqu'au jour (juillet 1925) où l'on découvrit par hasard, en creusant un drain, deux statues colossales d'Amenophis IV[5], que vinrent rejoindre ultérieurement les fragments d'une douzaine d'autres statues du même style[6]. Toutes furent trouvées renversées, la face contre terre, par-devant leurs socles, seuls restes d'énormes piliers « osiriaques » qui décoraient soit la façade, soit un des côtés d'une cour

1. *Cambridge History,* II, p. 111.
2. Voir ci-dessus, p. 25 et p. 99.
3. Lepsius, *Denkm.*, III, 110 *i*; Legrain, *Annales*, III, 1902, p. 263. Cf. Breasted, *Ancient Records*, II, § 932-933.
4. Les pierres en furent aussi utilisées pour les fondations des colonnes de la grande salle hypostyle : cf. Pillet, *Annales*, XXIII, 1923, p. 110, et XXV, 1925, p. 7.
5. Elles sont exposées au Musée du Caire, rez-de-chaussée, galerie J.
6. Chevrier, *Annales*, XXVI, 1926, p. 121, et XXVII, 1927, p. 143.

péristyle du temple construit par Amenophis IV[1] et appelé « Gem-Aton ». Or, ce temple[2] s'élevait à quelque cent mètres à peine à l'est de l'enceinte du grand temple d'Amon. Et les prêtres d'Amon, « sans quitter leur parvis, pouvaient écouter les mélopées que les infidèles entonnaient à l'heure des offices en l'honneur du Disque aux cent mains »[3].

Il serait intéressant de savoir comment, humiliés dans leur orgueil et menacés dans leur puissance spirituelle et matérielle, ils accueillirent les idées novatrices d'Amenophis IV, quelles tentatives ils firent, eux qui jadis avaient tenu dans leurs mains les destinées du trône, pour arracher la couronne au roi qualifié d'hérétique, par quelles remontrances enfin ils lui témoignèrent leur ressentiment[4]. Mais ils se heurtèrent à la volonté obstinée d'Amenophis IV. Celui-ci d'ailleurs, fatigué de vivre dans un milieu hostile, rompit définitivement (vers la sixième année de son règne) avec le culte de ses ancêtres et, changeant son nom royal contre celui d'Akhenaton — « Aton est satisfait » —, quitta Thèbes et installa, presque en face d'Hermopolis, sa nouvelle capitale, qu'il appela Akhetaton — « horizon d'Aton ».

Akhenaton parti, la persécution d'Amon, de ses autels, de son clergé commença. « Les innombrables statues des

1. Les noms divins du protocole royal sont déjà enfermés dans des cartouches, mais le roi n'est pas encore appelé Akhenaton.
2. Le roi lui-même en était le Grand prêtre. Comme tous les temples, il disposait de ressources spéciales et de revenus : on a retrouvé à Cheikh-abd-el-Gournah le tombeau d'un « directeur du grenier du temple d'Aton » (Daressy, *Annales*, II, 1901, p. 2).
3. Maspero, *Histoire*, II, p. 324.
4. Dans une inscription mutilée du tombeau de Ramôsé, le roi paraît se plaindre de leur attitude à son égard : « Par la vie de mon père Rê... (les paroles) des prêtres sont plus perverses que ces choses que j'entendis en l'an IV,.... plus perverses que ces choses qu'entendirent jamais mon père et mon grand-père ». (Cité par Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 373, note 2.)

grands personnages des glorieux temps passés de l'Empire, qui étaient rangées le long des murs du temple de Karnak, ne furent pas épargnées, et le nom du dieu y fut invariablement effacé. Des maçons grimpèrent au sommet des hauts obélisques d'Hatschepsout et martelèrent le nom d'Amon jusque sur la pointe. Les statues royales des ancêtres d'Akhenaton ne furent pas respectées; et qui pis est, comme le nom de son père, Amenophis, renfermait le nom d'Amon, le jeune roi se trouva dans la pénible obligation de marteler le nom de son propre père, pour que le nom d'Amon n'apparût pas « en grands caractères » sur tous les temples de Thèbes. Même les appartements privés d'Amenophis III dans son splendide palais de Thèbes (à Médinet-Habou) furent envahis, et le nom du roi effacé des somptueuses décorations murales[1]. » Les tombeaux des Premiers prophètes d'Amon à Cheikh-abd-el-Gournah furent violés, leurs cénotaphes profanés. Les dignités, dont jadis ils étaient revêtus, furent abolies ou attribuées à des personnages qui avaient su manifester leur zèle, feint ou sincère, pour la religion nouvelle : c'est ainsi que le titre de « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte », que portait tout Grand prêtre d'Amon, depuis Hapouseneb, revint au vizir Ramôsé, converti de fraîche date au culte atonien.

Le titre même de Premier prophète d'Amon semble avoir momentanément disparu, car il n'y pas de sérieuse raison d'admettre, avec Wreszinski (n° 9), qu'un Sémite, probablement appelé Raby-Rabyna, prophète d'Astarté et de Baal, ait alors rempli les fonctions de Grand prêtre d'Amon de Karnak[2]. Dépossédés de leurs biens, privés de leur puissance, réduits à l'état obscur où ils végétaient avant l'avènement de la XVIIIe dynastie, les prêtres d'Amon durent attendre, dans l'ombre et l'effacement, le retour de temps meilleurs. La mort d'Akhenaton (auquel survécut de peu son successeur Saakarê) leur rendit l'espérance, et il n'est pas douteux qu'ils n'aient poussé le jeune Toutankhaton, un enfant d'une douzaine d'années, à rétablir, en politique et en religion, un état de choses voisin de celui d'autrefois.

1. *Cambridge History*, II, p. 113.
2. Voir l'Appendice à la fin de ce chapitre, § 2.

Tout d'abord Toutankhaton — « plaisante est la vie d'Aton »[1] — échangea son nom contre celui de Toutankhamon — « plaisante est la vie d'Amon »[2] —, et, quittant la capitale désormais maudite, il revint s'installer à Thèbes, qui n'avait pas vu de roi depuis une vingtaine d'années. C'est à Thèbes, dans un palais de Thoutmôsis Ier[3], qu'il promulgua, vers le début de son règne, le décret (que devait usurper plus tard Horemheb) rétablissant le culte d'Amon et des autres dieux persécutés par Akhenaton[4]. Cette persécution avait été si violente, qu'il ne faut sans doute pas taxer d'hyperbolique la description, faite dans ce document, de l'état de l'Égypte à l'avènement du jeune souverain. « Quand Sa Majesté fut couronnée comme roi, les temples des dieux et des déesses depuis Éléphantine jusqu'aux marais du Delta [étaient à l'abandon],... leurs saintes demeures étaient dévastées et passées à l'état de ruines,... leurs sanctuaires étaient comme ce qui n'a jamais existé, et leurs maisons étaient devenues des chemins de passage. Le pays était dans le marasme, car les dieux négligeaient ce pays,... leurs

1. Cette récente interprétation du nom du roi est due à Gunn, *Journ. Eg. Arch.*, XII, 1926, p. 252. Elle est d'ailleurs contestée par Spiegelberg, qui propose de comprendre : « image de l'Aton vivant ».
2. On sait que, sur le trône trouvé dans son tombeau (et qui avait été fabriqué dans la capitale hérétique), les deux noms, l'ancien et le nouveau, sont encore juxtaposés.
3. Maspero, *The tombs of Harmhabi and Toutânkhamanou*, p. 116.
4. Legrain, *Recueil de travaux*, XXIX, 1907, p. 162-173; *Catal. gén.*, Lacau, n° 34183 (et encore n° 34184). Cf. Maspero, *op. laud.*, p. 113-116.

cœurs étaient languissants dans leurs corps, au point de laisser dépérir la création » (l. 6-9).

Toutankhamon raconte ensuite comment il restaura le culte d'Amon, de Ptah et des autres dieux; il énumère les statues qu'il leur consacra, les richesses qu'il leur donna, les monuments qu'il leur construisit, « faisant plus que ce qui avait été fait auparavant ». Il importe de noter à ce propos que le « prénom » du roi a été relevé sur plusieurs blocs et dans la maçonnerie du II[e] pylône, à Karnak[1]; et il convient d'autre part de rappeler qu'il existe encore devant le sanctuaire des barques une merveilleuse statue du grand dieu thébain, œuvre de Toutankhamon[2].

Quant au clergé, qu'il fallait renouveler, « il installa comme prêtres-*ouâb* et comme prophètes, les enfants des Grands de leurs cités et les fils de gens aux noms connus » (l. 17). Il s'occupa même du petit personnel des temples : « Sa Majesté purifia les esclaves, mâles et femelles, les chanteuses, les baladines, qui étaient... dans la maison du roi et dont les services avaient été mis au compte du palais... du maître du Double Pays. Je fis — dit-il — qu'ils fussent voués et consacrés à tous mes pères les dieux, pour qu'ils les contentassent en faisant ce qu'aiment leurs *kas* » (l. 21-22).

L'inscription n'indique malheureusement pas, d'une façon plus précise, quelles mesures prit le roi pour restaurer le clergé d'Amon. Nous aurions aimé apprendre en particulier comment il recruta le nouveau collège des pères divins et à qui il confia les charges de Grand prêtre et de Deuxième prophète; mais nous devons nous en tenir aux renseignements généraux fournis par la phrase que nous avons

1. Piehl, *Ægypt. Zeitschrift*, 22, 1884, p. 41.
2. Cf. Capart, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, p. 65, fig. 39. — Rappelons encore que le Musée du Louvre a acquis, en 1919, un beau groupe représentant Toutankhamon protégé par Amon : cf. Bénédite, dans *Monuments Piot*, XXIV, 1920, p. 47.

citée. Quoi qu'il en soit, et malgré tous ces témoignages de la bonne volonté du jeune roi, les prêtres d'Amon surent lui faire sentir qu'il n'en restait pas moins pour eux le gendre du « vaincu d'Akhetaton », un vaincu lui-même. On rencontre, à plusieurs reprises, au tombeau de Houÿ, vice-roi de Nubie, sous Toutankhamon, une phrase singulière, dont Gardiner[1] a bien marqué la signification. Quand Houÿ sort du palais après sa nomination, quand ensuite il sort du temple d'Amon, ses agents (*rwdw*) lui disent : « Ô fils royal du Souverain — *qu'Amon le reçoive!* »[2]; et, à son arrivée en Nubie, une députation de femmes l'accueille par le même compliment[3]. Il est clair que ces mots « qu'Amon le reçoive! » sont à l'adresse de Pharaon et non pas de Houÿ. Le roi, en somme, implore son pardon du grand dieu de Karnak et des prêtres ses représentants : mais « après une génération d'hérésie, on peut douter — comme le dit Gardiner — que le clergé thébain l'ait chaudement reçu ».

APPENDICE AU CHAPITRE V

§ 1. *Le Grand prêtre Rê* ( ) : cf. Wreszinski, n° 7.

Le Grand prêtre d'Amon de Karnak, Ahmôsé, ne nous est connu, comme je l'ai dit[4], que par une inscription du tombeau de son fils, Rê, contemporain d'Amenophis II. Nous ne suivrons pas

1. Davies-Gardiner, *The tomb of Huy*, p. 12.
2. *Ibidem*, pl. VII et XIII.
3. *Ibidem*, pl. XXXIX.
4. Voir ci-dessus, p. 82.

Wreszinski, qui fait figurer Rê lui-même dans la liste des Grands prêtres d'Amon, étant donné la signification limitée que nous avons attribuée à ce titre.

Les monuments qui nous ont conservé le nom de Rê sont les suivants :

(a) son tombeau de Cheikh-abd-el-Gournah : Lepsius, *Denkm.*, III, 62. b, et Text, III, p. 258 [4]; Weigall, *Annales*, IX, 1908, p. 130; *Topo. Catal.*, n° 72.

(b) un bloc en grès, à Berlin : Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 259; *Berlin*, II, p. 220, n° 2067.

(c) son cercueil (où fut déposée plus tard la momie de Ramsès VI) : *Catal. gén.*, Daressy, n° 61043; Legrain, *Répertoire*, n° 174; Maspero, *Guide*, p. 403, n° 3861.

Rê remplissait de hautes fonctions sacerdotales dans des temples de la *rive ouest de Thèbes*. Il était :

(document b)

« Premier prophète d'Amon dans *Dśrt-śt* »[1].

Il était aussi :

(documents b et c).

(documents b et c).

(document a).

Le dernier titre est expliqué et éclairci par les deux qui précèdent : Rê était Premier prophète d'Amon du temple appelé « Offrande de la vie »[2]; il était également Premier prophète du culte funéraire rendu à Thoutmôsis III dans ce même temple.

Mais *il n'était pas Premier prophète d'Amon de Karnak*, et il n'y a pas lieu de maintenir son nom dans la liste des Grands prêtres.

1. S'agit-il du temple fondé par Thoutmôsis III et appelé *Ḏśr-3ḫt*?
2. Sur ce temple, cf. Spiegelberg, *Recueil*, XIX, 1897, p. 87.

***

§ 2. *Le Grand prêtre* (*surnommé*) : cf. Wreszinski, n° 9.

Wreszinski fait encore figurer dans son catalogue des Grands prêtres d'Amon le personnage dont je viens de citer le nom, et dont le tombeau a été trouvé jadis à Saqqarah (Lepsius, *Denkm.*, Text, I, p. 16). Quelques objets découverts dans cette tombe : scarabée funéraire, canne, diverses amulettes (dont une en forme de tête de serpent)[1], lui donnent les titres suivants :

« Premier prophète d'Amon et de la Neuvaine divine dans (la ville de) *Š*[. .]-*nfr* »,

« prophète de Baal »,

« prophète d'Astartê ».

D'autre part, Lepsius rapporte qu'on trouva dans ce tombeau une bague en or portant les cartouches (*nfr-ḫprw-rʿ*) et (*wʿ-nj-rʿ*); d'où il conclut, et Wreszinski après lui, que le tombeau date de l'époque d'Amenophis IV.

A mon avis, il ressort simplement de ces documents qu'un Sémite, prophète de Baal et d'Astartê, fut Premier prophète d'Amon et de la Neuvaine dans une ville, d'ailleurs inconnue, qui devait se trouver aux environs de Memphis. *Il ne fut certainement pas Grand prêtre d'Amon de Karnak.* Quant à la bague d'or au nom d'Amenophis IV, elle ne prouve en aucune façon que le tombeau est du temps de ce roi. J'attribuerais plutôt les objets découverts dans le tombeau et le tombeau lui-même à une époque postérieure à la XXVe dynastie.

J'ajouterai que ce Sémite est connu par un autre document[2]. Maspero a en effet publié dans *Mémoires sur quelques papyrus du*

1. Cf. *Berlin*, II, p. 306, n° 1284.
2. Il m'a été aimablement signalé par M. Noël Giron.

Louvre, p. 2, une amulette conservée au Musée du Louvre (nº 4568) et qui porte le nom de ce personnage, accompagné de son surnom, avec la simple mention de son titre de prophète d'Astartê :

(sic)

L'identification n'est pas douteuse; mais le nom, débarrassé du signe qu'on trouve sur les objets provenant du tombeau de Saqqarah, a une allure plus satisfaisante et semble devoir se lire : *Raby-Rabyna* (surnommé *Aby*).



B. Le Grand Prêtre Pasar.
(*Statue du Musée du Caire*).

A. Le Grand Prêtre Ptahmôsé.
(*Oushabti du Musée du Caire*).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

CHAPITRE VI

Les Grands prêtres d'Amon de la XIX[e] dynastie, jusqu'à la fin du règne de Ramsès II (1346-1233).

§ 1. D'Horemheb à Ramsès II. — § 2. Nebounnef. — § 3. Les successeurs de Nebounnef. — § 4. Bakenkhonsou (II). — Appendice : au sujet du vizir Pasar.

§ 1. Les prêtres d'Amon durent observer la même réserve vis-à-vis du roi Aÿ, qui avait lui aussi occupé un rang privilégié à la cour d'Akhenaton[1], avant de succéder à Toutankhamon mort prématurément. La sincérité de ces anciens fidèles d'Aton leur était malgré tout suspecte. Ils ne se sentirent complètement rassurés que lorsqu'ils eurent installé sur le trône un Pharaon de leur choix. Comme Thoutmôsis III, Horemheb, homme énergique et influent, dut sa couronne à la grâce d'Amon et au bon vouloir du clergé thébain : « Amon est venu, son fils (Horemheb) devant lui, au palais, pour poser le diadème sur sa tête, pour allonger la durée de sa vie... Comptons pour lui (disent les dieux) les insignes de Rê, adressons pour lui à Amon cette prière : « Tu nous as amené notre protecteur; accorde-lui les panégyries de Rê, les années d'Horus en tant que roi; car c'est lui qui satisfera ton cœur dans Karnak, de même qu'à Hé-

1. Il avait épousé la nourrice du roi.

liopolis et à Memphis ; c'est lui qui rendra (à ces villes) leur splendeur[1]. »

Horemheb, à peine intronisé, s'empressa de détruire le sanctuaire d'Aton, si fâcheusement élevé près de l'enceinte du temple d'Amon ; il en dispersa les matériaux, dont il noya la plupart dans la maçonnerie des deux derniers pylônes qu'il éleva sur la voie triomphale menant vers l'enceinte de Mout. Les noms des dieux, que la fureur iconoclaste d'Akhenaton avait effacés ou martelés, furent rétablis sur tous les monuments. Plein de zèle pour son père Amon, il s'attribua le décret fameux de Toutankhamon, remplaçant le nom de son prédécesseur par le sien sur la stèle, et se glorifiant de toutes les largesses que celui-ci avait faites aux temples.

Les dispositions bienveillantes d'Horemheb à l'égard du clergé thébain sont illustrées par une peinture célèbre d'un tombeau de l'Assasîf[2] : un prêtre d'Amon, Neferhotep, est introduit en présence de Sa Majesté, qui lui fait remettre par ses chambellans des décorations magnifiques, consistant en colliers d'or et en bracelets. Deux cents ans plus tard, nous trouvons le pendant exact de cette scène dans un double tableau gravé, non loin du VIII[e] pylône, sur le mur d'enceinte du temple de Karnak, et où l'on voit le Grand prêtre Amenhotep recevant de Ramsès IX des présents identiques[3]. Mais Neferhotep n'était pas Grand prêtre d'Amon : il n'était que père divin. S'éleva-t-il plus haut dans la hiérarchie, fut-il revêtu de la suprême dignité sacerdotale, nous l'ignorons. A vrai dire, nous ne pouvons

1. *Inscription de Turin*, l. 17-18. Cf. Maspero, *The tombs of Harmhabi and Toutânkhamanou*, p. 19.
2. Dümichen, *Histor. Inschriften*, II, pl. XL e ; Bénédite, *Mém. Miss.*, V, p. 497 et pl. V.
3. Le rapprochement a déjà été fait par Dümichen, *op. laud.*, pl. XL e et XLII. — Cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, pl. II, et ci-après, p. 191.

citer avec certitude le nom d'aucun des Grands prêtres de cette époque.

Cependant, c'est de la période qui s'étend entre la restauration amonienne et le règne de Ramsès II, peut-être du règne même d'Horemheb[1], qu'il convient probablement de dater le pontificat de NEBOUÂ[2], si tant est que Nebouâ ait été vraiment Grand prêtre d'Amon de Karnak, ce qui n'est pas absolument démontré[3].

C'est vers le même temps que je rangerais le Grand prêtre OUPOUATMÔSÉ[4], — vraisemblablement identique à un certain Oupmôsé (?), placé par Wreszinski (n° 25) vers la fin de la XIX[e] dynastie. Le peu de renseignements que nous avons à son sujet nous est fourni par les fragments d'un coffret en bois, que Legrain recueillit jadis à Louxor[5]. Oupouatmôsé portait le titre honorifique de pacha ; mais on remarquera qu'à son titre principal de Grand prêtre d'Amon il joignait simplement celui de « chef des prophètes de tous [les dieux] *de Thèbes* ». Il n'avait donc pas, comme ses prédécesseurs de la XVIII[e] dynastie, la suprématie sur tout le clergé d'Égypte : ce qui semble indiquer que la puissance des prêtres d'Amon, si rudement ébranlée par la révolution religieuse d'Akhenaton, n'était pas encore complètement restaurée.

Au contraire, celui que je suppose avoir été le successeur d'Oupouatmôsé, le Grand prêtre NEBNETEROU[6], a reconquis le titre de « chef des prophètes de la Haute et de la Basse

1. Et non pas, comme le dit Wreszinski (n° 5 A), du règne de Thoutmôsis III.
2. Nomenclature, § 14.
3. Il est possible qu'il y ait eu deux Nebouâ, l'un Grand prêtre d'Amon de Karnak, l'autre Grand prêtre d'Amon de Sma-behdit, comme je l'explique au § 14 de la Nomenclature.
4. Nomenclature, § 15.
5. *Annales*, XV, 1915, p. 269.
6. Nomenclature, § 16.

Égypte ». C'est ce qui m'a décidé, après beaucoup d'hésitation, à inscrire son nom sur la liste des Grands prêtres : car des documents qui ont sauvé sa mémoire, les uns, qui lui donnent le titre de Grand prêtre d'Amon, ne précisent pas qu'il s'agit d'Amon de Karnak, et les autres l'appellent formellement « Premier prophète d'Amon d'Hermonthis »[1]. Cependant, il n'est pas possible qu'à cette époque le Grand prêtre d'un culte provincial ait eu la prééminence sur tout le clergé d'Égypte[2] : Nebneterou, tout en exerçant la charge de Premier prophète d'Amon de Karnak, pouvait parfaitement administrer le temple d'Amon d'Hermonthis; peut-être d'ailleurs se contentait-il de percevoir les profits d'une charge qu'il avait jadis occupée, mais dont il ne remplissait plus effectivement les fonctions. Au surplus, la titulature civile de Nebneterou rappelle — hautes fonctions administratives mises à part — celle des Grands prêtres d'Amon de la XVIII[e] dynastie : il était en effet « pacha, porteur du sceau royal, compagnon unique ». Ajoutons enfin que son épouse la dame Méritré, et sa fille Tiy faisaient partie elles aussi du personnel sacerdotal, en qualité de « supérieures des concubines d'Amon de Karnak », fonctions que nous avons vu déjà dévolues à la femme du Grand prêtre Ptahmôsé[3], sous Amenophis III, et qu'exerceront également les femmes de plusieurs Grands prêtres, au cours de la XIX[e] dynastie[4].

Nebneterou peut avoir exercé le suprême pontificat vers la fin du règne d'Horemheb, ou sous les règnes de Ramsès I[er]

1. Et en outre prêtre-*sem* du temple de Ptah (vraisemblablement Ptah thébain).
2. Tout au plus pouvait-il être chef des prophètes d'une partie de l'Égypte : ainsi Nebounnef avait sous son autorité, avant son élévation au suprême pontificat, les prophètes des temples échelonnés entre Thinis et Thèbes : voir ci-après, p. 118.
3. Ci-dessus, p. 99.
4. Cf. p. 35, note 1.

et Séti I[er][1], ces deux rois qui témoignèrent magnifiquement leur piété à Amon thébain, le premier en concevant l'idée et le second en commençant l'exécution de l'œuvre architecturale la plus grandiose qui soit au monde, la salle hypostyle de Karnak. Nebneterou eut un fils célèbre, le vizir Pasar, auquel il transmit peut-être son « bénéfice » d'Hermonthis, mais non pas, comme on l'a dit[2], sa charge de Premier prophète d'Amon de Karnak : il n'y a aucune raison en effet de faire figurer sur la liste des Grands prêtres le nom du vizir Pasar[3].

§ 2. — En l'an 1300, au début du règne de Ramsès II, l'office de Grand prêtre d'Amon était vacant. Lors de la célébration de la grande fête d'Opet, qui avait lieu le deuxième mois de l'année, le roi en personne dirigea la cérémonie, marchant auprès de la barque d'Amon, que soutenaient trente prêtres portant, pour la circonstance, les masques des âmes de Bouto et d'Hiérakonpolis[4]. Certes, il arrivait fréquemment que les rois participassent aux fêtes religieuses : Thoutmôsis I[er] officiait le jour où son fils, avec la connivence des prêtres, se fit proclamer roi, et on voit également, sur un bas-relief de Karnak, Séti I[er] qui assiste à la procession de la barque d'Amon[5]. Mais Ramsès II, au cours de la fête d'Opet, fait effectivement fonctions de Premier prophète, et non seulement il porte le costume sacerdotal — la peau de félin jetée sur ses habits royaux, — mais, fait unique dans les annales de l'Égypte et sur lequel Sethe a attiré l'attention, la légende accompagnant la scène figurée

1. Lieblein, *Étude sur la chronologie égyptienne*, p. 7, range Nebneterou sous le règne de Séti I[er].
2. Wreszinski, n° 15; A. Weil, *Die Veziere*, p. 171.
3. Voir l'Appendice à la fin de ce chapitre.
4. Legrain, *Bull. Inst. français*, XIII, 1917, p. 37 et pl. III, 4.
5. *Ibidem*, pl. VI, 1.

lui donne ce titre : « le Premier prophète d'Amon, le roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie »[1].

Cependant, la fête célébrée, le roi s'inquiéta de nommer un nouveau Grand prêtré. Il consulta Amon, et le dieu, rendant un oracle, désigna de préférence à tous autres un certain NEBOUNNEF[2]. Comme ce personnage ne faisait pas partie du clergé thébain, on peut supposer que le choix du roi, interprète habile des volontés d'Amon, fut inspiré par des raisons de politique ou de personne[3]. Nebounnef était alors Premier prophète d'Onouris et d'Hathor de Dendérah; son autorité s'exerçait sur les prophètes et les temples d'une partie de la Moyenne Égypte, depuis Thinis, où il résidait, jusqu'à Heri-hi-amoun[4], aux portes mêmes de Thèbes. Cette désignation faite, Ramsès quitta sa capitale du sud et s'embarqua sur le Nil pour regagner sa résidence du nord[5], mais au passage il s'arrêta dans le nome thinite, afin d'informer de sa nomination le nouvel élu. L'inscription relatant l'intronisation de Nebounnef est, avec les inscriptions d'Amenemhat et de Bakenkhonsou (II), l'une des sources principales de notre documentation concernant l'histoire des Grands prêtres thébains. Cette inscription est gravée à droite de l'entrée du magnifique tombeau[6], que se fit creuser

1. Cf. Sethe, *Ægypt. Zeitschrift*, 58, 1923, p. 54.
2. Nomenclature, § 17.
3. Cf. les lignes 11-12 de l'inscription, et ci-après, p. 123.
4. Littéralement : « mon visage est tourné vers Amon » *ḥr·i ḥr imn.* (Il existe aussi des noms de personne formés de la même façon *ḥr·i ḥr* + nom divin : cf. Gardiner, *The inscription of Mes*, p. 23). — Cette localité était située sur la rive ouest, quelque part vers le temple de Gournah, à la limite nord du territoire de Thèbes : c'est là que s'arrêtait la juridiction du Grand prêtre de Thinis.
5. Cf. *Inscription dédicatoire d'Abydos*, l. 28, où ce voyage est également commémoré.
6. Il est en forme de T. La première chambre est soutenue par douze piliers osiriaques; la seconde, perpendiculaire à la première, est une salle hypostyle à deux rangs de six piliers, conduisant à un réduit plus étroit. — *Topo. Catal.*, n° 157.

Nebounnef dans la colline de Drah-abou'l-Neggah; elle est restée, sinon inconnue[1], du moins inutilisée, jusqu'au jour où Sethe en découvrit l'intérêt et la publia intégralement[2]. Depuis vingt ans, ce texte a beaucoup souffert, bien que le tombeau ait été enfin débarrassé des fellahs qui l'occupaient, remis en état et clos; les lignes 7 à 18 présentent aujourd'hui des lacunes, parfois considérables, et dont bon nombre sont dues au maçon maladroit qui exécuta les restaurations du tombeau.

Voici la traduction de ce document capital[3] :

[1] L'an 1, troisième mois de la saison *akhet*, [jour 1], lorsque Sa Majesté descendit de la résidence du sud, où il avait offert des sacrifices à son père Amon-Rê, maître des trônes du Double Pays, taureau puissant, chef de la Neuvaine des dieux, ainsi qu'à Mout, dame d'Acherou, [2] à Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, et à la Neuvaine thébaine, en sa belle fête d'Opet. On vint de là favorablement, après qu'avait été [accepté] ce qui avait été offert pour la vie, la santé, le salut du roi de Haute et de Basse Égypte, Ramsès II, — qu'il vive éternellement! [3] On aborda dans le nome thinite. On amena le Grand prêtre d'Amon Nebounnef, j. v.[4], devant Sa Majesté. Or il était (alors) Premier prophète d'Onouris, Premier prophète d'Hathor, dame de Dendérah, [4] et chef des prophètes de tous les dieux, au sud jusqu'à Heri-hi-amoun, au nord jusqu'à Thinis. [5] Alors Sa Majesté lui dit : « Tu es (désormais) Grand prêtre d'Amon. Ses trésors et ses greniers sont sous ton

1. Le début de l'inscription (l. 1 et moitié de l. 2) dans Champollion, *Not. descr.*, I, p. 852.
2. Sethe, *Ægypt. Zeitschrift*, 44, 1907, p. 30.
3. Je suis, dans ses grandes lignes, l'excellente traduction de Sethe. J'indique entre } ..... { les passages dont j'ai constaté la disparition en 1925.
4. Naturellement il n'était pas encore Grand prêtre d'Amon. Mais l'inscription de son tombeau lui donne son titre le plus élevé.

sceau. 6 Tu es le chef de son temple[1], tous ses (serviteurs?) sont sous ton autorité. Quant au temple d'Hathor, dame de 7 Dendérah, il passera sous l'autorité [de ton fils], ainsi que les fonctions de tes pères et le siège {que tu occupais}. 8 {Aussi vrai que} m'aime Rê et que me loue mon père Amon, je lui ai nommé {tout} le personnel de la cour, 9 le chef des soldats; lui furent nommés également les prophètes des dieux et les dignitaires {de sa maison, alors qu'ils se tenaient devant sa face}. 10 Il ne fut satisfait d'aucun d'eux, excepté quand[2] je lui dis ton nom. {Sois-lui bienfaisant}, 11 car il te réclame. Pour moi, je connais ta perfection. {Ajoute que son esprit te loue} 12 et que te louent également mes esprits. Qu'il te laisse subsister dans sa maison; qu'il t'accorde {de vieillir dans son temple}; 13 qu'il te fasse aborder[3] sur le sol de sa ville. Il te remet le cordage d'avant et le cordage d'arrière[4]; il te désire {toi-même. Personne d'autre} 14 ne lui a dit (cela)[5]. Il te donnera l'Occident, car mon père Amon est un dieu {puissant, qui n'a pas son pareil, qui sonde} 15 les cœurs, qui explore les âmes, lui l'intelligence qui connaît le fond {du cœur : aucun dieu ne peut (faire) ce qu'il a fait. On ne méprise pas ses desseins, on s'appuie sur ce qui sort} de sa bouche. Lui, le maître de la Neuvaine, [il t'a] choisi 16 [à cause de ta perfection], il t'a pris à cause de ton excellence.

Voici que les courtisans {et le groupe des « Trente » louèrent ensemble la bonté de Sa Majesté, se prosternant de nombreuses fois} devant ce dieu bon, l'adorant, satis-

1. Le début de la ligne 6 est aujourd'hui très abîmé.
2. C'est-à-dire : il ne fut content que lorsque je lui dis ton nom.
3. Mourir.
4. Métaphore dont usent les Grands prêtres de la XIX[e] et de la XX[e] dynastie pour indiquer qu'ils sont les nautoniers de leur dieu, ayant charge de lui assurer une heureuse traversée.
5. C'est bien la volonté d'Amon : personne n'a inspiré ou interprété à sa façon l'oracle divin.

faisant 17 [son uræus qui est sur son front], priant devant sa face, exaltant ses esprits jusqu'à {la hauteur du ciel. Ils dirent : « Ô toi, chef d'Amon[1] qui sera jusqu'à la fin des temps, qu'il[2] a suscité parmi} les générations et les générations! Puisses-tu célébrer des jubilés 18 [par millions, puissent tes années être nombreuses] comme le sable (de la mer)! Tu renais chaque {matin, tu te rajeunis} pour nous[3] comme le soleil, tu deviens jeune comme la lune. 19 ...... tu [gouvernes] comme roi du Double Pays, les Neuf-Arcs sont à tes ordres. La limite de ta frontière va jusqu'aux confins de ce ciel, son cercle entier est sous toi. Ce que le soleil entoure est sous ton regard, ce que baigne 20 [l'océan t'est soumis], alors que tu es sur terre, sur le trône d'Horus où tu apparais en qualité de chef des vivants. Tu recrutes la jeunesse de l'Égypte, tu renverses (tes ennemis), comme un maître dont la royauté est durable, 21 [ainsi que ton père Amon-Rê]; tu règnes comme il fit; tu es sur la terre (comme) le disque solaire dans le ciel; ton existence est comme son existence; il te donne l'éternité sans fin, muni et doué de vie et de bonheur, ô toi, bon chef, aimé d'Amon qui sera 22 [jusqu'à la fin des temps] »

[Et voici que lui donna] Sa Majesté ses deux anneaux d'or et sa canne d'or-*djâm*. Il fut nommé Grand prêtre d'Amon, (directeur) de la double maison de l'argent et de l'or, directeur du double grenier, directeur des travaux[4], chef de tous les corps de métiers dans Thèbes. On fit partir un messager royal 23 [pour faire savoir à toute l'Égypte que] la maison d'Amon [lui était remise], ainsi que tous ses biens

1. Cf. lignes 21 et 23.
2. Amon.
3. Ce groupe et les trois suivants sont aujourd'hui très abîmés.
4. Le texte porte, non pas [hiéroglyphes], mais [hiéroglyphes] « directeur des travaux ».

et tous ses gens...... [grâce à toi], ô chef d'Amon qui sera jusqu'à la fin des temps.

Ce remarquable document nous apprend donc comment était nommé un Premier prophète d'Amon[1], et de quelle façon le roi faisait sanctionner par un oracle divin l'élu de son choix, qui n'appartenait pas forcément au clergé de Karnak, puisque, dans l'occurrence, c'est le plus haut dignitaire religieux du nome thinite qui est appelé à occuper le poste vacant de Grand prêtre d'Amon thébain. Les fêtes de l'intronisation sont décrites ici dans tous leurs détails. La cérémonie terminée, le nom de Nebounnef est proclamé à travers le pays et porté jusqu'aux frontières de l'Égypte.

Nebounnef exerça-t-il des fonctions administratives? En même temps que Grand prêtre d'Amon, nous voyons qu'il fut nommé « directeur de la double maison de l'argent et de l'or, directeur du double grenier », mais il semble certain qu'il s'agit ici du trésor et des magasins, non de l'État, mais du domaine d'Amon[2]. La direction des travaux et la surveillance des artisans « dans Thèbes » lui furent également confiées. Et sans doute est-ce à ce titre qu'il édifia, non loin du temple funéraire de Séti Ier, à Gournah, une chapelle où l'on a retrouvé des dépôts de fondation portant son nom[3]. Petrie, l'auteur de cette découverte, suppose que Nebounnef « construisit cette chapelle pour son propre compte, tout en surveillant les travaux du temple voisin de Séti Ier »[4]. L'hypothèse n'est pas invraisemblable, à condition d'admettre que ce petit monument aurait été élevé sous le règne de Ramsès II, puisque les dépôts de fondation donnent à Nebounnef son titre de Grand prêtre d'Amon. Le temple funéraire de Séti Ier, on le sait, n'était pas terminé à la mort du roi, et c'est Ramsès II qui l'acheva. Or, comme Nebounnef, avant d'être Premier prophète d'Amon thébain, était Grand prêtre de divinités du nome thinite et exerçait sa juridiction sacerdotale jusqu'à Heri hi-amoun, localité certainement voisine du temple funéraire de Gournah, il est permis de penser qu'il travailla à la construction de ce temple, d'abord sous Séti Ier, puis au début du règne de Ramsès II. Et peut-être est-ce à cette circonstance qu'il dut d'être remarqué par le nouveau Pharaon, qui le plaça, à cause de sa « perfection »[1], à la tête du clergé de Karnak.

1. Voir ce qui a déjà été dit ci-dessus, p. 29.
2. Cf. ligne 5 de l'inscription : « Tu es désormais Grand prêtre d'Amon. Ses trésors et ses greniers sont sous ton sceau. »
3. Petrie, *Qurneh*, 1909, pl. XXXIII et XLVI, 18.
4. *Ibidem*, p. 14.

En prenant possession de cette charge, Nebounnef transmit à son fils, Samtaoui, ses fonctions de Premier prophète d'Hathor de Dendérah, qu'il avait lui-même héritées de son père. Cependant, comme le montrent les dépôts de fondation de Gournah, il conserva son ancien titre, qu'il tint d'ailleurs à rappeler jusque dans l'inscription de son tombeau. Notons enfin que, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, il introduisit son épouse, Takhaat, dans le temple de Karnak, où elle exerça les fonctions de « supérieure des concubines d'Amon ».

§ 3. Si nous savons quel était le Grand prêtre d'Amon en l'an 1 de Ramsès II, nous savons aussi que le titulaire de cette haute dignité était, en l'an 46, et jusque vers la fin du long règne de ce souverain, le célèbre Bakenkhonsou. Vers le second tiers du règne, c'est probablement Minmôsé qui est chef du clergé thébain. Les noms de deux ou trois autres Grands prêtres, contemporains de Ramsès II, — Ounnefer, Pasar et peut-être Amenhotep, — nous sont également parvenus, mais nous ignorons l'époque exacte de

1. Cf. ligne 11 de l'inscription : « Pour moi, je connais ta perfection. »

leur pontificat : c'est donc par hypothèse que je rangerai Ounnefer immédiatement après Nebounneb, et Pasar ainsi qu'Amenhotep entre Minmôsé et Bakenkhonsou.

Sur OUNNEFER[1] nous n'avons aucun renseignement direct, et nous ne connaissons ce Grand prêtre et sa famille que par le curieux monument généalogique de Naples, élevé en l'honneur d'un de ses fils, Amenemynet, chef de la gendarmerie et architecte des monuments royaux sous Ramsès II[2]. Ounnefer avait deux autres fils, dont Hory, directeur des travaux et Grand prêtre d'Onouris, ainsi que quatre filles. L'un de ses neveux, nommé Pasar, fils de son frère Minmôsé[3], était « fils royal de Kousch », c'est-à-dire vice-roi de Nubie. Ajoutons que, selon l'usage si fréquent à la XIX[e] dynastie, la femme du Grand prêtre Ounnefer, nommée Isis, était supérieure des concubines d'Amon.

MINMÔSÉ[4], comme son prédécesseur, ne porte pas d'autre titre que celui de Premier prophète d'Amon; comme Ounnefer encore, c'est grâce à un de ses parents, plus célèbre, que nous connaissons de lui autre chose que son seul nom. Il avait en effet pour frère le vizir Rahotep, qui remplit une mission officielle au pays des Hittites, à une date sans doute voisine de l'année 21, quand fut signé le traité d'alliance entre Khattouschili, roi des Hittites, et le pharaon égyptien. Nous pouvons supposer, sans invraisemblance, que Minmôsé atteignit lui aussi l'apogée de sa carrière sacerdotale vers la même époque, c'est-à-dire vers le second tiers du règne de Ramsès II. Minmôsé et Rahotep étaient fils d'un chef du sacerdoce de Ptah, nommé Pahenneter, et leur mère était supérieure des concubines d'Onouris. La

1. Nomenclature, § 18.
2. C'est le monument publié par Brugsch, *Thesaurus*, p. 951-956.
3. Maspero, *Temples immergés*, I, p. 165.
4. Nomenclature, § 19.

femme de Rahotep (belle-sœur de Minmôsé) portait le titre, assez rare, de « supérieure des concubines d'Harschefi ».

Le Grand prêtre PASAR[1], qui peut avoir succédé à Minmôsé, n'a rien de commun avec le vizir, fils de Nebneterou, qui, nous l'avons vu[2], n'était pas Grand prêtre d'Amon de Karnak. Pasar nous est connu par un seul monument, une statue que Legrain retira de la *favissa* de Karnak : elle est en granit gris, d'un style assez médiocre, mais intéressante en ce qu'elle représente Pasar agenouillé et maintenant devant lui un édicule surmonté d'une tête de bélier, symbole d'Amon (voir planche I, B). Le Grand prêtre porte « la perruque ramesside aux mèches larges et aplaties partant du sommet du crâne et tombant droit sur le front et sur les côtés... Le bas du corps est couvert d'une vaste robe plissée. Une peau de félin, faisant manteau, est jetée sur l'épaule gauche, passe sous l'aisselle droite et couvre le corps en grande partie. Sur la cuisse droite se voit la trousse du Grand prêtre d'Amon : elle est composée de cinq tiges de lotus supportant une pièce carrée sur laquelle sont gravés les deux cartouches de Ramsès II surmontés du disque[3]... Les pieds sont chaussés de grandes sandales[4] ».

Sur le dossier de la statue se lit une inscription de deux lignes verticales : « [1] Une offrande que donne le roi à Amonrê-Horakhti-Atoum, maître de Karnak, dieu grand, qui s'est engendré lui-même, dont on ne connaît pas le corps, auteur de ce qui est, créateur [2] de ce qui existe[5], animateur des dieux et des hommes. Qu'il fasse que ma

1. Nomenclature, § 20.
2. Ci-dessus, p. 117.
3. Comme je l'ai dit plus haut (p. 31, note 7), je ne partage pas l'opinion de Legrain au sujet de cette « trousse du Grand prêtre d'Amon », inconnue par ailleurs, et je crois qu'il s'agit simplement d'une pièce du costume de Pasar, un pan de ceinture ou un large ruban.
4. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42156.
5. Le texte, évidemment fautif, doit être corrigé en *ir ntt, ḳmꜣ wnnt*.

statue demeure et subsiste, voyant Amon, tous les jours. Pour le *ka* du Premier prophète d'Amon, Pasar, j. v. »

Une autre inscription fait le tour du socle : « Pour le *ka* du pacha, Premier prophète d'Amon, Pasar, [j. v.]. Il dit : « Je suis un (homme) qui vénère son dieu, qui amplifie ses arrêts. Il m'a fait la faveur sur terre de (participer à) ses repas. Qu'il m'accorde (d'achever) heureusement (mon) existence, conformément à ce qu'il a ordonné. Pour le *ka* du pacha, chef des prophètes de tous les dieux, le Premier prophète d'Amon, Pasar, j. v. »

Ces textes, qui sont notre unique source de documentation sur le Grand prêtre Pasar, ne nous apprennent rien de sa famille et n'indiquent certainement pas qu'il ait été lui-même un personnage bien considérable : il était pacha, comme tout haut fonctionnaire égyptien, et il portait le titre de « chef des prophètes de tous les dieux », titre qui, nous allons le voir[1], ne semble plus signifier, à cette époque, autre chose que : chef du clergé des temples thébains.

Plus modeste encore nous apparaît le Grand prêtre AMENHOTEP[2], dont le nom même ne serait point parvenu jusqu'à nous, sans l'inscription que son fils, Amenemopet, « chef d'écurie, de la grande écurie de Ramsès II », fit graver sur un rocher de l'île de Sehêl, alors qu'il se rendait, d'ordre du roi, en mission au pays de Kousch. Encore l'attribution de ces deux personnages au règne de Ramsès II n'est-elle pas absolument certaine.

§ 4. Nous nous retrouvons enfin sur un terrain plus solide et pouvons nous appuyer sur une riche documentation, en abordant l'intéressante biographie du Grand

1. Ci-après, p. 134.
2. Nomenclature, § 21. — Il y eut un autre Grand prêtre d'Amon de ce nom, — fils de Ramsesnekht et prédécesseur de Herihor (ci-après, p. 185).

prêtre BAKENKHONSOU[1]. Nos deux principales sources d'information sont la statue de Munich, depuis longtemps connue, et une autre statue, actuellement au Musée du Caire, que Legrain découvrit, en 1904, près de la porte de granit du VIIe pylône, à Karnak (voir planche II, A). Toutes deux sont du même type et représentent un homme coiffé de la perruque ramesside, le corps serré dans une gaine étroite, accroupi sur une marche basse, les bras croisés, les mains étendues à plat. Trois textes sont gravés sur chacune des statues.

STATUE DE MUNICH[2]

A) *Inscription gravée à l'avant de la statue.* — [1] Une offrande que donne le roi à Amonrê-Atoum-Horakhti, âme céleste vivant en vérité, statue (résidant) au milieu de sa barque, à Mout la grande, supérieure du Double Pays, à Khonsou-Neferhotep, pour qu'ils fassent [2] que mon nom demeure dans Thèbes et subsiste pendant l'éternité. Pour le *ka* du pacha, chef des prophètes de tous les dieux, Premier prophète d'Amon dans Karnak, [3] Bakenkhonsou, j. v. Il dit : « Ô prophètes, pères divins, prêtres-[*ouâb*] de la maison d'Amon, donnez des fleurs à ma statue, des libations à mon corps. Je suis un serviteur [4] utile à son maître, discret, équitable et juste, se complaisant dans la vérité, détestant l'iniquité, amplifiant les arrêts de son dieu, le Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou. »

B) *Inscription gravée au dossier*[3]. — [1] Le pacha, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v. Il dit : « Je suis un

1. Nomenclature, § 22. — Bakenkhonsou est le deuxième Grand prêtre de ce nom.
2. D'après les fac-similés donnés par Devéria sur la planche accompagnant son célèbre mémoire (*Bibliothèque égyptologique*, IV, p. 269-324).
3. Inscription maintes fois traduite depuis Devéria : voir la Nomenclature.

(homme) équitable et juste, utile à son maître, respectant les desseins de son dieu, marchant sur ses voies, faisant des choses utiles[1] dans son temple, car je suis grand directeur des travaux dans la maison d'Amon, à la complète satisfaction de (mon) maître. Ô vous tous, hommes dont l'esprit est attentif, [2] vous qui êtes (actuellement) sur terre, et vous qui viendrez après moi dans des millions de millions d'années, après la vieillesse et le grand âge, vous (tous) dont l'esprit est habile à discerner le mérite, — je ferai que vous sachiez quel était mon caractère tant que je fus sur terre, en toutes fonctions que je remplis depuis ma naissance.

« Je passai 4 ans en qualité d'enfant accompli (*m nḏś iḳr*). Je passai 12 ans en qualité d'[3]adolescent (*ḥwn*) et j'étais alors à la tête de l'écurie d'entraînement du roi *Mn-m3ʿt-rʿ* (Séti Ier). Je fus prêtre-*ouâb* d'Amon pendant 4 ans. Je fus père divin d'Amon pendant 12 ans. Je fus Troisième prophète d'Amon pendant 15 ans. Je fus Deuxième prophète d'Amon pendant 12 ans. Il (le dieu) me récompensa, il me distingua à cause de mon mérite et me nomma (aux fonctions de) Premier prophète d'Amon (que j'ai exercées) pendant 27 ans (déjà)[2].

« Je fus [4] un bon père pour mes subordonnés, instruisant leurs jeunes gens, donnant la main [à] ceux qui étaient malheureux, assurant l'existence de ceux qui étaient dans le besoin, et faisant des choses utiles dans son temple, en ma qualité de grand directeur des travaux dans Thèbes pour le compte de son fils, issu de son corps, le Roi de

1. Je ne pense pas que *ir spw n 3ḫw* doive être traduit ici par « accomplir les actes du culte », non plus que *ir 3ḫw* aux lignes 4 et 5. Dans les trois cas, la proposition est suivie d'une phrase qui indique que c'est en sa qualité d'architecte que Bakenkhonsou fit « des choses utiles » dans le temple d'Amon ou dans Thèbes. Comparer d'ailleurs le texte B, ligne 3, de la statue du Caire (ci-après, p. 131).

2. Noter que Bakenkhonsou est encore Grand prêtre au moment où il fit graver ces inscriptions sur sa statue. Voir ci-après, p. 133.

la Haute et de la Basse Égypte, Ramsès II, doué de vie, auteur de fondations pieuses pour son père Amon, [5] qui l'a mis sur son trône. »

Fait sous la direction du Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v.. Il dit, à savoir : « Je fis des choses utiles dans la maison d'Amon, étant directeur des travaux de mon maître (le roi). Je fis pour lui un temple (appelé) "Ramsès-Meriamon-qui-écoute-les-prières", à la porte supérieure de la maison d'Amon[1]. J'y élevai des obélisques en pierre de granit, dont la beauté atteint le ciel. Un pylône (s'élève) [6] par devant (le temple), en pierre, faisant face à Thèbes ; il est inondé[2] et les jardins sont plantés d'arbres. Je fis des portes très très grandes en or-*djâm*, dont la beauté rejoint le ciel. Je taillai des hampes très très grandes et je les élevai sur l'esplanade auguste en face de son temple. Je construisis de grandes barques (allant) sur le fleuve pour Amon, Mout et Khonsou, — par le pacha, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou. »

C) *Inscription gravée autour du socle*[3]. — Le pacha, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, [j. v.. Il dit :] « Je suis un (homme) discret, équitable [et juste, amplifiant] les arrêts de son dieu et s'abandonnant à ses volontés, [......] (un homme) dont les deux mains sont jointes sur la barre du gouvernail, et qui remplit pendant sa vie les fonctions de pilote (d'Amon)[4]. J'ai été heureux en ce jour plus qu'hier, et demain puisse-t-il (le dieu) ajouter encore (*di·f ḥ3w*) à mon bonheur ! J'ai été, depuis ma petite enfance (*wḏḥ*) jusqu'à

1. S'agit-il de la dernière cour à portiques du temple de Louxor, ou simplement de la chapelle, dédiée à la Triade thébaine, élevée dans cette cour du côté nord-ouest ?

2. Le pied du pylône baignait dans l'eau servant à irriguer les jardins qui s'étendaient par-devant le temple.

3. Texte très incertain.

4. Cf. G. Lefebvre, *Annales*, XXIV, 1924, p. 133, et XXV, 1925, p. 46.

ma vieillesse, dans la maison d'Amon, le servant [en vérité, mes yeux] voyant ses deux uræus[1]. Puisse-t-il me compléter une existence heureuse de 110 ans! »

Fait sous la direction du pacha, directeur des travaux concernant les monuments [de Sa Majesté, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v.].

STATUE DU CAIRE[2].

A) *Inscription gravée à l'avant de la statue*[3]. — |1| Une offrande que donne le roi à Amon-Rê, qui était à l'origine du Double Pays, maître puissant par le prestige et la force, grand par la terreur (qu'il inspire), à Mout la grande, œil de Rê, à Khonsou - |2| Neferhotep, pour qu'ils fassent que mon nom soit fermement établi dans Thèbes et demeure dans Karnak, et que tout ce qui provient de leurs autels (soit placé) devant |3| ma statue. Pour le *ka* du père divin aux mains pures, Troisième prophète d'Amon, Deuxième prophète d'Amon, chef des prophètes de tous les dieux, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v. |4| Il dit : « Je suis directeur des travaux dans Thèbes en tous travaux excellents : je suis un (homme) qui acquit entièrement la confiance de son maître en dirigeant tous les corps de métier dans tous les monuments qu'il (le roi) fit pour son père Amon. »

B) *Inscription gravée au dossier*[4]. — |1| Le père divin

1. Lire *ḥ3wtj* (en rétablissant le second [hieroglyph] du double déterminatif [hieroglyph] [hieroglyph]). Sur le sens de ce mot, cf. Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 42, 1905, p. 27. L'expression est fréquente dans les textes des statues de Karnak.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42155 (texte collationné).
3. Texte *b* de Legrain.
4. Texte *c* de Legrain. — Cf. G. Lefebvre, *Revue Égypte ancienne*, I, 1927, p. 138-143.

d'Amon, Troisième prophète d'Amon, Deuxième prophète d'Amon, chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v.. Il dit : « Je suis un homme de Thèbes, par mon père et ma mère, fils d'un Deuxième prophète d'Amon de Karnak. Je sortis de l'école des écritures, (située) dans le Temple de la Dame du Ciel, étant un enfant |2| accompli (*m nḏś ỉḳr*). Je fus instruit aux fonctions sacerdotales dans le temple d'Amon, comme un fils sous la main de (son) père : il (Amon) me loua, il me distingua à cause de mon mérite. Je lui fus attaché fidèlement et, quand j'eus été promu père divin, je vis toutes ses manifestations, |3| et je fis des choses utiles dans son temple, à savoir toutes sortes de travaux excellents. Je n'ai pas commis d'iniquités dans son temple, je n'ai pas négligé[1] mes ordres auprès de lui. J'ai marché sur son sol, me tenant courbé et manifestant ma crainte de sa puissance. Je n'ai pas terrorisé ses serviteurs, mais je fus pour eux |4| un père. J'ai jugé le pauvre au même titre que le riche et le puissant tout comme le faible. J'ai donné à chacun ce qui lui appartenait, (car) c'était mon horreur que la cupidité. J'ai assuré des funérailles à celui qui n'avait pas d'héritier, un cercueil à celui qui ne possédait rien. J'ai protégé l'orphelin qui |5| m'[implorait] et j'ai pris en mains les intérêts de la veuve. Je n'ai pas chassé le fils de la place de son père, je n'ai pas arraché le petit enfant à sa mère. J'ai déployé mon bras, j'ai procuré des (ressources) à celui qui n'(en) avait pas, des aliments [à] qui était dans l'indigence ... |6| ... allant vers le suppliant (?). J'ai ouvert mes oreilles à ceux qui disaient la vérité, j'ai éloigné [de moi?] ceux qui étaient chargés d'iniquités. Pour le *ka* du pacha, [Premier prophète d'Amon], Bakenkhonsou, j. v. ».

1. Le verbe *nḥd* employé ici paraît être un ἅπαξ.

C) *Inscription gravée autour du socle*[1]. — Le pacha, père divin-aimé du dieu, chef des mystères dans le ciel, sur la terre, aux enfers, Grand des voyants de Rê dans Thèbes, prêtre-*sem*, Grand des chefs d'atelier de Ptah[2], chef des prophètes de tous les dieux, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v.. Il dit : « Je suis un (homme) discret[3], équitable et juste, maître de bienveillance parmi les hommes, ayant la crainte [de Dieu], amplifiant ses arrêts, s'abandonnant à toutes ses volontés. Je suis mêlé (ici) à la troupe des loués[4] de Celui-dont-le-nom-est-caché, [me nourrissant?] de ses repas, et je jouis d'une vieillesse comblée de faveurs, telle qu'il l'accorde (à ses fidèles), dans l'intérieur de son temple. »

Combinant les renseignements fournis par les deux grands textes (inscriptions B) des statues de Munich et du Caire, nous établirons donc ainsi le *curriculum vitae* du Grand prêtre Bakenkhonsou :

Thébain de naissance, et fils d'un Deuxième prophète d'Amon de Karnak (dont le nom ne nous est point parvenu), il fréquenta, tout jeune, « l'école des écritures » du temple de Mout, où il se distingua « comme un enfant accompli » *m nḏś iḳr*. Cette période de sa vie s'étend sur quatre années; étant donné qu'il n'avait pu, de toute évidence, être admis à cette école — si élémentaire qu'on la suppose —, avant l'âge de 4 ou 5 ans, nous devons admettre que, le jour où il en sortit, il était âgé d'environ 9 ans[5]. Il passa ensuite 12

1. Texte *d* de Legrain.
2. Ptah thébain.
3. Texte : .
4. Texte : . C'est sa statue qui fait partie de la troupe des loués dans le temple d'Amon.
5. Et ainsi, nous décalerons de 5 ans le *curriculum vitae* de Bakenkhonsou,

ans à la tête de « l'écurie d'entraînement de Séti Ier », soit donc jusque vers l'âge de 21 ans. C'est alors que commence sa carrière sacerdotale, où son père, semble-t-il, guida ses premiers pas; il en parcourut toutes les étapes et fut successivement :

prêtre-*ouâb*, pendant quatre ans, donc de 21 à 25 ans;

père divin, pendant douze ans, donc de 25 à 37 ans;

Troisième prophète, pendant quinze ans, donc de 37 à 52 ans;

Deuxième prophète, pendant douze ans, donc de 52 à 64 ans.

C'est alors, à 64 ans[1], qu'il fut nommé Premier prophète d'Amon; et il occupait cette charge depuis vingt-sept ans — étant par conséquent âgé de 91 ans —, quand lui fut accordée la faveur d'exposer ses statues dans le temple, où elles furent « mêlées à la troupe des loués » : comme on y voit gravés les cartouches de Ramsès II[2], c'est donc que ce souverain n'était pas encore décédé[3]. La carrière sacerdotale de Bakenkhonsou s'étendant sur soixante-dix ans[4], et lui-même ayant vécu au moins 91 ans, il est probable que, né sous Horemheb (avant l'année 1322), il débuta sous Séti Ier (mort en 1300) et fut promu Grand prêtre d'Amon antérieurement à la quarantième année du règne de Ramsès II

tel qu'on l'établit généralement d'après les seules données de la statue de Munich, — le sens des mots *nḏś iḳr* « enfant accompli » me paraissant élucidé par l'inscription de la statue du Caire.

1. L'âge avancé auquel il parvint au souverain pontificat n'a rien qui doive surprendre; qu'on se rappelle Amenemhat qui, à 54 ans, n'était pas encore père divin. Je crois d'ailleurs que les Premiers prophètes d'Amon, sauf exceptions motivées par des raisons d'ordre politique, furent, d'une façon générale, des hommes d'âge mûr, sinon des vieillards.
2. Statue de Munich, sur les avant-bras; statue du Caire, sur les épaules.
3. Au surplus, nous savons par ailleurs que le Grand prêtre Romê-Roÿ, dont la carrière se développa sous Méneptah, dut entrer en fonctions à la fin du règne de Ramsès II : voir ci-après, p. 145.
4. Soit : $4 + 12 + 15 + 12 + 27 = 70$.

(1260). Un peu avant la soixante-septième et dernière année du vieux roi, il dut, sans doute à cause de son grand âge, résigner ses fonctions, mais peut-être vécut-il quelques années encore, dans la retraite, et vit-il l'avènement de Méneptah (1233)[1].

Pour compléter ces données chronologiques, signalons qu'un point de repère exact, s'accordant parfaitement aux précédents calculs, nous est fourni par le papyrus n° 3047 de Berlin[2]. Il est dit dans ce document que, l'an 46 de Ramsès II, le 14 paophi, Bakenkhonsou, Premier prophète d'Amon, présidait un tribunal, composé de neuf prêtres (dont sept des divers temples de Karnak), réunis pour juger un procès civil : le papyrus ne nous a laissé que des renseignements très incomplets sur l'objet même de ce procès, mais peu nous importe, le seul fait qui nous intéresse ici étant la constatation, dans un document officiel, que Bakenkhonsou exerçait les fonctions de Grand prêtre en l'année 1254.

A cette haute charge il joignait celle de « chef des prophètes de tous les dieux »[3]. Il faut prendre garde que ce titre n'a qu'une signification restreinte; nous le voyons en effet alterner, dans nos inscriptions, avec le titre de « chef des prophètes de tous les dieux *de Thèbes* »[4]. Bakenkhonsou était donc simplement chef du clergé et des temples de la capitale.

1. Si l'on suppose que les dieux bienveillants lui accordèrent, selon son vœu, de prolonger son existence jusqu'à 110 ans, il aurait atteint le règne de Séti II (1214), et aurait ainsi vu monter sur le trône les sept rois de la XIXe dynastie ! Mais c'est là sans doute une hypothèse toute gratuite. Son successeur, Romê-Roy, exprime lui aussi le même souhait, qui était évidemment un *cliché* familier aux pieux Égyptiens (cf. encore Amenhotep, fils d'Hapou).

2. Erman, *Ægypt. Zeitschrift*, 17, 1879, p. 71; Möller, *Hierat. Paläogr.*, II, pl. IV.

3. Statue de Munich, A, 2; statue du Caire, A, 3 et C.

4. Statue du Caire, B, 1. (De même dans les inscriptions du tombeau de Bakenkhonsou à Drah-abou'l-Neggah).

Les attributions que lui conféraient ces fonctions sont précisées dans un des textes gravés sur la statue du Caire[1], où notre Grand prêtre énumère ses titres secondaires de « Grand des voyants de Rê dans Thèbes » et de « prêtre-*sem*, Grand des chefs d'atelier de Ptah » : ce sont les titres mêmes des Grands prêtres d'Héliopolis et de Memphis, transférés au Grand prêtre de Karnak, en sa qualité d'administrateur des cultes *thébains* de Rê et de Ptah.

C'est à ses qualités que Bakenkhonsou, faisant son propre éloge, attribue les faveurs dont son dieu le combla. Mais sans doute Ramsès II, qui le promut Grand prêtre, fut-il attentif à d'autres mérites, et peut-être est-ce son œuvre d'architecte qui valut à Bakenkhonsou[2] la gratitude du roi, grand constructeur, et qui motiva son élévation au souverain pontificat. Il travailla, nous l'avons vu[3], à l'achèvement du temple de Louxor qui, sous Ramsès II, s'accrut, comme on sait, d'une dernière cour à portiques et d'un pylône monumental; c'est à lui que sont dus, en particulier, les deux obélisques en granit rose dressés par-devant le pylône, et dont l'un décore aujourd'hui la place de la Concorde, à Paris.

Il mourut, peut-être centenaire, et on l'emporta au sépulcre qu'il s'était fait creuser aux flancs de la colline de Drah-abou'l-Neggah[4]. C'est un tombeau comprenant un hall d'entrée et une galerie, disposés en forme de T, qu'ornent six statues placées deux par deux aux extrémités de chaque pièce[5]. Au point de jonction du hall et de la galerie se lisent de nombreux proscynèmes, où sont énumérés les titres du défunt. On y voit aussi des scènes d'adoration à Osiris, Ptah-Sokaris, Anoup : l'une d'elles, représentant Bakenkhonsou

1. Statue du Caire, C.

2. De même que, précédemment, à Nebounnef (cf. p. 123).

3. Statue de Munich, B, 5-6.

4. *Topo. Catal.*, n° 35. — Dans les déblais, on voit encore de beaux fragments d'albâtre, portant les cartouches de Ramsès II.

5. Le sarcophage, en granit, est au Musée de Liverpool.

et sa femme à genoux devant le dieu, est accompagnée de cette prière : « Anoup l'embaumeur, fais que je me repose sur le siège d'éternité, — pour le *ka* de l'Osiris, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou. Sa femme, son aimée, la supérieure des concubines d'Amon, Méritseger »[1]. C'est, à ma connaissance, l'unique document[2] qui nous donne le nom de l'épouse de Bakenkhonsou.

APPENDICE AU CHAPITRE VI

Au sujet du vizir Pasar ( ).

Il y a eu un Grand prêtre d'Amon, nommé Pasar, que nous connaissons par un unique monument, une statue provenant de Karnak, *Catal. gén.*, Legrain, n° 42156 (cf. Nomenclature, § 20, et ci-dessus, p. 125). Mais il convient de préciser que ce personnage n'a rien de commun avec le fils de Nebneterou, le vizir Pasar, qui ne fut pas Grand prêtre d'Amon de Karnak[3].

On trouvera la bibliographie du vizir Pasar dans A. Weil, *Die Veziere*, p. 89-90[4]. Le monument qui intéresse plus spécialement

1. Inédit : 1 2 3 4 5 6 7 8

2. Cf. cependant ce qui est dit à la Nomenclature, document (e), des petites pyramides signalées par Lepsius.

3. Sur Nebneterou, cf. ci-dessus, p. 115-117, et Nomenclature, § 16. — La liste des Grands prêtres de Wreszinski cite ce Pasar sous le n° 15.

4. Compléter cette bibliographie par la mention de deux statues provenant de Deir-el-Bahari : Naville, *The XIth dynasty temple*, III, 1913, pl. IV, 4, et pl. X, B et C.

notre sujet est un fragment de stèle du Vatican (Marucchi, *Catal. del Museo Egizio Vaticano*, p. 138), sur lequel se lit un proscynème en faveur du :

[ ] [ ] (sic) (sic)

Il semblerait donc que le vizir Pasar ait eu quelques relations avec le culte d'Amon, mais, comme on le voit, il s'agirait d'Amon de On [du Sud], c'est-à-dire Hermonthis, non pas d'Amon de Karnak. Je me demande d'ailleurs si ce titre de Premier prophète d'Amon d'Hermonthis, si étrangement placé derrière le nom propre, appartient bien au vizir Pasar : n'y aurait-il pas lieu de rétablir entre et le petit mot « fils de », qui nous permettrait de restituer ce titre au père de Pasar, Nebneterou, lequel avait effectivement occupé cette charge ?

Aussi bien, aucun autre monument du vizir Pasar ne mentionne-t-il ce titre et ne fait-il allusion aux prétendus rapports du vizir avec le culte d'Amon. En particulier, la statuette funéraire de Pasar, conservée au Musée du Louvre (n° 5212), est complètement muette à cet égard. Comme il semble que, dans la traduction sommaire qu'il a donnée des inscriptions de cette statuette, Pierret[1] ait confondu les titres du défunt et ceux de son père — erreur qui est passée dans Wreszinski (n° 15) —, je donnerai ici, d'après la copie que je dois à l'obligeance de M. l'abbé Drioton, le texte, encore inédit[2], des quatre lignes d'inscriptions verticales décorant cet oushabti.

a) Devant Pasar :

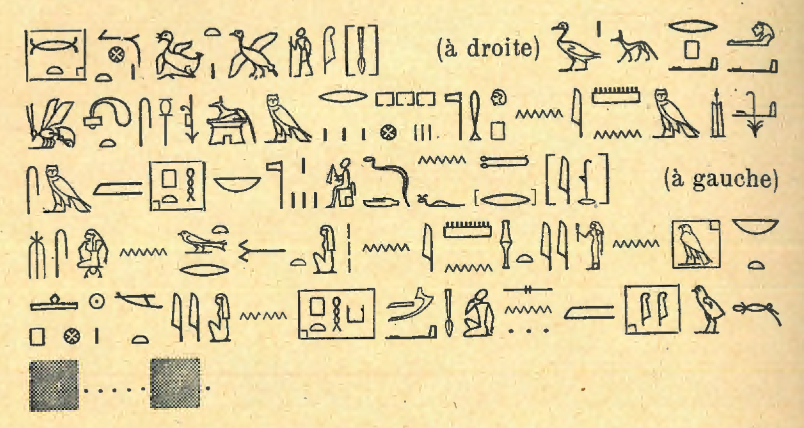
[ ].

b) Sur le pilier auquel il s'appuie :

(au milieu)

1. Pierret, *Catal. de la salle historique*, p. 48, n° 227.

2. Il a été cependant utilisé par A. Weil, *Die Veziere*, p. 89 (quelques erreurs de copie).



(a) Le pacha, grand juge, préfet et vizir, Pasar, j. v.

(b) Ô toi, dieu national[1] du pacha, grand chef des *imjw-ḫnt* du maître du Double Pays, chef des mystères dans le temple de Neith, préfet et vizir Pasar, j. v., — fils du *sab*, pacha, porteur du sceau royal, compagnon unique, chef des mystères dans les temples, Premier prophète d'Amon à Hermonthis, prêtre-*sem* au temple de Ptah, Nebneterou, surnommé Téry, — né de la supérieure des concubines d'Amon[2], joueuse de sistre d'Hathor dame de Sma-Behout, Méritrê, (originaire ?) de Het-ka-ptah (Memphis). Puissent-ils[3] être triomphants dans la maison de la Double Vérité...[4].

1. C'est le début de la « formule du pilier », dont la fin a été omise.
2. Sur un autre monument : « supérieure des concubines d'Amon de Karnak ».
3. Le père et la mère de Pasar.
4. A la fin, peut-être : [que tel dieu les] salue (*wšd*).

CHAPITRE VII

Les Grands prêtres d'Amon de la fin de la XIXe dynastie (1233-1205).

§ 1. Romê-Roÿ. — § 2. Mahouhy. — § 3. Les derniers temps de la XIXe dynastie. — § 4. Vue d'ensemble. — Appendice : les Grands prêtres Ountaouat, Piaÿ et Niaÿ.

§ 1. Tout porte à croire que le successeur immédiat de Bakenkhonsou fut Romê-Roÿ, qui dut débuter vers la fin du règne de Ramsès II et qui resta en fonctions jusqu'aux premiers temps du règne de Séti II.

Avant d'esquisser la biographie de ce Grand prêtre, il importe de désencombrer l'histoire des Premiers prophètes d'Amon du nom d'Ountaouat[1], au sujet duquel diverses erreurs ont été commises. Legrain, qui a retrouvé l'unique statue que nous possédions de ce soi-disant Grand prêtre d'Amon[2], estimait que son costume — perruque ondulée et grande robe plissée avec manches à entonnoir — révélait un contemporain de Ramsès II ; et il rappelait à ce propos l'opinion émise (en 1889) par Maspero[3], qui plaçait en effet vers le règne de ce souverain une stèle du Musée Britannique (alors exclusivement connue par une citation de Lieblein), où il est question de cet Ountaouat et de son frère Amen-

1. Voir l'Appendice, § 1, à la fin de ce chapitre.
2. *Catal. gén.*, n° 42158.
3. *Momies royales*, p. 747.

ouahsou. Wreszinski[1], de son côté, invoquant le même témoignage de Maspero, qu'il avait sans doute mal lu, range Ountaouat parmi les Grands prêtres d'Amon de l'époque éthiopienne! Or, d'une part, il est aujourd'hui bien établi que la stèle du Musée Britannique n'est pas aussi ancienne que le croyait alors Maspero et qu'elle date de la XX[e] dynastie. D'autre part, il est également certain qu'Ountaouat, qui fut vice-roi de Nubie, exerça en outre la charge de Premier prophète, non pas d'Amon-Rê roi des dieux, mais d'Amon de Ramsès et d'Amon de Khnoum-Ouaset[2]. Restituons donc ce personnage à son époque, qui est celle des Ramessides, et effaçons définitivement son nom de la liste des Grands prêtres d'Amon de Karnak.

Les monuments qui nous font connaître le Grand prêtre ROMÊ-ROŸ[3] sont aujourd'hui nombreux et ils nous fournissent une documentation des plus intéressantes. Et d'abord, bien interprétés, ils permettent de résoudre l'énigme de son nom.

On a admis jusqu'à présent l'existence de deux personnages distincts, le Grand prêtre Romê et le Grand prêtre Roÿ, entre lesquels on s'est efforcé d'établir un rapport de filiation. Mais lequel des deux était le père, lequel était le fils? Il est *a priori* assez étrange que les textes ne nous en informent point et qu'il y ait matière à discussion sur ce sujet. Maspero[4] pensait que « Roÿ vivait sous Méneptah,... et que son fils Romê florissait au temps de Séti II »; de même, pour Legrain[5], le Grand prêtre Roÿ aurait été le père de Romê.

1. *Die Hohenpriester*, n° 70.
2. Un temple de Ramsès II à Gournah.
3. Nomenclature, § 23. — Ces monuments ont été réunis et publiés, pour la plupart d'après une copie directe des originaux, par G. Lefebvre, *Inscriptions concernant les Grands prêtres Romê-Roÿ et Amenhotep*.
4. *Momies royales*, p. 666.
5. *Recueil*, XXVII, 1905, p. 72.

Par contre, Wreszinski, établissant sa liste des Grands prêtres d'Amon, donne à Romê le n° 21 et à Roÿ le n° 22, supposant que le premier était père du second; et cette opinion est admise par Breasted[1], qui pense que Romê vivait sous Ramsès II et que Roÿ, son fils, vivait sous Méneptah.

En réalité, l'examen des textes, notamment des inscriptions de deux des statues[2] découvertes par Legrain à Karnak, en 1904, montre que les noms *Romê* et *Roÿ* désignent une seule et même personne. Chacune de ces statues représente un homme accroupi sur un coussin, le corps serré dans une gaine étroite, exactement dans l'attitude du Bakenkhonsou des collections du Caire et de Munich (voir planche II, B). Il serait évidemment absurde de supposer qu'une même statue pût être l'image de deux individus et fût destinée à perpétuer la mémoire de deux personnages. Si Romê était un être distinct de Roÿ, les statues devraient être soit au nom de Romê, soit au nom de Roÿ, c'est-à-dire appartenir exclusivement ou à Romê ou à Roÿ. Or, sur la statue n° 42186, si l'offrande, dans l'une des inscriptions, est faite au dieu de Karnak « en faveur du *ka* du Premier prophète d'Amon Romê », le discours laudatif, dans une autre, est mis dans la bouche du « Premier prophète d'Amon Roÿ ». Sur la statue n° 42185, d'autre part, l'inscription *b* est un discours de Roÿ et l'inscription *d* un proscynème en faveur de Romê. Quant aux inscriptions *a* et *e* de cette même statue, la rédaction en est particulièrement remarquable. Voici en effet le texte de l'inscription *a* :

« 1 Une offrande que donne le roi à Amonrêsonther, à Amonit honorée dans Karnak, à Mout, dame du ciel, reine des dieux, à Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, 2 pour

1. *Ancient Records*, III, § 618.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n[os] 42185 et 42186 = G. Lefebvre, *Inscriptions*, n[os] 1-5 et 8-12.

qu'ils fassent que ma statue demeure, subsiste et ait place dans Karnak, éternellement. Pour le *ka* du *Premier prophète d'Amon, Roÿ, j. v.* — [3] Il dit : « Je viens vers toi, maître des dieux, Amon, chef de la Neuvaine divine. J'adore ta beauté tous les jours, je satisfais tes désirs. Tourne [4] vers moi ta belle face, car je suis ton serviteur fidèle, que tu as béni et protégé sur terre. Je t'ai servi avec droiture et je vieillis dans ta maison, [5] comblé de tes faveurs, mes yeux voyant tes deux uræus ». Pour le *ka* du chef des prophètes de tous les dieux, *le Premier prophète d'Amon, Romê, j. v.* »

L'inscription débute donc par un proscynème en faveur de Roÿ, et se poursuit par une supplique en faveur de Romê. De même, l'inscription *e*, gravée autour du socle de la statue, mêle également les deux noms et contient d'abord une prière « pour le *ka* du *Premier prophète d'Amon, Roÿ* », puis une autre « pour le *ka* du *Premier prophète d'Amon, Romê* ».

Les textes muraux de Karnak et de Silsiléh, depuis longtemps connus, présentent d'ailleurs la même particularité que les textes des statues : à Karnak, l'« inscription commémorative », gravée sur le massif oriental du VIIIe pylône[1], débute par un acte d'adoration qu'adresse à Amon-Rê le Grand prêtre Romê, et se termine par une prière en faveur du Grand prêtre Roÿ ; et, à Silsiléh[2], l'offrande est faite alternativement pour Roÿ et pour Romê.

Ainsi, l'on voit, sur une même statue, dans une même inscription, et dans des phrases juxtaposées, les deux noms *Romê* et *Roÿ* employés indifféremment l'un pour l'autre.

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c*. De même, sur le linteau de la petite porte (Lepsius, *ibidem*), le Grand prêtre faisant hommage à Amon est deux fois représenté, une fois sous son nom de Romê, une fois sous son nom de Roÿ. Cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, nos 13-15 et 16.
2. Lepsius, *Denkm.*, III, 200, *a* = G. Lefebvre, *Inscriptions*, nos 23-26.

D'où l'on conclura avec certitude qu'ils s'appliquent à un même individu, qui s'appelait Romê , et dont le surnom, sorte de diminutif[1], était Roÿ . Que ces deux formes aient pu si facilement alterner[2], au point de se substituer l'une à l'autre au cours d'un même texte, n'a rien d'extraordinaire ni d'insolite : c'est ainsi que, sur une statue de Karnak, le diminutif *Meh* échange subitement avec la forme pleine *Amenemheb*[3] et que, sur d'autres monuments, le nom *Amenhotep* est remplacé par le diminutif-surnom *Houÿ*, sans que rien n'ait annoncé ni fait prévoir cette substitution. Si les Égyptiens ne paraissent pas avoir été le moins du monde embarrassés par ces brusques transformations d'un nom, les égyptologues modernes s'en sont montrés parfois surpris et déroutés ; et par exemple, en ce qui concerne certain vice-roi de Nubie, appelé *Amenhotep-Houÿ*, il leur est arrivé d'inventer, pour expliquer ce double nom, un Amenhotep et un Houÿ, dont ils crurent devoir faire deux frères ou deux collègues[4]. De même a-t-on voulu dédoubler le Grand prêtre Romê-Roÿ, faute d'avoir distingué le nom et le surnom de ce personnage.

L'identité de notre Grand prêtre, régulièrement établie, tombe aussitôt l'hypothèse de Breasted[5] selon laquelle la charge de Premier prophète d'Amon aurait été, à cette

1. Sur les diminutifs en des noms propres (surtout théophores), cf. Sethe, *Ægypt. Zeitschrift*, 44, 1907, p. 90.
2. Ce fait paraît d'ailleurs implicitement admis par l'auteur du *Topo. Catal.*, n° 283 : « = Roma = Roy ».
3. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42112, et cf. Sethe, *op. laud.*, p. 88.
4. Cf. Sethe, *ibidem*, p. 89, et Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 431. — Cet Amenhotep-Houÿ n'a d'ailleurs rien de commun avec le vice-roi Houÿ, contemporain de Toutankhamon, dont il a été question ci-dessus (p. 109). Cf. Davies-Gardiner, *The tomb of Huy*, p. 5, note 2.
5. *Ancient Records*, III, § 618, et plus récemment *Cambridge History*, II, p. 184.

époque, héréditaire. D'une part, en effet, *Romê* n'a pu — et pour cause — transmettre ses fonctions à *Roÿ*. D'autre part, on ne voit pas davantage que le Grand prêtre Romê-Roÿ ait eu pour successeur, du moins comme chef suprême du clergé de Karnak, son fils Bakenkhonsou, qui s'éleva bien jusqu'au rang de Deuxième prophète d'Amon, mais non pas plus haut[1] : le texte qu'invoquait Breasted[2] pour établir cette succession, doit, à mon avis, s'entendre ainsi ; « Que mon fils soit en ma place, que ma dignité soit en ses mains (et se transmette) de père en fils, pour l'éternité ». Ce n'est pas la constatation d'un fait, c'est un souhait, une formule pieuse, qui se rencontre presque identique à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, et qui n'a pas plus de signification que le vœu, si fréquemment exprimé par les pieux Égyptiens des XVIII[e] et XIX[e] dynasties (et par Romê-Roÿ lui-même), de vivre cent dix ans. Quant à supposer encore[3] que *Roÿ* peut avoir été le petit-fils du Grand prêtre Bakenkhonsou (II), parce que le fils de ce *Roÿ*, s'appelait lui-même Bakenkhonsou, et aller jusqu'à conclure de cette supposition, purement gratuite, que le souverain pontificat était héréditaire dès le temps du Grand prêtre Bakenkhonsou, sous le règne de Ramsès II, c'est échafauder à plaisir des hypothèses sans fondement.

En fait, nous ne savons rien des origines ni des parents de Romê-Roÿ. Mais nous connaissons son *curriculum vitae*, dont il a pris soin de nous instruire[4] :

1. Il ne faut pas confondre ce Bakenkhonsou (ainsi que serait tenté de le faire Breasted, *Ancient Records*, IV, § 487) avec le Grand prêtre du même nom, contemporain de Ramsès III, dont le père était, comme nous le verrons ci-après, p. 164, un certain Amenemopet.

2. *Ancient Records*, III, § 619. (Ce texte est emprunté à l'« inscription commémorative », l. 6.) Cf. ci-après, p. 151.

3. Breasted, *ibidem*, § 618.

4. Statue du Caire, n° 42186, texte *c* de Legrain (= texte *d* de G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 10).

Planche II



B. Le Grand Prêtre Romê-Roÿ.
(*Statue du Musée du Caire*).



A. Le Grand Prêtre Bakenkhonsou (II).
(*Statue du Musée du Caire*).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

[1] Il dit : « Je suis parvenu à l'adolescence dans la maison d'Amon ; j'étais (alors) un prêtre-*ouâb* parfait : mon esprit était avisé, [2] mon mérite excellent, mes démarches (allaient) à leur but. Ayant été choisi à cause de mes bonnes actions dans son temple [3] et ayant été promu père divin, pour répondre à l'appel de son *ka* auguste et satisfaire ses désirs, il (Amon) découvrit [4] mes qualités et me récompensa à cause de mon mérite. Il me fit connaître du roi : mon nom était prononcé [5] devant les courtisans ; il fit mon écrit (?) pour chacune des hautes (?) dignités (que j'occupai) [auprès (?) du] [6] roi lui-même, Ramsès II, fils d'Amon, de sa chair. Il (Amon) me récompensa de nouveau à cause de [mon] excellence [et me fit (?)] [7] Deuxième prophète. Comme son trésor et son grenier[1] étaient d'un revenu profitable pour la prospérité de son temple, il ajouta encore [aux] [8] bienfaits dont il m'avait comblé, et il me plaça comme chef suprême dans son temple, en qualité de Premier prophète [d'Amon]. »

Quelque incertitude que présente par endroits ce texte, un enseignement du plus haut intérêt s'en dégage : le seul souverain qui soit nommé ici étant Ramsès II, et aucun changement de règne n'étant indiqué au cours de l'inscription, on est en droit d'admettre, semble-t-il, que Romê-Roÿ parvint au suprême pontificat peu de temps avant la mort du vieux roi et qu'il succéda directement au Grand prêtre Bakenkhonsou (II).

Les progrès de Romê-Roÿ dans la hiérarchie sacerdotale sont décrits, avec plus de précision encore, à la fin d'un proscynème, gravé sur une autre statue de Karnak[2], où sont énumérés ses titres de « prêtre-*ouâb* devant Amon, père

1. Sous-entendu : quand ils furent placés sous ma direction. Romê-Roÿ semble donc avoir géré, comme Deuxième prophète, le trésor et le grenier d'Amon. Cf. ci-dessus, p. 23 et note 1.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42185 (G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 4).

divin d'Amon, Troisième prophète d'Amon, Deuxième prophète d'Amon, directeur du trésor d'Amon, directeur des greniers d'Amon, chef des prophètes de tous les dieux (de Thèbes), Premier prophète d'Amon, Romê, j. v. »

Sa carrière se poursuivit sous Méneptah (1233-1223), dont le nom est nettement gravé sur une des statues de notre Grand prêtre conservées au Musée du Caire[1], ainsi que sur la stèle du Gebel Silsiléh[2]. C'est alors que des dignités nouvelles lui furent accordées, entre autres celle de « chef des prophètes de tous les dieux *de la Haute et de la Basse Égypte*[3] », qui ne fut que bien rarement conférée aux pontifes suprêmes d'Amon sous la XIX[e] dynastie[4].

Il sut d'ailleurs profiter de la faiblesse des successeurs de Méneptah pour fortifier sa situation personnelle et rétablir à son profit le prestige dont avaient joui les Premiers prophètes d'Amon avant le schisme d'Akhenaton. Il y réussit au delà de toute attente, puisqu'il osa faire graver des inscriptions *à son nom*, ainsi que son image en pied, sur l'un des murs du temple de Karnak, où jusqu'alors on n'avait gravé que le nom et l'image du roi ! Il ne put évidemment prendre cette liberté, qui eût paru sacrilège aux Grands prêtres de la XVIII[e] dynastie, qu'en raison de l'impuissance du pouvoir temporel.

C'est sur la face est du massif oriental du VIII[e] pylône que se lisent ces inscriptions : ce sont d'abord trois textes couvrant les deux montants et le linteau d'une petite porte, qui s'ouvre sur l'escalier ménagé à l'intérieur de ce massif, puis immédiatement à droite (c'est-à-dire au nord) de la

1. *Journal d'Entrée*, n° 37874 ; G. Lefebvre, *Annales*, XXIV, 1924, p. 134.
2. Lepsius, *Denkm.*, III, 200, *a*.
3. Il était en outre : sacrificateur (?) de Kamoutef, prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité, Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes.
4. Ce titre est l'équivalent du titre (de la XVIII[e] dyn.) : « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte », qui n'a été porté à cette époque que par le Grand prêtre Nebneterou, sous Séti I[er] (cf. ci-après, p. 158-159).

porte, un vaste tableau[1] renfermant la grande inscription que je désigne du nom d'*inscription commémorative*. Ces textes étaient datés. Malheureusement, les cartouches gravés sur le linteau et le montant de gauche de la petite porte ont été, comme celui qui était gravé sur l'une des statues du Caire[2], martelés au point qu'il n'en reste pas trace. Quant à l'unique cartouche de l'« inscription commémorative » (l. 3), il a subi lui aussi une mutilation, mais qui est moins complète et qui paraît être de date relativement récente ; l'ayant examiné à plusieurs reprises, je suis en mesure d'affirmer que c'est, comme l'avait bien vu Lepsius[3], le cartouche « prénom » de Séti II[4]. Il ne me semble pas qu'il ait été martelé à dessein, pour des raisons politiques, au contraire des cartouches de la porte du VIII[e] pylône et de la statue n° 42186 du Musée du Caire : ces derniers, dont le martelage a été certainement voulu et répond à une intention, peuvent donc avoir renfermé soit le nom du successeur de Méneptah, l'aventurier Amenmôsis, soit plutôt le nom de Siptah, dont Séti II poursuivit la mémoire, martelant ses inscriptions et effaçant, partout où il le put, son nom[5]. Aussi bien voit-on encore, au-dessus du

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c* ; cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, pl. I.
2. Des trois statues qui sont au Musée du Caire, l'une (*Catal. gén.*, n° 42185) ne me paraît pas avoir été ornée de cartouches royaux ; une autre (J. 37874) porte bien conservé, comme je l'ai dit ci-dessus, le cartouche de Méneptah ; la troisième (*Catal. gén.*, n° 42186) avait, sur l'épaule gauche, un cartouche qui a été impitoyablement martelé.
3. Et c'est à tort que Breasted, *Ancient Records*, III, p. 267, note *b*, a émis des doutes au sujet de cette lecture.
4. *wśr ḫprw rᶜ — śtp n rᶜ*. La finale *śtp n rᶜ* (qui est celle des cartouches « prénoms » des trois rois Amenmôsis, Siptah et Séti II) est parfaitement lisible. Quant à la partie supérieure du cartouche, on y aperçoit plus ou moins nettement les éléments qui différencient le cartouche de Séti II : sous le disque (*rᶜ*), le bas du sceptre (*wśr*), que suit la silhouette très vague d'un scarabée surmontant les trois traits du pluriel absolument certains (*ḫpr* + *w*). Je n'hésite pas à attribuer ce cartouche à Séti II.
5. Sur cette période troublée de l'histoire d'Égypte, cf. *Cambridge History*, II, p. 170-171.

linteau de la porte, un tableau représentant Séti II en adoration devant Amon et lui faisant l'offrande royale : or, ses cartouches sont intacts, et ils semblent être jusqu'aujourd'hui comme un défi à l'adresse de l'infortuné Siptah.

Ainsi, Romê-Roÿ, qui débuta dans ses fonctions de Premier prophète tout à la fin du règne de Ramsès II, qui fut en faveur pendant les dix années du règne de Méneptah, qui traversa sans encombre la période troublée des règnes d'Amenmôsis et de Siptah, vit encore monter sur le trône Séti II (1214) et occupa, durant environ vingt-cinq ans, la charge de Grand prêtre d'Amon de Karnak.

Il était parvenu à la vieillesse, comblé des faveurs d'Amon, entouré de ses enfants et petits-enfants, tous prêtres au temple de Karnak. L'une des inscriptions[1] de la statue du Caire n° 42185 est un hymne de reconnaissance à son dieu :

1 Il dit : « Je suis un (homme) vaillant, vigilant, utile à son maître, ayant fait des monuments dans sa maison, d'un cœur affectueux. Mon esprit, exercé 2 en tous travaux, recherchait ce qui était profitable à mon dieu auguste, (aussi) me récompensa-t-il à cause de ce que j'ai fait, car je lui fus utile : 3 il m'a établi en qualité de grand chef à la tête de sa maison, et voici que j'arrive à la vieillesse, étant à son service et comblé de ses faveurs : mes membres sont (encore) pourvus de 4 santé, mes yeux y voient, et les aliments de son temple restent dans ma bouche[2], tandis que les faveurs du roi m'échoient par la grâce d'Amon.

5 Il (Amon) a permis que mes enfants, par générations[3], fussent rassemblés devant moi, remplissant les fontions de

1. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 3.
2. Il avait encore, quoique vieux, bonne vue et bon estomac. Cf. l'inscription *e* de la même statue : « Tous mes membres sont vigoureux, mon œil y voit, les aliments et les repas (restent) dans ma bouche. » Cf. encore l'« inscription commémorative », l. 5 : « mon œil voyant au loin ».
3. C'est-à-dire : mes enfants et petits-enfants.

prophètes (chargés) de porter sa statue. Et tandis que moi je suis 6 Premier prophète par la grâce d'Amon, mon fils[1] demeure à mon côté en qualité de Deuxième prophète ; mon second fils est prêtre-*sem* au temple royal qui est à l'ouest de Thèbes[2] ; 7 le fils de mon fils (aîné ?) est Quatrième prophète, portant Amon maître des dieux ; le fils de mon (autre) fils est père divin et prêtre-lecteur aux mains pures de 8 Celui-dont-le-nom-est-caché.

Qu'il fasse que subsiste mon nom sur ma statue à côté de cette fondation pieuse que j'ai faite dans sa maison, et que soit commémoré 9 mon nom sur elles[3] dans l'avenir, éternellement. Puissent-elles me louer les générations à venir, me glorifiant à cause de mes bonnes actions, car je fus un vaillant. »

Les statues nos 42185 et 42186 ont été retirées par Legrain de la célèbre *favissa*, elles n'ont pas été trouvées *in situ*. Il est vraisemblable qu'originairement elles étaient exposées, comme l'indique le texte qui précède, à côté d'un des monuments que Romê-Roÿ construisit dans la maison d'Amon. Ainsi que la plupart des Grands prêtres, Romê-Roÿ était en effet architecte. C'est à ce titre qu'il dut se rendre aux carrières de Silsiléh, et s'il ne s'y fit pas construire un tombeau, comme tant de ses prédécesseurs, il y laissa du moins le souvenir d'une de ses visites gravé sur une stèle qui le représente, aux côtés du roi Méneptah, en adoration devant Amon[4]. La double formule de l'offrande royale (où il est appelé tantôt du nom de Roÿ, tantôt du nom de Romê) est suivie d'une prière « pour le *ka* du pacha, père divin aux mains pures, chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers, sacrificateur (?) de Kamoutef, chef des soldats

1. Son fils aîné, Bakenkhonsou.
2. Peut-être le Ramesseum.
3. Sur la statue et la fondation pieuse (le monument) qu'il construisit.
4. Lepsius, *Denkm.*, III, 200, *a* = G. Lefebvre, *Inscriptions*, nos 23-26.

d'Amon, [2] directeur de l'argent et de l'or dans la maison d'Amon, *directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté,* le Premier prophète d'Amon, Roÿ ». Une des inscriptions[1] de la statue du Caire n° 42185 précise qu'il fut « grand directeur des travaux à Karnak, donnant toutes directives aux artisans ».

Ailleurs[2], il se vante d'avoir, « avec une intelligence aiguisée », fait divers monuments « dans la maison d'Amon, (les marquant) au grand nom du maître du Double Pays, [*nom royal disparu*], à savoir : des statues en argent et or travaillés au repoussé », puis sans doute un naos qui était muni « de grandes portes en or [incrustées] de toutes pierres précieuses [véritables] », puis encore un édifice dont « il élargit les portes (marquées) au grand nom du maître des diadèmes, [*nom royal disparu*] », enfin des « barques (allant) sur le fleuve pour Amon, Mout et Khonsou ».

Toutefois la construction à laquelle il semble avoir surtout consacré ses soins n'est ni un temple, ni une chapelle, mais la demeure des Grands prêtres. Cette demeure était située dans la partie sud-est du domaine d'Amon, à hauteur et en dehors de la cour s'étendant entre le VII[e] et le VIII[e] pylône, sur les bords du lac sacré. « Le temple d'albâtre, où Mariette[3] a trouvé une inscription du [Grand prêtre] Amenhotep, le mur qui y aboutit et sur lequel Romê puis Amenhotep ont consigné le souvenir de leur restauration formaient, avec les édifices en briques aujourd'hui détruits, mais dont on voit encore çà et là les arasements dans le voisinage du temple d'albâtre, la demeure et la chapelle particulière des Grands prêtres[4]. » La fondation en remontait à la XII[e] dynastie[5], et, de temps à autre, les Grands prêtres remettaient

1. Inscription *b*, ligne 1 = G. Lefebvre, *ibidem*, n° 2.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42186, *d* = G. Lefebvre, *ibidem*, n° 9.
3. Mariette, *Karnak*, pl. 39 et p. 61.
4. Maspero, *Momies royales*, p. 670.
5. Voir ci-dessus, p. 60.

en état l'édifice, ou une de ses parties. C'est le bâtiment réservé aux boulangers et brasseurs que Romê-Roÿ entreprit de restaurer, et à cette occasion il grava sur le VIII[e] pylône, à droite de la petite porte s'ouvrant sur l'escalier, la fameuse « inscription commémorative » à laquelle j'ai fait plusieurs fois allusion dans les pages qui précèdent. C'est là qu'il eut l'audace de se faire représenter lui-même, debout, revêtu de la longue robe transparente, tête rase, un collier au cou, et accompagné de son fils Bakenkhonsou qui l'avait remplacé dans son office de Deuxième prophète d'Amon. Le Grand prêtre a les mains levées en signe d'hommage et de prière : le texte débute en effet par un acte d'adoration à Amon-Rê. Puis, après avoir demandé à son dieu qu'il lui accorde une vie longue et heureuse, qu'il le maintienne en santé jusqu'à sa mort, et qu'il assure éternellement la transmission de ses dignités à ses enfants et petits-enfants[1], Romê-Roÿ dit :

« [8] Ô prêtres-*ouâb*, scribes de la maison d'Amon, serviteurs excellents des offrandes divines, boulangers, brasseurs, confiseurs, fabricants de pains (appelés) *senet, byt, persen,* remplissant toutes leurs [obligations (?)] envers leur maître, qui entreront dans cet atelier qui est dans [la maison [9] d'Amon], (vous tous) prononcez [mon] nom, chaque jour, en m'accordant un bon souvenir, glorifiez-moi à cause de mes bonnes actions, car je fus un vaillant.

« J'ai trouvé cette pièce complètement en ruine, ses murs tombant, ses boiseries pourries, les chambranles qui étaient en bois s'en allant, (ainsi que) la peinture recouvrant les bas-reliefs. Je [la] rétablis [10] en son entier, plus (vaste qu'elle n'était), élevant, élargissant [— —] excellemment (?) ; et je fis ses chambranles en pierre de grès, j'y adaptai des portes en sapin véritable, (j'en fis) un atelier (confortable pour) les boulangers et les brasseurs qui sont dedans. Je fis

1. Cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 16, et pl. I.

cela en travail meilleur qu'auparavant, pour la protection [du personnel (?)] [11] de mon dieu Amon, maître des dieux. »

Il y a lieu de remarquer que les signes hiéroglyphiques sont, dans cette inscription, gravés de gauche à droite. C'est que le texte devait en être lu par ceux qui franchissaient la petite porte située à gauche de l'inscription et menant à l'intérieur du VIIIe pylône[1]. Le seuil passé, un escalier de quarante-sept marches se présente ; il conduit aux linteaux reliant les deux massifs du pylône dont la partie supérieure est en ruines ; j'eus la surprise d'y découvrir deux inscriptions qui me font penser que les tours du pylône formaient, au moins à l'époque de Romê-Roÿ, une sorte d'annexe de la demeure des Grands prêtres d'Amon. Le premier de ces documents se trouve en haut de l'escalier, à droite : c'est un tableau bordé de deux longues lignes d'hiéroglyphes cursifs, qui encadrent trois colonnes, sous lesquelles est représenté un petit personnage debout, les mains levées en signe d'adoration[2] : « [1] Fait par le maître de cérémonies (*šmšw-hꜣjt*) de la maison d'Amon, le chambellan (*ꜥꜣ-n-ꜥt*) du Premier prophète d'Amon [2] Roÿ, j. v., [3] Amenemopet, j. v. [4] (*colonne vide*) [5] et par (?) le peintre de la maison d'Amon Bakenoufel, fils de Haounefer[3] ». — La seconde inscription[4] est gravée à la sortie de l'escalier, sur le mur qui surplombe les linteaux : « [1] Celui qui cuit les étoffes de la maison d'Amon, le gardien de la chambre du Premier prophète d'[2] Amon Roÿ, j. v., Sementaoui, j. v. »

1. Les montants et le linteau de la porte ont été décorés par Romê-Roÿ, probablement sous Siptah, dont les cartouches ont été martelés. Les textes sont publiés dans G. Lefebvre, *Inscriptions*, nos 13-15. — Comme dans l'inscription commémorative (l. 17), Romê-Roÿ, dans une prière gravée sur le montant de gauche, demande au dieu la faveur de vivre jusqu'à 110 ans.

2. Texte dans G. Lefebvre, *ibidem*, n° 18.

3. La colonne 4 n'a pas été gravée. Si (ce que je ne crois pas) elle était destinée à renfermer le mot *sꜣ* indiquant la filiation d'Amenemopet, la traduction serait à modifier ainsi : « ... Amenemopet, [fils] du peintre B., qui était fils lui-même de H. ».

4. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 19.

On voit l'intérêt de ces deux textes. Ils prouvent qu'il y avait, du temps de Romê-Roÿ, des appartements dans l'intérieur du VIIIe pylône, à proximité des bâtiments et dépendances de la demeure proprement dite des Grands prêtres. L'appartement du massif oriental est aujourd'hui complètement ruiné, mais celui du massif occidental paraît être mieux conservé, et peut-être, si l'on y pouvait pénétrer (ce que je n'ai pu faire, faute de moyens d'accès)[1], y trouverait-on d'autres inscriptions ou graffites qui nous renseigneraient avec plus de précision sur la nature, la disposition et l'aménagement de ces chambres. Ce pouvaient être, en tout cas, si l'on en juge par les tours intactes du pylône du temple de Khonsou, de vastes pièces de six mètres de haut. Je ne puis affirmer que c'est là qu'habitait Romê-Roÿ (bien que la supposition n'ait rien d'invraisemblable) ; du moins voyons-nous un chambellan du Premier prophète, Amenemopet, et un autre personnage attaché à sa personne, le gardien de la chambre (*sꜣwtj-ꜥt*) Sementaoui, fréquenter ces lieux, sans doute pour raisons de service.

Romê-Roÿ n'avait dû arriver qu'assez tard au souverain pontificat ; et, sans supposer que son vœu, deux fois exprimé[2], d'atteindre cent dix ans, ait été exaucé, on peut admettre qu'il mourut fort âgé. Il fut enterré à Drah-abou'l-Neggah, dans un tombeau[3] dont il ne reste guère aujourd'hui que l'emplacement, mais où l'on a trouvé une petite statue de granit[4] et divers fragments à son nom (sous la double forme Romê-Roÿ).

1. Les linteaux formant pont entre les deux massifs sont tombés ; d'autre part, l'escalier du massif occidental est, pour le moment, absolument impraticable.

2. Voir ci-dessus, p. 152, note 1.

3. *Topo. Catal.*, n° 283.

4. *The Museum Journal* (Philadelphia), march 1924, p. 41.

§ 2. Les Grands prêtres qui furent en exercice à la fin de la XIXe dynastie nous sont mal connus. Cependant on peut, sans trop d'hésitation, ranger vers cette époque, et plus précisément à la fin du règne de Séti II (1214-1210), Mahouhy[1], que Legrain a découvert, mais qu'il n'a pas, je pense, situé exactement. Nous avons de lui, au Musée du Caire, une charmante statuette, ainsi qu'une statue presque de grandeur nature[2] ; il figure en outre sur un bas-relief du Gebel Silsiléh. Les deux statues le représentent agenouillé et tenant soit un naos, qui renferme l'image d'Amon, soit une table d'offrandes (voir planche III). Il est coiffé de la perruque à marteaux et porte l'ample tunique plissée, à manches évasées, costume de cérémonie de la XIXe dynastie.

Au contraire de ses prédécesseurs, Mahouhy ne se vante nulle part de ses talents d'architecte (et cependant ce ne peut être qu'à l'occasion de l'exploitation des carrières qu'il se rendit au Gebel Silsiléh). En revanche, sa titulature mentionne une fonction que ne semblent avoir remplie que très rarement les personnages qui devinrent Premiers prophètes d'Amon, celle de « secrétaire en titre du roi »[3]. Sans doute Mahouhy avait-il été attaché à la personne du souverain, qui, l'aimant[4] et l'estimant, le fit avancer dans la carrière sacerdotale et le revêtit de la dignité suprême de Premier prophète d'Amon[5].

Comme le relief du Gebel Silsiléh, auquel j'ai fait allusion,

1. Nomenclature, § 24.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42157, et *Journal d'Entrée*, n° 36810.
3. [hiéroglyphes]. A la XXe dynastie, le Grand prêtre Ramsesnekht porte, parmi ses titres, celui de « secrétaire du roi », et le Grand prêtre Amenhotep celui de « secrétaire » : ci-après, p. 178, 181 et 186.
4. Le titre précédent est suivi de l'épithète [hiéroglyphes] « son aimé ».
5. Il va sans dire que Mahouhy était aussi chef des divers sacerdoces de Thèbes même. Il remplissait en outre les fonctions, habituelles aux Grands prêtres, de directeur du trésor et des greniers d'Amon.

est gravé près d'une stèle qui représente Ramsès II célébrant la IVe panégyrie, en l'an 40 de son règne, Legrain proposait de dater de cette année 40 le pontificat de Mahouhy[1]. Une première raison s'oppose, à mon avis, à cette attribution. Il paraît en effet certain, comme je l'ai montré ci-dessus (p. 133), qu'en l'an 40 de Ramsès II, c'est Bakenkhonsou qui était Grand prêtre d'Amon. Il est impossible d'autre part de placer Mahouhy dans la première partie du règne de Ramsès II, car les noms de quatre ou cinq Grands prêtres ont déjà été répartis entre l'an 1 de Ramsès II et le début du sacerdoce de Bakenkhonsou, ce qui suppose pour chacun d'eux une moyenne raisonnable de huit à dix ans de pontificat. Un autre motif encore m'incline à ranger Mahouhy non pas avant mais après Bakenkhonsou, et après Romê-Roÿ lui-même : c'est qu'il porte le titre de « chef des prophètes de tous les dieux *de la Haute et de la Basse Égypte* », dont avaient été privés les Grands prêtres d'Amon sous Ramsès II, et que Romê-Roÿ avait réussi à faire rétablir en sa faveur vers la fin du règne de Méneptah. Supposant donc que Romê-Roÿ mourut avant la disparition de Séti II, il n'est pas téméraire de lui donner pour successeur Mahouhy, qui put exercer son sacerdoce durant les deux ou trois dernières années du court règne de ce roi.

Garda-t-il sa charge jusqu'à sa mort? On en peut douter. La statue du Caire n° 36810 a subi de violents outrages : « le visage fut mutilé puis restauré maladroitement, les mains et la table d'offrandes ont disparu,... et les textes qui étaient gravés sur le monument ont été martelés, dès l'antiquité, de propos délibéré »[2]. Toutefois, comme l'a bien vu Legrain, on arrive à deviner au fond des cassures, notamment sur le tablier, les vestiges du nom de Mahouhy

1. Legrain, *Annales*, V, 1904, p. 137.
2. Legrain, *ibidem*, p. 138.

et à restituer son titre complet de « Premier prophète d'Amon », — les mots « Premier prophète » ayant été seuls martelés, tandis que le nom d'Amon restait partout intact. Qu'est-ce à dire, sinon qu'on a voulu faire disparaître ce qui constituait la personnalité de Mahouhy, son nom, et effacer la mention de sa haute charge, qui sans doute lui fut, de son vivant, brusquement retirée[1]. Il n'est pas nécessaire de supposer, pour rendre compte de cette disgrâce, que le roi qui l'avait promu lui retira ultérieurement sa faveur. Les troubles politiques de la fin de la XIXe dynastie suffisent à expliquer que son pontificat ait été éphémère. Le Papyrus Harris (pl. 75, l. 2-6) nous a laissé une description sommaire de l'anarchie qui suivit le règne de Séti II : la féodalité, si longtemps humiliée par les Pharaons, prit sa revanche et l'Égypte fut, comme à l'aube de son histoire, divisée en petits royaumes et en principautés qui ne reconnaissaient plus l'autorité d'un suzerain. C'est alors qu'un Syrien s'empara du pouvoir et exerça sa tyrannie sur le pays, « pillant les biens (des Égyptiens) et traitant les dieux comme les hommes, si bien qu'il n'y avait plus d'offrandes faites dans les temples ». Et voilà qui expliquerait dans quelles circonstances le Grand prêtre Mahouhy, subissant le sort général, put être dépouillé de sa charge et déchu de son rang.

§ 3. N'y eut-il toutefois aucun Premier prophète d'Amon pendant les quelques années qui précédèrent la restauration du pouvoir royal par Setnekht, le fondateur de la XXe dynastie ? Peut-être est-ce à ce moment qu'un personnage assez obscur, Hory[2], occupa le siège pontifical[3]. Nous ne

1. L'autre statue (*Catal. gén.*, n° 42157) ne porte pas trace de mutilation.
2. Nomenclature, § 25.
3. Lieblein, *Étude sur la chronologie égyptienne*, p. 7, suppose, mais sans preuves, que Hory exerça ses fonctions sous le règne de Séti II.

savons d'ailleurs rien de lui, et son nom, accompagné de son titre, ne nous est parvenu que grâce à une inscription gravée sur le socle d'une statue de son fils Kanekht, officier qui commandait en second la « charrerie » et qui était chef de la troupe des archers[1].

Disons, pour finir, qu'il n'y a pas lieu de retenir les noms de deux autres personnages cités par Wreszinski, qui les range sous la XIXe dynastie : Piaÿ (n° 26) et Niaÿ (n° 25 A). Piaÿ[2] était en effet Premier prophète d'Amon de Khnoum-Ouaset[3], et Niaÿ[4] Premier prophète d'un sanctuaire de Memphis, appelé Taoudenit. Ni l'un ni l'autre ne fut Premier prophète d'Amon de Karnak[5].

§ 4. L'impression qui se dégage de l'histoire des Grands prêtres de la XIXe dynastie est que ces personnages furent, du moins jusqu'à la fin du règne de Méneptah, beaucoup moins influents que les pontifes de la XVIIIe. Cette période marque un temps d'arrêt dans le développement de leur puissance. La révolution d'Akhenaton visait au bouleversement des concepts religieux de la vieille Égypte en même temps qu'à l'abaissement de l'orgueilleux clergé thébain. Certes, Aton ne put s'imposer comme dieu universel et Amon-Rê, transformé, sous l'influence ravivée des

1. Daressy, *Recueil*, XI, 1889, p. 92.
2. Voir l'Appendice, § 2, à la fin de ce chapitre.
3. Comme Ountaouat (cf. Appendice, § 1, à la fin de ce chapitre).
4. Voir l'Appendice, § 3, à la fin de ce chapitre.
5. Je signale, pour mémoire, que le rédacteur de *The Museum Journal* (Philadelphia), march 1924, p. 43, donne au propriétaire de la belle tombe n° 158 de Drah-abou'l-Neggah, nommé [hieroglyphs], le titre de « chief prophet of Amon », et qu'il se trompe s'il a voulu signifier par ces mots que ce personnage était Grand prêtre d'Amon. En réalité, il est appelé partout [hieroglyphs], [hieroglyphs] ou [hieroglyphs]. Son titre le plus élevé est donc celui de Troisième prophète d'Amon (comme l'indique d'ailleurs avec raison le *Topo. Catal.*, n° 158), et rien davantage.

doctrines solaires, en Amonrê-Horakhti-Atoum[1], vit son autorité, désormais incontestée, s'étendre sur l'Égypte entière. Mais la position des Grands prêtres ne laissa pas que de rester ébranlée au sortir des luttes qu'ils avaient eu à soutenir à la fin de la XVIIIe dynastie, et leur influence, sous la XIXe, connut les limites que réussit à lui fixer le pouvoir temporel, chaque fois qu'il fut exercé par un souverain énergique et sachant s'imposer. Il est clair que la politique de Ramsès II à leur égard fut, tout en les entourant de respect, de les maintenir strictement dans les fonctions de leur charge et de localiser en quelque sorte leur autorité. Au début de la XIXe dynastie, un Grand prêtre d'Amon, Nebneterou, avait encore porté le titre, en usage sous la dynastie précédente, de « chef des prophètes *de la Haute et de la Basse Égypte* ». Mais, pendant les soixante-sept années du règne de Ramsès II, ce titre disparaît complètement du protocole des Grands prêtres d'Amon : même le célèbre Bakenkhonsou ne le porta pas. C'est à ses vizirs (qui tous exerçaient quelque fonction sacerdotale) que Ramsès II, soucieux de ne pas accroître les prérogatives des Premiers prophètes d'Amon, et reprenant d'ailleurs la tradition d'Akhenaton[2], semble avoir de préférence confié cette charge éminente. L'un d'eux tout au moins, le vizir Neferrenpet, porte en effet le titre intégral de « chef des prophètes de tous les dieux *de la Haute et de la Basse Égypte* »[3], et trois autres vizirs, Séti, Khâÿ (contemporain du Grand prêtre Bakenkhonsou),

1. C'est sous ce triple nom que le Grand prêtre Pasar invoque son dieu (ci-dessus, p. 125); et de même, Bakenkhonsou (II) (ci-dessus, p. 127); de même encore, Bakenkhonsou (III), sous la XXe dynastie (ci-après, p. 164).
2. Akhenaton est le premier qui ait conféré ce titre à un vizir : Ramôsé (cf. ci-dessus, p. 106).
3. A. Weil, *Die Veziere*, p. 95. — De même, le personnage non identifié de la statue du Louvre publiée par E. Drioton (*Monum. Piot*, XXV, p. 113) fut revêtu de cette dignité.

et plus tard Panehsi[1], ont le titre, moins important, de « chef des prophètes de tous les dieux »[2]. Le titre intégral ne fut reconquis que par Romê-Roÿ, qui le transmit à Mahouhy, mais justement à une époque où le pouvoir était tombé aux faibles mains des successeurs de Ramsès II.

A plus forte raison les Premiers prophètes d'Amon de la XIXe dynastie se virent-ils résolument écartés des grandes fonctions administratives et gouvernementales. Aucun n'est qualifié de « favori du roi », aucun ne porte le titre de « dignitaire du palais ». Ce n'est point parmi eux qu'on va chercher, comme du temps de Thoutmôsis III, un ministre des finances, chargé de « compter tout ce qui est, de dénombrer tout ce qui existe dans les villes de la Haute et de la Basse Égypte ». Et jamais, à cette époque, on ne vit un Grand prêtre d'Amon remplir, comme Hapouseneb, Panefer, Méry, Ptahmôsé, les hautes fonctions de gouverneur du Sud et de vizir. Il semble bien d'ailleurs que les Premiers prophètes aient alors été choisis en dehors des grandes familles ; il n'en est pas un qu'on puisse comparer, pour ses origines, à un Menkheperrêseneb, dont la mère était « sœur du roi » et dont la grand'mère portait le titre de « nourrice royale », dignité qui avait été également attribuée aux mères de deux autres Grands prêtres de la XVIIIe dynastie, Hapouseneb et Méry.

Romê-Roÿ lui-même ne fut jamais appelé à assumer les responsabilités du pouvoir. Aussi bien ne dut-il pas tenter, malgré des circonstances particulièrement favorables, de s'immiscer dans l'administration du pays : il avait des visées plus hautes. Par son caractère et ses actes, il

1. A. Weil, *op. laud.*, p. 93, 102, 104. — De même encore, un certain vizir Kanefer, de date indéterminée (A. Weil, *op. laud.*, p. 108).
2. Nous avons vu (p. 134) que ce titre figure dans le protocole du Grand prêtre Bakenkhonsou, mais avec la signification restreinte de « chef des prophètes de tous les dieux *de Thèbes* ».

annonce les derniers Grands prêtres de la XX[e] dynastie plus qu'il ne rappelle les sages pontifes ses prédécesseurs, et sans doute fut-il le premier à rêver la substitution d'un pouvoir purement sacerdotal au régime théocratique ; il est le premier en tout cas qui ait osé faire graver son nom et sa propre image sur les murs du temple de Karnak, — geste audacieux qui était comme le présage du triomphe que le pouvoir spirituel devait, cent ans plus tard, remporter sur le pouvoir temporel.

APPENDICE AU CHAPITRE VII

§ 1. — *Le Grand prêtre Ountaouat* ([hiéroglyphes]) : cf. Wreszinski, n° 70.

Sa bibliographie s'établit ainsi :

Sources : (a) Stèle du Musée Britannique, n° 792 . Lieblein, *Dict.*, n° 1002; Maspero, *Momies royales*, p. 747; *A Guide to the Egyptian galleries*, Sculpture, p. 202, n° 736, et pl. XXV; Reisner, *Journ. Egypt. Arch.*, VI, 1920, p. 50; Gauthier, *Recueil*, XXXIX, 1921, p. 218.

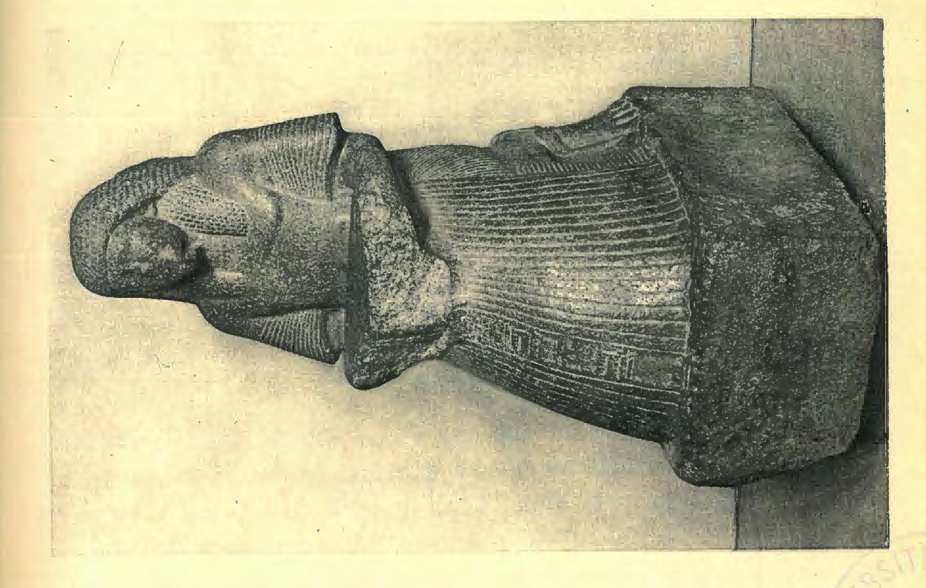
— (b) Statue du Musée du Caire : *Catalogue gén.*, Legrain, n° 42158[1].

Date : La stèle précitée du Musée Britannique appartient à la XX[e] dynastie, et Reisner propose, comme date, le règne de Ramsès VI, ou VII, ou VIII (?).

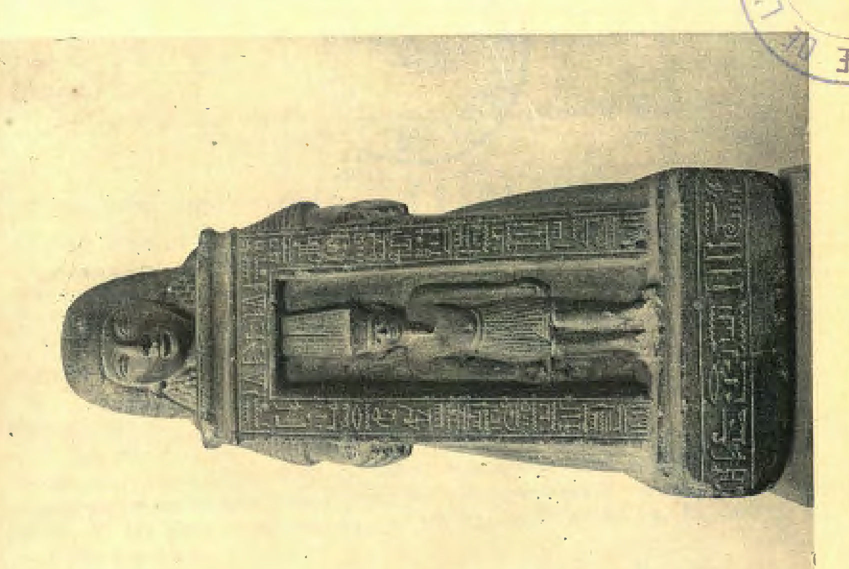
Titres : (a) [hiéroglyphes]; (b) [hiéroglyphes] « fils royal de Kousch, administrateur des pays de l'or d'Amonrêsonther ».

1. Autres documents, sans intérêt pour notre sujet, dans Reisner, *op. l.*

Planche III



B. Le Grand Prêtre Mahouhy.
(*Statue du Musée du Caire*).



A. Le Grand Prêtre Mahouhy.
(*Statue du Musée du Caire*).

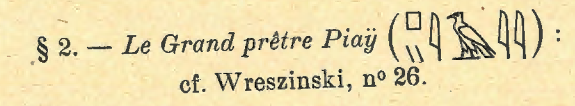
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

— (a) (variante) « Premier prophète d'Amon de Ramsès »[1].

— (b) (*sic*) (*sic*) « Premier prophète d'Amon de Khnoum-Ouaset, ouvrant les portes, majordome d'Amon de Khnoum-Ouaset ».

Il n'était donc pas Premier prophète d'Amon de Karnak.

*
* *

§ 2. — *Le Grand prêtre Piaÿ*  : cf. Wreszinski, n° 26.

Ce personnage n'est connu que par un monument, une dalle trouvée dans les décombres du temple de Médinet-Habou : Daressy, *Recueil*, XIX, 1897, p. 20. (J'ignore où est aujourd'hui cette dalle). Il vécut vraisemblablement vers la fin de la XIX[e] dynastie. Il avait pour père « le prêtre-*sem* Piaÿ »[2] .

Ses titres sont :

1) « porteur du sceau royal », et

2) « Premier prophète d'Amon de Khnoum-Ouaset »[3].

Ce n'est donc pas un Premier prophète d'Amon de Karnak[4].



1. Son frère, Amenouahsou ( ), était également Premier prophète d'Amon de Ramsès. — Sa femme, Taousres, était chanteuse d'Oupouat (stèle du Musée Britannique).

2. Le fils portait donc le même nom que son père.

3. Le texte donné par Daressy a ici qu'il me paraît nécessaire de corriger en (cf. ci-dessus, § 1).

4. Le tombeau thébain n° 263 (voir *Topo. Catal.*) appartient à un certain qualifié de « scribe du magasin (du temple) d'Amon de Khnoum-Ouaset ». S'agirait-il du même personnage, qui serait devenu Grand prêtre du temple dont il avait été précédemment le magasinier, ou plutôt de son père, le prêtre-*sem*, qui portait, nous l'avons vu, le même nom que son fils ?

***

§ 3. — *Le Grand prêtre Niaÿ* ( ) :
cf. Wreszinski, n° 25 A.

Il n'est connu que par une inscription gravée sur un bloc de calcaire vu par Spiegelberg dans le commerce (Wreszinski, *op. laud.*); il porte le titre de :

« Premier prophète d'Amon de Taoudenit[1], Premier prophète de Sekhmet. »

Il est possible qu'il ait vécu sous la XIXe dynastie, mais *il n'était pas Premier prophète d'Amon de Karnak.*

1. Un sanctuaire de Memphis.

CHAPITRE VIII

Les Grands prêtres d'Amon du début de la XXe dynastie (1205-1172).

§ 1. Bakenkhonsou (III). — § 2. Fin du règne de Ramsès III. — § 3. Richesses des temples à cette époque. — Appendice : les soi-disant Grands prêtres Saramen et Amenherpemeshâ.

§ 1. Bakenkhonsou[1], troisième du nom, ouvre la série des Grands prêtres de la XXe dynastie. Des quatre statues de ce Premier prophète conservées au Musée du Caire et provenant toutes de Karnak (soit de la *favissa*, soit du temple de Mout), trois sont datées : l'une par les cartouches de Setnekht (1205-1204), les deux autres par ceux de Ramsès III (1204-1172). Ces statues ne sont certes point parmi les meilleures de l'époque, et Legrain a pu, avec raison, en qualifier le style de « mou, médiocre et sentant un peu la décadence »[2]. Leur nombre du moins indique l'importance du personnage et laisse soupçonner qu'il vécut assez avant sous le règne de Ramsès III.

Ce roi, qui, en toutes choses, s'efforça de prendre modèle sur Ramsès II, ne dut pas en agir à l'égard des Premiers prophètes d'Amon autrement que n'avait fait son grand ancêtre de la XIXe dynastie. Et, de fait, nous constatons que Bakenkhonsou ne porte aucun titre civil, sauf celui de « pacha », et que son autorité religieuse n'excéda pas les

1. Nomenclature, § 26.
2. *Catal. gén.*, Legrain, nos 42159, 42160, 42161.

limites du territoire thébain. Il avait été élevé dans le temple de Karnak, où son père, Amenemopet[1], exerçait les fonctions de « chef des soldats » et « chef des recrues du domaine d'Amon ». Ses titres sacerdotaux, peu nombreux, s'étalent dans les courtes inscriptions qui décorent ses statues : « Une offrande que donne le roi à Amonrê-Horakhti-Atoum, maître de Karnak, pour qu'il donne des pains, les souffles (qui vivifient), une libation et de l'encens, des vêtements, du vin et du lait au *ka* du pacha, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou, j. v. »[2]; — « Pour le *ka* du pacha, père divin-aimé du dieu, chef des prophètes de tous les dieux, Premier prophète d'Amon, Bakenkhonsou; — pour le *ka* du pacha, chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers, Premier prophète d'Amon de Karnak, Bakenkhonsou[3]. » Les inscriptions gravées sur la statue du temple de Mout[4] l'appellent encore « père divin aux mains pures, ouvrant les portes du ciel (le saint des saints) pour voir la merveille (qui s'y trouve) », et « grand prêtre-*sem* dans Thèbes », c'est-à-dire chef de la succursale qu'avait à Thèbes le Ptah de Memphis[5].

Bakenkhonsou eut un fils qui, comme son grand-père, s'appelait Amenemopet. Il embrassa lui aussi la carrière sacerdotale. Il était père divin et prophète d'Amon du temple d'Opet (Louxor)[6].

§ 2. Nous ne savons au juste par qui fut occupé le siège pontifical dans les dernières années du long règne de

1. Il n'y a donc certainement rien de commun, ainsi que je l'ai dit ci-dessus (p. 144), entre ce Grand prêtre et le Deuxième prophète d'Amon, Bakenkhonsou, fils de Romê-Roÿ.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42160, texte *d*.
3. *Ibidem*, n° 42161, texte *c*.
4. Benson-Gourlay, *The temple of Mut*, p. 343.
5. Cf. ci-dessus, p. 135.
6. *Catal. gén.*, n° 42160, texte *e* et n° 42161, texte *b*.

Ramsès III. Peut-être convient-il de classer vers cette époque le personnage auquel Wreszinski a attribué, dans son catalogue, le n° 27, un certain IOUHEMKA[1] (ou TEHEN-IOUHEMKA ?), dont le Musée de Boulaq possédait, vers 1883, au témoignage de Maspero et de Loret, une statuette funéraire, que je n'ai d'ailleurs pas retrouvée au Musée de Kasr-el-Nil. Comme Iouhemka est qualifié, sur ce petit monument, de « Premier prophète d'Amon-Rê qui se trouve parmi la Neuvaine des dieux », je ne vois pas d'objection, même en l'absence de renseignements plus explicites, à lui faire prendre rang parmi les Grands prêtres d'Amon.

Il n'en va pas de même de deux autres personnages, Saramen et Amenherpemeshâ, que la liste de Wreszinski (n°s 28 et 29) donne comme successeurs à Iouhemka, et qui, en fait, ne furent jamais Premiers prophètes d'Amon.

La momie et les cercueils de Saramen se trouvent au Musée de Besançon. Chabas, qui les y vit, a donné une simple traduction (d'ailleurs inexacte) de la titulature du défunt : titulature imposante, certes, mais qui n'indique nullement, comme le pensait Chabas, que l'intéressé soit parvenu jusqu'au souverain pontificat. Il résulte en effet de l'examen direct du texte des cercueils[2] que Saramen était « prêtre-*ouâb* devant Mout, — grand prêtre-*ouâb* (*wʿb-ʿȝ*)[3], — prêtre-« entrant »[4] (dans le sanctuaire) d'Amon, — prophète d'Amon, — directeur des travaux concernant les monuments de la Triade thébaine, — secrétaire en titre du roi, son aimé, — chef des recrues (ou des soldats) de la maison d'Amonrêsonther, — directeur des troupeaux (des-

1. Nomenclature, § 27.
2. On trouvera le texte hiéroglyphique de la titulature de Saramen, au § 1 de l'Appendice qui termine ce chapitre.
3. Et non pas, comme traduisait Chabas, « Grand prêtre d'Amon ».
4. Voir ci après, p. 172, l'explication de ce titre.

tinés) à l'autel très auguste d'Amon ». Plusieurs des dignités et des fonctions civiles dont Saramen était revêtu sont assurément de celles qui, à cette époque, étaient souvent attribuées aux chefs du sacerdoce thébain; mais on voit que, dans la hiérarchie religieuse, il ne s'éleva jamais au-dessus du rang de simple prophète d'Amon.

Quant à Amenherpemeshâ, dont Brugsch et Devéria avaient déjà, avant Wreszinski, voulu faire un Grand prêtre d'Amon[1], nous ne le connaissons que par un monument, la fameuse inscription généalogique gravée sur un rocher du Ouâdi-Hammâmât. Or ce texte, bien lu[2] et bien interprété, montre nettement qu'Amenherpemeshâ ne dépassa pas le rang de Deuxième prophète, après avoir régulièrement franchi les degrés intermédiaires de Troisième, Quatrième et simple prophète[3] d'Amonrêsonther. Aussi bien, ce personnage — que le généalogiste s'est plu à qualifier de « préfet et vizir » — n'appartient-il pas à la XX[e] dynastie : c'est vers la fin de la XXI[e] qu'il vécut, et l'on admettra qu'il serait difficile *a priori* d'introduire un nouveau nom dans la liste, bien établie, des Grands prêtres, successeurs directs du pontife-roi Herihor. L'histoire donc ne permet pas plus que l'épigraphie de considérer Amenherpemeshâ comme ayant exercé le souverain pontificat à quelque époque que ce fût entre la XIX[e] et la XXII[e] dynastie.

§ 3. Avec Ramsès III disparaît le dernier des grands Pharaons. Jaloux de son autorité et conscient des intérêts de

1. Voir l'Appendice, § 2, à la fin de ce chapitre.
2. Voir la copie de Lepsius, *Denkm.*, III, 275, *a*, et aussi la photographie donnée par Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, pl. XXII.
3. [hieroglyphs] (et non pas [hieroglyphs] !).

l'État, il s'appliqua, comme Ramsès II, à maintenir le clergé thébain dans l'observation de ses devoirs sacerdotaux, et, bien que témoignant à Amon une piété sincère, il fut loin d'oublier les dieux et les sanctuaires de l'antique Égypte. Grand constructeur, lui aussi, il éleva, sur la rive ouest de Thèbes (Médinet-Habou), « un grand et auguste temple pour son père Amon, roi des dieux », temple précédé d'un lac sacré, d'un jardin, d'une série de magasins et d'un palais; à Karnak même, il construisit, dans la cour qui mène à la grande salle hypostyle, un sanctuaire dédié à la Triade thébaine, remarquable par sa simple et noble ordonnance architecturale, et un autre sanctuaire encore dans l'enceinte de Mout; enfin il commença la construction du temple de Khonsou, que devaient achever, une soixantaine d'années plus tard, Ramsès XI et Herihor. Mais, en même temps, il construisait des temples, ou restaurait ceux existant déjà, à Ombos, à Abydos, à Thinis, à Siout, à Hermopolis, à Athribis, et surtout à Héliopolis et à Memphis, et il faisait à ces temples de riches donations. Le document fameux, connu sous le nom de Papyrus Harris[1], qui fut rédigé, à la mort de Ramsès III, par les soins de son fils, avait précisément pour but d'acquérir au roi défunt les faveurs des dieux, en leur exposant, dans une sorte de rapport, l'ensemble des bienfaits qu'il leur avait, de son vivant, prodigués. Mais le papyrus Harris ne se borne pas à cet exposé. Il nous fait connaître aussi quel était, au début de la XX[e] dynastie, l'état du patrimoine des temples, notamment du temple d'Amon thébain, et quel était le montant de leurs revenus annuels.

Les richesses dont disposaient les temples d'Égypte étaient considérables. Ils possédaient à eux tous 107.615

1. Voir la belle analyse et la traduction de Breasted, *Ancient Records*, IV, § 151-412.

esclaves, soit deux pour cent de la population de l'Égypte, 490.386 têtes de bétail, 513 vignobles et vergers, 88 barques et navires, 169 villes, dont 9 en Syrie et au pays de Kousch, et 1.071.780 aroures, c'est-à-dire la septième partie des terres cultivables de l'Égypte. Or, dans ce total, Amon s'était taillé la part du lion. Il détenait à lui seul les trois quarts, parfois les quatre cinquièmes, ou davantage encore, de ces biens : 86.486 esclaves, 421.362 têtes de bétail, 433 vignobles et vergers, 83 barques et navires, 65 villes, dont les 9 villes étrangères précitées, et 864.168 aroures, soit la dixième partie des terres du pays. De même, les revenus, que le temple d'Amon tirait annuellement de son patrimoine, étaient en disproportion avec ceux des autres sanctuaires égyptiens : seul il recevait de l'or — en particulier du pays de Kousch, le « pays de l'or d'Amon » —, et il touchait dix-sept fois plus d'argent, vingt et une fois plus de cuivre, sept fois plus de têtes de bétail que les autres temples[1].

Cette situation était due aux prodigalités des rois de la XVIII[e] et de la XIX[e] dynastie ; elle n'était pas le fait de Ramsès III, qui l'avait héritée de ses prédécesseurs[2]. Il la subit, mais non sans essayer peut-être de la modifier, car ses générosités personnelles semblent être allées de préférence aux clergés et aux temples de Memphis, d'Héliopolis et des autres villes que ses ancêtres avaient moins largement traitées. C'est ainsi que sur 3.648 *deben* d'or qu'il lui arriva de distribuer aux temples pendant son règne, 183 seulement furent attribués à Amon, — 827 *deben* d'argent sur 8.027, — 14 *deben* de lapis-lazuli sur 28, — 822 *deben* de cuivre sur

1. Cf. Breasted, *op. laud.*, § 166 et § 171. On trouvera aussi un inventaire de l'Égypte sacerdotale à la fin du règne de Ramsès III dans Erman-Ranke, *Ægypten*, p. 340-341 (= Moret, *Le Nil et la Civilisation égyptienne*, p. 387).

2. Cf. *Cambridge History*, II, p. 184, et voir ce qui est dit ci-dessus, p. 92, de la générosité de Thoutmôsis III envers Amon et ses prêtres.

18.854, — 297 têtes de bétail sur 2.418. Néanmoins le patrimoine et les revenus d'Amon, formés et lentement accrus pendant plus de trois siècles, étaient si formidables que les autres temples, nonobstant les libéralités de Ramsès III à leur égard, ne pouvaient songer à acquérir jamais pareilles richesses. On comprend quel danger constituait, au point de vue économique, une telle accumulation de biens de main-morte, soustraits à tous impôts, de quelle influence aussi devaient jouir ceux qui en étaient les détenteurs, et quel instrument de domination pouvait devenir un jour cette immense fortune, dans une Égypte appauvrie, aux mains d'un Grand prêtre ambitieux et avide du pouvoir.

APPENDICE AU CHAPITRE VIII

§ 1. — *Le soi-disant Grand prêtre d'Amon, Saramen* : cf. Wreszinski, n° 28.

C'est Chabas qui a signalé, dans la *Revue Archéologique*, V, 1862, p. 370, l'existence au Musée de Besançon de la « momie du *Grand prêtre d'Amon*, Saramen » ; en même temps il donnait une *traduction* rapide des titres de ce personnage, en qui il croyait reconnaître « l'un de ces hauts pontifes thébains dont les empiétements successifs entraînèrent la chute des Ramsès », et qu'il rangeait « à la fin du douzième siècle avant notre ère », c'est-à-dire sous la XX[e] dynastie. Wreszinski (n° 28) a reproduit tels quels les renseignements sommaires fournis par Chabas.

Les textes hiéroglyphiques n'ayant pas été publiés par Chabas, ni par qui que ce fût après lui, j'ai eu la curiosité d'aller examiner et copier, au Musée de Besançon, en juin 1926, cette titulature

qui n'est nullement, comme on va le voir, celle d'un Grand prêtre d'Amon.

La momie, encore emmaillotée, de Saramen repose dans une triple enveloppe momiforme; les couvercles des trois cercueils subsistent, mais une des cuves a disparu[1]. Cuves et couvercles sont en bois stuqué, recouvert d'un beau vernis jaune; les inscriptions et les figures, gravées en faible relief et peintes, sont d'un travail fort soigné. Le style est bien celui des débuts de l'époque ramesside.

On ignore dans quelles conditions cet appareil funéraire est parvenu au Musée de Besançon; il semble qu'il s'y trouve depuis environ un siècle et qu'il provient de la nécropole thébaine, car, sur la vitre protégeant la momie, se voit encore une étiquette, jaunie par le temps, et portant cette curieuse mention :

> 986
> THÈBES
> MOMIE
> d'un scribe sacré
> du temple d'Amon.
>
> M. Champollion
> lui attribue trois mille ans.

Chacun des trois couvercles est décoré de deux lignes d'hiéroglyphes, disposées verticalement et flanquées, à droite et à gauche, de petits tableaux où le défunt est représenté en adoration devant un dieu. Ces deux lignes renferment d'abord la titulature du défunt, puis une prière que celui-ci adresse à Nout. Ce n'est pas le lieu d'étudier ces textes religieux : j'en citerai seulement le début. D'un côté, on lit :

1. La cuve extérieure, en outre, a été fort endommagée par les eaux du Doubs qui, l'un de ces derniers hivers, ont débordé, inondant les parties basses de la ville et envahissant le rez-de-chaussée du Musée.

etc.

Il dit : « O ma mère Nout, étends tes ailes au-dessus de moi et fais que je sois comme les (étoiles) indestructibles... »[1] etc.

Et de l'autre côté :

etc.

Il dit : « Que Nout déploie ses bras au-dessus de moi en ce sien nom de "qui déploie les deux bras"... »[2] etc.

Mais venons-en à la titulature qui seule nous intéresse ici. Je reproduis le texte du premier couvercle (A), en indiquant les légères variantes fournies par le second (B) et par le troisième (C) :

Ligne 1.
(C)
(B et C) (B et C)
[3] (B)

1. Sur cette formule, cf. Rusch, *Die Entwicklung der Himmelsgöttin Nut zu einer Totengottheit*, p. 31, et Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, pl. XXX, A, et p. 43, A. (L'origine de cette prière est dans *Pyram.*, § 580, *c.*)

2. Sur cette prière, cf. Rusch, *op. laud.*, p. 30. On la retrouve aux basses époques, ainsi sur le sarcophage de la dame Tentamânou, au Musée de Marseille : Maspero, *Recueil*, XXXVI, 1914, p. 137.

3. Autres variantes sur la cuve extérieure : et .

Ligne 2.

(C)

1. L'Osiris, directeur des travaux en tous grands travaux (var. monuments) pour Amon, Mout et Khonsou, prêtre-*ouâb* devant Mout la grande, dame d'Acherou, directeur des troupeaux (destinés) à l'autel[1] auguste (var. très auguste) d'Amon, chef des recrues du domaine d'Amon, Saramen[2].

2. Le secrétaire en titre du roi, son aimé, prophète d'Amon-qui-était-au-commencement, grand prêtre-*ouâb*[3], prêtre-« entrant » (dans le sanctuaire) d'Amon de Karnak, chef des recrues (var. des soldats) du domaine d'Amonrêsonther, Saramen[4].

On remarquera le mot qui est un titre sacerdotal (véritable substantif, suivi du nom divin introduit par); il indique que le personnage avait le droit d'entrer dans l'adyton du temple : Daressy, *Annales*, XVII, 1917, p. 239; Engelbach, *Annales*, XXI, 1921, p. 65[5]. Ce privilège était surtout réservé aux « grands prêtres-*ouâb* »; cf. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42138, texte *e* : . Le titre se rencontre sous une forme moins succincte, qu'il est intéressant de signaler : « prêtre-*ouâb* « entrant » dans le sanctuaire d'Amon », *Catal. gén.*, Legrain, n° 42189, texte *c* (XXIIe dynastie), et cf. *Bull. Inst. français*, XIII, 1917, p. 41. Com-

1. L'autel qui a la forme est surmonté d'un quartier de viande et d'un pain rond.
2. Ici commence l'un des textes religieux précités, introduit par *dd·f*.
3. Sur le titre *wʿb-ʿ3*, cf. ci-dessus, p. 15.
4. Ici commence l'autre texte religieux, également introduit par *dd·f*.
5. Cf. encore une statue de Karnak, inédite, *Journal d'Entrée* n° 37847, l. 3, .

parer l'expression *ʿk r pt* (et *ʿk n pt*), qui a le même sens, *pt* désignant l'adyton (appelé aussi *pt-tp-t3* : le ciel sur la terre).

Quelle que soit l'importance des fonctions et dignités dont Saramen était revêtu, on voit donc qu'*il n'était pas Premier prophète d'Amon*. L'erreur commise au sujet de son titre provient du fait que Chabas a traduit les mots *wʿb-ʿ3* par « Grand prêtre », comme s'il s'agissait de l'expression *ḥm-nṯr-tpj*. Saramen doit être rayé, sans hésitation, de la liste des Grands prêtres thébains.

§ 2. — *Le soi-disant Grand prêtre d'Amon, Amenherpemeshâ* ( ) : cf. Wreszinski, n° 29.

Comme je l'ai dit ci-dessus, le nom de ce soi-disant Grand prêtre ne figure que dans un texte, l'inscription généalogique du Ouâdi-Hammâmât[1].

On connaît l'objet de cette inscription, qui est de fournir à un certain Khnoumibrê (*ẖnm-ib-rʿ*), contemporain d'Amasis et de Darius, une généalogie de nature à satisfaire sa vanité. Pour les besoins de la cause, on lui forgea une série d'ancêtres, dont dix-huit portent le titre de vizir. De ces dix-huit vizirs deux seulement sont historiques, les deux premiers : Imhotep, contemporain du roi Djeser de la IIIe dynastie, et Rahotep, dont il a été rappelé, au cours de cet ouvrage, à propos de son frère le Grand prêtre Minmôsé[2], qu'il exerçait ses hautes fonctions en l'an 21 de Ramsès II. Le nom de notre Amenherpemeshâ occupe le sixième rang à la suite de celui de Rahotep : il aurait donc vécu quelque deux cents ans plus tard, vers la XXIe dynastie. De même, considérant que Khnoumibrê, le bénéficiaire de la généalogie, florissait[3] entre l'an 44 d'Amasis (526) et l'an 26 de Darius (496), et qu'il appar-

1. Bibliographie : Lepsius, *Denkm.*, III, 275, *a*; Brugsch, *Thesaurus*, VI, p. 1235-1237; Couyat-Montet, *Les Inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, n°s 93 et 92 (le n° 92 est certainement la suite du n° 93), et pl. XXII. — Cf. Devéria, *Biblioth. égyptolog.*, IV, p. 296-301 (traduction); A. Weil, *Die Veziere*, p. 59-63 (texte avec commentaire).
2. Voir ci-dessus, p. 124.
3. Cf. Lepsius, *Denkm.*, III, 275, *b* (Couyat-Montet, n° 137), et 283, *b* (Couyat-Montet, n° 91).

tient à la quinzième génération qui fait suite à Amenherpemeshâ, nous en conclurons que l'existence de ce dernier remonte à quelque cinq cents ans plus tôt, soit vers la fin du onzième siècle, ce qui nous ramène de nouveau à la XXIe dynastie[1]. La série des Grands prêtres de cette époque est complète : le nom d'Amenherpemeshâ n'y figure pas, comme on sait, et à juste titre, car le rang le plus élevé qu'ait occupé ce personnage est, nous allons le voir, celui de Deuxième prophète d'Amon.

Brugsch et, après lui, Wreszinski et A. Weil ont transcrit ainsi ses titres :

Mais, comme le montre la photographie reproduite à la planche XXII du livre de Couyat-Montet, et comme d'ailleurs Lepsius l'avait déjà indiqué dans ses *Denkmäler*, le début de ce texte est en réalité le suivant :

On voit d'une part que, dans les trois premiers titres, les nombres ordinaux sont remplacés par les nombres cardinaux[2], et que d'autre part ces titres sont énumérés en gradation descendante, du plus élevé au plus humble : « Deuxième, Troisième, Quatrième prophète ». Il serait donc surprenant que le titre de « Premier prophète » vînt à la suite. En fait, après on lit , soit « simple prophète », le mot étant écrit par les deux hiéroglyphes suivis d'un trait[3], qui fait fonction de déterminatif. Cette graphie est des plus fréquentes à cette époque[4].

1. Au surplus, *Horemsaf*, qui, dans la généalogie, suit immédiatement Amenherpemeshâ (son fils peut-être) est un contemporain de Chechanq (Lepsius, *Denkm.*, III, 245, *c*).
2. Ils sont figurés au moyen de rectangles bas et étroits, ou, si l'on veut, de traits épais.
3. Figuré également par un rectangle étroit, mais d'une longueur double de ceux qui précèdent.
4. Ainsi, Bakenkhonsou (III) porte le titre de « chef des prophètes de tous les dieux » (*Catal. gén.*, Legrain, n° 42161, texte *a*) ; de même, le Grand-prêtre Ramsesnekht (*ibidem*, n° 42162, texte *a*) ; le fils de Bakenkhonsou est « prophète d'Amon » (*ibidem*, n° 42160, texte *e* et probablement n° 42161, texte *b*). Le propriétaire du tombeau n° 158 de Gournah, Zanefer (voir ci-dessus, p. 157, note 7), porte ce même titre « prophète d'Amon » ; de même son fils Amenemopet, propriétaire du tombeau n° 148. Notons encore l'orthographe des mots « Premier prophète » au papyrus 3047 de Berlin (voir ci-dessus, p. 134).

Je pense donc que cet Amenherpemeshâ remplit, probablement vers la fin de la XXIe dynastie, la charge, qui pouvait être alors considérable, de Deuxième prophète d'Amonrêsonther. Ainsi que les Grands prêtres des dynasties précédentes[1], il était « directeur des travaux ». Mais qu'il ait été, comme le dit l'inscription, « préfet et vizir », voilà qui est moins certain, et ce titre ne lui a été sans doute décerné, à lui comme à une quinzaine d'autres personnages mentionnés dans cette généalogie, que par la fantaisie du rédacteur, dont l'intention évidente était de flatter, en magnifiant ses ancêtres, le contemporain de Darius, Khnoumibrê[2].

1. Il est vraisemblable que, sous la dynastie des prêtres-rois, l'importance du Deuxième prophète d'Amon fut accrue, et que certaines fonctions réservées jadis au Premier prophète lui furent attribuées.
2. Voir à ce sujet A. Weil, *Die Veziere*, p. 62.



A. Le Grand Prêtre Ramsesnekht.
(*Statue du Musée du Caire*).



B. Le Grand Prêtre Ramsesnekht.
(*Statue du Musée du Caire*).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

CHAPITRE IX

Le Grand prêtre Ramsesnekht et sa famille (environ 1172-1136).

§ 1. Ramsesnekht. — § 2. Nesiamon. — § 3. Amenhotep (II). — Appendice : le vizir Neferrenpet et le soi-disant vizir Ramsesnekht; les cercueils d'Amenhotep.

§ 1. Ramsès III disparu, le pouvoir échut, comme après la mort de Méneptah, à des rois obscurs, dont six se succédèrent en l'espace de quelques années. L'ambition croissante des Grands prêtres sut tirer parti de la situation. Reprenant les audacieux desseins de Romê-Roÿ, une famille sacerdotale s'installa à demeure sur le siège pontifical, et c'est alors que l'on vit — pour la première fois — la charge de Grand prêtre d'Amon se transmettre du père à ses fils.

Le chef de cette famille est Ramsesnekht, qui dut débuter sous Ramsès IV. Il eut pour successeurs ses deux fils, Nesiamon d'abord, puis Amenhotep, qui précéda immédiatement le prêtre-roi Herihor.

RAMSESNEKHT[1] nous est aujourd'hui bien connu grâce aux deux statues que retira Legrain de la cachette de Karnak. L'une d'elles[2] (voir planche IV, B), d'un style souple et élégant, le représente vêtu de la grande tunique plissée, coiffé de l'ample perruque ramesside, agenouillé et tenant devant lui un autel, sur lequel sont assises les trois per-

1. Nomenclature, § 28.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42163 et pl. XXVII.

sonnes de la Triade thébaine. L'autre[1] (voir planche IV, A), quoique d'une technique moins parfaite, compte parmi les morceaux de sculpture les plus originaux que nous ait légués l'école thébaine : elle est devenue classique sous le nom de la statue du *prêtre au singe*. « Accroupi, les mollets et les cuisses posés à plat sur le sol, un rouleau étendu devant lui en travers des jambes, emperruqué, enjuponné, embarrassé dans ses robes d'apparat, il médite ou il se récite des prières à lui-même intérieurement, d'un air abstrait. Un petit cynocéphale velu lui perche sur les épaules et lui regarde par-dessus la tête : c'est le dieu Thot qui se révèle dans cette position insolite, et il était difficile de coordonner la bête et l'homme d'une façon qui ne fût ni ridicule, ni simplement disgracieuse. Le sculpteur s'est tiré d'affaire à son honneur. Le prêtre plie légèrement le cou, mais on sent que la bête ne lui pèse point : celle-ci de son côté se dissimule à moitié derrière la coiffure, et le froncement narquois de son muffle prévient l'effet fâcheux qu'aurait pu produire un masque d'animal surmontant une face d'homme[2]. »

Cette statue, que Maspero attribue à l'un des ateliers qui étaient sous la dépendance des pontifes d'Amon, n'est pas seulement intéressante au point de vue artistique, mais elle nous fournit sur la famille de Ramsesnekht des renseignements que nous ne possédions point d'autre source. D'une part en effet on lit sur le rouleau que le Grand prêtre tient déployé : « ¹| Pour le *ka* du pacha, directeur des travaux ²| concernant tous les monuments de Sa Majesté, chef des prophètes de ³| tous les dieux de Thèbes, secrétaire du roi, grand intendant ⁴| du *château royal* (= le temple de Médinet-

1. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42162 et pl. XXVI.
2. Maspero, *Essais sur l'art égyptien*, p. 114; et cf. *Archéologie égyptienne*, 1907, p. 232; *Égypte* (collection *Ars Una*), p. 199. — Voir aussi Bénédite, *Scribe et Babouin* (dans *Monuments Piot*, XIX, 1911), p. 5.

Habou), Grand des voyants ⁵| de Rê-Atoum dans Thèbes, ⁶| Premier prophète d'Amonrésonther, ⁷| Ramsesnekht, j. v., — ⁸| fils du *sab*, ingénieur des mines, chef des prophètes ⁹| de tous[1] les dieux d'Ounou (Hermopolis), secrétaire du roi, ¹⁰| majordome du maître du Double Pays, Méribastit, j. v. » Le père de Ramsesnekht, Méribastit, était donc originaire d'Hermopolis, où il dut exercer le plus haut sacerdoce quelque huit ou neuf cents ans avant le célèbre Petosiris. Et voilà qui nous explique l'attitude si particulière de la statue de son fils, « le prêtre au singe » qui, devenu Premier prophète d'Amon de Karnak, continuait à vénérer le dieu de ses ancêtres et à se placer sous la protection de Thotcynocéphale. Il n'est pas impossible que Méribastit, déjà en faveur sous Ramsès III, ait accompagné Ramsès IV dans le voyage que fit celui-ci à la vallée de Roanou en l'an 2 de son règne, car, en même temps que prêtre, il était ingénieur des mines[2] ; et ne serait-ce pas lui qui aurait fait graver sur le rocher l'inscription destinée à commémorer ce voyage et où la sagesse du roi est vantée à l'instar de celle de Thot[3] ? Le souverain reconnaissant lui conféra les charges de secrétaire royal et de majordome du maître du Double Pays, qui le mettaient en relations constantes avec le palais[4].

Sur la base de cette même statue se lit le nom du dédicant, « son fils (aîné) qui fait vivre son nom, le Premier prophète d'Amonrésonther, Nesiamon, j. v. ». Ce petit texte est d'une grande importance : non seulement il établit avec

1. Le texte porte [hiéroglyphes], non pas [hiéroglyphes].
2. *ʿ3-n-št*. Ce titre se rencontre deux fois dans la grande inscription du Ouâdi-Hammâmât, datée de l'an 3 (Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, n° 12, l. 14), et voir ci-après, p. 182.
3. *Ibidem*, n° 240, l. 11.
4. Méribastit était en outre, comme le fut son fils, « grand intendant du *château royal* », c'est-à-dire probablement du temple funéraire construit par Ramsès III à Médinet-Habou.

certitude qu'il y eut un Grand prêtre d'Amonrêsonther appelé Nesiamon, mais il nous apprend que ce personnage était fils de Ramsesnekht, auquel il dut succéder directement sur le trône pontifical[1].

Ramsesnekht eut deux autres fils. L'un est le Grand prêtre d'Amon Amenhotep. L'autre, nommé Méribarset, était attaché lui aussi au clergé de Karnak en qualité de père divin; il épousa une fille de Setaou, Premier prophète de la déesse d'El-Kab. Mais c'est à tort que Wreszinski, puis A. Weil, font du vizir de Ramsès IV, Neferrenpet, un fils de Ramsesnekht : cette prétendue filiation n'a aucun fondement. L'erreur commise à ce sujet a pour origine, comme je le montrerai ci-après[2], une faute de lecture[3], et il n'existe absolument aucune raison de faire place à ce vizir dans la famille du Grand prêtre Ramsesnekht.

D'autre part, un document inédit, dont je dois communication à l'obligeance de A. H. Gardiner, nous apprend que Ramsesnekht avait une fille, nommée Âdjaout (?), qui était « supérieure des concubines d'Amon »[4], et qui épousa un certain Amenemopet, Troisième prophète d'Amon, en même temps que Grand des voyants de Rê dans Thèbes et Premier prophète de Mout. Sur une des parois du tombeau[5] de ce personnage est gravé un tableau, où l'on voit Amenemopet recevant des récompenses en or et en argent, en l'an 27 du règne de Ramsès III. Amenemopet, qui mourut avant son beau-père, semble toutefois avoir vécu plusieurs années encore après la réception de ces honneurs, car on déchiffre

1. Ce Nesiamon n'a rien de commun avec le personnage du même nom que Wreszinski a fait figurer dans sa liste sous le n° 31. Voir ci-après, p. 184.
2. Voir l'Appendice, § 1, à la fin de ce chapitre.
3. Mauvaise lecture d'un passage de l'ostracon du Caire, n° 25271, l. 2.
4. La mère de cette fille, par conséquent la femme de Ramsesnekht, était elle aussi, comme nous l'apprend ce même document, « supérieure des concubines d'Amon ».
5. *Topo. Catal.*, n° 148.

sur une autre paroi du tombeau, dans une inscription mutilée et inutilisable, le cartouche de Ramsès IV. Enfin, non loin du tableau des récompenses, la femme d'Amenemopet présente des offrandes à « son père, le pacha, père divinaimé du dieu, chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers, grand intendant du *château de Ramsès III*[1] dans le domaine d'Amon à l'ouest de Thèbes, Premier prophète d'Amonrêsonther, Ramsesnekht[2] », — et je pense que cette scène date elle aussi du règne de Ramsès IV.

Il est vraisemblable que c'est à cette époque que Ramsesnekht devint Premier prophète : c'est en tout cas sous Ramsès IV et sous ses premiers successeurs que se déroula sa carrière de pontife suprême. Fut-il nommé Premier prophète d'Amon par faveur spéciale du roi, sans avoir franchi tous les degrés de la hiérarchie, c'est assez probable. Comme Menkheperrêseneb et Ptahmôsé, il ne semble pas en effet avoir dépassé, dans la hiérarchie, le rang de père divin, qui d'ailleurs suffisait, nous le savons, pour conférer le caractère sacerdotal. Élevé à la dignité suprême, non seulement il devint chef de tout le clergé thébain et « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes », mais, comme les puissants pontifes de la XVIIIe dynastie et quelques-uns des Grands prêtres de la XIXe qui vécurent sous des rois moins énergiques que Ramsès II, il se fit donner le titre éminent de « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte »[3].

Il jouissait de toute la faveur du souverain : « grand confident » de Sa Majesté, il était en effet secrétaire du roi, comme son père Méribastit. De même que les plus illustres parmi les Grands prêtres d'Amon, il était en outre architecte et, à ce titre, il dirigeait non seulement « les travaux

1. Même titre ci-dessus, p. 178, et cf. p. 179, note 4.
2. D'après les notes manuscrites de A. H. Gardiner.
3. Inscription gravée sur la face est du VIIIe pylône : cf. Nomenclature, § 28, document (c).

concernant tous les monuments d'Amon dans Karnak »[1], mais aussi — comme Hapouseneb, Ptahmôsé, Bakenkhonsou (II), Romê-Roÿ[2] — tous les travaux (édifices, tombeaux et statues) dont le roi avait ordonné l'exécution.

C'est au Gebel Silsiléh que les pontifes-architectes des XVIII[e] et XIX[e] dynasties allaient chercher les matériaux dont ils avaient besoin. Mais Ramsès IV préféra faire exploiter les carrières de la vallée de Roanou — le Ouâdi-Hammâmât — où l'on trouvait une sorte de schiste, « la bonne pierre de *bekhen* ». Comme je l'ai rappelé ci-dessus, le roi en personne s'y rendit en l'an 2 de son règne[3], et il y dépêcha l'année suivante une véritable expédition[4], en partie militaire, en partie technique. Elle ne comprenait pas moins de 8.362 hommes, sans compter ceux, au nombre de 900, qui moururent en cours de route ou pendant les opérations. A sa tête se trouvait, « d'ordre du roi, le Grand prêtre d'Amon, directeur des travaux, Ramsesnekht »[5]. Il était assisté d'un état-major dirigé par un général qui avait sous son commandement une brigade d'infanterie, dont Brugsch[6] a dressé l' « ordre de bataille ». Cette formation était munie de tous les services d'une armée en campagne, intendance et trésorerie, administration, aumônerie, prévôté, train des équipages. Les spécialistes d'autre part, carriers, tailleurs de pierre, dessinateurs, sculpteurs, étaient au nombre d'environ 130 et placés sous la direction de deux ingénieurs des mines, Amenmôsé et Bakenkhonsou.

1. Par exemple le saint des saints du temple de Khonsou et la petite salle hypostyle qui porte une dédicace de Ramsès IV.
2. Romê-Roÿ et Ramsesnekht portent le même titre de « directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté ». Cf. ci-dessus, p. 150 et p. 178.
3. Lepsius, *Denkm.*, III, 223, *e* (Couyat-Montet, n° 240).
4. Lepsius, *Denkm.*, III, 219, *e* (Couyat-Montet, n° 12) : inscription datée de l'an 3, deuxième mois de la troisième saison, jour 27.
5. *Ibidem*, l. 12-13.
6. Brugsch, *Die Ægyptologie*, p. 231.

L'un des principaux personnages de cette troupe, un chef de convoi, fit également graver, pour son compte, au bas d'un rocher, sur le bord de la route, une petite stèle cintrée où est encore mentionné le nom de Ramsesnekht, ainsi que le souvenir de son expédition[1]. Bien que les hiéroglyphes en soient maladroitement sculptés et le texte certainement incorrect par endroits, l'ensemble en est clair : « An 3, premier mois de la troisième saison, jour 26, ... alla (?) le conducteur de voiture .....ramsès (?), fils du majordome Méridjedet, [pour] prendre les pierres (? *wpt*[2]) de la Place-de-Vérité, avec (*irm*) [le directeur] des travaux, le Premier prophète d'Amonrêsonther, Ramsesnekht. »

De quelque considération qu'ait joui ce Grand prêtre et quelle qu'ait été son influence à Thèbes et en Égypte, il ne remplit aucune charge publique, en dehors de celle d'architecte. A Weil[3], sollicitant avec hardiesse le texte lacuneux de l'ostracon du Caire, dont il a été question ci-dessus, lui a gratuitement décerné le titre de vizir ; ce titre ne lui a jamais appartenu[4], et il ne figure d'ailleurs sur aucun des monuments officiels de Ramsesnekht.

La tombe de Ramsesnekht était creusée dans la colline de Drah-abou'l-Neggah. Elle est aujourd'hui complètement ruinée. Des fragments trouvés dans les déblais semblent indiquer qu'elle fut ultérieurement usurpée par Nebmaarênekht, vizir de Ramsès IX[5].

§ 2. Ramsesnekht eut pour successeur l'aîné de ses deux fils NESIAMON[6]. Celui-ci ne fit sans doute que passer sur

1. Couyat-Montet, n° 223 et pl. XL.
2. Le même mot (écrit *wp* et également suivi de l'expression « la Place de Vérité », qui désigne un lieu-dit du Ouâdi-Hammâmât), *ibidem*, n° 12, l. 11 et n° 222. l. 4 (voir la pl. XLIII). Et cf. Breasted, *Anc. Records*, IV, p. 225, note *f*.
3. *Die Veziere*, p. 114 et p. 171.
4. Voir l'Appendice, § 1, à la fin de ce chapitre.
5. *Topo. Catal.*, n° 293.
6. Nomenclature, § 29.

le trône pontifical, car il n'a laissé aucun monument, et nous ne connaissons son nom et sa fonction que par la dédicace gravée sur la statue de son père, le *prêtre au singe*[1] : « Fait par son fils, qui fait vivre son nom, le Premier prophète d'Amonrêsonther, Nesiamon, j. v. » Avant la découverte de cette statue, l'existence même de Nesiamon était ignorée, et c'est par erreur qu'on trouve ce nom dans la liste des Grands prêtres de Wreszinski (nº 31) : car le Nesiamon, dont il est question au papyrus VI de la collection Amherst, auquel Wreszinski se réfère, n'est nullement un Premier prophète d'Amon, c'est un simple prêtre-*sem* attaché au « temple de Ramsès III, v. s. f., dans le domaine d'Amon » (Médinet-Habou). Ce papyrus, qui complète en quelque sorte le Papyrus Abbott, renferme la confession d'un voleur qui a pillé la tombe du roi Sebekemsaf, ainsi que le nom de ses complices; mention y est faite aussi d'un certain nombre d'inculpés qui avaient réussi à s'échapper, à savoir : « l'ouvrier Setnekht, fils de Penânket, attaché au temple d'Amon à Médinet-Habou et placé sous l'autorité du Grand prêtre d'Amonrêsonther (d'une part), — et (d'autre part) *le prêtre-sem Nesiamon, du temple d'Amon à Médinet-Habou »*[2]. Ce procès-verbal date d'ailleurs du règne de Ramsès IX, alors que le souverain pontificat était exercé, comme l'indiquent amplement le Papyrus Abbott et dix autres monuments par le second fils de Ramsesnekht, Amenhotep.

Il ne convenait donc point, avant que ne fût connue la statue du *prêtre au singe*, d'introduire le nom de Nesiamon dans une liste des Grands prêtres d'Amon, pas plus qu'il ne convenait d'y faire figurer le nom de Pasar[3] avant la

1. Cf. ci-dessus, p. 178.
2. *Amh. Pap.*, p. 23, l. 4, et pl. VII.
3. Ci-dessus, p. 117 et 125.

découverte de la statue que Legrain encore retira de la célèbre *favissa*. Il y a eu un Grand prêtre d'Amon du nom de Pasar, et il y a eu également un Grand prêtre du nom de Nesiamon, mais ce ne sont pas les personnages auxquels on avait jusqu'à présent, sur des témoignages sans valeur, attribué cette haute fonction.

§ 3. Ignorant la date et la durée même du pontificat de Nesiamon, il est impossible de déterminer l'époque à laquelle son frère AMENHOTEP[1] lui succéda.

S'il était vrai, comme l'a prétendu Petrie[2], qu'il eût épousé Isis, fille de Ramsès VI, du vivant de ce roi, il faudrait admettre qu'il était déjà Grand prêtre vers 1162-1159. Mais rien ne prouve qu'il ait épousé Isis. Le fait que cette princesse porte les titres de « divine épouse d'Amon » et de « divine adoratrice » n'implique nullement, comme le croit Petrie, qu'elle ait été la femme d'un Grand prêtre. La qualité de huit des femmes des Grands prêtres d'Amon, de la XVIIIe à la XXe dynastie, nous est connue : sept étaient supérieures des concubines d'Amon, une autre était simple chanteuse d'Amon. On alléguera qu'à la XXIe dynastie Maakarê, épouse du prêtre-roi Pinodjem Ier, est « divine adoratrice » et « divine épouse »; mais si elle porte ces titres, c'est d'abord comme princesse royale[3], puis comme épouse du roi, non du prêtre[4], tout de même que, plus tard, ces titres seront portés par la reine

1. Nomenclature, § 30. — Cet Amenhotep est le deuxième du nom.
2. Petrie, *Koptos*, pl. XIX et p. 16-17, et *A History*, III, p. 174-176 et p. 196. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 201.
3. Elle était fille de Psousennès Ier. J'ai montré ci-dessus, p. 37-38, que les titres , , se donnaient aux filles aussi bien qu'aux épouses de rois.
4. Les femmes des autres Grands prêtres de la XXIe dynastie sont généralement, comme aux époques anciennes, « supérieures des concubines d'Amon ».

Karama, femme de Chechanq Ier, et par la reine Mirimaout-Karomama, femme de Takelot II. Aussi bien, aucun des nombreux monuments du Grand prêtre Amenhotep ne fait allusion à son épouse; or, ce personnage n'aurait-il pas, par orgueil, cité le nom d'Isis et mentionné sa qualité, si vraiment il était entré, par son mariage, dans la famille royale ?

Toujours est-il que c'est sous Ramsès IX (1156-1136) que se placent les principaux événements de sa carrière sacerdotale : plusieurs des documents, où son nom figure, sont datés des années 10, 16 et 17 de ce roi.

Comme Ramsesnekht — dont il se complaît visiblement à se dire le fils, pour bien souligner le caractère héréditaire de sa fonction[1] — Amenhotep semble être passé directement du rang de père divin à celui de Grand prêtre. Comme lui aussi, il occupa au palais les fonctions de secrétaire et de majordome. Il était architecte : les inscriptions, à la vérité, lui donnent simplement le titre de « grand directeur des travaux dans la maison d'Amon », et non pas celui de « directeur de tous les travaux de Sa Majesté ». Il est vraisemblable cependant qu'il fut chargé de diriger les rares constructions que Ramsès IX entreprit à Thèbes[2]. On voit à Karnak, sur la façade du monument ruiné renfermant le sanctuaire d'albâtre de Thoutmôsis III, les restes d'une inscription qui commémore les travaux exécutés aux temples funéraires des Ramessides, à ceux notamment de Ramsès III et de Ramsès VI, par un Grand prêtre dont le nom a disparu : Maspero, puis Breasted[3], pensent que c'est du

1. Dans deux inscriptions de Karnak, Amenhotep fait suivre son nom et ses titres de la mention « sur le siège de son père le Grand prêtre d'Amonrêsonther, Ramsesnekht » (G. Lefebvre, *Inscriptions*, n°s 34 et 41).

2. Cf. l'inscription citée p. 192, où Amenhotep est récompensé « à cause des monuments parfaits qu'il fit en grand nombre dans la maison d'Amonrêsonther ».

3. Voir la bibliographie à la Nomenclature, document (h).

Grand prêtre Amenhotep qu'il s'agit, et leur opinion est extrêmement probable. Toutefois, c'est à Karnak même, sur le domaine de son dieu et, pourrait-on dire, sur le propre fief des Grands prêtres, que s'exerça surtout l'activité d'Amenhotep. L'inscription, malheureusement très mutilée, gravée sur la base de son unique statue, fait allusion à l'une de ses œuvres architecturales : « ... ayant amené (?) des ouvriers en tous grands travaux, je construisis la *grande place* au sud [du lac — —]. Je reconstruisis ce [—] de la maison d'Amon, j'édifiai ses doubles portes faites en bois-*méry*, (ornées de) bas-reliefs en or fin — [— —]. Et je le construisis d'excellente [façon[1]], en travail achevé [— —][2]. » Il s'agit probablement ici d'une partie de la demeure des Grands prêtres, dont nous avons déjà vu que Romê-Roÿ, quatre-vingts ans plus tôt, avait restauré le bâtiment réservé aux boulangers et aux brasseurs.

Les travaux d'Amenhotep à Karnak sont d'ailleurs mentionnés avec plus de détails dans une inscription (qui va s'effaçant chaque année) gravée à l'extrémité du mur est de la cour intérieure des VIIe-VIIIe pylônes. Ce texte important[3] rappelle les lointaines origines de la demeure des Grands prêtres et les restaurations qu'elle subit; il décrit longuement les travaux qu'y exécuta Amenhotep : « ¦[1] Fait sous la direction de celui qui a reçu les instructions de Sa Majesté, le Premier prophète d'Amonrêsonther, Amenhotep, j. v., à savoir : je trouvai cette sainte demeure des Grands prêtres ¦[2] d'Amon de l'ancien temps, qui est dans le domaine d'Amonrêsonther, tombée en ruines. La construction en avait été faite au temps du roi ¦[3] *Kheperkaré*, fils de Rê,

1. Restituer ici [...] . Même formule dans l'inscription, Mariette, *Karnak*, pl. 40, l. 3 (citée ci-après).

2. Musée du Caire, n° 36348; Legrain, *Annales*, V, 1904, p. 21.

3. Voir la bibliographie à la Nomenclature, document (g).

Senousert (Ier), et avait été menée à bonne fin (en ce temps-là); et (plus tard) on l'avait rebâtie d'excellente façon, en travail achevé. [4] Alors moi je fis donner de l'épaisseur à son mur en arrière et par devant, je construisis (?) sur ce mur, je fis ses colonnes et ses cadres de porte [5] en grandes pierres, d'un travail achevé. J'y mis de grandes portes en sapin, bien assemblées. Je construisis (?) sur son [6] grand mur de pierre qui regarde au dehors de (?) — [— —] du (?) Grand prêtre d'Amon, qui est dans la maison d'Amon. J'y adaptai sa grande porte en [sapin, avec] [7] des verrous en bronze et des bas-reliefs en or fin [— —]. Et je construisis son grand pylône (?) en pierre, qui s'ouvre sur le lac méridional, [sur le —] [8] pur de la maison d'Amon. Je l'entourai [d'un mur de] briques. Je dressai ses grands tableaux (?) en pierre sur les cadres de porte, les colonnes (?) [9] et les portes en sapin. Je fis [— — —] en grandes pierres tirées (jusque là) et sculptées — — — [— —] avec [10] la royale titulature au grand nom de Pharaon mon [maître — —]. Je construisis un nouveau trésor en briques dans la grande cour [— — —] [11] [— ... —] des colonnes en pierre, des portes en sapin, inscrites — [— — —] [12] [— ... —] Sa Majesté. Il était à l'arrière du magasin des revenus d'Amon.... » Ce qui suit est extrêmement lacuneux, et la fin de l'inscription, mieux conservée, est une prière, adressée sans doute à Amon, pour le salut de Ramsès IX et d'Amenhotep lui-même.

Ce texte est, comme je l'ai dit, gravé dans l'intérieur de la cour des VIIe et VIIIe pylônes, tout près de la poterne menant au lac et à l'habitation des Grands prêtres. Cette poterne est contemporaine des deux pylônes, elle date de la XVIIIe dynastie ; mais elle n'avait jamais reçu aucune ornementation, et c'est Amenhotep qui la fit décorer. Au tableau nord de l'embrasure est gravée une scène qui représente Amenhotep, vêtu de la peau de panthère, offrant

à Ramsès IX des fleurs : *le Grand prêtre est de même stature que le roi.* « Pour toi[1] — lui dit-il — le bouquet de Mentou, honoré dans Thèbes, maître de victoire, prince des Neuf-Arcs, chef et roi des dieux; qu'il te donne la force contre le Sud, la victoire sur le Nord ». Le nom du Grand prêtre est accompagné de ses principaux titres : « [Fait] sous la direction de celui qui a reçu les instructions de Sa Majesté, le pacha, porteur du sceau royal, compagnon unique, confident excellent de son maître, père divin-aimé du dieu, Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes, prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité[2], ouvrant les portes du ciel pour voir celui qui s'y trouve, pur de mains pour offrir l'encens à Amon dans la grande demeure du Chef, grand directeur des travaux dans la maison d'Amon, Premier prophète d'Amon-rêsonther, Amenhotep, fils du Premier prophète d'Amon de Karnak, Ramsesnekht, j. v. »

Le linteau et les montants extérieurs de la porte ont également reçu un commencement de décoration. Le centre du linteau est occupé par les cartouches de Ramsès IX, reposant sur le signe [hiéroglyphe] autour duquel deux Nils lient les plantes symboliques du Sud et du Nord. A gauche, Amon assis reçoit l'hommage non pas du roi, mais du Grand prêtre Amenhotep, vêtu du costume de cérémonie, agenouillé devant le dieu. A droite, on avait commencé à reproduire la même scène, mais seule l'image du dieu a été gravée : celle du Grand prêtre ne l'a pas été[3]. Le sculpteur, pour une raison que nous ignorons, s'est interrompu dans sa besogne. De même, il a laissé vierge de toute inscription le montant de droite. Le montant de gauche au contraire a été décoré de deux bandes d'inégale longueur, dont la partie su-

1. Cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 29.
2. C'est-à-dire « chapelain du tombeau de Pharaon » (Maspero). Ce titre (rare) est également porté par le Grand prêtre Romê-Roÿ.
3. Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *d*.

périeure a disparu. La première bande est constituée de trois lignes verticales rédigées parallèlement : chacune débute par une prière en faveur de Ramsès IX, adressée soit à Amonrêsonther, soit à Mout, soit à Khonsou, et toutes trois se terminent par la formule : « Fait sous la direction de celui qui a reçu les instructions de Sa Majesté, le pacha, père divin aux mains pures, chef des prophètes, père divin-aimé du dieu, le Premier prophète d'Amonrêsonther, Amenhotep, j. v. » Le texte des deux lignes d'inscriptions qui constituent la seconde bande est moins banal :

« $\overset{1}{|}$ [— ... —] Il dit : Je suis un (homme) qui vénère son dieu, qui amplifie ses arrêts, qui marche toujours sur ses voies et qui le met (le dieu) dans son cœur. J'ai [été heureux en] ce jour plus qu'hier, et à l'aube prochaine [je serai plus heureux encore (?)]. (Je suis un homme) dont les deux mains sont jointes sur la barre du gouvernail, remplissant pendant sa vie les fonctions de pilote (d'Amon). »

« $\overset{2}{|}$ [— ... —] Il dit : Je suis un (homme) qui est bienfaisant pour le nom de son maître dans Karnak, qui fait en sorte que son souvenir demeure éternellement dans la « place magnifique », devant [le *ka*] auguste du maître des dieux. Je suis grand directeur des travaux dans la maison d'Amon, dirigeant tous les corps de métier à mon commandement[1]. »

La suite du mur extérieur, s'étendant au nord de la poterne, a été également décorée par l'entreprenant Grand prêtre qui, vers le milieu du règne de Ramsès IX, y fit graver trois tableaux consacrés à sa propre exaltation. C'est véritablement le triomphe d'Amenhotep.

Au tableau central, le Grand prêtre est représenté deux fois, et ses deux images colossales se font face, remplissant

1. Lepsius (*op. laud.*) n'a connu que le linteau de la porte, non les montants. Le texte de ceux-ci dans G. Lefebvre, *Inscriptions*, n°s 32-33.

tout le panneau. Il est en grand costume de cérémonie : longue robe sur laquelle est jetée la peau de panthère, triple collier au cou, chaussures à la poulaine aux pieds. Il tient en mains des fleurs, il a devant lui des tables chargées d'offrandes. Il semble se rendre hommage à lui-même. Chaque figure était encadrée de textes, dont il ne reste que des fragments ; ils consistent uniquement d'ailleurs en formules pieuses récitées à l'intention du Grand prêtre, celles-ci par exemple qu'on lit derrière la figure de gauche[1] : « $\overset{1}{|}$ [— ... —] qui n'a pas son pareil. Qu'il (le dieu) fasse que mon nom demeure, soit durable et stable pendant l'éternité. Pour le *ka* du pacha, porteur du sceau royal, compagnon unique, père divin-aimé du dieu, prêtre-lecteur expérimenté, habile de main (*rḫ št ḏrt·f*), portant le dieu dans les processions, le Premier prophète etc... $\overset{2}{|}$ [— ... —] par la lumière de ses yeux. Qu'il (le dieu) donne que ma vie se prolonge, tandis que je verrai ses deux uræus et que ma bouche sera remplie des provisions de [sa] maison. Pour le *ka* du pacha, plein d'attentions pour ce dieu bon, prenant soin des monuments de son maître, faisant en sorte que son souvenir demeure pour l'éternité, le Premier prophète, etc... »

Les deux tableaux flanquant l'un à gauche (sud), l'autre à droite (nord), le tableau central, sont composés de façon identique ; les inscriptions accompagnant les scènes figurées ne reproduisent pas le même texte, mais elles sont analogues dans leur teneur. Il suffira donc de décrire le mieux conservé des deux tableaux, celui de droite[2]. Le roi est debout, coiffé du casque, vêtu de la *shendit* de cérémonie et d'un vaste manteau ; il porte au cou un collier à deux rangs. Dans la main gauche il tient un long sceptre ; sa main droite est tendue vers Amenhotep. Celui-ci est vêtu de la jupe longue,

1. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 38.
2. Tableau reproduit *ibidem*, pl. II.

il a au cou un quadruple collier et, aux pieds, comme le roi, des chaussures à la poulaine. Ses bras sont levés en signe de respect et d'hommage. De même que sur le tableau de la poterne[1], Ramsès IX et Amenhotep sont représentés *de même taille* : la seule particularité qui distingue, de ce point de vue, le souverain et son puissant sujet, est que le roi se tient sur une petite estrade, tandis que les pieds du Grand prêtre reposent sur le sol. Pour souligner en quelque sorte l'égalité de stature du Pharaon et du Premier prophète, le sculpteur a représenté les deux intendants qui se tiennent près d'Amenhotep et l'habillent ou l'oignent de parfums, deux fois moins hauts que celui-ci : ils lui arrivent à peine à la ceinture. Entre le roi et le Grand prêtre sont dressés une demi-douzaine[2] de guéridons chargés de vases, de coupes, de colliers en métal précieux : ce sont les récompenses que Ramsès destine à Amenhotep, comme l'indique cette allocution du « roi en personne, disant aux grands et aux compagnons qui sont à ses côtés : Qu'on donne de nombreuses faveurs, d'innombrables récompenses en or fin et argent, et des milliers de toutes bonnes choses au Premier prophète d'Amonrêsonther, Amenhotep, j. v., à cause des monuments parfaits qu'il fit en grand nombre dans la maison d'Amonrêsonther, (inscrits) au grand nom du dieu bon, le Roi de Haute et de Basse Égypte, Ramsès IX. »

Une inscription de dix-sept lignes[3] donne la date et le détail de la cérémonie, indiquant la nature des faveurs qui furent accordées à Amenhotep :

[3] An 10, troisième mois de la saison *akhet*, jour 19, dans la maison d'Amonrêsonther. Le Grand prêtre d'Amonrêsonther, Amenhotep, j. v., fut conduit dans la grande cour d' [4] Amon appelée « On proclame ses louanges », afin d'(y) être glorifié par des paroles bonnes et choisies. Les grands qui s'avancèrent pour le louer (étaient) : le directeur du trésor de Pharaon, [5] l'intendant royal Amenhotep, j. v., l'intendant royal Nesiamon, le secrétaire de Pharaon, l'intendant royal Neferkarê-em-pe-Amon, [6] le héraut de Pharaon.

1. Voir ci-dessus, p. 188.
2. Six au tableau de droite, cinq au tableau de gauche.
3. Cette inscription doit en réalité se joindre au préambule qui précède (comme l'avait reconnu Dümichen). L'ensemble compte donc 19 lignes : c'est pourquoi je numérote les lignes de 3 à 19, et non de 1 à 17. Pour le texte, cf. G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 42.

Choses qui lui furent dites comme louange et glorification en ce jour, dans la grande cour d' [7] Amonrêsonther, à savoir : « Puisse Mentou te bénir ! Puissent te bénir le *ka* d'Amonrêsonther, et Perê-Horakhti, [8] et Ptah-le-grand-au-sud-de-son-mur, maître de la Vie-du-Double-Pays (Memphis), et Thot, maître des paroles divines, et les dieux du ciel et les dieux de la terre ! [9] Puisse te bénir le *ka* de Ramsès IX, le grand chef de l'Égypte, l'enfant [10] aimé de tous les dieux, à cause de l'œuvre que tu as accomplie ! Les dîmes des moissons, les taxes, les impôts [11] des gens de la maison d'Amonrêsonther (seront) sous ton autorité et tu [percevras ?] les tributs, qui (te) seront payés complètement, suivant leur montant (?). Tu feras [12] [—] — et tu feras qu'ils remplissent l'intérieur des trésors, des magasins et des greniers de la maison [13] d'Amonrêsonther. En outre, les tributs des têtes et des mains (constitueront) la subsistance d'Amonrêsonther, [14] [que] tu [faisais jadis porter à] Pharaon ton maître, ce qui est le devoir d'un bon serviteur, utile [15] [à] Pharaon son maître, et qui déploie ses efforts pour faire ce qui profite à Amonrêsonther [16] [le] dieu grand, et pour faire (également) ce qui profite à Pharaon son maître — — [17] [—] que tu fais. Vois quelles instructions ont été données au directeur du trésor, au chef des intendants de Pharaon, [18] [pour] te récompenser, pour te glorifier, pour t'oindre d'huile douce de gomme, pour [te] donner les bas-

sins $\overset{19}{|}$ d'or et d'argent, [réservés (?)] au (bon) serviteur, et que te donne (?) Pharaon ton maître. »

Et ils (les) lui donnèrent pour l'éternité, dans [—] la grande cour du temple d'Amon, en ce jour — [— . . . —].

Au bas du tableau sont gravées trois longues lignes[1], énumérant les récompenses que reçut Amenhotep : collier-*ousekh* princier, collier de perles, coffret, couronne princière, nœuds princiers, objets précieux divers, le tout en or fin et pesant 10 *deben*; vases en argent de diverses formes et pesant 20 *deben*; soit donc 30 *deben* d'or et d'argent; en outre, des pains, des viandes, des cruches de bière et de sirop de caroube, de l'huile de gomme; enfin, vingt aroures de terre cultivée en orge, que le chef des greniers reçut ordre de lui consigner.

Ainsi Amenhotep, déjà possesseur des titres et dignités suprêmes — chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte[2], porteur du sceau royal, compagnon unique, grand compagnon du roi dans son palais — fut comblé de récompenses du plus haut prix, au cours d'une cérémonie qui rappelle de très près celle où le vizir Pasar[3] reçut des mains de Séti Ier des présents analogues[4]. Mais jadis, sous les XVIIIe et XIXe dynasties, de tels honneurs étaient généralement[5] réservés à la vaillance ou au mérite, ils étaient décernés aux officiers qui s'étaient distingués sur les champs de bataille,

1. Voir G. Lefebvre, *Inscriptions*, n° 43.
2. Sur les cercueils qu'on lui attribue se lisent encore d'autres titres sacerdotaux, que l'on trouvera ci-après, p. 202-204.
3. Dümichen, *Historische Inschriften*, II, pl. XLI.
4. Comparer aussi la curieuse stèle du Louvre C 213 (Pierret, *Louvre*, II, p. 10), où l'on voit le chef du harem royal Harmin recevant « de l'or en grande quantité » des mains du même roi.
5. L'exception faite en faveur du père divin Neferhotep (ci-dessus, p. 114) s'explique sans doute par le désir du roi Horemheb d'acquérir les bonnes grâces du clergé d'Amon. — Autre exception, mais sous la XXe dynastie, en faveur du gendre du Grand prêtre Ramsesnekht (p. 180).

ou aux grands ministres de l'État qui avaient géré, leur vie durant, les services administratifs du pays, non pas à un prêtre, dont l'habileté et l'intrigue étaient sans doute les plus brillantes qualités. Et la remise de ces dons précieux à Amenhotep est accompagnée de paroles de louanges « telles qu'on peut se demander si elles sont adressées par le souverain à son sujet, ou par le sujet à son maître »[1]. Toutefois ce qui, plus encore que ces récompenses, dut exalter l'orgueil d'Amenhotep, fut de se voir reconnaître des prérogatives, dont Breasted a signalé l'extraordinaire importance[2]. Il ressort en effet de la précédente inscription, quelque obscurs qu'en soient les termes, que certains revenus que percevait autrefois le trésor royal pour les verser au trésor d'Amon, durent être désormais perçus directement par les scribes du temple et immédiatement versés au trésor sacerdotal. Les finances d'Amon devenaient donc en quelque sorte autonomes et le Grand prêtre se substituait au roi pour la perception, le contrôle et l'emploi d'une partie des revenus de l'État. Il est évident qu'Amenhotep, au courant de la situation du pays et inquiet pour ses propres intérêts, dut forcer la main au faible Ramsès IX. Sous les derniers Ramessides, l'Égypte allait, d'année en année, s'appauvrissant : il n'y avait plus d'argent pour conduire des expéditions en Nubie ou en Syrie; le Delta et Memphis étaient négligés; les grands travaux publics étaient suspendus[3]; et les donations en faveur du clergé thébain eussent elles-mêmes été interrompues, si le clairvoyant Amenhotep n'avait réussi, comme nous venons de le dire, à faire détourner une partie des ressources ordinaires du fisc au profit de la maison d'Amon.

1. *Cambridge History*, II, p. 190.
2. *Ancient Records*, IV, § 492.
3. Lire sur ce sujet une belle page de Maspero, *Histoire*, II, p. 562.

On conçoit que, fier de sa puissance, il ait, comme Romê-Roÿ, fait graver sa propre image sur les murs du temple d'Amon, et que, poussant plus loin l'audace, il ait osé se faire représenter *de même stature* que le roi[1], dont il devenait ainsi l'égal aux yeux de tous. Il ne paraît pas douteux qu'il dut, dès ce moment, envisager la possibilité de remplacer son maître sur l'antique trône des Pharaons.

Pendant toute la seconde partie du règne de Ramsès IX, Amenhotep se contenta d'observer la situation, jouissant des privilèges qu'il avait acquis et remplissant d'ailleurs avec exactitude les divers devoirs de sa charge. C'est ainsi que nous le voyons mêlé aux enquêtes judiciaires faites dans les nécropoles thébaines et aux procès fameux qui s'en suivirent[2].

Les richesses accumulées dans les tombeaux des grands personnages et des rois ne pouvaient manquer d'exciter l'avidité des malfaiteurs et des fonctionnaires même qui avaient la garde de ces monuments. Quels trésors ils renfermaient, on s'en est rendu compte lors de la découverte du tombeau intact de Toutankhamon, mais on en avait déjà une idée par la confession[3] d'un des bandits qui pillèrent la sépulture d'un roi de la XIII[e] dynastie : « Nous trouvâmes, dit-il, la momie du roi ; elle avait au cou de nombreux amulettes et ornements en or ; sa tête était couverte d'un masque en or ; l'auguste momie du roi était complètement ornée d'or ; les bandelettes qui la recouvraient étaient en or et en argent, incrustées de magnifiques pierres

1. Le dessin donné par Dümichen, *Historische Inschriften*, II, pl. XLII, est tout à fait inexact.
2. La question du pillage des tombes thébaines a été récemment reprise par T. E. Peet, qui donne l'analyse de nouveaux textes sur papyrus du British Museum et du Musée de Turin : *Fresh light on the tomb robberies of the twentieth dynasty at Thebes*, dans *Journ. Eg. Arch.*, XI, 1925, p. 37 et p. 162.
3. *Amh. Pap.*, VI, 2, 4-7.

précieuses. Nous emportâmes l'or que nous trouvâmes sur l'auguste momie de ce dieu. »

C'est en l'an 16 de Ramsès IX qu'on voit les voleurs s'attaquer pour la première fois à des tombes royales, celle de Sebekemsaf[1] et celle de la reine Isis, femme de Ramsès III[2]. Quelques mois après, en l'an 17, d'autres vols d'argent, d'or et de cuivre furent commis dans les tombes de la nécropole thébaine[3]. Dans la première de ces affaires était compromis un subordonné du Grand prêtre Amenhotep, l'ouvrier en cuivre Pekharou, qui s'était accusé lui-même, probablement à tort et pour échapper à la bastonnade, d'avoir violé la tombe de la reine Isis. Il comparut, ainsi que deux ouvriers du même état, devant un tribunal composé de huit juges, dont le président était le vizir et le vice-président le Grand prêtre Amenhotep. Les ouvriers furent d'ailleurs acquittés et rendus au Premier prophète d'Amon, leur supérieur. De même, c'est le vizir et le Grand prêtre Amenhotep qui eurent à examiner les voleurs — plus d'une centaine, hommes et femmes, exerçant tous les métiers et appartenant en grand nombre au personnel du domaine d'Amon — qui étaient inculpés dans les pillages de l'année 17.

Le Grand prêtre Amenhotep est encore nommé, à deux reprises, dans un document, datant sans doute de la fin du règne de Ramsès IX, le Papyrus Mayer A[4]. Le texte en est, comme on sait, relatif d'une part au pillage de certaines tombes de la nécropole thébaine (entre autres celle des reines Nesimout et Bekourel), et d'autre part au pillage et à l'incendie d'un « coffre »[5] renfermant des choses pré-

1. Voir le papyrus Abbott et le papyrus Amherst n° VI.
2. Fragment de papyrus hiératique au Musée de Turin, Spiegelberg, *Zwei Beiträge*, 12, 13.
3. Voir le Papyrus Amherst, n° VII (= papyrus Harris A).
4. *Mayer Pap.*, p. 6, l. 6-9.
5. *pr-n-št* (voir l'explication de ce mot, *ibidem*, p. 9-10).

cieuses, qui appartenait probablement au Grand prêtre Amenhotep et qui se trouvait originairement dans un magasin du temple de Ramsès III, à Médinet-Habou. Or, cette fois, ce n'est pas comme membre d'une commission d'enquête ou d'un tribunal chargé de juger les coupables que le Grand prêtre Amenhotep est mentionné : son nom est cité dans un passage, qui n'est assurément pas très clair[1], mais qui est de la plus grande importance pour la biographie de ce personnage et pour l'histoire même de l'Égypte, à la fin des Ramessides. Voici la dernière interprétation qu'en propose T. E. Peet[2], après revision du texte du Papyrus Mayer. Un des accusés dépose en ces termes : « Les étrangers vinrent et s'emparèrent du temple, pendant que je m'occupais de quelques ânes appartenant à mon père, et Peheti, un étranger, me saisit et me conduisit à Ipip ; *c'était au moment où Amenhotep, qui était Grand prêtre d'Amon, avait été supprimé*[3] *depuis six mois déjà. Il arriva que je retournai après neuf mois entiers* (*à dater*) *de la suppression d'Amenhotep, qui était Grand prêtre d'Amon*, alors que ce « coffre » avait déjà été endommagé et brûlé. »

L'accusé, pour situer dans le temps les faits qu'il raconte, prend donc comme point de repère un événement considérable, évidemment connu de tout le monde, et qu'il désigne simplement par cette expression « la suppression (qui dura au moins neuf mois) du Grand prêtre Amenhotep ».

C'est encore, très probablement, du même événement qu'il

1. La traduction donnée d'abord par Peet dans son édition du Papyrus Mayer (*loc. laud.*) a été contestée par Spiegelberg, *Ægypt. Zeitschrift*, 58, 1923, p. 47, puis appuyée par Sethe, *ibid.*, 59, 1924, p. 60.

2. *Journ. Eg. Arch.*, XII, 1926, p. 254.

3. C'est le mot [illegible] que Peet rend par « had been suppressed » et « suppression » ; dans sa précédente traduction, il s'était servi des expressions « violence », et « to do violence ».

est question dans un passage obscur d'un autre document judiciaire, inscrit au verso du papyrus 10052 du British Museum[1], et certainement contemporain du Papyrus Mayer[2]. Une femme, la thébaine Moutemouya, épouse de l'hiérogrammate Nesiamon, dépose dans un procès. On lui fait d'abord prêter serment de dire la verité, puis « on lui demande : De quoi s'agit-il ? Elle dit : *Lorsque eut lieu la guerre*[3] (*faite au*) *Grand prêtre*, cet homme vola certaines choses appartenant à mon père. »

Il est tout à fait vraisemblable que cette « guerre » faite au Grand prêtre se confond avec la « suppression » d'Amenhotep, rapportée au Papyrus Mayer, — « suppression » qui dut être opérée dans des conditions particulièrement violentes, au point de mériter le nom de « guerre ». Ces événements que nous ne faisons qu'entrevoir, les contemporains n'en ayant parlé qu'en termes voilés, se produisirent vers la fin du règne de Ramsès IX. Le Papyrus Mayer est daté, d'une façon singulière, de « l'année 1, lors du Renouvellement des naissances ». Déjà, au verso du Papyrus Abbott, s'était rencontrée la mention de « l'année 1 correspondant à l'année 19 ». On peut considérer comme certain que l'année 19 en question se rapporte au règne de Ramsès IX ; par contre, il n'est point sûr que l'année 1 désigne le début du règne de Ramsès X. Comme l'a montré T. E. Peet[4] — et l'opinion qu'il exprime est confirmée par les faits commentés ci-dessus, — cette année 1 du *Renouvellement des naissances* « pourrait désigner le commencement

1. Spiegelberg, *Recueil*, XIX, 1897, p. 91. — Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 486. Voir aussi les articles précédemment cités.

2. Il y a lieu en effet de remarquer que « la thébaine Moutemouya » et son mari « l'hiérogrammate Nesiamon » du papyrus 10052 sont également mentionnés dans *Mayer Pap.*, 13, C 3.

3. [illegible], littéralement « acte d'hostilité ».

4. *Mayer Pap.*, p. 4, et aussi *Journ. Eg. arch.*, XII, 1926, p. 257-259.

d'une ère nouvelle, marquant peut-être le rétablissement du pouvoir pharaonique après une période de dissensions intestines, que put accompagner ou occasionner une intervention étrangère ».

Nous ignorons quelle fut la fin d'Amenhotep. Peut-être disparut-il au cours d'un de ces graves événements qui, d'après les témoignages précités, semblent l'avoir affecté directement; peut-être aussi se vit-il obligé d'abandonner sa charge : un fait significatif est que, sur les cercueils du Musée du Louvre qu'on lui attribue[1], sont mentionnés un grand nombre de ses titres religieux, sauf précisément celui de Grand prêtre d'Amon. D'où l'on pourrait conclure qu'à sa mort il n'exerçait plus ces hautes fonctions[2]. Mais ces cercueils lui appartiennent-ils vraiment? Je n'en suis pas aussi sûr que Wreszinski, et le doute est d'autant plus légitime que l'unique cône funéraire[3] qui nous soit parvenu au nom d'Amenhotep lui donne encore, à côté des titres de « secrétaire et majordome (royal) », le titre de « Premier prophète d'Amon-Rê ». Jusqu'à plus ample informé, nous nous garderons donc de rien affirmer touchant les derniers temps du pontificat et de la vie même du Grand prêtre Amenhotep.

APPENDICE AU CHAPITRE IX

§ 1. *Au sujet du vizir Neferrenpet et du soi-disant vizir Ramsesnekht.*

Wreszinski (nº 32) et Weil (*Die Veziere*, p. 114) font du vizir

1. Wreszinski, nº 33, *b*, et voir Appendice, § 2, à la fin de ce chapitre.
2. On remarquera aussi qu'il ne nous est parvenu de lui qu'une seule statue, et affreusement mutilée : est-ce un hasard ?
3. Wiedemann, *Grabkegel*, I, 13.

Neferrenpet un fils du Grand prêtre Ramsesnekht, et Weil fait de Ramsesnekht lui-même un vizir, en s'appuyant sur la leçon donnée par Daressy de l'ostracon du Caire, *Catal. gén.*, nº 25271, l. 2-3 :

2 ..... [hiéroglyphes] *[lacune]*
3 [hiéroglyphes] Ramsesnekht.

On remarquera combien il serait étrange que la filiation du vizir Neferrenpet eût été indiquée dans un document aussi peu officiel qu'un ostracon[2], et combien plus étrange encore que le Grand prêtre Ramsesnekht ne se fût prévalu sur aucun de ses propres monuments, notamment sur ses statues, de ce titre éminent de vizir qu'aucun pontife thébain n'avait porté depuis Ptahmôsé!

En réalité, à supposer exact que Neferrenpet fût fils de Ramsesnekht, rien n'autoriserait absolument à compléter la fin de la ligne 2 en [hiéroglyphes], et à donner ainsi à Ramsesnekht le titre de vizir. Mais l'hypothèse même de la filiation de Neferrenpet doit être abandonnée, car elle a pour origine un texte mal établi. Le passage précité doit se lire en effet[3] :

2 ..... [hiéroglyphes] *[lacune]*
3 [hiéroglyphes] Ramsesnekht.

C'est donc [hiéroglyphes] [....] « le directeur de ... » qu'il faut lire, au lieu de [hiéroglyphes] [....], et nous avons là le début du titre d'un fonctionnaire qui était placé sous les ordres du Grand prêtre Ramsesnekht[4], et qui, en même temps que les scribes dont

1. Lire plutôt [hiéroglyphes].
2. Et pourquoi sur le seul ostracon nº 25271 et non sur les huit autres, de même provenance, qui portent son nom ?
3. J'ai vérifié, avec J. Černý, la lecture de ce passage.
4. Peut-être faut-il compléter ainsi le titre : [hiéroglyphes]

il est question dans la suite de la ligne 3 de l'ostracon, accompagnait ce jour-là le vizir Neferrenpet dans sa tournée de distribution aux ouvriers de la nécropole.

Il est par conséquent certain, d'une part, que le Grand prêtre Ramsesnekht n'était pas le père du vizir Neferrenpet, et d'autre part que Ramsesnekht lui-même ne fut jamais vizir[1].

§ 2. *Les cercueils d'Amenhotep, au Louvre.*

Le Musée du Louvre (CM 15) a reçu de la Bibliothèque Nationale le cercueil intérieur et le cercueil extérieur d'un haut dignitaire sacerdotal, Amenhotep; il n'est pas impossible qu'il s'agisse du Premier prophète d'Amon, contemporain de Ramsès IX, mais, pour les raisons que j'ai indiquées ci-dessus, p. 200, il convient d'être, sur cette question d'attribution, beaucoup moins affirmatif que Wreszinski (n° 33, *b*), qui sans hésitation identifie cet Amenhotep avec le Grand prêtre d'Amon.

Ledrain (*Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale*, pl. LXII à LXVII) a publié les principaux textes religieux de ces cercueils, mais il a cité brièvement (et parfois inexactement) la titulature du personnage. M. Boreux m'a mis à même de copier, au Louvre, cette titulature qu'il me paraît, en tout état de cause, intéressant de reproduire ici.

(1° *Couvercle du cercueil intérieur* (A, côté gauche; B, côté droit) :

A — …

B — ← *id.* → … ← *id.* →

« … (et par) le directeur [du grenier (d'Amon), placé sous les ordres] du Premier prophète » Ramsesnekht.

1. Ce qui n'empêche qu'il y eut un vizir de ce nom, connu entre autres documents par l'ostracon du Caire n° 25344. Mais il ne porte pas le titre de Grand prêtre d'Amon, et il n'y a aucune raison de le confondre avec notre Ramsesnekht, dont les homonymes furent nombreux sous la XX[e] dynastie.

… Amenhotep.

… ← *id.* → … ← *id.* →

« Le père divin d'Amonrêsonther, prêtre-*ouâb* chef de l'autel, chef des scribes des temples (du domaine) d'Amonrêsonther, chef des scribes (des temples) de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte, Amenhotep. »

(2° *Couvercle du cercueil intérieur* (C, côté gauche; D, côté droit) :

C — …

D — ← *id.* → …

… Amenhotep.

… ← *id.* →

« Le père divin d'Amonrêsonther, prêtre-*ouâb* chef de l'autel, chef des scribes des temples du domaine d'Amonrêsonther et de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte, Amenhotep. »

(3° *Cuve du cercueil extérieur* (E, côté gauche; F, côté droit) :

E — … (*sic*) … [. . . . *lacune* . . . .] …

F — ← *id.* → …

… (*sic*) …

… ← *id.* →

…

← *id.* → … [*lacune*] …

[.................. lacune ....

(sic)

.... lacune[1] ....

(sic)

....]

« L'*imakhou* auprès de l'âme parfaite de Rê, l'Osiris [—] chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers, ouvrant les portes du ciel dans Karnak, Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes, prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité, prêtre-lecteur de première classe du maître des dieux (var. de Celui dont le nom est caché), chef des scribes des temples (du domaine d'Amon et) de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte, prêtre-*ouâb* chef de l'autel à Karnak, père divin de Mout la grande, dame d'Acherou, père divin de Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, Amenhotep, j. v., à l'ouest de Thèbes, auprès de la Grande Neuvaine. »

1. Le texte de F doit être abrégé, car la lacune ne paraît pas correspondre à plus de 7 ou 8 cadrats.

CHAPITRE X

Le Grand prêtre Herihor.

§ 1. Herihor et les derniers Ramessides. — § 2. Herihor se substitue à son souverain.

§ 1. Le successeur immédiat[1] d'Amenhotep dut être HERIHOR[2]. « On ne connaît ni son père ni sa mère; il ne les nomme nulle part sur les monuments officiels, et les monuments privés sont muets à leur égard[3]. » Rien ne permet de supposer raisonnablement qu'il ait été fils du Grand prêtre Amenhotep, et comme rien davantage ne prouve, ainsi que je l'ai dit ci-dessus[4], qu'Amenhotep ait épousé la princesse royale Isis, l'assertion, maintes fois répétée[5], que Herihor était un descendant de Ramsès VI, ne

1. A. Weil (*Die Veziere*, p. 119 et p. 172), citant un ostracon du Caire (*Catal. gén.*, Daressy, n° 25339), attribue incidemment la qualité de Grand prêtre d'Amon à un certain Thoutmôsé, par ailleurs inconnu, qui fut vizir, à une époque indéterminée, peut-être sous l'un des derniers Ramessides; et il la lui attribue sous prétexte qu'on rencontre, dans l'abondante titulature de ce Thoutmôsé, l'épithète « ouvrant les portes du ciel pour voir celui qui s'y trouve », laquelle en effet est parfois accolée au nom de quelques Grands prêtres authentiques de la XX[e] dynastie (ainsi : Bakenkhonsou, Ramsesnekht, Amenhotep). Mais j'estime qu'à défaut du titre formel « Premier prophète d'Amonrêsonther », qui ne figure pas, et qui devrait figurer, dans un document aussi verbeux que cet ostracon, il n'y a pas lieu de faire place au vizir Thoutmôsé dans la liste des Grands prêtres d'Amon.

2. Nomenclature, § 31.

3. Maspero, *Momies royales*, p. 648. — Je ne sais pourquoi Maspero, dans son *Histoire*, II, p. 563, parle au contraire du père et du grand-père de Herihor (par allusion aux Grands prêtres Amenhotep et Ramsesnekht).

4. Voir, p. 185.

5. En dernier lieu, dans *Cambridge History*, III, p. 253.

s'appuie sur aucune base solide. On a voulu aussi lui donner pour mère la dame Nodjemit; mais le titre d'« épouse royale » qu'elle porte dans une inscription du temple de Khonsou, prouve nettement qu'elle était la femme[1], non la mère, de Herihor devenu roi; et si elle est appelée, dans des documents postérieurs, « mère royale », c'est en sa qualité de mère des enfants qu'elle lui donna[2]. Cette Nodjemit n'avait d'ailleurs, pas plus que son mari, d'attaches avec la famille des Ramessides, car elle n'est nulle part qualifiée de « fille royale »; elle exerçait, comme les épouses de plusieurs des Grands prêtres des XVIIIe et XIXe dynasties, les fonctions de supérieure des concubines d'Amon. Herihor ne nous paraît donc avoir eu, ni par ses origines, ni par son mariage, le moindre droit à la couronne. C'est à sa seule ambition, et à un concours de circonstances extraordinairement favorables qu'il dut de devenir roi.

Peut-être, comme tel autre fondateur de dynastie, Horemheb par exemple, appartenait-il à l'armée : ce sont en effet ses titres militaires « général en chef[3] » et « chef des bandes étrangères » qu'on trouve le plus souvent cités[4], avec, bien entendu, celui de Grand prêtre. En développant cette hypothèse, on pourrait supposer qu'il avait contribué, à la tête de ses troupes, à soutenir, lors de « l'ère du Renouvellement des naissances », l'autorité chancelante de Pharaon. Il paraît peu probable qu'il ait été élevé parmi les prêtres et qu'il ait suivi la filière sacerdotale; sans doute ne passa-t-il par le temple que pour y recevoir l'initiation

1. Cf. Maspero, *Momies royales*, p. 650.

2. Wreszinski a voulu distinguer deux Nodjemit, dont l'une serait la mère, l'autre l'épouse de Herihor : rien n'autorise cette distinction. Cf. Gauthier, *Livre des rois*, III, p. 236.

3. *Mr-mšʿ wr* — Variante : « général des troupes du Sud et du Nord » *mr-mšʿ wr n šmʿw mḥw*.

4. Particulièrement sur les murs et les colonnes de la salle hypostyle du temple de Khonsou. Cf. p. 207.

indispensable à qui devait exercer les fonctions de Grand prêtre d'Amon.

Comme le clergé de Karnak était à cette époque le seul corps constitué qui eût gardé, dans une Égypte humiliée et appauvrie, sa puissance et ses immenses richesses, son chef disposait, sous un roi pratiquement inexistant, d'un prestige et d'une autorité sans limites. Herihor commandait, sans en référer au souverain. En l'an 5 de Ramsès XI, un haut fonctionnaire du temple, Ounamon, se rendit à Byblos, pour y chercher le bois de sapin destiné à la construction de la barque sacrée d'Amon; ses aventures sont consignées dans un rapport célèbre, que nous a conservé le Papyrus Golénischeff[1]. Or, il est remarquable qu'Ounamon fut dépêché en Syrie, non par le roi, mais, comme il le dit lui-même, par « Herihor, mon maître ». L'année suivante, c'est encore Herihor qui, de son chef, envoie du personnel dans la Vallée des rois, pour remettre en état les momies violées de Séti Ier et de Ramsès II; et l'un des deux procès-verbaux lui donne les titres de « vizir et Grand prêtre d'Amonrêsonther »[2].

Ainsi, dès les premières années du règne de Ramsès XI (1130-1100), Herihor, Grand prêtre et vizir[3], détenait toute la puissance spirituelle et dirigeait toutes les affaires administratives du royaume. Ses attributions ne firent que s'étendre. Sur les murs de l'hypostyle du temple de Khonsou, s'étalent, maintes fois répétés, ses titres : « administrateur de la Haute et de la Basse Égypte, directeur des travaux concernant les monuments de Sa Majesté, général des troupes du Sud et du Nord, chef des bandes étrangères »[4],

1. Golénischeff, *Recueil*, XXI, 1899, p. 74-102.

2. *Catal. gén.*, Daressy, n° 61019.

3. Cf. G. Lefebvre, *Herihor vizir*, dans *Annales*, XXVI, 1926, p. 63.

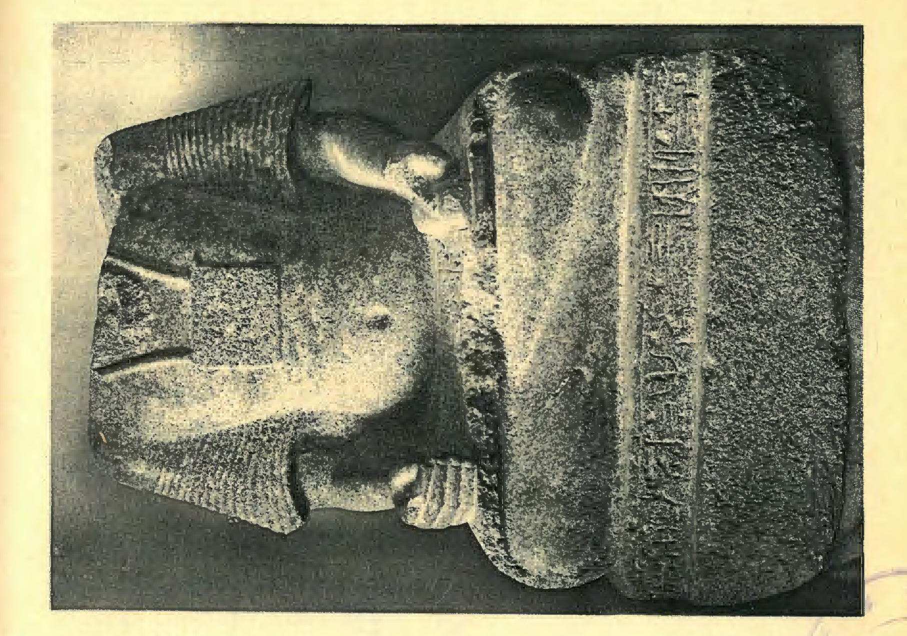
4. , traduit *condottiere* par Maspero (*Momies royales*, p. 671).

ainsi que ses dignités : « pacha, placé à la tête du Double Pays, compagnon, grand noble dans le pays entier ». Le temple de Khonsou était resté inachevé à la mort de Ramsès III, qui n'avait eu le temps de terminer que le sanctuaire et les salles avoisinantes : la salle hypostyle, si riche en souvenirs de Herihor, est, comme Maspero[1] l'a montré le premier, l'œuvre commune du Grand prêtre et de Ramsès XI ; il serait même plus exact de dire que le roi en abandonna la construction, ou tout au moins la décoration, à Herihor, dont le nom se rencontre partout, sur les architraves[2], sur les quatre parois, sur les colonnes, sur les soubassements, et dont le rôle se révèle aussi important, sinon plus considérable, que celui du roi lui-même.

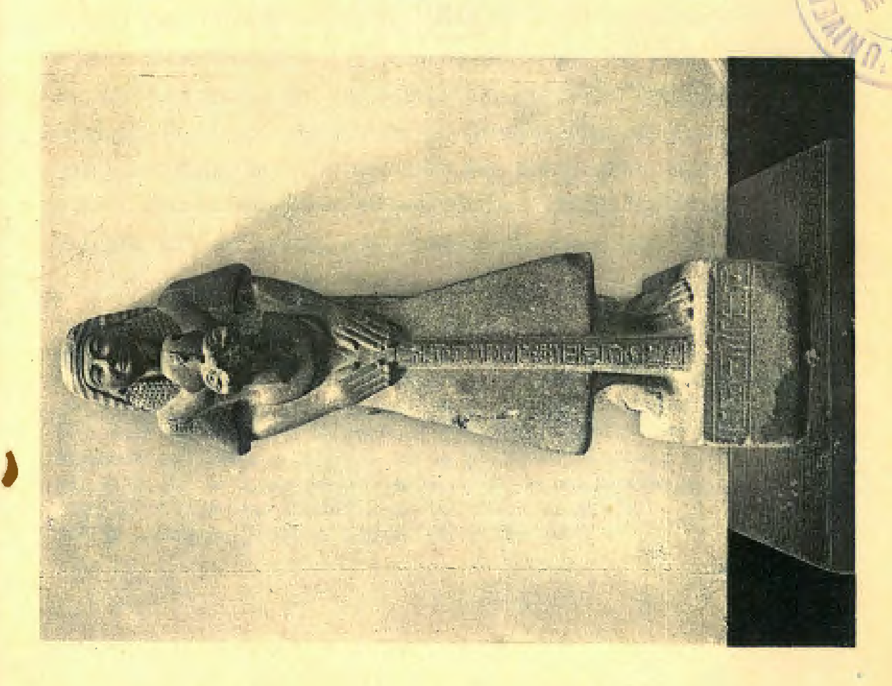
Les tableaux ornant les parois représentent, comme à l'ordinaire, des scènes d'adoration et d'offrande, mais l'officiant n'est pas partout le roi : dans six cas au moins, Herihor a pris sa place. Les plus importants de ces tableaux sont ceux de la paroi nord : à droite de la porte conduisant au sanctuaire, on voit s'avancer la grande barque d'Amon, suivie de deux barques plus petites : c'est le Grand prêtre Herihor qui les encense, comme l'indique la légende gravée au-dessus de la scène[3]. A gauche de la porte, les barques sont arrêtées et posées sur leurs supports : c'est encore Herihor qui officie : « Offrande de l'encens et des libations à Amon-Rê, maître des trônes du Double Pays, chef de Karnak, maître du ciel, roi de tous les dieux, pour qu'(il)[4] donne[5] une longue vie, (passée) à voir (ses) deux uræus[6], et

1. Maspero, *Momies royales*, p. 651-652.
2. Champollion, *Not. descr.*, II, p. 234.
3. Maspero, *ibidem*, p. 651.
4. Les suffixes sont en réalité à la deuxième personne : que *tu* donnes, — *tes* deux uræus, — *ta* ville.
5. A Herihor.
6. Le texte porte, non pas [hiéroglyphes] (Maspero), mais [hiéroglyphes] (comme

Planche V



B. Le Grand Prêtre Herihor.
(Statue du Musée du Caire).



A. Le Grand Prêtre Bakenkhonsou (III).
(Statue du Musée du Caire).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



une vieillesse heureuse dans (sa) ville de Thèbes, — par le pacha, placé à la tête du Double Pays, compagnon, grand noble dans le pays entier, Premier prophète d'Amon-rêsonther, général des troupes du Sud et du Nord, chef des bandes étrangères, Herihor. » Néanmoins, c'est à Ramsès XI que s'adressent, protocolairement, les remerciements du dieu : « Ô mon fils, de ma chair, mon aimé, *Menmaaré-Setepenptah,* mon cœur est dans l'allégresse, se réjouissant [au sujet] de ton monument[1]. »

Les huit colonnes de l'hypostyle[2] sont décorées chacune d'un tableau unique, de même composition que les tableaux ornant les parois. Et là encore nous constatons que Herihor assume les fonctions religieuses qui normalement étaient réservées au roi. Car il n'est pas absolument vrai de dire, comme le font à l'envi tous les *Guides,* qu'on voit, sur ces tableaux, Ramsès sacrifiant en présence des divinités de la Triade thébaine : en réalité, quatre des huit tableaux — ceux des colonnes 1 et 3 de la rangée sud et des colonnes 3 et 4 de la rangée nord — montrent le Grand prêtre Herihor, et non pas le roi, faisant à une ou plusieurs des personnes de la Triade des offrandes d'encens ou de fleurs. En outre, au bas du tableau gravé sur les quatre colonnes qui soutiennent le plafond de la nef centrale, se lit une inscription d'une ligne, qui est comme la signature mise par Herihor sur son œuvre : « Fait sous la direction de celui qui a reçu les instructions de Sa Majesté, le pacha, grand favori du dieu bon, porteur du

l'avait d'ailleurs bien vu Lepsius) : lire probablement *ḥ3wtj·k* « tes deux uræus ». Sur cette formule, cf. ci-dessus, p. 3, note 130.

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 247, *d*; Maspero, *op. laud.*, p. 651; cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 612. — Les autres tableaux, auxquels j'ai fait allusion, sont situés : 1. sur la paroi est (Champollion, *Not. descr.*, II, p. 236; Maspero, *op. laud.*, p. 652); 2. sur la paroi sud (Lepsius, *Denkm.*, III, 247, *c*); 3. sur la même paroi (inédit); 4. sur le bandeau de la porte entre l'hypostyle et la cour (Champollion, *Not. descr.*, II, p. 233).

2. G. Lefebvre, *Annales*, XXVI, 1926, p. 139.

flabellum à la droite du roi, Premier prophète d'Amonrêsonther, chef des bandes étrangères, Herihor, j. v. »[1], ou bien : « Fait sous la direction de celui qui a reçu les instructions de Sa Majesté, le pacha, placé à la tête du Double Pays, Premier prophète d'Amonrêsonther, général en chef, chef des bandes étrangères, Herihor, j. v., pour son maître Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep »[2]. Ainsi constatons-nous par les tableaux des parois et des colonnes que Herihor joue un rôle aussi important que le roi, dont il partage les honneurs : c'est encore un sujet, mais qui a su se rendre aussi puissant que son souverain.

Examinons maintenant les inscriptions du soubassement de la salle : elles sont encore plus significatives, en ce qu'elles révèlent l'indépendance croissante de Herihor vis-à-vis de Pharaon. Ce sont des dédicaces. L'une[3] débute ainsi : « Le Premier prophète d'Amonrêsonther, général des troupes du Sud et du Nord, chef des bandes étrangères, Herihor. Il a fait (cela) comme son monument pour Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, faisant pour lui à nouveau un temple qui est à la ressemblance de l'horizon du ciel, élargissant son temple comme un travail d'éternité, agrandissant son monument plus qu'il n'était auparavant[4]. Il accrut les offrandes journalières, il multiplia ce qui existait précédemment, tandis que la Neuvaine des dieux thébains était en joie, que la grande maison était en fête...[5]. » Et la dédicace mentionne enfin Ramsès XI, auquel, par un reste d'égard, on veut bien attribuer, au même titre qu'à

1. Colonne 2 de la rangée nord.
2. Colonne 2 de la rangée sud.
3. Elle occupe la moitié du côté nord, tout le côté est et la moitié du côté sud de la salle.
4. Lire devant [hiéroglyphes] les mots [hiéroglyphes] oubliés par Maspero.
5. Maspero, *op. laud.*, p. 652. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 609.

Herihor, la construction de l'hypostyle. Cependant les deux autres inscriptions dédicatoires, bordant le soubassement[1], sont au seul nom de Herihor, toujours Grand prêtre d'Amonrêsonther, mais devenu si indépendant qu'il se dispense cette fois d'associer à son nom le nom du roi. Voici le texte de l'une d'elles : « Le Premier prophète d'Amonrêsonther, général des troupes du Sud et du Nord, chef des bandes étrangères, Herihor, j. v. Il a fait (ceci) comme son monument pour Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, faisant pour lui à nouveau un temple, comme un travail excellent et pour l'éternité, et qui est l'œuvre d'un cœur aimant. » C'est sur ces mots que se termine la dédicace, sans que le nom de Ramsès XI ait été évoqué.

§ 2. Et lorsqu'on passe de la salle hypostyle dans la cour du temple, on constate que la situation officielle de Herihor a changé. Non seulement les inscriptions ne font plus état de Ramsès XI, mais il est clair que Herihor a pris sa place et a ceint la couronne, car il s'est donné un protocole royal, avec « prénom » et « nom » entourés des cartouches, précédés du titre : *le roi de la Haute et de la Basse Égypte* (ou encore : *le dieu bon*), et séparés, suivant l'usage millénaire, par l'épithète : *fils de Rê*. Pour bien marquer le triomphe en sa personne du régime sacerdotal, il adopta comme « prénom » son titre même de *Premier prophète d'Amon*[2], tandis que son second cartouche renferme son nom personnel *Herihor*, complété par le surnom *Si-amon*,

1. La plus longue occupe le côté ouest et la moitié du côté sud (de Rougé *Inscr. hiér.*, pl. CCIV); la plus courte (citée ici) occupe la moitié du côté nord (Champollion, *Not. descr.*, II, p. 237).
2. De même que les Empereurs romains prirent, en Égypte, pour premier nom, leur titre d'*Autokratôr*. — Comparer aussi, à la XVIII[e] dynastie, la rédaction d'un des cartouches du successeur de Toutankhamon : *le père divin Aÿ*. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 376-377.

qui rappelle ostensiblement tout ce dont il s'avouait redevable à Amon, son père[1].

Comment s'est faite la transition? Une inscription, gravée sur le mur nord de la cour, à l'est de la porte qui conduit dans l'hypostyle, nous renseigne à ce sujet. Cette inscription[2], qui malheureusement est très mutilée, semble, comme l'a montré Breasted, commémorer un oracle de Khonsou, ratifié par Amon, accordant, ou promettant, au Grand prêtre Herihor la royauté, alors que Ramsès XI était encore sur le trône. Ainsi l'intervention divine favorisait-elle, une fois de plus, les desseins d'un prétendant à la couronne; mais le prétendant était, cette fois, le chef même du clergé de Karnak. Dans ce texte, de nouveaux titres sont attribués à Herihor : celui de « directeur des greniers », qui lui conférait la disposition des plus substantielles richesses de l'Égypte, et celui de « fils royal de Kousch », qui indique que, mettant le comble à son ambition, l'audacieux Grand prêtre avait réussi à étendre son pouvoir sur les pays du Haut-Nil, jusqu'aux confins de la Nubie.

L'inscription date des dernières années de Ramsès XI; elle est en tout cas postérieure à la dix-septième année de son règne, car nous savons qu'en l'an 17 le vice-roi de Nubie était encore ce Panehesi, auquel Pharaon adressa un rescrit, qu'un papyrus de Turin nous a conservé[3]. C'est à la même époque que doit remonter l'unique statue que nous ayons du Grand prêtre Herihor; retirée par Legrain de la *favissa* de Karnak (voir planche V, B)[4], elle représente Herihor ac-

1. Cf. Champollion, *Not. descr.*, II, p. 221 et suiv.; Lepsius, *Denkm.*, III, 243-248; Maspero, *Momies royales*, p. 653.

2. Brugsch, *Recueil de monuments*, I, pl. XXI. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 614-618.

3. Pleyte et Rossi, *Papyrus de Turin*, pl. LXVI et LXVII. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 595-600.

4. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42190 et pl. LII; texte revu et traduit par G. Lefebvre, *Annales*, XXVI, 1926, p. 65.

croupi à la manière d'un scribe, et écrivant sur un rouleau déployé sur ses genoux. Des inscriptions couvrent la base de la statue et le rouleau. Je ne puis mieux faire, parvenu au terme de cette histoire, que de reproduire ces textes, où l'on voit, plus clairement encore que dans la dédicace précédemment citée (p. 211), le Premier prophète d'Amon arrivé au faîte des honneurs, indépendant du roi qu'il a complètement relégué dans l'ombre, et déjà si puissant qu'il ne se reconnaît plus qu'un maître, — son dieu :

[Sur le rouleau]. 1| Donné comme témoignage de faveur du maître des dieux[1], Amon, qui était à l'origine du Double Pays. 2| Qu'il fasse que (ma) vie se prolonge dans son temple, étant donné que j'ai été utile 3| à son *ka*. Et que (ma) statue demeure 4| devant lui, qu'il la salue quand il sort processionnellement. — 5| Pour le *ka* du pacha, Premier prophète 6| d'Amonrêsonther, préfet et vizir, 7| fils royal de Kousch, général 8| des troupes du Sud et du Nord, pacifiant le Double Pays 9| pour son maître Amon[2], Herihor.

[Sur la base][3]. Le pacha, qui est à la tête du Double Pays, compagnon, grand noble dans le Pays entier, vizir, discernant la vérité, entendant (comme juge) les affaires (litigieuses) des peuples du Sud, chef des pays du Sud, faisant des choses utiles dans le temple d'Amon, (lui) pour qui[4] travaille le Pays tout entier, le Premier prophète d'Amonrêsonther, Herihor.

Il dit : « Or donc, tout individu qui écartera cette statue de sa place, (même) après de nombreuses années, il appartiendra à la redoutable puissance d'Amon, de Mout et de Khonsou. Son nom n'existera plus dans le pays d'Égypte. Il mourra de faim et de soif. »

1. Et non pas : donné par faveur du roi!

2. Et non pas : pour le roi!

3. Inscription disposée en une seule ligne horizontale.

4. Pour lui, Herihor, non plus pour le roi!

CONCLUSION

L'accession du Grand prêtre Herihor au trône des Pharaons et le triomphe du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel ne sont pas, comme le prouve le simple exposé des faits, l'aboutissement d'un effort méthodique et le résultat d'une politique suivie pendant des siècles. Longtemps les Premiers prophètes se contentèrent d'être les pieux serviteurs de leur dieu, si étrangers aux affaires de ce monde que l'administration du « temporel » d'Amon était, encore sous Thoutmôsis I[er], confiée à des laïques. C'est la politique qui vint à eux; ce sont les rois qui les détournèrent de leur ministère sacerdotal pour les jeter dans la vie du siècle et les faire participer au gouvernement. Le respect dont ils jouissaient, l'influence qu'ils tiraient de leur fonction d'interprètes des oracles d'Amon déterminèrent les enfants de Thoutmôsis I[er] à s'appuyer sur eux pour faire valoir leurs prétentions à la couronne. Et c'est ainsi que le clergé thébain contribua à l'avènement de Thoutmôsis III (d'autant plus complaisamment que ce prince avait été élevé dans le temple), puis qu'on vit Hatschepsout mettre à la tête de ce même clergé, qu'elle voulait rallier à sa cause, Hapouseneb, son fidèle partisan.

Immédiatement, les attributions religieuses des Grands prêtres d'Amon s'étendirent : chefs de tous les prophètes de la Haute et de la Basse Égypte, ils furent en quelque sorte les souverains pontifes de la religion égyptienne. En même temps, passait entre leurs mains la gestion du patrimoine d'Amon qui, à la suite surtout des largesses de Thout-

môsis III, avait pris une importance considérable : ils devinrent alors « directeurs du domaine d'Amon, directeurs des champs d'Amon, directeurs des deux maisons de l'argent et des deux maisons de l'or d'Amon, directeurs des greniers, directeurs des troupeaux, directeurs des travaux de la maison d'Amon ». Bien plus, ils furent associés officiellement à l'administration de l'État : Hapouseneb, Panefer, Ptahmôsé furent vizirs, Méry gouverneur du Sud, Menkheperrêseneb ministre des finances; presque tous s'occupèrent de travaux publics et dirigèrent les constructions ordonnées par le roi. Et je ne parle pas des récompenses, décorations et dignités qui leur furent conférées : c'étaient les plus hautes dont Pharaon pût disposer en faveur de ses meilleurs serviteurs : car les Grands prêtres d'Amon étaient alors, sincèrement et sans arrière-pensée, attachés à leur roi; Hapouseneb et Menkheperrêseneb furent, l'un sous Hatschepsout, l'autre sous Thoutmôsis III, les amis les plus dévoués du souverain, les appuis les plus solides du trône. Assurément, aucun des Grands prêtres de la XVIII[e] dynastie ne conçut l'idée de s'égaler jamais au roi, encore moins de lui ravir la couronne.

Cependant, la puissance progressivement acquise par le clergé thébain, ses richesses démesurément accrues, son influence spirituelle sans cesse grandissante ne laissèrent pas que d'inquiéter les successeurs du grand Thoutmôsis, notamment Amenophis III, et le « schisme » d'Akhenaton ne fut, sous l'un de ses aspects, qu'une tentative violente de réaction contre le sacerdoce. En essayant d'échapper à son emprise, Amenophis IV agissait, il faut le reconnaître, en roi prévoyant et avisé, conscient des intérêts dont il avait la charge. Aussi bien, les plus puissants des Pharaons de la XIX[e] dynastie, bien que revenus à la pratique du culte d'Amon, observèrent-ils eux aussi à l'égard du clergé une politique, assurément respectueuse et bienveillante, mais

prudente et réservée. Il n'est pas exact de dire[1] qu'après l'avènement d'Horemheb le sacerdoce thébain ait recouvré, en même temps que ses richesses, qui en effet lui furent rendues, l'influence dont il avait joui autrefois. Ramsès II, bien au contraire, s'appliqua manifestement à maintenir les Grands prêtres dans les strictes limites de leurs devoirs d'état : le plus fameux des pontifes de cette époque, Bakenkhonsou (II), non seulement n'occupait aucune charge administrative, mais sa juridiction spirituelle ne s'étendait plus, comme sous la XVIII[e] dynastie, à tous les prophètes des dieux de la Haute et de la Basse Égypte ; il était le chef de la religion à Thèbes, mais non plus à Memphis ou à Héliopolis. Jamais plus d'ailleurs, ni sous la XIX[e] dynastie, ni sous la XX[e] (avant Herihor), on ne vit un Grand prêtre d'Amon s'élever aux fonctions éminentes de vizir. Si l'Égypte avait continué à être gouvernée par des Pharaons énergiques, il est vraisemblable que les Premiers prophètes d'Amon, désormais sans influence, auraient végété à l'ombre de leur temple, riches sans doute et honorés, mais aussi obscurs que les « Grands des voyants de Rê » d'Héliopolis ou les « Grands des Cinq de la maison de Thot » d'Hermopolis, qui n'ont pas d'histoire. Mais les temps glorieux de l'Empire égyptien étaient passés, et après Ramsès II et Méneptah, l'Égypte, sauf sous le règne de Ramsès III, fut en proie à l'anarchie ou gouvernée par des rois qui avaient l'apparence plus que la réalité du pouvoir.

Le fait que, depuis plus de cent cinquante ans, les Premiers prophètes d'Amon avaient été jalousement écartés des fonctions publiques, eut pour conséquence qu'ils se désintéressèrent de la stabilité du trône et du salut de l'État, et que, dans la détresse générale, ils ne songèrent qu'à sauver leurs richesses, à maintenir et à développer

1. Reisner, *Sudan Notes and Records*, vol. I, p. 233.

leur propre prestige. Un homme entreprenant comme Romê-Roÿ sut tirer parti du crédit dont il jouissait auprès du souverain, pour étendre à nouveau l'autorité des Grands prêtres d'Amon sur les clergés et les temples de la Haute et de la Basse Égypte; puis, profitant de la carence du pouvoir civil après la mort de Méneptah, il eut l'audace de faire, à l'instar des Pharaons, graver son nom et son image sur un mur du temple de Karnak, à proximité de la demeure des Grands prêtres, d'où Herihor devait un jour sortir pour se faire couronner roi.

Le mouvement révolutionnaire esquissé par Romê-Roÿ n'eut pas de suites immédiates : l'énergie manifestée par Ramsès III suffit à refréner les velléités d'indépendance des Premiers prophètes d'Amon. Mais quand disparut le dernier des grands Pharaons et que le pays, appauvri et humilié, fut gouverné par une poussière de rois, on vit s'installer sur le siège pontifical une famille dont les membres se maintinrent, pendant une quarantaine d'années, à la tête du clergé d'Amon. Ainsi s'établit, parallèlement à la dynastie royale, une lignée de Grands prêtres; et pour la première fois la charge de Premier prophète d'Amon se transmit du père à ses enfants, de Ramsesnekht à Nesiamon et à Amenhotep, ses fils. L'influence de ces pontifes dut être d'autant plus marquée que le pouvoir temporel était sans autorité. Le Grand prêtre Amenhotep parvint à rendre autonomes les finances d'Amon et put impunément se faire représenter sur les murs de Karnak de même stature que le roi, c'est-à-dire comme son égal. Cependant l'autorité civile et le commandement militaire appartenaient encore à des laïques, fidèles sujets du roi. Mais le Grand prêtre Herihor, successeur d'Amenhotep, réussit à concentrer entre ses mains la puissance temporelle et la puissance spirituelle : chef du riche clergé d'Amon, général de toutes les

troupes, ministre des finances, vice-roi de Nubie, vizir et administrateur du Double Pays, sous un roi complètement effacé, il reprit et mena à bonne fin les projets ambitieux qu'avaient conçus ou ébauchés Romê-Roÿ et Amenhotep. Car, s'il détint effectivement le pouvoir, il ne l'exerça pas, comme Hapouseneb et Menkheperréseneb, au profit et pour la gloire de son souverain : il n'eut en vue que son propre intérêt, et c'est tout naturellement qu'après avoir été, pendant une vingtaine d'années, le « maire du palais » d'un « roi fainéant », il recueillit, quand disparut Ramsès XI, l'héritage des pharaons, ou du moins ce que voulut bien lui en laisser prendre Smendès, qui régnait alors à Tanis.

Une fois en possession de la couronne, Herihor dut se demander à qui, et dans quelles conditions, il attribuerait la charge de Premier prophète d'Amon. Le même homme était évidemment incapable d'assumer de façon régulière les fonctions de Grand prêtre et d'administrateur du domaine de Karnak, en même temps que les responsabilités du pouvoir; d'autre part, Herihor savait mieux que personne quel rival dangereux pouvait être pour le roi le chef du puissant clergé thébain. Il résolut le problème en choisissant dans sa propre famille, parmi ses fils, le Grand prêtre d'Amon, et ses successeurs agirent de même. Devenu roi, en effet, Herihor remit sa charge sacerdotale à son fils Païankh, qui mourut prématurément. Païankh eut pour successeur son fils Pinodjem (Ier), et quand Pinodjem fut appelé à monter sur le trône, il se déchargea de ses fonctions religieuses sur son aîné, Masaharta, lequel les transmit à son frère puîné Menkheperrê. Ce dernier, ayant ceint la couronne, plaça à la tête du clergé d'Amon son fils Smendès, à qui succéda Pinodjem (II), père du Grand prêtre (et peut-être roi) Psousennès.

Les Bubastites adoptèrent d'abord la même politique.

Chechanq, le fondateur de la XXII[e] dynastie, conféra à son fils Aoupout le titre de Grand prêtre d'Amon. Et, après Aoupout, le siège pontifical fut occupé par Chechanq, Aourat et Smendès, qui étaient fils d'Osorkon I[er], puis par Namrati, fils d'Osorkon II, puis encore par Pedoubastit (?), fils de Harsiésé (qui avait été lui-même Grand prêtre), et par Osorkon, fils de Takelot II.

Les choses allèrent ainsi jusqu'au début du VIII[e] siècle, quand Osorkon III, inquiet, à juste titre, du danger que pouvait de nouveau présenter, pour des rois vivant loin de Thèbes, cette dynastie de princes-pontifes, abolit le souverain pontificat, en tant du moins qu'organe de la vie politique thébaine, et mit à la tête du domaine et du clergé d'Amon les *divines épouses* et *divines adoratrices*[1], dont il inaugura la série par sa fille Chapenapit. Le joli petit groupe, conservé au Musée du Caire[2], qui représente Amnéritis sur les genoux d'Amon, exprime d'une façon symbolique et charmante l'union mystique de ces femmes avec leur divin époux. Vouées à la virginité, elles n'eurent d'autre descendance que celle que leur procura l'*adoption*, qui fut leur mode de recrutement. Les filles qu'elles adoptèrent leur furent imposées par les rois, et en fait la réforme d'Osorkon III servit d'abord les desseins des Éthiopiens de la XXV[e] dynastie. Chapenapit dut ainsi adopter Amnéritis, fille de Kachta; celle-ci adopta une fille de Piankhi, appelée également Chapenapit, laquelle, à son tour, adopta une autre Amnéritis, fille de Taharka, puis plus tard, sous les Saïtes, Nitocris, fille de Psamtik I[er]; Nitocris enfin fut la mère adoptive de la fille de Psamtik II, Ankhesneferibrê,

1. Voir ci-dessus, p. 35-39.
2. *Catal. gén.*, Legrain, n° 42199 et pl. VII.

dont le long pontificat dut prendre fin au moment de la conquête persane.

Il va sans dire qu'à côté de ces princesses se tenaient des prêtres de métier, qui accomplissaient effectivement les rites religieux qu'une femme ne pouvait accomplir. C'est pourquoi la fonction purement sacerdotale de Premier prophète d'Amon n'avait pas absolument disparu; mais, bien qu'elle ait été occupée une fois, et dans des circonstances que nous ne pouvons encore préciser, par un fils de Chabaka, le prince royal Harmakhis[1], elle était si avilie et si déconsidérée que, sur la stèle fameuse de l'adoption de Nitocris, nous voyons le Premier prophète, Harkheb, prendre modestement place après le Quatrième prophète, prince Mentouemhat.

Ainsi, la pompe, les honneurs, l'apparence du pouvoir étaient passés, sans danger pour l'autorité royale, aux mains de cette singulière dynastie de princesses stériles, consacrées au culte d'Amon, et les rois avaient enfin trouvé, au moment même où allait sombrer l'indépendance de l'Égypte, la formule qui, tout en ménageant le respect dû au pouvoir spirituel, sauvegardait de façon absolue les prérogatives de l'État.

1. G. Lefebvre, *Annales*, XXV, 1925, p. 25.

DEUXIÈME PARTIE

NOMENCLATURE

DEUXIÈME PARTIE

NOMENCLATURE

NOMENCLATURE

DES

GRANDS PRÊTRES D'AMON

ANTÉRIEURS A LA XXIe DYNASTIE

---

§ 1. [hieroglyphs]

Khonsouemheb[1].

Sources : (a) quatre ostraca, que se partagent trois Musées : 1 (Louvre) Spiegelberg, *Recueil*, XVI, 1894, p. 31-32. — 2-3 (Florence) (nos 2616 et 2617) Golénischeff, *Recueil*, III, 1881, p. 3-7. — 4 (Vienne) Bergmann, *Hieratische und Hiërat.-Demotische Texte*, 1886, pl. IV et p. vi. — L'ensemble a été traduit par Maspero, *Contes populaires*, 3e éd., p. 243.

— (b) Tableau décorant un des murs du tombeau d'Ousirhat, à Cheikh-abd-el-Gournah (*Topo. Catal.*, no 51) : R. Mond, *Annales*, VI, 1905, p. 69; Legrain, *Annales*, VIII, 1907, p. 258-264; A. Weil, *Die Veziere*, p. 67-68.

Date : (a) ce personnage aurait vécu vers l'époque des rois Hotepré (ou Rahotep) et Menhotepré, entre la XIVe et la XVIIe dynastie.

1. Voir ci-dessus, p. 64.

FAMILLE : (b) son petit-fils, ou descendant, le vizir Imhotep (contemporain de Thoutmôsis Ier).

TITRE RELIGIEUX : (a) ; — (b) « Premier prophète d'Amon-rêsonther (ou d'Amon) ».

§ 2.

Thouty[1].

SOURCES : Trois cônes funéraires : 1 (Paris) Pierret, *Catal. salle historique*, p. 96, n° 393; Wiedemann, *Grabkegel*, I, 21; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 233; Legrain, *Répertoire*, n° 14. — 2 Northampton, *Report*, pl. XXIV et p. 35, n° 11. — 3 Id., *ibid.*, n° 12.

DATE : deux des cônes (1 et 3) portent le cartouche de *Neb-peḥti-rê* et , un autre (2) le cartouche, plus rare, du même roi : le personnage est donc contemporain du roi Amôsis.

TITRE RELIGIEUX : (et variante) « Premier prophète d'Amon-Rê ».

TITRE CIVIL : unique titre, ainsi écrit : (1) (Daressy), ou (Wiedemann); — (2) ; — (3) . En ce qui concerne la première rédaction (1), d'où que vienne l'erreur, du graveur ou des copistes modernes, il faut lire : *mr-śḏꜣwtjw*, comme l'indique d'ailleurs la rédaction (2). L'orthographe de la rédaction (3) paraît être une abréviation du même titre qui est, en tout cas : « chef des porteurs du sceau ».

1. Cf. Wreszinski, n° 1, — et voir ci-dessus, p. 69.

§ 3.

Minmentou[2].

SOURCES : (a) Deux statuettes funéraires au Musée du Caire : de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. LVI; Loret, *Recueil*, IV, 1883, p. 94, nos 8 et 9; *Catal. gén.*, Newberry (inédit), nos 46534 et 46535; Legrain, *Annales*, IX, 1908, p. 54, et *Répertoire*, n° 12.

— (b) Plusieurs cônes funéraires : 1 (Paris) Ledrain, *Bibl. nat.*, pl. XCVI, n° 1335. — 2 (Le Caire) Lieblein, *Dict.*, I, 632; Wiedemann, *Grabkegel*, I, 9; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 75; Legrain, *Répertoire*, n° 12. — 3 Petrie, *Season*, pl. 22, n° 52. — 4 Northampton, *Report*, pl. XXIV et p. 35, n° 13.

— (c) Scarabée vu au Caire par Legrain, *Annales*, VIII, 1907, p. 55.

— (d) Coffre à canopes, au Louvre : Id., *ibidem*.

DATE : Les statuettes funéraires (a) ayant été trouvées dans une tombe qui renfermait également un vase portant le cartouche de , on peut admettre, avec Legrain, que Minmentou est contemporain d'Amôsis.

FAMILLE : Dans ce même tombeau fut trouvé un autre *oushabti* au nom de la « la princesse (?) Thouty, surnommée Iouy », qui pourrait être, d'après Legrain, l'épouse de Minmentou (*Annales*, IX, 1908, p. 57, et *Répertoire*, n° 13).

TITRES RELIGIEUX : (a, b, d) ; — (c)

1. Surnommé (variante) : Senrès.
2. Cf. Wreszinski, n° 13, — et voir ci-dessus, p. 69.

« Premier prophète d'Amon » et « Premier père divin d'Amon ». (Sur ce dernier titre, cf. ci-dessus, p. 19.)

TITRE CIVIL : (b) « porteur du sceau royal ».

§ 4.

Parennefer[1].

SOURCES : Briques provenant d'une tombe de Drah-abou'l-Neggah : Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 239 [5]; Prisse, *Monum.*, pl. XXIII, 3.

DATE : La section du chapitre de Lepsius est consacrée aux tombes de Drah-abou'l-Neggah : les quatre premières tombes visitées par Lepsius sont datées par les cartouches de [1] Thoutmôsis III, [2] la reine Ahhotep, [3] Amenophis II, [4] Amenophis Ier. Il est donc vraisemblable que la cinquième, celle de Parennefer, est, comme le dit Lepsius, « de la même époque », c'est-à-dire des débuts de la XVIIIe dynastie. La simplicité du titre porté par ce Grand prêtre m'incline même à penser qu'il était contemporain d'Amôsis ou d'Amenophis Ier.

TITRE RELIGIEUX : « Premier prophète d'Amon ».

§ 5.

Hapouseneb[2].

SOURCES : (a) Statue, provenant de Karnak, au Musée du Louvre : Newberry, *Proceedings*, XXII, 1900, p. 32-35; *Urk.*, IV, 471-477; Breasted, *Ancient Records*, II, § 388-390.

1. Cf. Wreszinski, n° 10, — et voir ci-dessus, p. 70.
2. Cf. Wreszinski, n° 3, — et voir ci-dessus, p. 76.

— (b) Statue, provenant du temple de Mout, au Musée du Caire : Benson-Gourlay, *Temple of Mut*, p. 313-314; *Urk.*, IV, 478-480; *Catal. gén.*, Borchardt, n° 648.

— (c) Statue, au Musée de Bologne : *Urk.*, IV, 480-485.

— (d) Fragment de statue, provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Journal d'Entrée*, n° 39392; Legrain, *Répertoire*, n° 86.

— (e) Statue d'Hapou, à Turin : Newberry, *Proceedings*, XXII, 1900, p. 149-150; *Urk.*, IV, 469-470.

— (f) Statue d'Amenemheb-Meh, serviteur d'Hapouseneb, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42112.

— (g) Cônes funéraires : 1 Daressy, *Recueil de cônes*, n° 230; Carter, *Annales*, III, 1902, p. 119; *Urk.*, IV, 489, 11; Legrain, *Répertoire*, n° 87, 2. — 2 R. Mond, *Annales*, VI, 1905, p. 91, n° 8; *Urk.*, IV, 489, 12-13; Legrain, *Répertoire*, n° 87, 1.

— (h) Cénotaphe du Gebel Silsiléh (n° 14) : Lepsius, *Denkm.*, III, pl. 28, 4, et Text, IV, p. 90; Griffith, *Proceedings*, XII, 1890, p. 108-110; *Urk.*, IV, 485-487; Legrain, *Annales*, VIII, 1907, p. 261 (et notes manuscrites).

— (i) Tombeau de Cheikh-abd-el-Gournah, Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 262, n° 50; *Urk.*, IV, 487-489 (et cf. 471); Weigall, *Annales*, IX, 1908, p. 129; *Topo. Catal.*, n° 67.

DATE : (a) débuts d'Hatschepsout [dont le nom, martelé, a été remplacé par celui de Thoutmôsis II].

FAMILLE : *Grand-père* (?), le vizir Imhotep (en fonctions sous Thoutmôsis Ier) : voir ci-dessus, p. 65.

— *Père* : (e) et « le prêtre-*ouâb* aux mains pures, prêtre-lecteur de troisième classe d'Amon, Hapou »; (h) « le *sab*, loué de son dieu national, Hapou »; (i)

« le *sab*, prêtre-lecteur de troisième classe d'Amon de Karnak, Hapou ».

— *Mère* : (h, i) « Ahhotep » (nom accompagné une fois du titre incomplet [...], peut-être « nourrice royale »).

— *Frère* : (e) « le scribe, porteur du sceau (?) d'Amon, Siamen ».

— *Sœur* (= épouse ?) : (h) « Ahmôsé ».

— *Fils* : (h) 1. [...] « le Premier prophète (du *ka*) de Thoutmôsis Ier, le prêtre-lecteur Aakheperkarêseneb ». 2. un autre portant le même titre et dont le nom paraît être « Aakheperkarênefer » (?). 3. un autre appelé « Thoutmôsé-emakhet » (Legrain). 4. un autre « Ousirpehti » (Legrain).

— *Filles* : (h) 1. [...] « la chanteuse d'[Amon] Henouttaouï » (Legrain). 2. une autre portant le même titre et appelée « [He]noutnofret ». 3. deux autres encore, dont les noms sont conservés (Griffith, *Proceedings*, XII, 1890, p. 111).

TITRES RELIGIEUX : (a) ; — (b, d, e, f, g, h, i) ; — (c) « Premier prophète d'Amon » et « Premier père divin ».

— (a, g (2), h) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

— (a) « chef des temples ».

— (c) (?) « administrateur (?) des temples ».

— (a) « prêtre-*sem* d'Héliopolis (*ḥt-bnw*) ».

TITRES RELATIFS AU TEMPOREL D'AMON : (a) « chef de tous les emplois du domaine d'Amon ».

— (a) [...] « directeur des troupeaux [d'Amon] ».

— (a) « comptable des vaches d'Amon ».

TITRES CIVILS : (a, b, d, g (1), h, i) « pacha ».

— (g, h) et « compagnon unique » et « grand compagnon, aimé ».

— (b, c, d, g (1), h) « porteur du sceau royal ».

— (b) « confident du *roi* dans la terre entière, admis au conseil privé ».

— (a) et « gouverneur du Sud ».

— (a) « préfet et vizir ».

— (g (2)) « directeur de tous les travaux royaux ».

§ 6.

Panefer[1].

SOURCE : *Papyrus British Museum*, 10054, 1/3 [cité par Spiegelberg, *Proceedings*, XV, 1893, p. 525, et par A. Weil, *Die Veziere*, p. 111, n° 36, et p. 171].

DATE : A. Weil, *op. laud.*, p. 111 : « Dyn. 18-20 (?) » ;

1. Voir ci-dessus, p. 82, — et ne pas confondre ce nom avec celui de , ci-dessus, p. 228.

p. 171 : « Dyn. 19 (?) ». — Le fait que ce Grand prêtre était en même temps vizir m'incline à le ranger sous la XVIII[e] dynastie; mais sa situation exacte reste problématique.

TITRE RELIGIEUX : « Premier prophète d'Amon ».

TITRE CIVIL : vizir.

§ 7.

Ahmôsé[2].

SOURCE : Tombeau de son fils Rê, à Cheikh-abd-el-Gournah : Lepsius, *Denkm.*, III, 62, b, et Text, III, p. 258 [4]; Weigall, *Annales*, IX, 1908, p. 130; *Topo. Catal.*, n° 72.

DATE : inconnue (c'est par hypothèse que je place ce Grand prêtre vers la fin d'Hatschepsout ou au début du règne définitif de Thoutmôsis III. Son fils était contemporain d'Amenophis II).

FAMILLE : *Fils* : « le Premier prophète d'Amon et (du culte funéraire) de Thoutmôsis III au temple « Offrande de la Vie », Rê ». — Cf. ci-dessus, p. 110.

TITRE RELIGIEUX : [ ] « Premier prophète [d'Amon], — le nom divin martelé.

NOTE : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 78 : « au nord du grand temple (d'Impsamboul) sont quelques courtes inscriptions... », dont :

(sic) (sic)

1. Surnommé Touro (?).
2. Cf. Wreszinski, n° 6, — et voir ci-dessus, p. 82.

S'agit-il du Premier prophète <d'Amon> Ahmôsé? Dans l'affirmative, il aurait donc eu pour surnom Touro et aurait porté les titres de « scribe de temple, père divin, directeur des troupeaux », puis, après son élévation au pontificat suprême, ceux de « pacha (?) et Premier prophète ».

Mais ce texte ne peut être utilisé qu'avec réserve.

§ 8.

Menkheperrêseneb[1].

SOURCES : (a) Statue trouvée au VII[e] pylône, à Karnak, et conservée au Musée du Caire : Legrain, *Annales*, IV, 1903, p. 8; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42125; *Urk.*, IV, 936; Legrain, *Répertoire*, n° 200.

— (b) Statue en granit gris, représentant un personnage assis, conservée au British Museum (n° 708) : *Hieroglyphic Texts... in the British Museum*, V, pl. 32 et 33; Hall, *Journ. Eg. Arch.*, XIV, 1928, p. 1 et pl. III.

— (c) Cônes funéraires : 1 (Caire et Orléans) Virey, *Mém. Miss.*, V, 1891, p. 215; Daressy, *Recueil de cônes*, n° 38; Legrain, *Répertoire*, n° 201. — 2 (Agram et Leyde) Wiedemann, *Grabkegel*, II, 1. — 3 Petrie, *Season*, pl. 22, n° 17. — 4 R. Mond, *Annales*, VI, 1905, p. 65 (et p. 95) : cent quatre-vingt-cinq cônes! — 5 (Hildesheim) Rœder, *Die Denkmäler des Pelizaeus Museums*, p. 130.

— (d) Tombeau de Cheikh-abd-el-Gournah : Virey, *Mém. Miss.*, V, 1891, p. 197-215; Piehl, *Inscr. hiér.*, I, pl. 127-129; R. Mond, *Annales*, VI, 1905, p. 65; Breasted, *Ancient Records*, II, § 772-776; *Urk.*, IV, 926-935; Weigall, *Annales*, IX, 1908, p. 133; *Topo. Catal.*, n° 86. — [Pour les scènes figurées, cf. W. M. Muller, *Egyptological Resear-*

1. Cf. Wreszinski, n° 5, — et voir ci-dessus, p. 82.

ches, II, 1910, p. 1-40 et pl. 1-22; Wreszinski, *Atlas*, I, pl. 41, 69, 78-82; Wainwright, *Annals of Archaeology*, VI, 1914, p. 24-33 et pl. IX-XI.]

— (e) Autre tombeau, appartenant primitivement à Menkheperrêseneb, puis usurpé par (Aasemoueset) : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 557-558; *Topo. Catal.*, nº 112.

DATE : (d, e) Thoutmôsis III; (a) Amenophis II.

FAMILLE : *Grand-père* : (e) « l'officier (à l'armée) de Sa Majesté, Hapou ».

— *Grand'mère* : (e) « la nourrice royale Tayoun ».

— *Père* : (a) « le *sab*, pensionné (du roi), Amenemhat ».

— *Mère* : (e) ; (d) ; (a) [...] « la sœur du roi, chanteuse d'[Amon], Nebetto ».

TITRES RELIGIEUX : 1º) avant son élévation au souverain pontificat : — (b, d) « père divin-aimé du dieu ».

— (b) « Deuxième prophète d'Amon ».

2º) après son élévation au souverain pontificat : — (a, c, d, e) « Premier prophète d'Amon ».

— (d) « chef des mystères des deux déesses ».

— (d, e) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

TITRES RELATIFS AU TEMPOREL D'AMON : (d) « chef de tous les emplois de la maison d'Amon »[1].

— (c) « scribe d'Amon ».

1. Hapouseneb portait le même titre (p. 231).

— (c) « directeur du grenier d'Amon ».

TITRES CIVILS : [dignités] (a, b, c, d, e) ; — ; — (d) « pacha, — porteur du sceau royal, — grand compagnon, aimé ».

— [fonctions à la cour] (d) ; — (e) « attaché au palais, — grand dignitaire au palais royal ».

— [administration des finances] (d) « chef des deux maisons de l'or, chef des deux maisons de l'argent ».

— (d) « comptant (tout) ce qui est, dénombrant (tout) ce qui existe dans les villes de la Haute et de la Basse Égypte ».

— (a) « chef des tisserands royaux du Sud et du Nord ».

— [direction des travaux] (d) « jouissant de la confiance du roi pour la construction de ses monuments, — placé à la tête des chefs des artisans, — directeur des travaux dans *Ṯś-ḫʿw-imn* ("(Thoutmôsis III est) porteur des diadèmes d'Amon") ».

§ 9.[1]

Méry[2].

SOURCES : (a) Tombeau d'Amounezeh, à Cheikh-abd-el-Gournah, partiellement usurpé par Méry : Champollion,

1. Variante (qui se rencontre une seule fois) : (Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 47, 1910, p. 93, note 1).
2. Cf. Wreszinski, nº 4, — et voir ci-dessus, p. 92.

Not. descr., I, p. 503, n° 11 P; Virey, *Recueil,* VII, 1886, p. 32-46, et *Mém. Miss.*, V, 1891, p. 337-361; Piehl, *Inscr. hiér.*, I, pl. CXXX-CXXXVI; *Urk.*, IV, 937-962; Weigall, *Annales,* IX, 1908, p. 132; *Topo. Catal.*, n° 84.

— (b) Tombeau de Méry, à Cheikh-abd-el-Gournah : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 505, n° 14 S; Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 278, n° 12; Schiaparelli, *Libro dei funerali,* II, p. 295, XX; Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift,* 47, 1910, p. 93, note 1; *Topo. Catal.*, n° 95. — [Pour les scènes figurées, cf. Champollion, *Monuments,* pl. CLXXXVI [1]; Rosellini, *Monum. Civili,* pl. LVII (37), XLIV (3), XCIX (2); Wilkinson, *Manners and Customs* (éd. Birch), I, p. 227, 232, 443; Wreszinski, *Atlas,* I, pl. 59.]

— (c) Cônes funéraires : 1 (Cambridge) Budge, *A Catalogue of the Eg. collection Fitzwilliam Museum,* p. 74, n° 55. — 2 (Vienne) Wiedemann, *Grabkegel,* I, 20. — 3 (Caire) Daressy, *Recueil de cônes,* n°s 160-161; Legrain, *Répertoire,* n° 166. — 4 Petrie, *Season,* pl. 23, n°s 96 et 97. — 5 (Hildesheim) Rœder, *Die Denkm. des Pelizaeus Museums,* p. 130 et pl. 12.

— (d) Tombeau et cônes funéraires de (Thouty) qui était majordome du Grand prêtre d'Amon, Méry : R. Mond, *Annales,* VI, 1905, p. 82; Weigall, *Annales,* IX, 1908, p. 124; Davies, *Bull. Metrop. Museum of Art,* VI, 1911, p. 58 et 59; *Topo. Catal.*, n° 45; — Wiedemann, *Grabkegel,* I, 19; R. Mond, *Annales,* VI, 1905, p. 92, n° 158 A; Legrain, *Répertoire,* n° 167. — Cf. ci-dessus, p. 94.

Date : (b) Amenophis II.

Famille : *Père* : (b) « le Premier prophète de Min de Coptos, Nebpehtirê ».

— *Mère* : (b) « la grande nourrice du maître du Double Pays, Hounaÿ ».

Titres religieux : (a, b, c, d) et (a) « Premier prophète d'Amon » et « Premier père divin d'[Amon] ».

— (b) « père divin du saint des saints ».

— (c) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

Titres relatifs au temporel d'Amon : (c) « intendant d'Amon ».

— (c) « directeur de la double maison de l'argent, directeur de la double maison de l'or d'Amon ».

— (c) « directeur des champs d'Amon ».

— (c) (*sic*) (et variantes plus plausibles : , ,) « directeur des greniers d'Amon ».

— (c) « directeur des troupeaux d'Amon ».

Titres civils : (b) « pacha ».

— (b) « gouverneur du Sud ».

— (c) « chef de tout sceau (?) au palais royal de V(ie) S(anté) F(orce) ».

§ 10.

Amenemhat[1].

Sources : (a) Fragment d'une statue « en paquet », trou-

1. Cf. Wreszinski, n° 23, — et voir ci-dessus, p. 94.

vée à Deir-el-Bahari : Naville, *The XIth Dynasty Tempel*, III, 1913, p. 2 et pl. V, 1.

— (b) Cône funéraire : Petrie, *Season*, pl. 23, nº 101.

— (c) Cénotaphe du Gebel Silsiléh (nº 4) : Champollion, *Monuments*, pl. CVIII [5]; Lepsius, *Denkm.*, Text, IV, p. 92; Griffith, *Proceedings*, XII, 1889, p. 101, nº 41.

— (d) Tombeau de Cheikh-abd-el-Gournah : Gardiner, *Ægypt. Zeitschrift*, 47, 1910, p. 87-99; *Topo. Catal.*, nº 97.

Date : (c) Amenophis II, d'après Petrie, *History*, II, p. 163; (d) Amenophis II-Thoutmôsis IV, d'après Gardiner, *op. laud.*

Famille : *Père* : (d) « le prêtre-*ouâb*, chef des fabricants de sandales de [la maison d'Amon], Thouthotep ».

— *Femme* : (c) « la dame Mymy ».

— *Fils* : (c) « le prêtre-*ouâb* d'Amon, Amenemouskhet ».

Titres religieux : 1º) avant son élévation au souverain pontificat : — (d) et ; — et « prêtre-*ouâb*, et prêtre-*ouâb* des sandales du dieu; — père divin, et père divin-aimé du dieu ».

2º) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b, c) ; — (d) « Premier prophète d'Amon » et « Premier père divin d'Amon ».

— (a, c) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

— (d) « maître des deux sièges ».

— (d) « prince du temple (?) de Geb ».

— (d) « chef des mystères dans Karnak, chef de la terre entière[1], bouche causant du contentement dans les temples, entrant au ciel (le saint des saints) et voyant ce qui y est ».

Titres relatifs au temporel d'Amon : (d) « chef de la cuisine »; — « superintendant du personnel » (titres évidemment antérieurs à son élévation au pontificat suprême).

— (d) « intendant d'Amon ».

— (d) « directeur de la double maison de l'or et directeur de la double maison de l'argent » (probablement d'Amon).

Titres civils : (a, b, c, d) « pacha ».

— (a) ; — (b, c) et (c) « grand d'amour, compagnon unique, grand compagnon, aimé ».

— (a, c, d) « porteur du sceau royal ».

— (d) « dignitaire au palais royal de Vie, Santé, Force ».

§ 11.

Bakenkhonsou (Ier)[2].

Sources : (a) Petit naos provenant de Karnak, conservé au Musée du Caire : de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. XXVIII;

1. Le contexte indique que ce titre rentre dans la catégorie des titres sacerdotaux.

2. Cf. Wreszinski, nº 8, — et voir ci-dessus, p. 97.

Legrain, *Répertoire*, n° 258; *Catal. gén.*, Rœder, n° 70025[1].

— (b) Statue, au Musée de Berlin : Lieblein, *Dict.*, n° 967; *Ausf. Verz.*², p. 139; *Aegypt. Inschr. zu Berlin*, II, p. 79, n° 2082.

DATE : (a) Amenophis III.

FAMILLE : *Père* : (b) « chef des recrues du domaine d'Amon, Amenemopet ».

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : (a) (*sic*) « chef des mystères sur terre[2] et dans l'autre monde, le Deuxième prophète d'Amon ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b) « Premier prophète d'Amon ».

— (a) « chef des prophètes de tous les dieux ».

TITRE CIVIL : (a, b) « pacha ».

§ 12.

Mériptah[3].

SOURCES : (a) Statue de Nebnefer, provenant de la chapelle d'Ouazmès et conservée à Bruxelles : Capart et Spiegelberg, *Annales Soc. Arch. de Bruxelles*, XVI, 1902, p. 160; Breasted, *Ancient Records*, II, § 928-931; *Inscr. Bruxelles*, p. 60, 151 et 208[a].

1. Rœder écrit à tort : « Naos des *zweiten* Propheten des Amon ».
2. Ou plutôt : « au ciel et sur la terre », en corrigeant en .
3. Cf. Wreszinski, n° 11, — et voir ci-dessus, p. 98.

— (b) Statue de Mériptah, dans la collection de Alnwick Castle : Birch, *Catalogue*, p. 68, n° 508.

— (c) Briques provenant de Gournah, au Musée de Berlin (n°s 1583 et 1575-1577) : Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 287, n° 88; Prisse, *Monum.*, pl. XXIII, 1.

DATE : (a) année 20 d'Amenophis III.

TITRES RELIGIEUX : (a, b, c) « Premier prophète d'Amon ».

— (b) « chef des prophètes de tous les dieux ».

TITRES CIVILS : (b) « pacha, grand dignitaire au palais royal ».

— (a, b, c) « porteur du sceau royal ».

§ 13.

Ptahmôsé[1].

SOURCES : (a) Statuette funéraire, en porcelaine, au Musée du Caire : Mariette, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, p. 61, n° 408; Lieblein, *Dict.*, n° 2198; Loret, *Recueil*, IV, 1883, p. 109, n° 178; Legrain, *Recueil*, XXVI, 1904, p. 81, et *Répertoire*, n° 259; Maspero, *Guide*, p. 347, n° 3381; *Catal. gén.*, Newberry (inédit), n° 48406.

— (b) Stèle conservée au Palais des Arts, à Lyon : Devéria, *Mémoires et fragments*, I, p. 82 et pl. IV (mémoire publié en 1857); Lieblein, *Dict.*, n° 1971.

— (c) Cônes funéraires : 1 (Orléans) Daressy, *Recueil de cônes*, n° 112. — 2 Northampton, *Report*, pl. XXV, et p. 36, n° 31.

1. Cf. Wreszinski, n° 12, — et voir ci-dessus, p. 99.

DATE : (b) Amenophis III.

FAMILLE : [A. Weil, *Die Veziere*, p. 84, se demande si ce Ptahmôsé n'est pas identique au Ptahmôsé, fils de Thoutmôsé, grand vizir d'Amenophis II. Rien ne le prouve.]

— *Femme* : (b) (sic) « la supérieure des concubines d'Amon, Ipeny ».

— *Fils* : (b) [1] et « Thoutmôsé et Houÿ ».

— *Filles* : (b) , , (?), , « Nefertari, Mout[...], Hemetneter (?), Moutnofrit, Nefertari », toutes qualifiées de « chanteuses d'Amon ».

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : — (a) — « père divin auguste — père divin-aimé du dieu ».

2° après son élévation au souverain pontificat : — (a, b) « Premier prophète d'Amon ».

— (b) « chef des prophètes de tous les dieux ».

— (a) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

TITRES CIVILS : (a, b) « pacha » ; « porteur du sceau royal ».

— (b) et « chef de la ville du sud et vizir, — vizir dans la ville du sud ».

— (b) « vizir ».

— (a, c) « préfet et vizir ».

1. Cf. A. Weil, *Die Veziere*, p. 82, note 4.

— (b) « directeur de tous les travaux du roi ».

— (b) « dignitaire au palais royal ».

§ 14.

Nebouâ[1].

D'après Newberry et Wreszinski, qui ne connaissent que le monument (a), le Premier prophète d'Amon de Karnak, Nebouâ, serait identique au Premier prophète d'Osiris de ce nom, bien connu par les stèles du Caire, *Catal. gén.*, n° 34017 et 34018, et contemporain de Thoutmôsis III. — L'identification est plus que douteuse, et je ne m'arrêterai pas à cette hypothèse.

Pour Legrain, à qui l'on doit la publication des documents (b), (c), (d), (e), Nebouâ, Premier prophète d'Amon de Karnak, se confondrait avec un Nebouâ, Premier prophète d'Amon de Sma-behdit, contemporain d'Horemheb. Voyons les documents.

SOURCES : (a) Scarabée acheté au Caire, collection Amherst : Newberry, *Proceedings*, XXV, 1903, p. 362 ; Legrain, *Annales*, VIII, 1907, p. 269.

— (b) Fragment d'une statuette funéraire trouvée par R. Mond à Gournah[2], actuellement au Musée du Caire : Legrain, *Annales*, *ibid.*, p. 269, et *Répertoire*, n° 329 ; *Catal. gén.*, Newberry (inédit), n° 48494.

[— (c) Statue, au Musée du Caire (*Journal provisoire*, n° 3/6/24/7) : Legrain, *Annales*, *ibid.*, p. 272, et *Répertoire*, n° 326.]

1. Cf. Wreszinski, n° 5 A, — et voir ci-dessus, p. 115.
2. Le *Journal d'Entrée* du Musée, n° 37703, indique nettement que la statuette provient des fouilles de Mond, *à Gournah*, 1905.

[— (d) Partie inférieure d'une statue, au Musée du Caire : Legrain, *Annales, ibid.*, p. 269, et *Répertoire*, n° 327 ; *Catal. gén.*, Borchardt (inédit), n° 883.]

[— (e) Socle de statue, au Musée du Caire[1] : Legrain, *Annales, ibid.*, p. 270, et *Répertoire*, n° 328.]

DATE : [(c) Horemheb (cartouche « prénom »)].

FAMILLE : [*Père* : (c, d, e) « le scribe excellent Houÿ »].

[— *Femme* : (c, d) « Moutnofrit ».]

TITRES RELIGIEUX : (b) « Premier prophète d'Amon ».

— (a) N « Premier prophète d'Amon », *l'Osiris* Nebouâ »[2].

[— (d, e) alternant avec « Premier prophète d'Amon » et « Premier prophète d'Amon dans *Pa-aou* ».]

[— (c) et (sic) « Premier prophète d'Amon de *Pa-aou* » et « Premier prophète d'Amonrêsonther de *Sma-behdit* ».]

Que conclure, sinon qu'il convient de distinguer[3] deux Nebouâ ?

L'un, connu par les documents (a) et (b), et qualifié « Premier prophète d'Amon », peut avoir été le chef du clergé de Karnak. Son titre est bref assurément, mais le fait que

1. Je ne connais pas ce monument.
2. Newberry et Wreszinski comprennent : « Premier prophète d'Amon *et d'Osiris* », d'où leur théorie sur l'identité de Nebouâ, Premier prophète d'Amon, et de Nebouâ, Premier prophète d'Osiris.
3. Abstraction faite, bien entendu, de Nebouâ, Premier prophète d'Osiris, contemporain de Thoutmôsis III.

la statuette de Mond a été trouvée dans la nécropole de Gournah rend au moins vraisemblable l'hypothèse que ce personnage fut Premier prophète d'Amon thébain.

D'autre part, il est certain qu'il y eut un autre Nebouâ[1], fils de Houÿ, époux de la dame Moutnofrit, qui vivait sous Horemheb et exerçait les fonctions de Premier prophète d'Amon de *Sma-behdit*, chef-lieu du XVII[e] nome de Basse Égypte, dont le nom sacré était *Pa-aou(-ni-Amon)*[2].

Bien qu'il ne faille pas confondre, comme l'a fait Legrain, ces deux Nebouâ, je serais tenté cependant de dater le pontificat de celui qui paraît avoir été Premier prophète d'Amon thébain de la période qui sépare Toutankhamon de Ramsès II, et plutôt du début de cette période, alors que les Grands prêtres d'Amon sortaient vainqueurs mais affaiblis, encore humbles et sans grand prestige, d'une lutte qui avait failli les anéantir.

§ 15.

Oupouatmôsé[3].

SOURCES : (a) Fragments d'un coffret en bois, au Musée du Caire (*Journal d'Entrée*, n° 45386) : Legrain, *Annales*, XV, 1915, p. 269.

[— (b) Pierre encastrée dans un mur de la chapelle de Méhit-en-ouskhet, à Thèbes : Daressy, *Recueil*, XIX, 1897, p. 20.]

1. J'ai placé entre [....] la mention des documents, des noms et des titres, qui me paraissent se rapporter à ce second Nebouâ.
2. Cf. Gauthier, *Dictionnaire géographique*, I, p. 44 et II, p. 36 et p. 53.
3. Cf. Wreszinski, n° 25, et voir ci-dessus, p. 115. — Je pense que c'est le même personnage que le Grand prêtre dont Daressy écrit le nom (reproduit par Wreszinski) : . Le graveur ancien, ou le copiste moderne, peut facilement, avoir sauté le signe . J'identifie donc Oupouatmôsé à Oupmôsé (?), en plaçant entre [....] tout ce qui se rapporte au soi-disant Oupmôsé.

DATE : (a) XVIII[e] dynastie ?
[(b) XIX[e] dynastie ?]

Le personnage peut donc être contemporain d'Horemheb, qui est aux confins de la XVIII[e] et de la XIX[e] dynastie.

FAMILLE : [(b) *Fils* : « le prêtre-*sem* dans le temple de Sokaris, sacrificateur (?) de Min-Amon, Khâemouaset »].

TITRES RELIGIEUX : (a, b) « Premier prophète d'Amon ».

— (a) (*sic*) « chef des prophètes de tous [les dieux] de Thèbes » (ou : « des seigneurs de Thèbes » ?).

TITRE CIVIL : (a) « pacha ».

§ 16. [1]

Nebneterou [2].

SOURCES : (a) Tombeau de son fils, le vizir Pasar, à Gournah : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 520, 847 ; Lepsius, *Denkm.*, III, pl. 132, *n-r* ; Dümichen, *Histor. Inschriften*, II, pl. XLI ; Lieblein, *Dict.*, n[os] 881, 2087 ; Brugsch, *Ægyptologie*, p. 305 ; *Topo. Catal.*, n° 106.

— (b) Fragment d'une stèle de calcaire : Newberry, *Proceedings*, XXII, 1900, p. 63.

— (c) Statue de Tell-el-Robb (signalée par Wilbour) : Lieblein, *Dict.*, n° 2089.

— (d) Groupe de Pasar et de sa mère, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Borchardt, n° 561.

1. Surnommé (Téry ? — variante).
2. Cf. Wreszinski, n° 14, — et voir ci-dessus, p. 115.

— (e) Statuette funéraire de Pasar au Musée du Louvre, n° 5212 [copie que m'a fournie M. l'abbé Drioton].

— (f) Monument de Florence, signalé par Lieblein, *Dict.*, n° 2090.

DATE : (a) Pasar ayant été vizir sous Séti I[er] [1], son père, le Grand prêtre Nebneterou, peut donc avoir exercé son pontificat au début de la XIX[e] dynastie [2].

FAMILLE : *Femme* : (d) « la supérieure des concubines d'Amon de Karnak, Méritrê ». — Cf. (a, e) même texte, moins les mots . — Le document (e) nous apprend en outre qu'elle était joueuse de sistre () d'Hathor, dame de Sma-Behout et originaire de Het-ka-ptah (Memphis) [3].

— *Fils* : le plus célèbre est le vizir Pasar , à qui appartiennent tous les monuments cités ci-dessus [4].

— *Fille* : (a) « la supérieure des concubines d'Amon, Tiy ».

TITRES RELIGIEUX : (a, d, f) « Premier prophète d'Amon ».

— (b) (*sic*) (*sic*) et (c, e) « Premier prophète d'Amon dans Hermonthis ».

— (a, c, e) « prêtre-*sem* au temple de Ptah (thébain) ».

1. Et également sous Ramsès II (A. Weil, *Die Veziere*, p. 90).
2. Lieblein (*Étude sur la chronologie égyptienne*, p. 7) le place sous Séti I[er].
3. Voir ci-dessus, p. 138.
4. Voir p. 136. — Un autre de ses fils était « prêtre-lecteur d'Amon de première classe ». — Weil, *op. laud.*, cite les noms des enfants de Pasar, petits-enfants de Nebneterou.

— (a) « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte ».

— (e) « chef des mystères dans les temples ».

TITRES CIVILS : (e) « *sab*, pacha, porteur du sceau royal, compagnon unique ».

§ 17.

Nebounnef[1].

SOURCES : (a) Tombeau de Drah-abou'l-Neggah : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 535, 851; Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 239; Breasted, *Ancient Records*, III, § 255-257; Sethe, *Ægypt. Zeitschrift*, 44, 1907, p. 30; *Topo. Catal.*, n° 157.

(b) Plaques de fondation provenant d'un petit temple à Gournah : Petrie, *Gurneh*, 1909, pl. XXXIII et p. 14 (cf. pl. XLVI, 18); Speleers, *Recueil des inscr. Bruxelles*, p. 64, n° 264.

DATE : (a) Ramsès II (première année de règne).

FAMILLE : *Père* : (a) « le Premier prophète d'Hathor, dame de Dendérah, X ».

— *Sœur* (= épouse ?) : (a) « la supérieure des concubines d'Amon, Takhât ».

— *Fils* : (a) « le Premier prophète d'Hathor, dame de Dendérah, Samtaoui ».

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain

1. Cf. Wreszinski, n° 16, — et voir ci-dessus, p. 118.

pontificat : — (a, b) « Premier prophète d'Hathor, dame de Dendérah ».

— (a) « Premier prophète d'Onouris ».

— (a) « chef des prophètes de tous les dieux, au sud jusqu'à Heri-hi-amoun (= *mon visage est tourné vers Amon*), au nord jusqu'à Thinis ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b) « Premier prophète d'Amon ».

TITRES RELATIFS AU TEMPOREL D'AMON : (a) (*sic*) « [directeur] de la double maison de l'argent et de l'or ».

— (a) « directeur du double grenier ».

— (a) « directeur des travaux ».

— (a) « chef de tous les métiers dans Thèbes ».

[Bien que le nom d'Amon ne soit pas exprimé, il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse ici du grenier et du trésor, non de l'État, mais d'Amon : cf. la ligne 5 de la grande inscription.]

TITRE CIVIL : (a) « pacha ».

§ 18.

Ounnefer[1].

SOURCE : Monument généalogique de Naples (élevé en l'honneur d'Amenemynet, l'un des fils d'Ounnefer) :

1. Cf. Wreszinski, n° 17, — et voir ci-dessus, p. 124.

Brugsch, *Thesaurus*, p. 951-956; Lieblein, *Dict.*, n° 905; Reisner, *Journ. Eg. Arch.*, VI, 1920, p. 45-47.

DATE : Ramsès II (cartouches).

FAMILLE : nous connaissons vingt-cinq membres de la famille à laquelle appartient Ounnefer. Nous ne citerons ici que :

— *Femme* : « la supérieure des concubines d'Amon, Isis ».

— *Fils* : « le directeur des travaux, Grand prêtre d'Onouris, Hory ».

— « le chef de la gendarmerie, directeur des travaux concernant les monuments de Sa Majesté, Amenemynet ».

[Ounnefer avait encore un autre fils, Khâemouaset, et quatre filles, dont l'une s'appelait Henoutmehy.]

— *Neveu* : « le vice-roi de Nubie, Pasar[1] » (fils de son frère Minmôsé, Premier prophète de Min et d'Isis).

TITRE RELIGIEUX : « Premier prophète d'Amon ».

§ 19.

Minmôsé[2].

SOURCES : (a) Statue en calcaire, vue à Louxor, en 1886, chez Schenoudi effendi, consul de France : Bouriant,

1. Maspero, *Temples immergés*, I, p. 165.
2. Cf. Wreszinski, n° 18, — et voir ci-dessus, p. 124. — (Variante du nom : (a)).

Recueil, VII, 1886, p. 129, n° 23; Lieblein, *Dict.*, n° 2100. — (b) Partie inférieure d'une statue du vizir Rahotep, collection Davies Sherborn : Le Page Renouf, *Proceedings*, XIV, 1892, p. 163; Lieblein, *Dict.*, n° 2562.

DATE : (b) La statue du vizir Rahotep, frère de Minmôsé, est datée par le cartouche de Ramsès II. Ce personnage est, d'autre part, qualifié d'ambassadeur royal au pays des Hittites, ce qui laisse supposer qu'il arriva à l'apogée de sa carrière après l'année 21 du règne de Ramsès II[1]. Par hypothèse, nous situerons vers la même époque le pontificat de Minmôsé.

FAMILLE : *Père* : (b) « le directeur des chefs d'atelier de Ptah, Pahenneter ».

— *Mère* : (b) « la supérieure des concubines d'Onouris ».

— *Frère* : (b) « le grand juge, préfet et vizir, directeur des fêtes de son maître (le roi), ambassadeur royal au pays des Hittites, Rahotep ».

— *Belle-sœur*[2] : (b) « la supérieure des concubines de Harschefi, Houel ».

TITRE RELIGIEUX : (a, b) « Premier prophète d'Amon ».

1. Le vizir Rahotep est encore mentionné dans l'inscription généalogique du Ouâdi-Hammâmât, dont il a été question à propos du soi-disant Grand prêtre Amenherpemeshâ (cf. p. 173).
2. Cette femme est appelée « sœur », c'est-à-dire, sans doute, « épouse » de Rahotep : elle serait donc la belle-sœur de Minmôsé.

§ 20. [hieroglyphs]

Pasar[1].

SOURCE : Statue provenant de la *favissa* de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42156.

DATE : Ramsès II (cartouches).

TITRES RELIGIEUX : [hieroglyphs] « Premier prophète d'Amon ».

— [hieroglyphs] « chef des prophètes de tous les dieux ».

TITRE CIVIL : [hieroglyphs] « pacha ».

§ 21. [hieroglyphs]

Amenhotep[2].

SOURCE : Inscription gravée sur un rocher à Sehêl : Mariette, *Monuments divers*, pl. 72, n° 49, et p. 24; Brugsch, *Thesaurus*, 1215, q; Lieblein, *Dict.*, 2197; de Morgan, *Catal. des Monum.*, I, p. 88, n° 63; Reisner, *Journ. Eg. Arch.*, VI, 1920, p. 74.

DATE : Ramsès II (?).

FAMILLE : *Fils* : [hieroglyphs] ......

1. Ce personnage ne doit pas être confondu avec le vizir Pasar, fils de Nebneterou, qui exerça ses hautes fonctions sous Séti I[er] et Ramsès II. Cf. ci-dessus, § 16, et chap. VI, Appendice, p. 136. — Nous ne savons rien de la famille de ce Grand prêtre, et la statue de Karnak est jusqu'à présent notre unique source de documentation à son sujet. — Voir ci-dessus, p. 125.

2. Cf. Wreszinski, n° 20, — et voir ci-dessus, p. 125. — ([hieroglyphs] est l'orthographe donnée par Mariette).

[hieroglyphs] (Ramsès II) [hieroglyphs] « le chef d'écurie, Amenemopet ....., de la grande écurie de Ramsès II, de la cour ».

TITRE RELIGIEUX : [hieroglyphs] « Premier prophète d'Amon ».

§ 22. [hieroglyphs]

Bakenkhonsou (II)[1].

SOURCES : (a) Statue de la Glyptothèque de Munich : Devéria, *Revue archéologique*, VI, 1862, p. 101-104; *Mémoires Inst. égypt.*, I, 1862, p. 701-754 (= *Bibliothèque égyptologique*, IV, p. 269-324); Lauth, *Zeitschrift der deutschen Morgenl. Gesellschaft*, XVII, 1863, p. 544-568; Brugsch, *Thesaurus*[2], p. 1240, et *Ægyptologie*, p. 275 (trad.); Piehl, *Inscr. hiér.*, III, p. 32 et pl. XLIV-XLVI; Breasted, *Ancient Records*, III, § 561-568 (trad.). — Cf. Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägypt. Skulptur*, 51 et 52.

— (b) Statue de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42155; G. Lefebvre, *Revue de l'Égypte ancienne*, I, 1927, p. 138-143.

— (c) Papyrus 3047 de Berlin : Erman, *Ægypt. Zeitschrift*, 17, 1879, p. 71; Möller, *Hieratische Paläographie*, II, pl. IV.

— (d) Palette de scribe, au Musée du Louvre, n° 3018 : Devéria, *Bibliothèque égyptologique*, V, p. 265; Prisse d'Avesnes, *Histoire de l'Art égyptien*, Texte, p. 136.

— Tombeau de Drah-abou'l-Neggah : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 538, n° 45; *Topo. Catal.*, n° 35; [mes copies]. — Lepsius, *Denkm.*, Text, III, p. 240 [10. 11], signale à Drah-abou'l-Neggah, deux petites pyramides en briques, qui

1. Cf. Wreszinski, n° 19, — et voir ci-dessus, p. 127.

2. Copie très inférieure à celle de Devéria.

portent le nom d'un Bakenkhonsou, Grand prêtre d'Amon. Qu'il s'agisse très vraisemblablement de Bakenkhonsou II, c'est ce qu'indique, ce me semble, le fait que la femme (appelée ici *śnt*, sœur) de ce Grand prêtre est, comme au tombeau n° 35, une supérieure des concubines d'Amon, nommée Meritseger.

— (f) Sarcophage de granit, au Musée de Liverpool[1] : Lieblein, *Ægypt. Zeitschrift*, 6, 1868, p. 12, et *Dict.*, n° 941.

— (g) Figurines : *Description de l'Égypte*, A, vol. 2, pl. 76, fig. 1-6, et pl. 80, fig. 8 et 11; Devéria, *Bibliothèque égyptologique*, IV, p. 296.

DATE : Bakenkhonsou fut Grand prêtre d'Amon sous Ramsès II (a, b); il l'était en l'an 46 de ce roi (c). Il resta en fonctions au moins pendant vingt-sept ans (a), et mourut (ou dut résigner sa charge) vers la fin du règne du vieux roi.

FAMILLE : *Père* : (b) « le Deuxième prophète d'Amon de Karnak, X ».

— *Femme* : (e) « la supérieure des concubines d'Amon, Meritseger »[2].

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : — (a) « prêtre-*ouâb* d'Amon ».

— (a, b) (et variantes) « père divin d'Amon », et (b, e) « père divin-aimé du dieu ».

1. Lieblein dit n'avoir aucune hésitation à attribuer ce sarcophage à Bakenkhonsou II.

2. Cf. ci-dessus l'inscription que j'ai citée (p. 136). Le nom est écrit dans le texte des petites pyramides publié par Lepsius.

— (a, b, e) « Troisième prophète d'Amon ».

— (a, b, e) « Deuxième prophète d'Amon ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b, d, e, f, g) , et (c) , et (a, e) « Premier prophète d'Amon de Karnak ».

— (a, b) « chef des prophètes de tous les dieux », et (b, e) « chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes ».

— (b, e) « chef des mystères au ciel, sur la terre, aux enfers ».

— (b) « Grand des voyants de Rê dans Thèbes ».

— (b) « prêtre-*sem*, directeur des chefs d'atelier de Ptah (thébain) ».

TITRES CIVILS : (a, b, e) « pacha ».

— (a) « grand directeur des travaux dans la maison d'Amon »[1], et « grand directeur des travaux dans Thèbes », et encore « directeur des travaux de mon maître ».

— (b) ..... « directeur des travaux dans Thèbes en tous travaux excellents ....., dirigeant tous les corps de métier dans tous les monuments que fit (le roi) pour son père Amon »[2].

1. On pourrait considérer ce titre comme se rapportant au temporel d'Amon.

2. Même observation.

§ 23.

Romê-Roÿ[1].

Sources : (a) Statue en calcaire, provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42185; G. Lefebvre, *Inscriptions*, § I.

— (b) Statue en granit, de Karnak, au Musée du Caire : *Journal d'Entrée*, n° 37874; G. Lefebvre, *Annales*, XXIV, 1924, p. 133, et *Inscriptions*, § II.

— (c) Statue en granit, de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42186; Lefebvre, *Inscriptions*, § III.

— (d) Statue en granit, au Musée Britannique : *A guide to the Egyptian galleries*, p. 177, n° 638; King and Hall, *Egypt and Western Asia*, frontispice. [Copie des inscriptions obligeamment fournie par H. R. Hall, reproduite dans Lefebvre, *Inscriptions*, § VII.]

— (e) Inscriptions gravées sur la petite porte du massif oriental du VIII° pylône : 1. Linteau : Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c*; Lefebvre, *Inscriptions*, § IV (n° 13); 2. Montants : Lefebvre, *ibidem* (n°s 14-15).

— (f) Inscription commémorative, gravée sur la face est du VIII° pylône, à Karnak : Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *c*; Stern, *Ægypt. Zeitschrift*, 11, 1873, p. 74 (incomplet), et cf. Chabas, *ibidem*, p. 135-138; Brugsch, *Thesaurus*, VI, 1321, 1322 (trois colonnes seulement); Lefebvre, *Inscriptions*, § V; Breasted, *Ancient Records*, III, § 619-626 (traduction).

— (g) Inscriptions gravées dans l'escalier et sur les linteaux du massif oriental du VIII° pylône : Lefebvre, *Inscriptions*, § VI.

— (h) Stèle du Gebel Silsiléh : Champollion, *Monuments*,

1. Cf. Wreszinski, n°s 21 et 22, — et voir ci-dessus, p. 140.

II, planche CII; Lepsius, *Denkm.*, III, 200, *a*; Lefebvre, *Inscriptions*, § IX. Cf. Breasted, *Ancient Records*, III, § 627-628 (mention et commentaire, sans traduction).

— (i) Stèle en calcaire du Musée de Leyde : Bœser, *Leyde*, VI, 43 (p. 12 et pl. XXIV) [= Leemans, *Description raisonnée*, V, 8, p. 269]; Lefebvre, *Inscriptions*, § VIII.

— (j) Boucle de cornaline, à la Bibliothèque Nationale : Ledrain, *Bibl. Nat.*, pl. C; Lefebvre, *Inscriptions*, § X.

— (k) Tombeau, à Drah-abou'l-Neggah : *Topo. Catal.*, n° 283; *The Museum Journal*, Philadelphia, march 1924, p. 41.

Date : Romê-Roÿ débuta, comme Grand prêtre, vers la fin du règne de Ramsès II, à qui il dut toutes ses dignités sacerdotales (a); il demeura en fonctions sous Méneptah (b, h), sous Amenmôsis et Siptah (a, c, e) et parvint jusqu'au début du règne de Séti II (f).

Famille : *Femme* : (k) Tamout, chanteuse au temple d'Amon[1].

— *Fils aîné* : (f) « le Deuxième prophète d'Amon, Bakenkhonsou ».

— *Second fils* : (a) « le prêtre-*sem* au temple royal qui est à l'ouest de Thèbes, X ».

— *Petit-fils* : (a) « le Quatrième prophète, X ».

— Autre *petit-fils* (a) : « le père divin » et « le prêtre-lecteur aux mains pures, X ».

Titres religieux : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : — (c) et (a) « prêtre-*ouâb* devant Amon ».

— (c, f, i) « père divin », « père divin

1. D'après *The Museum Journal* (Philadelphia), march 1924, p. 41.

aux mains pures ». — (a) « père divin d'Amon », et (b, c, e) « père divin-aimé du dieu ».

— (a, e, f, i) « Troisième prophète d'Amon ».

— (a, c, e, f, i) « Deuxième prophète d'Amon ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b, c, d, e, f, g, h, i, j) « Premier prophète d'Amon ».

— (a, c, e, i, j) et (b, h) « chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes ».

— (h) (?) « chef des prophètes de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte ».

— (c, f, h, i) (et variantes) « sacrificateur (? *smꜣtj*) de Kamoutef ».

— (f) « prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité ».

— (f) « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes ».

— (b, c, f, h) « chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers ».

Titres relatifs au temporel d'Amon : (a, c, e, h) « directeur du trésor d'Amon ».

— (h) « directeur de l'argent et de l'or dans la maison d'Amon ».

— (a, c) « directeur des greniers d'Amon ».

— (h) « chef des soldats d'Amon ».

— (a) « grand directeur des travaux dans Karnak, donnant toutes directives aux corps de métier ».

Titres civils : (b, c, f, h, i) « pacha ».

— (h) « directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté ».

§ 24.

Mahouhy[1].

Sources : (a) Statuette en schiste, provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42157.

— (b) Statue en granit gris, provenant de Louxor ou de Karnak, au Musée du Caire (*Journal d'Entrée*, n° 36810) : Legrain, *Annales*, V, 1904, p. 137.

— (c) Bas-relief, au Gebel Silsiléh : Legrain, *ibidem*.

Date : Aucune n'est indiquée par les monuments. L'hypothèse de Legrain, selon laquelle Mahouhy aurait exercé son pontificat l'an 40 de Ramsès II, est purement gratuite et ne concorde que difficilement avec les renseignements tirés de la biographie de Bakenkhonsou II. Mais le costume du personnage est celui de la XIX[e] dynastie, à la fin de laquelle, peut-être sous Séti II, je suis tenté de le ranger.

Titres religieux : (a, b) et (c) « Premier prophète d'Amon de Karnak ».

— (c) « chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes ».

— (a) « chef des prophètes de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte ».

1. Voir ci-dessus, p. 154.

TITRE RELATIF AU TEMPOREL D'AMON : (a) [hieroglyphs] (*sic*) [hieroglyphs] « directeur du trésor, directeur des greniers d'Amon ».

TITRES CIVILS : (a, c) [hieroglyphs] « pacha ».
— (a) [hieroglyphs] « secrétaire en titre du roi, son aimé ».

§ 25. [hieroglyphs]

Hory[1].

SOURCE : Socle de statue, en calcaire, de [hieroglyphs], provenant d'Abydos, et qui était au Musée de Boulaq en 1889 : Daressy, *Recueil*, XI, 1889, p. 92; Lieblein, *Dict.*, n° 2115 (= 2168), et *Étude sur la chronol. égypt.*, p. 7.

DATE : ? [Lieblein : Séti II; Wreszinski : environ XIX[e] dyn.].

FAMILLE : *Fils* : [hieroglyphs] .... [hieroglyphs] « l'officier en second de la « charrerie », ... le chef des archers, Kanekht ».
— *Fille* (ou *belle-fille*) : [hieroglyphs] « la sœur (ou épouse) (de Kanekht), chanteuse d'Isis, Isi... ».

TITRE RELIGIEUX : [hieroglyphs] « Premier prophète d'Amon ».

§ 26. [hieroglyphs]

Bakenkhonsou (III)[2].

[Ce Bakenkhonsou est le troisième du nom. Quelques monuments, datés de Setnekht et de Ramsès III, lui

1. Cf. Wreszinski, n° 24, — et voir ci-dessus, p. 157.
2. Cf. Wreszinski, n° 30, — et voir ci-dessus, p. 163.

appartiennent en toute certitude; une statue, non datée, lui appartient de façon très probable; d'autres monuments, enfin, pourraient aussi bien être attribués à Bakenkhonsou I[er] (Nomenclature, § 11) ou à Bakenkhonsou II (Nomenclature, § 22).]

SOURCES : 1°) Monuments datés :
— (a) Statue en grès, provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42159.
— (b) Statue provenant du temple de Mout, au Musée du Caire : Benson-Gourlay, *The temple of Mut*, p. 343 et pl. XVIII; *Catal. gén.*, Borchardt, n° 581[1].
— (c) Statue en granit provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42160.
2°) Monument non daté :
— (d) Statue en pierre verdâtre, provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42161.
3°) Monuments dont l'attribution à Bakenkhonsou III est problématique :
— (e) Manche de poignard de la collection Amherst : Newberry, *Proceedings*, XXIII, 1901, p. 222, n° 25.
— (f) Plaquette en faïence vernissée de la collection Chauncey Murch : Newberry, *ibidem*.
— (g) Statuette funéraire de la collection Schackenbourg : Schack, *Recueil*, IV, 1882, p. 39, n° 4. [Une statuette portant le même texte se trouve au Musée de Berlin, n° 7692.]

[N. B. — L'inscription de l'île de Sehêl, datée de Ramsès III (Mariette, *Mon. div.*, pl. 72, n° 48 = Morgan, *Catal. des monum.*, I, p. 93, n° 132), concerne un Bakenkhonsou, Premier prophète de Khnoum, non pas d'Amon de Karnak.]

1. La nouvelle copie donnée par Borchardt est moins correcte que celle de Benson-Gourlay.

DATE : débuts de la XXe dynastie : (a) cartouches de Setnekht; (b, c) cartouches de Ramsès III.

FAMILLE : *Père* : (a) [...] et (b, f) « le chef des soldats » et « le chef des recrues de la maison d'Amon, Amenemopet »[1].

— *Fils* : (c) et (c, d) « le père divin d'Amon » et « le prophète d'Amon d'Opet, Amenemopet ».

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : — (b) et (a, b, d) (avec variantes) « père divin aux mains pures » et « père divin-aimé du dieu ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (a, b, c, d, e, f, g) et (d) « Premier prophète d'Amon de Karnak ».

— (b) « ouvrant les portes du ciel pour voir la merveille (qui s'y trouve) »[2].

— (b) « grand prêtre-*sem* dans Thèbes ».

— (d) « chef des prophètes de tous les dieux ».

— (a, b, d, e) « chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers ».

TITRE CIVIL : (b, c, d) « pacha ».

1. Il est remarquable que le père de Bakenkhonsou Ier porte le même nom et le même titre (Nomenclature, § 11). Les monuments étant, heureusement, datés, aucun doute n'est possible sur leur attribution.

2. Ce titre et le suivant sont, comme je l'ai vérifié, donnés très correctement par Benson-Gourlay.

§ 27. (?)

Iouhemka[1].

SOURCE : Un oushabti en basalte qui était, vers 1883, au Musée de Boulaq[2] : Loret, *Recueil*, IV, 1883, p. 103, n° 80; Maspero, fiches manuscrites, n° 1366.

DATE : [Wreszinski : XXIe-XXe dyn. ?].

NOM ET TITRES (d'après le texte donné par Loret) :

« Le Premier prophète d'Amon-Rê qui se trouve parmi la Neuvaine des dieux... ». Wreszinski, négligeant le signe (qu'il marque d'un *sic*), lit le nom propre *iω ḥm-kꜣ*. On pourrait lire : *tḥn iω ḥm-kꜣ*. La copie manuscrite de Maspero est fort hésitante et n'aide pas à résoudre le problème.

§ 28. [3]

Ramsesnekht[4].

SOURCES : (a) Statue provenant de Karnak, au Musée du Caire : Legrain, *Annales*, VI, 1905, p. 133; *Catal. gén.*, Legrain, n° 42162 (statue du *prêtre au singe*).

— (b) Statue provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, n° 42163.

— (c) Inscription gravée sur la face est du VIIIe pylône,

1. Cf. Wreszinski, n° 27, — et voir ci-dessus, p. 165.

2. Je n'ai pas retrouvé ce monument au Musée du Caire.

3. Le nom comporte de nombreuses variantes, telles que , , , etc.

4. Cf. Wreszinski, n° 32, — et voir ci-dessus, p. 177.

à Karnak, à 3 mètres au-dessus de la petite porte donnant accès à l'escalier : Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *a*, *b*, *e*.

— (d) Inscription gravée sur un rocher du Ouâdi Hammâmât : Lepsius, *Denkm.*, III, 219, *e*; Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouâdi Hammâmât*, n° 12 et pl. IV. Cf. Brugsch, *Die Ægyptologie*, p. 228; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 461-468.

— (e) Autre inscription du Ouâdi Hammâmât, : Couyat-Montet, *ibidem*, n° 223 et pl. XL.

— (f) Ostraca provenant de la Vallée des Rois, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Daressy, n°s 25030, 25271, 25311. (Sur l'ostracon n° 25271, voir les remarques terminant le chapitre IX, ci-dessus, p. 200.)

— (g) Tombeau de Setaou, à El-Kab : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 270 et p. 653; Maspero, *Momies royales*, p. 667; Lepsius, *Denkm.*, Text, IV, p. 49.

— (h) Tombeau de Ramsesnekht à Drah-abou'l-Neggah : *Topo. Catal.*, n° 293.

— (i) Tombeau de son gendre Amenemopet : *Topo. Catal.*, n° 148 (d'après notes manuscrites de A. H. Gardiner).

— (j) Mention du Grand prêtre Ramsesnekt dans plusieurs inscriptions de son fils le Grand prêtre Amenhotep : Nomenclature, § 30, documents a, b, d, e, f, g.

Date : Ramsesnekht vécut sous Ramsès IV : les inscriptions du Ouâdi Hammâmât (documents d, e) sont datées de l'an 3 de ce roi. — L'ostracon n° 25271 (document f) porte la mention d'une année 4 qui peut se rapporter au règne de Ramsès IV ou de Ramsès V.

Famille : *Père* : (a) [hiéroglyphes]; (c) ajoute le titre [hiéroglyphes] « l'ingénieur des mines, chef des prophètes de tous les dieux d'Ounou, secrétaire du roi, majordome du maître du Double Pays, grand intendant du château royal (le temple de Médinet-Habou), Méribastit ».

— *Femme* : (i) [hiéroglyphes] (*sic*) « la supérieure des concubines d'Amon, X ».

— *Fils* : (a) [hiéroglyphes] « le Grand prêtre d'Amonrésonther, Nesiamon » (cf. § 29).

— le Grand prêtre d'Amonrésonther, Amenhotep (bibliographie et titres, ci-après, § 30).

— (g) [hiéroglyphes] « le père divin d'Amonrésonther, Méribarset » (gendre de Setaou, d'El-Kab).

— *Fille* : (i) [hiéroglyphes] « la supérieure des concubines d'Amon, Âdjaout (?) » (femme d'Amenemopet, Troisième prophète d'Amon, Grand des voyants de Rê dans Thèbes et Premier prophète de Mout).

Titres religieux : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : (c, i) [hiéroglyphes] « père divin-aimé du dieu ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (b, d) [hiéroglyphes] et (a, c, e, f, g, i) [hiéroglyphes] « Premier prophète d'Amonrésonther ».

— (c) [hiéroglyphes] « ouvrant les portes (du ciel) dans Karnak »[1].

— (a, c) [hiéroglyphes] « chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes ».

— (c) [hiéroglyphes] « chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte »[2].

1. Titre vérifié sur l'original.
2. Titre vérifié sur l'original.

— (a) « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes ».

— (c, i) « chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers ».

— (a, c) et (i) « grand intendant du *château royal*, grand intendant du *château de Ramsès III* dans le domaine d'Amon à l'ouest de Thèbes (temple de Médinet-Habou).

TITRE RELATIF AU TEMPOREL D'AMON : (c) « directeur des travaux concernant tous les monuments d'Amon dans Karnak ».

TITRES CIVILS : (a, b, c, i) « pacha ».

— (b) « grand confident du roi ».

— (a, c) « secrétaire du roi ».

— (d) « directeur des travaux » et (a) « directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté ».

§ 29.

Nesiamon[1].

SOURCE : Statue du Grand prêtre Ramsesnekht, provenant de Karnak, au Musée du Caire : Legrain, *Annales*, VI, 1905, p. 133; *Catal. gén.*, n° 42162, texte *b*. — Cf. Legrain, *Recueil*, XXVII, 1905, p. 71; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 487.

DATE : Nesiamon a exercé sa charge après son père Ramsesnekht, avant son frère Amenhotep, donc postérieurement à Ramsès IV, antérieurement à Ramsès IX, probablement sous Ramsès V ou Ramsès VI.

FAMILLE : — *Père* : le Grand prêtre d'Amon Ramsesnekht.

— *Frères* : le Grand prêtre d'Amon Amenhotep et le père divin d'Amon Méribarset.

TITRE : « Premier prophète d'Amonrêsonther ».

1. Voir ci-dessus, p. 183. — Comme je l'ai dit précédemment, le Nesiamon qui est cité dans la liste des Grands prêtres de Wreszinski, sous le n° 31, n'a jamais été, en réalité, Premier prophète d'Amon. L'erreur est due à une mauvaise interprétation du *Pap. Amherst*, n° VI, p. 23, l. 4. C'était un simple prêtre-*sem* du temple de Médinet-Habou, d'ailleurs contemporain de Ramsès IX.

§ 30.

Amenhotep (II)[2].

SOURCES : (a) Statue provenant de Karnak au Musée du Caire : *Journal d'Entrée*, n° 36348; Legrain, *Annales*, V, 1904, p. 17 et p. 21 (lire *statue*, non pas *stèle*). — Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 238, note *c*.

— (b) Karnak. — Poterne faisant communiquer la cour des VIIe-VIIIe pylônes avec les environs du Lac sacré. Intérieur de la poterne : tableau de droite (nord) et plafond : Lepsius, *Denkm.*, III, 237, *e* (incomplet); G. Lefebvre, *Inscriptions*, § XI.

1. Variantes : , , , .

2. Cf. Wreszinski, n° 33, — et voir ci-dessus, p. 185.

— (c) *Ibidem.* Cadre extérieur de la poterne, montant de gauche (sud) et linteau : Lepsius, *Denkm.*, III, 237; *d* (très incomplet) ; Lefebvre, *Inscriptions*, § XII.

— (d) Karnak. — Mur extérieur faisant suite à la poterne, en direction du VII[e] pylône. Premier tableau (première scène des récompenses) : Brugsch, *Thesaurus*, VI, p. 1320 ; Lefebvre, *Inscriptions*, § XIII. — Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 242-245, notes au bas de la page.

— (e) *Ibidem.* Deuxième tableau (double image du Grand prêtre) : Lefebvre, *Inscriptions*, § XIV.

— (f) *Ibidem.* Troisième tableau (deuxième scène des récompenses) : Dümichen, *Historische Inschriften*, II, pl. XLII[1] ; de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, III, pl. CC et CCI ; Brugsch, *Thesaurus*, VI, p. 1318-1319 ; Lefebvre, *Inscriptions*, § XV, et pl. II. — Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 493-498.

— (g) Karnak. — Inscription gravée à l'extrémité du mur est, au sud de la poterne, dans l'intérieur de la cour des VII[e]-VIII[e] pylônes (Mariette, *Karnak*, pl. 2, point marqué *h*). Elle est actuellement dans un état pitoyable : Mariette, *Karnak*, pl. 40 et p. 62-63 ; de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, III, pl. CCII-CCIII (voir aussi *Mélanges d'Archéologie*, I, p. 38-39) ; Brugsch, *Thesaurus*, VI, p. 1322-1324 ; Maspero, *Momies royales*, p. 669-670 ; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 489.

— (h) Karnak. — Inscription gravée sur la façade du monument ruiné qui renferme le sanctuaire en albâtre de Thoutmôsis III (Mariette, *Karnak*, pl. 2, point marqué *g*). Le nom du Grand prêtre Amenhotep a partout disparu, mais il est extrêmement probable que cette inscription est son œuvre : Mariette, *Karnak*, pl. 39 et p. 61 ; Maspero,

1. Le dessin est très inexact.

Momies royales, p. 668 ; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 490-491.

— (i) Papyrus Abbott : *Select Papyri of the British Museum*, part 2, pl. IV, l. 13-14 et pl. VII, l. 3 et l. 15.

— (j) Papyrus Amherst, n° VII (= Papyrus Harris A) : Newberry, *The Amherst Papyri*, n° VII, p. 1 (pl. VIII), l. 5.

— (k) Papyrus Mayer A : T. Eric Peet, *The Mayer Papyri*, p. 6, l. 6-9 (cf. *Journ. Eg. Arch.*, XII, 1926, p. 254).

[L'étude de ces divers papyrus a été reprise, et d'autres papyrus, traitant du même sujet, ont été analysés par T. E. Peet, *Fresh light on the tomb robberies of the twentieth dynasty at Thebes*, dans *Journ. Eg. Arch.*, XI, 1925, p. 37 et p. 162. Notons en particulier qu'au papyrus 10068 du British Museum le Grand prêtre Amenhotep est cité.]

— (l) Cercueils d'Amenhotep actuellement au Musée du Louvre (CM 15) : Ledrain, *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale*, pl. LXII-LXVII. Cf. ci-dessus, p. 202[1].

— (m) Cône funéraire, au Louvre : Wiedemann, *Grabkegel*, I, 13.

— (n) Tombeau de Pemisibé, à Cheikh-abd-el-Gournah : Champollion, *Not. descr.*, I, p. 566 ; *Topo. Catal.*, n° 65.

Date : Un grand nombre des documents précités sont datés de Ramsès IX (b, c, d, g, n), et plus précisément de l'an 10 (f), de l'an 16 (i), de l'an 17 (j). Le document (k) est daté de « l'année 1 correspondant à l'année 19 (de Ramsès IX) ».

Famille : *Père* : (a, b, d, e, f, g) (ou

1. Il n'est pas sûr que ces cercueils appartiennent au Grand prêtre Amenhotep.

ou « le Premier prophète d'Amon, Ramsesnekht ». Cf. Nomenclature, § 28.

— *Grand-père* : (e) « le secrétaire du roi, grand majordome du maître du Double Pays Méribastit ». Cf. Nomenclature, § 28[1].

TITRES RELIGIEUX : 1°) avant son élévation au souverain pontificat : — (a, c) — (l) — (c, e) « père divin (d'Amonrêsonther) aux mains pures », et (b, c, e) (et variantes) : « père divin-aimé du dieu ».

[— (l) « prêtre-*ouâb* chef de l'autel à Karnak »[2].]

— (e) prêtre-lecteur, — (l) « prêtre-lecteur de première classe de Celui-dont-le-nom-est-caché », et « prêtre-lecteur de première classe du maître des dieux ».

2°) après son élévation au souverain pontificat : — (b, k) — (m) — (a, b, c, d, e, f, g, i, j, n) Premier prophète d'Amonrêsonther », et (c) « Premier prophète d'Amon de Karnak ».

— (b) « ouvrant les portes du ciel pour voir celui qui y est », et (l) « ouvrant les portes du ciel dans Karnak ».

— (c) « chef des prophètes (de Thèbes ?) », et (e)

1. On a prétendu (voir ci-dessus, p. 185) qu'Amenhotep avait épousé Isis, fille de Ramsès VI, laquelle porte le titre de « divine épouse d'Amon ». Aucun monument n'apporte de témoignage à l'appui de cette hypothèse.

2. J'ai placé entre crochets [ ] les titres donnés exclusivement par les cercueils, dont l'attribution est douteuse.

« chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte ».

[— (l) « chef des scribes des temples d'Amonrêsonther ».]

[— (l) « chef des scribes des temples de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte ».]

[— (l) « chef des scribes des temples du domaine d'Amon et de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte ».]

— (e) « prêtre-*sem* », et (b, l) « prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité ».

— (b, e, l) (et variantes) « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes ».

[— (l) « père divin de Mout la grande, dame d'Acherou, père divin de Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep ».]

— (c) « chef des mystères », et (e) « chef des mystères dans la grande demeure du Chef ».

[— (l) (et variante) « chef des mystères au ciel, sur la terre, dans les enfers ».]

TITRES RELATIFS AU TEMPOREL D'AMON : (b, c) « grand directeur des travaux dans la maison d'Amon ».

— (e) « directeur de la garde-robe de cérémonie dans la *place magnifique* ».

[La *place magnifique* désigne une partie du temple de Karnak, comme il appert d'une des inscriptions du document (c), traduit ci-dessus, p. 190. Quant à la *garde-robe*

de cérémonie, cette expression fait sans doute allusion aux vêtements que portait le roi quand il officiait.]

Titres civils : (b, c, d, e, f) « pacha ».

— (b, e) « porteur du sceau royal ».

— (b, e) « compagnon unique », et (e) « grand compagnon du roi dans son palais ».

— (e) « premier des courtisans ».

— (f) « connu du roi »[1].

— (b, c) « confident excellent de son maître », et variantes : (d, e) et (f) « grand confident de son maître, — grand confident du roi ».

— (m) « secrétaire et majordome (royal) ».

§ 31. [2]

Herihor[3].

Sources : — (a) Papyrus Golénischeff (Rapport d'Ounamon) : Golénischeff, *Recueil*, XXI, 1899, p. 74-102; Erman, *Ægypt. Zeitschrift*, 38, 1900, p. 1-14; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 557-591.

1. Je ne suis pas certain de ce titre. On ne le rencontre qu'une fois et employé dans la formule où il se peut que *n nśwt rḫ* soit une erreur du graveur pour *n ḫr nśwt* (de la part du roi).

2. Variantes du nom (a), (f), (d, i), (b, c), étant ici le déterminatif de .

3. Cf. Wreszinski, § 34; — et voir ci-dessus, p. 205.

— (b) Première inscription du cercueil de Séti Ier : Maspero, *Momies royales*, p. 553; *Catal. gén.*, Daressy, nº 61019; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 593.

— (c) Première inscription du cercueil de Ramsès II : Maspero, *Momies royales*, p. 557; *Catal. gén.*, Daressy, nº 61020; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 594.

— (d) Karnak, temple de Khonsou; divers textes dans l'hypostyle : Champollion, *Not. descr.*, II, p. 233-237; Lepsius, *Denkm.*, III, 222, *f*; 247, *c*, *d*; 248, *e*, *f*, et Text, III, p. 65; de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, III, pl. CCIV; Maspero, *Ægypt. Zeitschrift*, 21, 1883, p. 75-77; Maspero, *Momies royales*, p. 651-652 et p. 671; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 609-612; G. Lefebvre, *Annales*, XXVI, 1926, p. 139.

— (e) Karnak, temple de Khonsou; inscription gravée sur la paroi nord de la cour, à droite de la porte menant à l'hypostyle : Champollion, *Not. descr.*, II, p. 232; Lepsius, *Denkm.*, III, 248, *b*, et Text, III, p. 64; Brugsch, *Recueil de Monuments*, I, pl. XXI et p. 39; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 615-618. — Cf. Maspero, *Momies royales*, p. 653 et p. 671-672.

— (f) Statue provenant de Karnak, au Musée du Caire : *Catal. gén.*, Legrain, nº 42190; G. Lefebvre, *Annales*, XXVI, 1926, p. 63.

— (g) Sphinx, au temple de Mout : Rosellini, *Monumenti storici*, IV, p. 109; Maspero, *Momies royales*, p. 661.

— (h) Stèle du Musée de Leyde : Bœser, *Leyde*, VI, 50 (p. 13 et pl. XXVIII, avec bibliographie) [= Leemans, *Description raisonnée*, V, 65, p. 283].

— (i) Papyrus funéraire de Nodjemit, au Musée du Louvre : Naville, *Ægypt. Zeitschrift*, 16, 1878, p. 29; Pierret, *Louvre*, II, p. 131-134.

— Les inscriptions de la cour du temple de Khonsou,

à Karnak, sont toutes (sauf celle mentionnée ci-dessus en e) au nom de Herihor ROI. Pour la bibliographie des documents de cette époque, cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 619-626; Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 233-236 (§ XII-XVII).

DATE : Herihor paraît avoir directement remplacé sur le trône pontifical le Grand prêtre Amenhotep, probablement au début du règne de Ramsès X. Trois des documents précités sont datés : (a) de l'année 5, (b, c) de l'année 6 de Ramsès XI. Les documents e, f sont postérieurs à l'année 17 de Ramsès XI.

FAMILLE[1] : *Femme* (h, i)[2] : [hiéroglyphes] « la dame, supérieure des concubines d'Amonrésonther, Nodjemit ». — Herihor devenu roi, Nodjemit prend les titres de [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] : Maspero, *Momies royales*, p. 649-650 et 569; Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 236, § XVIII.

— *Fils* : au nombre de dix-neuf, dont la liste est donnée dans Lepsius, *Königsbuch*, nos 533-551. Le plus connu est [hiéroglyphes] « Païânkh » qui succéda à son père dans la charge de Premier prophète d'Amon.

TITRE RELIGIEUX (unique) : (g, i) [hiéroglyphes] et (b, c, d, e, f, h) [hiéroglyphes] (avec variantes) « Premier prophète d'Amonrésonther ».

TITRES CIVILS ET MILITAIRES :

A — (d, f) [hiéroglyphes] « pacha ».

1. Comme je l'ai dit au cours de cette étude (ci-dessus, p. 205), nous ne connaissons ni le père ni la mère de Herihor.

2. Compléter cette bibliographie par les indications fournies dans Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 236, § XVIII.

— (d, f) [hiéroglyphes] « pacha, placé à la tête du Double Pays ».

— (d, f) [hiéroglyphes] « grand compagnon dans le pays tout entier ».

— (d) [hiéroglyphes] « porteur du flabellum à la droite du roi ».

B — (e) [hiéroglyphes] « chef des greniers ».

— (d) [hiéroglyphes] « directeur des travaux de tous les monuments de Sa Majesté ».

C — (b, f) [hiéroglyphes] et (f) [hiéroglyphes] « préfet et vizir ».

— (d) [hiéroglyphes] « administrateur de la Haute et de la Basse Égypte ».

D — (d, f, h) [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] « général en chef des troupes du Sud et du Nord ».

— (d) [hiéroglyphes] « chef des bandes étrangères, *condottiere* ».

E — (e, f) [hiéroglyphes] « fils royal de Kousch ».

— (f) [hiéroglyphes] « chef des pays du Sud ».

— (f) [hiéroglyphes] (*sic*) [hiéroglyphes] « entendant (comme juge) les affaires (litigieuses) des peuples du Sud ».

— Herihor, devenu roi, prend les cartouches et la titulature : [hiéroglyphes].

TABLEAU

DE LA TITULATURE DES GRANDS PRÊTRES[1]

I. — Titres religieux.

var. , père divin : **7, 10, 23, 26, 30.**

(et var.) père divin aux mains pures : **23, 26, 30.**

(et var.) père divin d'Amon : **22, 23.**

père divin d'Amonrèsonther : **30.**

var. , père divin-aimé du dieu : **8, 10, 13, 22, 23, 26, 28, 30.**

père divin du saint des saints : **9.**

père divin de Mout la grande, dame d'Acherou : **30.**

père divin de Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep : **30.**

père divin auguste : **13.**

1. Les nombres renvoient aux paragraphes de la Nomenclature.

Premier père divin d'Amon : **3, 5, 9, 10.**

entrant au ciel (le saint des saints) et voyant ce qui y est : **10.**

prêtre-*ouâb* : **10, 23.**

prêtre-*ouâb* d'Amon : **22.**

prêtre-*ouâb* devant Amon : **23.**

prêtre-*ouâb* des sandales du dieu : **10.**

prêtre-*ouâb* chef de l'autel à Karnak : **30.**

ouvrant les portes (du ciel) dans Karnak : **28.**

ouvrant les portes du ciel dans Karnak : **30.**

ouvrant les portes du ciel pour voir celui qui y est : **30.**

ouvrant les portes du ciel pour voir la merveille (qui s'y trouve) : **26.**

Grand des voyants de Rê dans Thèbes : **22.**

Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes : **23, 28, 30.**

directeur des chefs d'atelier de Ptah : **22.**

grand intendant du *château royal* (abréviation du titre qui suit) : **28**.

grand intendant du *château de Ramsès III* dans le domaine d'Amon à l'ouest de Thèbes (le temple de Médinet-Habou) : **28**.

chef des temples : **5**.

chef des prophètes : **30**.

chef des prophètes de tous les dieux : **11, 12, 13, 20, 22, 23, 26**.

chef des prophètes de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte : **23, 24**.

chef des prophètes de la Haute et de la Basse Égypte : **5, 8, 9, 10, 13, 16, 28, 30**.

(et variantes) chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes : **(15), 22, 23, 24, 28**.

chef des prophètes de tous les dieux, au sud jusqu'à Heri-hi-amoun, au nord jusqu'à Thinis : **17**.

prince du temple (?) de Geb : **10**.

(et variantes) Premier prophète (ou Grand prêtre) d'Amon : **1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 30, 31**.

Premier prophète d'Amon de Karnak : **22, 24, 26, 30**.

(et variantes) Premier prophète d'Amon-Rê : **2, 5, 30**.

(et variantes) Premier prophète d'Amonrésonther : **1, 28, 29, 30, 31**.

Premier prophète d'Amon-Rê qui se trouve parmi la Neuvaine des dieux : **27**.

Premier prophète d'Amon dans Hermonthis : **16**.

Premier prophète d'Onouris : **17**.

Premier prophète d'Hathor, dame de Dendérah : **17**.

(et variante) Deuxième prophète d'Amon : **11, 22, 23**.

Troisième prophète d'Amon : **22, 23**.

chef des mystères : **30**.

chef des mystères des deux déesses : **8**.

chef des mystères dans Karnak : **10**.

chef des mystères dans les temples : **16**.

(et variantes) chef des mystères au ciel, sur la terre, aux enfers : **22, 23, 26, 28, 30**.

chef des mystères sur terre (?) et dans l'autre monde : **11**.

chef des mystères dans *ḥt-śr* : **30**.

chef (religieux) de la terre entière : **10**.

maître des deux sièges : **10**.

(*sic*) prêtre-lecteur de première classe de Celui-dont-le-nom-est-caché : **30**.

prêtre-lecteur de première classe du maître des dieux : **30**.

(?) administrateur (?) des temples : **5**.

(et) prêtre-*sem* : **22**, **30**.

grand prêtre-*sem* dans Thèbes : **26**.

prêtre-*sem* au temple de Ptah : **16**.

prêtre-*sem* de *ḥt-bnw* (Héliopolis) : **5**.

prêtre-*sem* de l'Horizon d'éternité : **23**, **30**.

sacrificateur de Kamoutef : **23**.

II. — Titres relatifs au temporel d'Amon.

directeur des champs d'Amon : **9**.

chef de tous les emplois du domaine d'Amon : **5**, **8**.

intendant du domaine d'Amon : **9**, **10**.

directeur du trésor d'Amon : **23**, **24**.

(et var.) directeur de la double maison de l'argent et directeur de la double maison de l'or d'Amon : **9**.

directeur de la double maison de l'or et directeur de la double maison de l'argent (d'Amon) : **10**.

<directeur> de la double maison de l'argent et de l'or (d'Amon) : **17**.

directeur de l'argent et de l'or dans la maison d'Amon : **23**.

chef des soldats d'Amon : **23**.

chef de la cuisine (d'Amon) : **10**.

directeur du double grenier (d'Amon) : **17**.

(var. , , ,) directeur du grenier (des greniers) d'Amon : **8**, **9**, **23**, **24**.

directeur des troupeaux d'Amon : **5**, [**7**], **9**.

directeur des

travaux concernant tous les monuments d'Amon dans Karnak : 28.

grand directeur des travaux dans Karnak : 23.

grand directeur des travaux dans la maison d'Amon : 22, 30.

superintendant du personnel (d'Amon) : 10.

chef des scribes des temples d'Amonrêsonther : 30.

chef des scribes des temples de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte : 30.

chef des scribes des temples du domaine d'Amon et de tous les dieux de la Haute et de la Basse Égypte : 30.

comptable des vaches d'Amon : 5.

directeur de la garde-robe de cérémonie dans la « place magnifique » : 30.

dirigeant tous les corps de métier dans tous les monuments que fit (le roi) pour son père Amon : 22.

scribe d'Amon : 8.

scribe de temple : [7].

donnant toutes directives aux corps de métier (à Karnak) : 23.

III. Titres et épithètes civils.

comptant (tout) ce qui est, — dénombrant (tout) ce qui existe dans les villes de la Haute et de la Basse Égypte : 8.

attaché au palais : 8.

grand d'amour : 10.

dignitaire au palais royal : 13.

dignitaire au palais royal, v. s. f. : 10.

majordome (royal) : 30.

chef des deux maisons de l'or, chef des deux maisons de l'argent : 8.

chef des tisserands royaux du Sud et du Nord : 8.

général en chef des troupes du Sud et du Nord : 31.

préfet et vizir : 5, 13, 31.

chef de tous les métiers dans Thèbes : 17.

chef des pays du Sud : 31.

gouverneur du Sud : **5**.

directeur des greniers : **31**.

(et) directeur des travaux : **17**, **28**.

directeur des travaux de mon maître (le roi) : **22**.

(et var.) directeur de tous les travaux du roi : **5**, **13**.

(et var.) directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté : **23**, **28**, **31**.

grand directeur des travaux dans Thèbes : **22**.

directeur des travaux dans Thèbes en tous travaux excellents : **22**.

directeur des travaux dans *Ṯś-ḫʿw-imn* : **8**.

chef des porteurs du sceau : **2**.

grand confident du dieu bon (le roi) : **28**.

grand confident de son maître : **30**.

grand confident du maître du Double Pays (le roi) : **30**.

confident excellent de son maître : **30**.

confident du roi dans le pays tout entier : **5**.

jouissant de la confiance du roi pour la construction de ses monuments : **8**.

admis au conseil privé : **5**.

pacha : **5**, **8**, **9**, **10**, **11**, **12**, **13**, **15**, **16**, **17**, **20**, **22**, **23**, **24**, **26**, **28**, **30**, **31**.

pacha, placé à la tête du Double Pays : **31**.

connu du roi [*titre douteux*] : **30**.

(comme ?) : [**7**].

chef de la ville du Sud et vizir : **13**.

condottiere : **31**.

grand dignitaire au palais royal : **8**, **12**.

gouverneur du Sud : **5**.

placé à la tête des chefs des artisans : **8**.

gouverneur du Sud : **9**.

administrateur de la Haute et de la Basse Égypte : **31**.

fils royal de Kousch : **31**.

« sab » : **16**.

(et) compagnon unique : **5**, **10**, **16**, **30**.

grand compagnon, très aimé : **5**, **8**, **10**.

grand compagnon du roi dans son palais : **30**.

grand compagnon dans le pays tout entier : **31**.

secrétaire du roi : **28** (cf. **30** ?).

secrétaire en titre du roi : **24**.

(*sic*) juge des litiges des peuples du Sud : **31**.

vizir : (**6**), **13**, **31**.

vizir dans la ville du Sud : **13**.

porteur du flabellum à la droite du roi : **31**.

(et var.) porteur du sceau royal : **3**, **5**, **8**, **10**, **13**, **16**, **30**.

<chef de> tout sceau (?) au palais royal, v. s. f. : **9**.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 16. — J'ai émis l'opinion que les fonctions de prêtre-lecteur étaient réservées aux simples prêtres-*ouâb*. Cette vue n'est pas nécessairement infirmée par le fait qu'un des fils du Grand prêtre Romê-Roÿ était à la fois « père divin et prêtre-lecteur » (Lefebvre, *Inscriptions*, n° 3, l. 7, et voir ci-dessus, p. 149) : il se peut en effet qu'en devenant père divin, il n'ait pas abandonné les fonctions de lecteur qui avaient dû lui être attribuées quand il n'était encore que prêtre-*ouâb*. Cependant, il n'est pas absolument impossible que, dans certaines circonstances, le Grand prêtre ait choisi pour remplir cet office, qui exigeait une connaissance spéciale du rituel, un membre du collège des pères divins.

P. 25, note 3. — Les inscriptions de la statue A 128 du Louvre ont été publiées par Piehl, *Inscr. hiér.*, I, pl. 11-12.

P. 31, note 7. — Il me paraît aujourd'hui que ce que Legrain appelait la *trousse* du Grand prêtre Pasar n'est autre que cette sorte de sac plat et rectangulaire, suspendu à la ceinture par des rubans longs et flexibles, qui est très clairement représenté sur la belle statue du Deuxième prophète Ânen, à Turin (cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 55) : M. l'abbé Drioton, avec beaucoup d'à-propos, a désigné cet objet du nom d'*aumônière* (dans *Monuments Piot*, XXV, p. 129). Notons que l'*aumônière* se porte en même temps que la peau de félin,

c'est-à-dire quand le Grand prêtre ou le Deuxième prophète officient.

P. 57, note 7. — Au lieu de *Zedkhonsouefankh*, lire *Djedkhonsouefankh.*

P. 194, note 5. — Le roi Akhenaton est lui aussi représenté distribuant des récompenses à deux prêtres, Mérirê et Aÿ, — témoignage de la reconnaissance royale pour le zèle qu'ils avaient sans doute manifesté au moment du schisme : cf. Breasted, *Ancient Records*, II, §§ 985, 994.

P. 225 et suiv. (Nomenclature). — C'est seulement en cours d'impression que j'ai eu connaissance de l'ouvrage de Bertha Porter and Rosalind Moss, *Topographical bibliography, I. The Theban necropolis* (Oxford, 1927). On y trouve une description détaillée des tombeaux de quelques-uns des Grands prêtres d'Amon : Hapouseneb (p. 96), Menkheperrêseneb (p. 117 et 137), Méry (p. 113 et 125), Amenemhat (p. 128), Nebounnef (p. 147), Bakenkhonsou II (p. 67), — des Deuxièmes prophètes Amenhotep-si-sé (p. 102) et Pouyemrê (p. 72), — ainsi que de trois autres personnages qui ont retenu spécialement notre attention : Rê, fils du Grand prêtre Ahmôsé (p. 99), Pasar, fils du Grand prêtre Nebneterou (p. 134), Thouty, majordome du Grand prêtre Méry (p. 45).

P. 255, ligne 20. — Ajouter le suffixe au titre .

P. 271. — Les trois titres commençant par « chef des scribes des temples » se rapportent plutôt au temporel d'Amon (cf. p. 282).





INDICES

[Abréviations : A. = Amon. — P.P. = Premier prophète. — D.P. = Deuxième prophète. — T.P. = Troisième prophète. — Q.P. = Quatrième prophète. — p div. = père divin. — pr. = prophète. — p. = père. — m. = mère. — ép. = épouse. — f. = fils. — fl. = fille. — T. = temple.]

Les nombres renvoient aux pages.

I. — INDEX ONOMASTIQUE[1]

1. C'est à dessein qu'au cours de cet ouvrage, j'ai conservé aux *noms des rois* la forme qu'ils ont chez un grand nombre d'égyptologues : Amôsis, Amenophis, Thoutmôsis, etc., alors que les mêmes noms, s'ils désignent des particuliers (ou des reines), ont été transcrits : Ahmôsé, Amenhotep, Thoutmôsé, etc.

II. — INDEX GÉNÉRAL

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre III. — **Les origines, antérieurement à la XVIII[e] dynastie.**

Chapitre IV. — **Les Grands prêtres d'Amon, du début de la XVIII[e] dynastie à la mort de Thoutmôsis III (1580-1447).**

Chapitre V. — **Les Grands prêtres d'Amon, depuis Amenophis II jusqu'à la fin de la XVIII[e] dynastie (1447-1346).**

Chapitre VI. — **Les Grands prêtres d'Amon de la XIX[e] dynastie, jusqu'à la fin du règne de Ramsès II (1346-1233).**

Chapitre VII. — **Les Grands prêtres d'Amon de la fin de la XIX[e] dynastie (1233-1205).**

Chapitre VIII. — **Les Grands prêtres d'Amon du début de la XX[e] dynastie (1205-1172).**

Chapitre IX. — **Le Grand prêtre Ramsesnekht et sa famille (environ 1172-1136).**

Chapitre X. — **Le Grand prêtre Herihor.**

DEUXIÈME PARTIE. — NOMENCLATURE

(Liste des Grands prêtres d'Amon)



Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 15 février 1929. 944

Vu, le 22 décembre 1927 :

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

FERDINAND BRUNOT.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.